

Mischa Perahya

Les marins d'Embuscade



Épisode premier

Un don du Ciel

Cassandra se trouvait face à la mer. C'était une jeune fille de douze ans. Les voiliers passaient au loin. Dans la station balnéaire d'Embuscade, le temps s'était ralenti depuis de nombreuses années. Le vent caressait son visage et ses cheveux. Il n'y avait plus beaucoup de monde dans la station d'Embuscade, cette ville autrefois vivante était presque désertée, les gens ayant préféré aller ailleurs. Cassandra se trouvait face à la mer. Le soleil sur sa peau avait séché ses sanglots. Son père était quelque part là-bas. Ça faisait sept ans qu'il était parti. Il était de la marine d'Embuscade. Et son bateau n'était jamais revenu. Un jour elle le retrouverait. Elle prendrait la mer et le retrouverait par tous les moyens.

Nous sommes alors en 2065

1

- Si vous refusez de vendre, de toutes façons on vous fera partir par un moyen ou un autre. Et ça vous le savez très bien !

Celui qui venait de parler ainsi était un homme en costume de ville type années 1960 avec un chapeau. Il était accompagné de deux autres gars vêtus à peu près comme lui, ils se tenaient sur le pas de la porte d'une petite maison sans étage. Une femme d'une quarantaine d'années se tenait devant eux à l'entrée et leur tenait tête.

- Dégagez de chez moi ! leur répondit sèchement la femme. Son nom était Liza Delgado.

- Bien madame Delgado, Mr. Skyron sera ravi d'entendre cela, répondit le gars sur un ton ironique tout en prenant congé, lui et ses deux comparses.

Les trois individus s'éloignèrent de la maison. Au même moment, Cassandra, qui était la fille de Liza, arrivait discrètement et entra dans la maison par une autre entrée latérale, afin de ne pas trop attirer l'attention.

Liza regardait les trois hommes monter dans leur vieille voiture de type années 1950 et partir. Elle resta quelques instant pensive puis retourna à l'intérieur.

2

Le lendemain matin, Liza se rendit sur le bateau casino qui se trouvait à la marina d'Embuscade. Comme il a été dit, la ville d'Embuscade, autrefois animée et vivante, était aujourd'hui une ville avec une très faible densité d'habitants. L'arrière-ville, qui était constituée de nombreux édifices avait été abandonnée à 100%, à cause d'un problème lié à l'empoisonnement de l'eau, mais nous reviendrons plus loin sur cet événement. La partie d'Embuscade qui se trouvait proche du bord de mer, elle, avait été épargnée, car elle s'approvisionnait en eau à partir d'une autre source. C'était dans cette partie d'Embuscade qu'était la maison de Liza.

Liza monta dans le bateau casino qui était amarré à un quai qui s'étendait à perte de vue. Le soleil était au rendez-vous. Il y avait toujours le soleil à Embuscade, et la couleur dominante qui ressortait

de cette ville était le bleu, car la ville était parsemée de petites touches de bleu ici et là, et bien que les autres couleurs fussent elles aussi présentes, le bleu apparaissait inconditionnellement de manière régulière, que ce soit sur des toitures, sur des poteaux-lampadaires, ou sur nombre d'autres éléments, et cette régularité conférait à Embuscade une émanation de bleu.

Liza enfila son tablier et sorti l'injecteur-extracteur pour commencer à nettoyer la moquette de la salle de jeu. La salle de jeu comportait de larges fenêtres qui laissaient voir la mer magnifique qui s'étendait à perte de vue.

- Bonjour Liza. Pouvez-vous venir me voir dans mon bureau une minute s'il vous plaît ?

C'était le chef du personnel.

Liza entra dans le bureau. Son chef était assis sur sa chaise. Liza était debout.

(Le chef du personnel) :

- Vous avez été souvent absente ces deux derniers mois.

(Liza) :

- Mais tout s'est fait dans les règles. J'ai posé des congés maladies.

(Le chef du personnel) :

- Vous avez des soucis de santé ?

(Liza) :

- Ça, ça ne concerne que moi.

(Le chef du personnel) :

- Je vais avoir du mal à vous garder.

(Liza) :

- Vous avez eu la visite de ces gens n'est-ce pas ?

Le chef du personnel resta silencieux, tout en la regardant.

(Liza) :

- Vous vous couchez lamentablement devant ce Iron Skyron.

(Le chef du personnel) :

- Écoutez, je suis désolé pour vous, mais vous ne continuerez plus à travailler ici. On est généreux, on va vous verser la totalité de votre salaire mensuel alors qu'on en est qu'au tiers du mois. Désolé. Mais il faut que vous partiez.

Liza fit demi-tour, sortit du bureau, jeta son tablier au sol, énervée, et quitta le navire.

Liza était chez elle, assise à une table, une tasse de thé devant elle. Elle était face à la baie vitrée du salon et voyait toute la rue devant elle. Elle restait silencieuse en fixant la rue. Il était difficile de savoir si elle pensait à quelque chose.

Sa fille Cassandra n'était pas à l'école. Il n'y avait pas d'école à Embuscade. Il n'y en avait plus depuis qu'il n'y avait presque plus d'enfant dans cette ville. Cassandra étudiait seule au moyen de livres, mais l'immense partie de son temps, elle était occupée à flâner à droite à gauche dans les alentours. Liza n'était pas trop au courant de ce que faisait sa fille. Elle lui faisait suffisamment confiance pour ne pas avoir à la surveiller de près.

Liza était sur le gazon devant sa maison. Comme on l'avait dit, c'était une maison sans étage, elle était assez étendue en surface, du moins suffisamment pour qu'une mère et sa fille y vécussent bien. Liza tenait sa tasse de thé à la main. J'avais dit qu'il y avait toujours le soleil à Embuscade, mais cette fois le ciel était couvert de nuages gris. Cela apportait une ombre bienfaisante avec une légère brise qui caressait le visage. Ces nuages gris étaient merveilleux, car ils apportaient une atmosphère d'intimité. Elle aperçut ses voisins, un couple, rentrant chez eux.

La nuit tomba sur Embuscade.

Le lendemain matin, il y avait du soleil à Embuscade. Liza était allongée sur le canapé. Elle ne faisait rien. Liza allait avoir beaucoup de temps devant elle désormais. Liza ne faisait pas grand chose. Elle passa toute la journée, ainsi que toute les journées suivantes, à ne rien faire. On ne sait pas exactement à quoi elle pensait. Ses journées étaient ultra-simples. Elle restait assise à la table du salon, une tasse de café devant elle, ...et elle ne faisait tout simplement rien. Cela dura facilement deux semaines et demi...

3

...jusqu'au jour où elle entendit frapper vigoureusement à la porte. Elle alla tranquillement ouvrir, l'esprit totalement zen (car telle était sa nature), devant elle se trouvait une femme d'une cinquantaine d'années, lunettes de soleil, c'était une voisine qui habitait environ cinq maisons plus loin, elle semblait énervée.

(La voisine) :

- Votre fille, Cassandra, a endommagé ma clôture !

(Liza) :

- Vous l'avez vue ?

(La voisine) :

- Oui je l'ai vue. Elle traînait juste à côté lorsque ma clôture a été endommagée.

(Liza, sur un ton calme) :

- Donc vous ne l'avez pas vue. J'en parlerai avec elle. Pour l'instant, je suis extrêmement fatiguée. Il va falloir que je vous laisse. Au revoir.

Liza referma la porte. Elle entendit la voisine derrière la porte s'énerver pendant quelques secondes, mais Liza s'en fichait et elle s'allongea sur le canapé, serrant un coussin, et s'endormit.

4

Trois mois étaient passés. Liza se sentait légèrement mieux. Elle passait moins de temps à dormir, et au contraire un peu plus de temps à rester assise devant la fenêtre ou bien à rester un peu dehors sur le gazon devant sa maison, une tasse de café à la main, à respirer l'air.

Elle sortait peu, seulement pour faire certaines courses de temps en temps, mais cela lui suffisait à se rendre compte qu'il y avait une certaine tension dans l'air. Certaines personnes, pas beaucoup, parlaient mal de sa fille, et ragotaient entre eux sur le fait qu'elle se comportait mal avec les gens, soit qu'elle était insolente, soit qu'elle commettait nombre d'incivilités. Elle était persuadée que la

quasi-totalité de ces gens qui parlaient mal de sa fille n'étaient que des perroquets qui ne faisaient que répéter ce que d'autres perroquets avaient répété. C'est comme ça que certaines mauvaises réputations se bâtissaient. La plupart des gens à Embuscade étaient des gens corrects, du moins s'en convainquait-elle, mais quelques uns étaient de véritables poisons.

5

Un jour, Liza se rendit à la boîte aux lettres extérieure qui se trouvait sur son gazon, l'ouvrit et en sortit une lettre. Dessus se trouvait le logo de la Marine d'Embuscade, et elle lui était adressée : Delgado Liza. Elle rentra chez elle tout en déchirant à la hâte l'ouverture de l'enveloppe. Elle lut :

À l'adresse de Mme Delgado Liza,

La Marine d'Embuscade est au regret de vous annoncer que la pension mensuelle d'indemnisation que vous touchiez suite à la disparition de votre époux Feu Caporal Delgado Robert est annulée à compter de la date présente.

Nous vous adressons l'expression de nos sentiments les plus distingués.

Ces pourritures de promoteurs ! Ce Iron Skyron avait-il le bras si long que ça pour faire plier même la marine d'Embuscade ?! Elle avait vraiment trop de mal à le croire. Il s'agissait d'une institution militaire. Les marins d'Embuscade étaient avant tout des soldats. Comment Iron Skyron pouvait avoir des leviers au sein de cette institution ?!

Liza fut tout d'un coup d'humeur maussade. Mais aussitôt elle reprit une humeur normale. C'était sa nature, elle ne s'inquiétait jamais vraiment du futur. Comme le disait la chanson, tout allait bien se passer.

6

Des tables et des chaises avaient été disposées à l'intérieur du gymnase (gymnase qui bien évidemment n'était plus en activité depuis longtemps, car comme on l'avait dit, Embuscade était une ville en voie de devenir une ville fantôme), une vingtaines d'habitants du quartier étaient installés autour des tables.

Liza et sa fille Cassandra étaient assises face à ce groupe de personnes.

(L'un des intervenants) :

- On s'est réuni aujourd'hui parce qu'on commence vraiment à en avoir marre de votre fille, Mme Delgado. Dernièrement elle a pillé la bibliothèque de l'ancien lycée, elle y est entrée par effraction et a volé plein de bouquins.

(Liza) :

- Ce lycée n'est plus en activité depuis un temps immémorable et ces livres que, selon vous, elle aurait volés, personne ne les lit jamais et personne ne les lira jamais parce qu'il n'y a plus personne qui vit à Embuscade.

(L'intervenant) :

- Ce n'est pas la question. Il y a eu effraction des portes et vol de biens appartenant à la ville. Mais de toutes façons, si ça n'avait été que ça. Je peux raconter la fois où elle a attaqué le fils de Mme Ellis.

(Liza) :

- Mais il a 16 ans !

Liza se tourna vers Cassandra.

- Qu'est-ce qui s'est passé ? lui demanda-t-elle.

Cassandra ne répondit rien.

Les différents intervenants commencèrent à émettre pleins de griefs à l'encontre de Cassandra. Certains griefs étaient inventés de toutes pièces, d'autres étaient vrais mais Cassandra ne voyait pas en quoi ledit grief constituait un problème, comme par exemple le fait qu'elle était bizarre parce qu'elle vadrouillait partout dans la ville, et cela les amenait à la "conclusion" que chaque fois qu'un truc était détérioré dans le voisinage c'était forcément elle la coupable. S'ajoutaient à cela les griefs comme quoi elle serait malpolie ou insolente, alors qu'en réalité elle n'aimait tout simplement pas parler, elle ne voulait juste pas parler, elle abrégait vite fait les débuts de conversations pour ne pas avoir à dialoguer avec qui que ce soit.

Ce groupe de vingtaine d'intervenants étaient déchaînés aujourd'hui.

(Une des intervenantes) :

- Elle a une mauvaise influence sur les autres enfants. Tous les gamins disent qu'elle est bizarre. Et elle fait peur à tout le monde.

(Une autre intervenante) :

- Je l'ai vue l'autre jour avec son air aguicheuse qui s'approchait trop près de mon fils. Elle va pervertir tous nos gamins.

Liza se leva très en colère :

- Ça suffit !!! *(et s'adressant à Cassandra)* Viens on s'en va !

Liza et sa fille retournèrent finalement chez elles. Liza se dirigea vers la porte d'entrée tandis que Cassandra bifurqua en direction de la porte du garage. Cassandra fut étonnée de voir que la petite porte annexe du garage était ouverte. Elle entra et vit de dos une petite fille de 8 ans avec de longs cheveux roux. C'était la fille de voisins qui habitaient dix maisons plus loin. Elle s'appelait Electra. Celle-ci faisait face à une petite caisse, et Cassandra vit qu'Electra tenait dans la main un couteau de lame de 12 cm. Cassandra entendit un grognement de chat. Elle se précipita et poussa Electra de côté. Son chat Poquelin était sur la caisse et se jeta immédiatement dans les bras de Cassandra. C'était un chat blanc, avec quelques petites tâches rousses. Cassandra, tenant Poquelin dans les bras, se tourna vers Electra.

(Cassandra, s'adressant en colère à Electra) :

- Qu'est-ce que t'allais lui faire !?

Cassandra, tenant toujours Poquelin dans les bras, se dirigea vers Electra et lui assena une gifle violente. Electra ne dit rien et posa sa main sur sa joue.

(Cassandra, s'adressant à son chat) :

- Mon petit Poquelinot, tout va bien maintenant !

Puis, s'adressant à Electra :

- Écoute-moi espèce de sociopathe, s'il arrive la moindre chose à Poquelin, ou même s'il disparaît, je te ferai passer un sale quart d'heure !

Electra fixa Cassandra d'un regard sombre. Electra était intimement convaincue que Cassandra la tuerait s'il arrivait quelque chose à ce chat. Electra ne pouvait rien faire. Elle n'avait que 8 ans et elle était face à une fille de 12 ans. Physiquement elle évaluait qu'elle n'avait aucune chance. Electra fixa un moment Cassandra du regard, tourna tranquillement les talons et s'en alla.

Cassandra tenait toujours Poquelin dans ses bras lorsqu'elle entendit qu'on frappait à la porte du salon.

- Qu'est-ce que c'est encore ? pesta-t-elle.

Elle se dirigea vers la porte du salon tenant toujours Poquelin dans ses bras et ouvrit la porte. Devant l'entrée se tenait un monsieur d'une quarantaine d'années en costume de ville, à l'aspect plutôt charmant. Devant lui se tenait un garçon qui devait avoir le même âge que Cassandra. L'homme avait ses mains posées sur les épaules du garçon, ce qui indiqua à Cassandra que le garçon devait certainement être le fils de ce monsieur, mais elle n'avait jamais vu ces deux-là de toute sa vie, c'était de nouvelles têtes.

L'homme dit en souriant :

- Bonjour jeune fille. T'en as un joli chat. Est-ce que tes parents sont là ?

Il avait dit "tes parents" et non pas simplement "ta mère", ce qui confirma à Cassandra que ce type était quelqu'un qui venait de débarquer dans cette ville et ne connaissait personne.

Vu l'atmosphère anxiogène diffusée par tout le voisinage, qui était pris d'une sorte de fièvre délirante totalement irrationnelle au point qu'elle se demandait s'ils n'allaient pas un jour la lyncher, Cassandra avait développé une sorte de méfiance à l'égard de tout le monde, mais ce type, à l'entrée de chez elle, lui inspirait tout le contraire. De la bienveillance émanait de lui.

Cassandra appela sa mère :

- Maman !

Liza arriva.

- Oui ? dit-elle.

(L'homme) :

- Bonjour je m'appelle Jack Edelmann, et voici mon fils Hugo. On vient d'emménager dans la maison juste à côté de chez vous. Je voulais me présenter.

(Liza) :

- "Jack" c'est ça ? ne le prenez pas mal, mais ma fille et moi on aimerait être tranquille et on ne veut plus voir personne. Au revoir, ...et bienvenu à Embuscade.

Elle referma la porte. Mais juste avant que la porte ne se refermât, Cassandra avait eu le temps d'esquisser un sourire sincère à l'adresse des nouveaux arrivants. C'était la première fois depuis longtemps que Cassandra esquissait un vrai sourire.

7

Liza retira des billets au distributeur de la Marina. Elle se retourna alors et tomba nez-à-nez avec le type qui l'avait intimidé devant chez elle il y avait déjà plusieurs mois de cela pour la forcer à vendre. Liza sursauta.

Le type était habillé avec un costume et chapeau des années 1960.

(Le type) :

- Tout le monde a vendu sauf vous. On perd patience.

(Liza) :

- Poussez-vous !

Liza essaya de le contourner mais le type se plaça devant elle pour lui faire barrage. Liza tenta de le pousser des deux mains mais le type lui agrippa le poignet et serra.

Au même moment une main se posa sur l'épaule de ce type. Il regarda par-dessus son épaule et vit Jack.

(Jack) :

- Je te donne deux secondes pour la lâcher.

Le type vit immédiatement que Jack ne plaisantait pas. Il lâcha Liza.

(Le type, à l'adresse de Jack) :

- On va être amenés à se revoir.

Et il s'éloigna.

(Jack, à l'adresse de Liza) :

- Vous allez bien ?

(Liza) :

- Oui, merci.

(Jack) :

- Qu'est-ce qu'il vous voulait ce type ?

Liza était presque au bord des larmes, mais elle arriva à se contenir, elle détestait pleurer devant les autres.

(Liza) :

- Excusez-moi. Je dois y aller. *(dit-elle en gardant les yeux baissés)*

Liza partit sans se retourner, laissant Jack tout seul.

Quelques jours plus tard.

La nuit allait bientôt tomber, et le ciel avait pris une teinte rosâtre. Dans le quartier, les habitants organisaient une petite fête de village entre eux, ils avaient installé des tables en plein air, avec des grills pour faire des grillades de poissons (*l'aliment le plus consommé à Embuscade*). Des guirlandes éclairantes étaient suspendues au-dessus d'une petite place où les tables étaient installées. La fête n'avait pas encore commencé, les gens étaient occupés à effectuer les préparatifs. Toutes les habitations commençaient à prendre une coloration rosâtre du fait du crépuscule qui s'accroissait.

Liza et Cassandre étaient dehors à une vingtaine de mètres de la petite place où les gens s'affairaient aux préparatifs. Liza observait tout cela les bras croisés. Elle était dehors avec sa fille parce qu'elle avait envie un peu de respirer l'air frais du soir de l'été.

Liza vit Jack, vêtu d'une chemise d'été, s'avancer vers elle en compagnie de son fils.

(Liza, adressant un léger sourire à Jack) :

- Je ne vous avais pas remercié la dernière fois. J'ai été vraiment impolie.

(Jack) :

- Ce n'est rien. Mais je ne sais toujours pas comment vous vous appelez.

(Liza) :

- Je m'appelle Liza. Et voici ma fille Cassandre.

(Cassandre, s'adressant à Hugo) :

- Hugo, viens ! on va au bord de mer.

(Jack) :

- Vas-y Hugo.

Hugo et Cassandre partirent en direction des quais de la Marina.

(Liza) :

- Vous m'aviez dit la toute première fois qu'on s'est vu que vous aviez emménagé à côté de chez moi ? comment est-ce possible ? tous les logements sont accaparés par les promoteurs.

(Jack) :

- J'ai été embauché comme gratte-papier à l'administration de la caserne d'Embuscade. Ils m'ont proposé, pour une somme modique, d'occuper un des logements. Je ne suis que locataire.

(Liza) :

- Vous vivez seul avec votre fils ?

(Jack) :

- Oui. Et d'après ce que je vois, vous aussi vous vivez seule avec votre fille.

(Liza) :

- Venez. Nous allons marcher un petit peu.

Cassandre et Hugo étaient assis au bord du quai, les jambes ballantes au-dessus de l'eau.

(Cassandre) :

- Tu vis seul avec ton père ? où est ta mère ?

(Hugo) :

- Elle est morte quand j'avais 2 ans. Et toi ? j'ai pas vu que t'avais un père.

(Cassandre) :

- Il y a 7 ans, mon père est parti en haute mer avec tout un équipage en mission pour la marine. Mon père était un marin d'Embuscade. Son bateau a disparu.

(Hugo) :

- Il a été pris dans une tempête ?

(Cassandre) :

- Dans un ouragan au milieu de l'Atlantique. On a entrepris énormément de recherches sous-marines dans la zone de perte de contact mais on n'a jamais retrouvé l'épave. Après trois années de recherches infructueuses, tout l'équipage a été déclaré officiellement mort par l'Armée. Mais je ne crois pas à la mort de mon père. Un jour je le retrouverai.

(Hugo) :

- Comment tu vas faire ?

(Cassandre) :

- Je m'engagerai dans la Marine d'Embuscade.

(Hugo) :

- Ils prennent les femmes ?

(Cassandre) :

- Oui, mais.....d'après le règlement de l'Armée, une femme ne peut jamais accéder à un grade supérieur à celui de caporal.

Hugo et Cassandre restèrent silencieux, et fixèrent la mer qui s'étendait devant eux.

(Hugo) :

- Viens on va chez moi. J'ai des tas de bandes dessinées super intéressantes. Je pourrai t'en passer quelques unes.

Cassandre se trouvait dans la chambre d'Hugo. Il y avait plein de cartons. Elle était debout en train de feuilleter des bandes dessinées. Elle en reposait certaines et en reprenaient d'autres qui étaient dans le carton.

(Hugo, assis par terre quelques mètres plus loin) :

- Prends ce que tu veux. Mais n'oublie pas de me les rendre plus tard.

(Cassandre, arborant 3 comics qu'elle tenait dans sa main droite) :

- Merci.

(Hugo) :

- Qu'est-ce qui se passe dans cette ville ?

(Cassandre) :

- Comment ça ?

(Hugo) :

- C'est quoi cette histoire de ville fantôme ?

(Cassandre) :

- C'est l'arrière-ville, soit environ plus de 90% de la superficie d'Embuscade, qui est devenue totalement abandonnée. Les quelques pourcents restants, c'est le bord de mer. C'est le seul endroit où il reste encore quelques habitants.

(Hugo) :

- Mais pourquoi ?

(Cassandre) :

- Un problème avec l'eau qui a été empoisonnée. Plus personne ne peut vivre dans l'arrière-ville. Mais le bord de mer s'approvisionne à une autre source. Et pourtant, de plus en plus de gens commencent à quitter même le bord de mer, car Embuscade a totalement perdu son caractère attractif, les gens n'ont plus envie de rester ici. Ils préfèrent aller s'installer dans la Bande d'Effervescence ou d'autres endroits plus attrayants.

Hugo resta un peu pensif.

(Cassandre) :

- On l'appelle la zone post-mortem.

(Hugo) :

- La zone post-mortem ?....(*Hugo resta un moment silencieux*)....et est-ce que tu l'as déjà visitée ?

Une expression d'effroi se dessina sur le visage de Cassandre.

(Cassandre) :

- Tu plaisantes ?! Cet endroit me fout les jetons. Pour rien au monde je mettrais les pieds là-bas.

Hugo resta pensif. Cette histoire de zone post-mortem avait l'air de bien l'intriguer.

9

Les mois suivants, Liza passa beaucoup de temps avec Jack. Ils n'avaient pas explicité à Cassandre et Hugo, mais c'était clair comme de l'eau de roche qu'ils étaient en couple, même s'ils ne manifestaient aucune marque d'affection en public ni non plus face aux enfants. Jack se rendait souvent au domicile de Liza pour le dîner, et réciproquement.

Cassandre et Hugo eux étaient de simples amis. C'était la première fois que Cassandre avait un ami.

Un soir, Jack frappa à la porte de la chambre de Liza, porte qui était déjà ouverte. Liza était allongée sur le lit en train de lire un livre. Elle se dirigea vers Jack et lui donna un très furtif baiser sur les lèvres.

(Jack) :

- Ça va ?

(Liza) :

- Il est un peu tard. Qu'est-ce qui t'amène ?

(Jack, essayant de trouver ses mots) :

- Je voulais te parler de ta fille Cassandra. Il s'est passé un truc bizarre tout à l'heure.

Liza regarda Jack très légèrement inquiète.

(Jack) :

- J'étais dans le garage en train de bricoler un truc. Cassandra était aussi présente dans le garage, elle lisait des bouquins qui traînaient. J'ai dit à Cassandra que je possédais un bouquin qui l'intéresserait. Un bouquin que je garde toujours avec moi, qui est un peu mon bouquin fétiche, "La maison de Yusuke", écrit par un auteur japonais. Je lui ai passé le bouquin, ce bouquin fait quoi... 250 pages ? elle l'a eu entre les mains pendant 10 minutes seulement. Et elle a été capable de me ressortir par cœur n'importe quel passage du bouquin avec le numéro de page.

Liza l'écoutait parler, mais ne manifestait pas le moindre signe d'étonnement.

(Liza) :

- Je sais.

Jack regarda Liza, intrigué.

(Liza) :

- Ne le crie pas sur les toits s'il te plaît. Garde-ça pour toi. Je te le demande sincèrement.

Jack observa Liza, il était un peu décontenancé.

(Jack) :

- C'est quelque chose qui a l'air de vraiment te préoccuper. C'est entendu. Je ne parlerai plus jamais de ça, ni à toi ni à personne. Ce sujet ne sortira plus jamais de ma bouche.

(Liza) :

- Je te remercie Jack.

(Jack) :

- Je vais y aller. À demain.

Jack donna un léger baiser sur les lèvres de Liza et partit.

Une fois Jack partit, l'expression du visage de Liza changea, elle semblait furieuse. Elle alla dans le salon, qui était vide, et appela en criant :

- Cassandra !!

Cassandra arriva dans le salon. Elle vit que sa mère était en colère.

(Liza) :

- Pourquoi as-tu montré ton don du Ciel à Jack ?!

Cassandre ne répondit rien car elle ne savait pas quoi répondre. Elle était prise de court.

(Liza) :

- C'est quoi la règle !?

Cassandre n'arrivait à rien répondre car elle était trop surprise de voir sa mère en colère, ça faisait longtemps que sa mère ne s'était pas mise en colère.

(Liza) :

- C'est quoi la règle !?

Cassandre répondit à voix basse :

- Rester cachée.

(Liza) :

- Je n'ai rien entendu.

Cassandra éleva un peu plus la voix :

- Rester cachée.

(Liza, toujours sur un ton sévère) :

- Ne l'oublie pas.

Liza retourna dans sa chambre, laissant Cassandre seule dans le salon.

10

Hugo posa lourdement le sac-à-dos sur la table. Cassandre l'observait.

(Hugo) :

- On y va. J'ai tout prévu : lampes torches, recharges, quelques sandwiches, des bouteilles d'eau, deux injections d'épinéphrine au cas où on tomberait sur de la faune inédite, et le plus important...la caméra.

Cassandre observait Hugo, elle semblait toute troublée.

(Hugo) :

- Hè ! y'a aucune raison que ça se passe mal. C'est peut-être une ville fantôme, mais je pense pas qu'il y ait réellement de fantômes. J'ai trop hâte de découvrir à quoi ressemblait le vrai Embuscade. Et puis on est deux. On est plus fort à deux pas vrai ?

(Cassandre sourit) :

- Très bien. Allons-y.

La zone post-mortem

Une légère brume était en suspension dans la partie de la zone post-mortem que Hugo et Cassandre avaient décidé d'explorer. Hugo et Cassandre marchaient à travers. Le sol dans ce

quartier était censé être de l'herbe, d'après la configuration originelle, mais à présent il n'y avait à la place que de la terre.

La zone post-mortem, dans son entièreté, n'était pas un quartier unique homogène mais plutôt un ensemble de quartiers les uns à côté des autres. N'oublions pas que cette zone représentait plus de 90% du Embuscade originel. Lorsque Hugo et Cassandra décidèrent de faire leur excursion, ils durent choisir quel quartier ils allaient explorer, et leur choix se porta sur une zone résidentielle haut-standing. Elle était constituée de tout un tas d'immeubles, pas nécessairement placés selon des rangées rectilignes, mais plutôt placés ici et là, et le sol entre les immeubles était, comme on l'avait dit, autrefois de l'herbe et à présent de la terre.

Ces immeubles ne faisaient pas moins de 16 étages, mais pouvaient facilement monter à 20 étages, voire 24 (mais rarement plus de 24). C'étaient des immeubles de haut-standing qui faisaient dans les 60 mètres de hauteurs. Ces immeubles étaient tous bordés par des palmiers dont chacun faisait facilement 30 mètres de hauteur, et entre chaque palmier il y avait environ 20 mètres de distance.

La façade de ces immeubles était constituée de longues terrasses modernes avec des gardes-fous en plexiglas transparents teintés.

Il arrivait qu'il y eût des immeubles longs en longueur (*ce qu'on appelle des barres d'immeubles*), eux aussi très haut-standing (*tout le quartier l'était*), et ces barres étaient souvent séparées entre elles par un large canal d'irrigation d'une largeur de 25 mètres, canal dont la longueur suivait le même sens que la longueur de ces-dites barres.

Ainsi, lorsque Cassandra et Hugo vadrouillèrent à travers cette zone résidentielle, cela arrivait fréquemment qu'il tombassent sur un canal d'irrigation. Mais ces canaux d'irrigation n'avait que très peu d'eau, très peu profonde (qui arrivait jusqu'aux chevilles), voire parfois pas du tout d'eau. Et ces canaux n'étaient pas faits en béton, mais en terre. Tout le sol de cette zone était de la terre.

Et avec tout ce décor que nous venons de décrire, n'oublions pas qu'il y avait une très légère brume, tellement légère qu'il était toujours possible de voir à 100 mètres.

footage

2065, Oct. 1st

13h28

L'image de la caméra montrait Cassandra de dos, à plusieurs mètres de la caméra, en train de marcher.

(Hugo) :

- Alors, mademoiselle Cassandra, quelles sont vos premières impressions ?

L'image montra Cassandra, toujours en train de marcher, tournant son visage vers la caméra avec un léger sourire.

(Hugo) :

- Et voici à quoi ressemble la zone post-mortem.

L'image montra alors, dirigée vers le haut, les hauts immeubles haut-standing, avec ces palmiers de 30 mètres de hauteurs qui longeaient toutes les barres d'immeuble. La caméra bifurqua vers la droite, et filma un canal avec une eau très peu profonde (20 cm).

Cassandra et Hugo arrivèrent devant une petite villa. Cela détonnait avec tout le reste du quartier, qui étaient constitué d'immeubles. Cette villa n'était pas très grande, et avait un seul étage. Elle était

faite de formes simples, rectangulaires avec une petite coupole de couleur bleu-ciel, et elle possédait quelques éléments, tels des chambranles ou des poteaux, qui étaient de couleur vert-indigo. Toutes ces couleurs, bleu, bleu-ciel et vert-indigo, faisaient penser aux couleurs qu'on retrouvait dans les piscines municipales. En fait, de tout ce quartier résidentiel émanaient les couleurs bleue et vert-indigo. Les feuilles des palmiers géants étaient d'un vert-indigo. Les immeubles eux-mêmes avaient des émanations de bleu et de vert-indigo. L'eau peu profonde qui (lorsqu'elle était présente) se trouvait dans les canaux d'irrigation était elle-aussi d'un vert-indigo.

Absolument tout dans ce quartier faisait penser au thème de l'eau, comme si on était dans une sorte de piscine municipale géante, à l'échelle d'un quartier résidentiel tout entier. Et dans le jardin de cette villa, qui avait des broussailles, il y avait également une cavité en mosaïques de pâte de verre (exactement comme à la piscine) et cette cavité était munie de marches qui descendaient jusqu'à une pièce totalement sombre...

Hugo se trouvait en haut des marches et fixait l'entrée totalement sombre. Hugo fixa sa caméra à sa poitrine (*afin d'avoir les mains libres*) et actionna sa lampe-torche.

(Hugo) :

- On y va.

Cassandra était terrorisée.

(Cassandra) :

- Non. J'ai trop peur !

(Hugo) :

- Cassandra. Si tu gardes constamment un esprit rationnel, tu sauras qu'il n'y a aucune raison d'avoir peur. C'est une bonne expérience pour toi : surmonter tes peurs.

Hugo descendit les marches, Cassandra le suivait restant derrière lui, ses mains posées sur les épaules de Hugo. Ils s'apprêtaient à entrer, mais juste avant d'entrer, ils eurent le temps de voir, sur le dessus de l'entrée, une inscription floquée sur un revêtement en céramique :

SupraOrg INDUSTRY

Hugo éclaira, avec sa lampe torche, la pièce (*qui en réalité était simplement un entre-sol*). Elle était assez spacieuse (environ 400 mètres carrés), mais possédait certains piliers de soutènement, et il y avait pas mal de tables de type "comptoir" avec pleins de babioles posées dessus, qui semblaient être des appareils de haute-technologie, comme de l'électronique avancé. Bien évidemment tout était poussiéreux. Cette salle était une sorte de bric-à-brac d'électronique, mais il y régnait malgré tout un certain ordre, tout n'était pas sens-dessus-dessous, mais était disposé avec un certain ordre relatif, bien que légèrement éparpillé partout à travers toutes les grandes tables de type comptoir qui étaient présentes un peu partout dans cette grande salle.

Ils explorèrent toutes cette pièce et en firent le tour. Cassandra semblait plus détendue. Elle dit en souriant :

- Bon. On va retourner sur nos pas.

(Hugo) :

- Oui. Mais pas sans avoir pris un trophée. J'avais vu il y a longtemps un vieux film de 1980, où une sorte d'aventurier explore un temple, Jones ou je sais plus, il portait une sorte de chapeau, et avant de quitter le temple il avait emporté avec lui un trophée. Tiens ? Ce truc-là c'est pas mal !

Hugo prit en main une sorte de bracelet noir de 20 centimètres de long. Ce bracelet était souple mais néanmoins bourré d'électronique et possédait quelques boutons. Cette sorte de bracelet-électronique de 20 centimètres de long était clairement fait pour s'attacher sur l'avant-bras. Néanmoins, une sorte de tuyau souple et épais était connecté à ce bracelet, et l'autre extrémité du tuyau était connectée à une prise murale (*pas nécessairement électrique. On ignorait quelle était la nature de cette prise*).

Hugo déconnecta la prise du bracelet. À ce moment-là, une sorte de petit bruit digital très léger se fit entendre. Hugo n'en tint pas compte, mais Cassandra en fut intriguée : tout était censé être mort dans cette zone, si un bruit digital, même presque inaudible, se fit entendre lorsqu'on déconnecta la prise, cela signifiait que cet appareil était alimenté, que ce soit en électricité ou tout autre chose.

(Hugo) :

- Tenez princesse !

Hugo accrocha le bracelet autour de l'avant-bras gauche de Cassandra.

(Cassandra, admirant le bracelet électronique qu'elle avait autour de l'avant-bras) :

- Qu'est-ce qui s'est passé dans la suite du film ?

(Hugo) :

- M'en souviens plus.

Cassandra et Hugo se dirigèrent vers la sortie (*éclairée par la lumière du jour*) et qui donnait sur les marches montantes. Cassandra se figea alors, pétrifiée de peur : une grosse bestiole se tenait dans l'angle haut-droit de la sortie, Cassandra la voyait très bien car elle était semi-éclairée par la lumière du jour. Cette bestiole avait un corps de 60 cm de long. Elle possédait 8 pattes (*lorsqu'on dit que le corps faisait 60 cm, cela n'incluait pas la longueur des pattes*) et de ce fait il s'agissait d'une araignée géante, cependant son corps n'était pas d'une texture molle comme c'est le cas de la majorité des arthropodes, mais plutôt une carapace comme les crabes. Cette créature était donc une sorte d'araignée-crabe. Et sa carapace était magnifiquement décorée, elle avait une couleur rouge presque orange ornementée de quelques zébrures de couleur blanche.

(Cassandra) :

- Hugo, qu'est-ce que c'est que ça ?!

Hugo ne dit rien. Il semblait lui aussi avoir la frousse. Au-dessus des marches à l'extérieur, sur le muret en mosaïques de pâte de verre se trouvait une autre araignée-crabe géante (*d'un corps de 50 ou 60 cm*), sa carapace était jaune et parsemée de points noirs de diamètre de 3 cm.

Cassandra décida d'agir. Elle savait que ce qu'elle s'apprêtait à faire était hyper risqué, mais elle savait également que ne rien faire était encore plus risqué. Ses gestes furent dictés par son instinct de survie. Elle ouvrit le sac que Hugo portait sur le dos et sortit un stylo injectable d'épinéphrine. Elle se plaça à 3 mètres de l'araignée orange, tenant le stylo en prise inversée, le bras levé, puis elle fonça en hurlant et planta le stylo d'épinéphrine dans une interstice de la carapace de l'araignée-crabe. Cela provoqua un bond-réflexe de la part de l'araignée, à la vitesse de l'éclair, et l'araignée se retrouva le dos au sol prise de spasmes. L'autre araignée qui était dehors, la jaune avec des points noirs, prit la fuite.

(Cassandra) :

- On passe en mode "fuite" !

Cassandre et Hugo se précipitèrent à l'extérieur. Ils coururent à travers la zone résidentielle, et soudain ils aperçurent dans toutes les directions une dizaine, voire une vingtaine de crabes-araignées. La seule voie libre où il n'y avait pas d'araignées était face à eux : il y avait une barre d'immeuble bordée de palmiers géants, mais tout le long de cet immeuble il y avait une piscine vide de 7 mètres de profondeur et qui s'étendait tout en longueur sur une centaine de mètres, tout le long de la barre d'immeuble, sa largeur était d'une quinzaine de mètres.

(Hugo) :

- Viens Cassandra !

Ils descendirent par l'échelle à l'intérieur de la piscine vide, soudain un énorme bruit venant des canalisations se fit entendre. De l'eau était en train de se déverser commençant à remplir la piscine géante dans laquelle Hugo et Cassandra se trouvaient. Une fine couche d'eau froide commença à arriver aux pieds de Cassandra et Hugo.

Hugo aperçut alors une liane qui pendait depuis le feuillage d'un des palmiers et qui descendait jusque dans l'intérieur de la piscine. Cette liane était proche de la paroi de la piscine, ce qui signifie qu'il était possible de grimper sur cette liane en prenant appui avec ses jambes sur la paroi de la piscine.

(Hugo) :

- Grimpons sur cette liane !

Hugo, suivi de Cassandra, commença à se hisser sur la liane et à grimper. Hugo atteignit le rebord de la piscine, Cassandra se trouvait 3 mètres en-dessous de lui, soudain la liane céda et Cassandra tomba au fond de la piscine.

(Hugo) :

- Cassandra ! est-ce que ça va ?!

Une araignée-crabe se trouvait à 15 mètres de Cassandra et s'avavançait vers elle.

(Cassandra) :

- Hugo ! S'il te plaît ! Viens m'aider !

Hugo lança une des lianes présentes au sol à Cassandra, en gardant une des extrémités dans ses mains.

(Hugo) :

- Grimpe !

Cassandra se hissa sur la liane, et pendant qu'elle grimpait, Hugo s'efforçait de tirer la liane vers lui. Finalement, Cassandra atteignit le rebord où se trouvait Hugo.

Des araignées-crabes arrivèrent sur la gauche et la droite de Hugo et Cassandra. Hugo et Cassandra n'eurent d'autre choix que de se diriger par le passage qui traversait la barre d'immeuble et qui permettait de se rendre dans la cour intérieure de la résidence haut-standing. Hugo et Cassandra se retrouvèrent dans une gigantesque cour d'immeuble entourée de tous les côtés de façades de terrasses d'appartements. Plusieurs palmiers de 30 mètres de haut se trouvaient sur les côtés de la cour.

De l'eau d'une hauteur de 10 cm, commençait à inonder la cour d'immeuble.

(Hugo) :

- On dirait que toute cette zone est en train d'être inondée. Si ça se transforme en lac, on risque de se noyer, et encore je ne sais même pas si ces araignées sont capables de nager.

Hugo et Cassandra grimpèrent les marches d'un escalier mural. Hugo était devant et Cassandra se trouvait quelques mètres derrière lui.

(Cassandra) :

- Hugo ! S'il te plaît ! Viens m'aider !

Hugo se retourna. Une araignée s'était interposée entre lui et Cassandra et faisait face à Cassandra. Hugo saisit son sac-à-dos de ses deux mains, et le tint devant lui comme une sorte de masse offensive et défensive à la fois. Il se jeta en avant en se laissant tomber en direction de l'araignée, tenant toujours son sac-à-dos comme une sorte de masse. Il heurta très violemment avec son sac-à-dos l'arrière de l'araignée, celle-ci fut projetée en-bas de l'escalier, Cassandra dut même se jeter sur le côté pour éviter l'araignée qui dégringolait dans sa direction. Le sac-à-dos fut perdu, car il avait lui aussi dégringolé avec l'araignée en bas des marches, qui commençaient à être inondées par l'eau dont le niveau montait progressivement.

Hugo et Cassandra étaient en train de courir sur une allée latérale qui longeait la façade de l'immeuble et qui donnait, sur tout son long, sur différents préaux de la barre d'immeuble.

(Cassandra) :

- Hugo ! S'il te plaît ! Viens m'aider !

Hugo se retourna. Cassandra se trouvait à 5 mètres derrière lui. Devant Cassandra, le sol était en train de trembler de manière violente. Soudain le sol devant Cassandra se désintégra et un violent flot d'eau commença à inonder l'allée dans laquelle Hugo et Cassandra se trouvaient. Cassandra se trouva projetée en bas dans la cour qui était déjà submergée d'une eau d'une profondeur de plusieurs mètres. Hugo retira à toute vitesse ses chaussures (*dans l'optique d'éviter une noyade*) et se jeta à l'eau en direction de Cassandra. Il passa son bras gauche sous l'aisselle de Cassandra et l'agrippa afin qu'elle ne se noie pas.

(Hugo) :

- On va devoir quitter cette zone à la nage ! Es-tu capable de nager avec tes chaussures ? Non ? Alors accroche-toi à moi !

Hugo nagea, Cassandra aussi mais elle gardait une main agrippée au dos de Hugo. La zone résidentielle dans laquelle ils se trouvaient était légèrement renfoncée, ce qui explique qu'elle pût facilement se remplir tel un lac. Hugo et Cassandra arrivèrent à un monticule de terre élevé qui était émergé. La sortie du quartier se trouvait à 200 mètres devant eux. De l'eau commençait à arriver, mais ils avaient pied, l'eau n'en était pour l'instant qu'à 20 cm de hauteur.

(Hugo) :

- Cassandra ! Enlève tes chaussures au cas où tu vas devoir renager !

Cassandra retira immédiatement ses chaussures. Ils se mirent à courir.

(Cassandra) :

- Hugo ! S'il te plaît ! Viens m'aider !

(Hugo) :

- C'est pas possible ! C'est un sketch !

Hugo se retourna.

(Hugo) :

- Cassandra !!!

Cassandra faisait face à une araignée-crabe de couleur rose avec des zébrures blanches. L'araignée se jeta en direction de Cassandra. Cassandra avait son bras gauche légèrement levée. Elle agrippa avec sa main droite son avant-bras gauche, là où se trouvait le bracelet de SupraOrg Industry, et Cassandra disparut.

(Hugo) :

- Quoi ?!!

Hugo tourna la tête de tous les côtés.

(Hugo) :

- Cassandra ! Cassandra !

Aucune trace d'elle. Des araignées commençaient à se diriger vers Hugo. Hugo courut en direction de la sortie du quartier résidentiel qui devait se trouver environ à 150 mètres. De l'eau lui arrivait jusqu'aux chevilles (*ce périmètre mettait plus de temps à se remplir d'eau, car il était plus étendu et un peu plus en hauteur que le reste*). Soudain Hugo heurta Cassandra qui était de dos. Elle et lui tombèrent au sol à cause du heurt. Il ne comprenait pas. Elle venait d'apparaître devant lui alors qu'une seconde plus tôt il n'y avait personne devant lui.

(Hugo) :

- Cassandra ! qu'est-ce que tu fais là ?!

(Cassandra) :

- Mais qu'est-ce qui s'est passé Hugo ?

(Hugo) :

- On traîne pas ! on fonce et on dégage !

(Cassandra) :

- Non !

Ce n'est pas à Hugo qu'elle venait de s'adresser. Le "non" qu'elle venait de crier signifiait qu'ils étaient foutus, car ils étaient entourés de toutes parts de crabes-araignées.

Hugo se releva, observant à 360°. Cassandra, elle, restait accroupie, un genou à terre (*immergé dans 20 cm d'eau*). Elle était occupée à observer de manière hyper concentrée le bracelet qu'elle portait. Elle commença alors à pianoter quelques boutons.

(Hugo) :

- Je suis sincèrement désolé de t'avoir embarquée là-dedans !

(Cassandra, sur un ton extrêmement calme, et toujours occupée à appuyer sur des boutons du bracelet) :

- Hugo, tout va bien se passer.

Cassandre se releva.

(Cassandre) :

- Hugo, tu vas me serrer dans tes bras de toutes tes forces.

(Hugo) :

- Quoi ?!

(Cassandre) :

- On va se téléporter. Je ne peux pas te garantir que tu seras du voyage. C'est pourquoi il faut que tu me serres le plus fort possible dans tes bras, moi de même je te serrerai le plus fortement possible.

Hugo s'exécuta sur le champ. Il n'y avait pas le temps pour la discussion. Les araignées approchaient. Hugo et Cassandre se faisaient face. Il la serra de toutes ses forces, elle-même le serra de toutes ses forces. Les bras de Cassandre se trouvaient derrière le dos de Hugo. Cassandre, avec sa main droite, appuya sur un des boutons du bracelet SupraOrg, et ils disparurent.

11

Cassandre et Hugo apparurent dans un autre lieu, toujours en position entrelacés. Il faisait nuit. Et ce lieu était familier : ils étaient dans le quartier de bord de mer, c'est-à-dire leur quartier, le Embuscade qui était vivant. Ils étaient dans une petite rue tranquille pavillonnaire, bordée d'arbres, avec des lampadaires qui éclairaient à intervalle régulier. Autant dire qu'à cette heure tardive la rue était déserte (*et même en journée il ne devait pas y avoir grand monde qui se bousculât dans cette rue*).

Cassandre et Hugo se désolidarisèrent.

(Hugo) :

- Je reconnais cette rue. Nos maisons se trouvent à quelques pas de là. On y va.

Cassandre et Hugo étaient en chaussettes, les vêtements en haillons, complètement trempés et couverts de terre. Eux-même avaient plein de terre sur le visage et dans les cheveux. Tout en marchant vers leurs domiciles, ils discutèrent.

(Hugo) :

- Qu'est-ce qui s'est passé ?

(Cassandre) :

- On a voyagé dans le temps.....et dans l'espace.

Hugo et Cassandre arrivèrent devant le domicile de Hugo. La porte était grande ouverte, et la lumière allumée. Une voiture que ni Hugo ni Cassandre ne connaissaient était garée sur le trottoir devant la maison. Hugo avança en direction de la maison, suivi de Cassandre.

Ils entrèrent dans le hall de la maison. Ils tombèrent sur Jack.

(Jack) :

- Qu'est-ce qui vous est arrivé ?

Jack avait posé cette question sans la moindre once de colère dans sa voix. Il avait parlé sur un air totalement détaché. Cassandre remarqua ce détail. Elle remarquait ce genre de détails. Et elle sut

immédiatement que quelque chose venait de se produire dans cette maison. Mais ce n'était pas ce qui comptait pour l'instant. Le plus important c'était...

Cassandra marcha d'un pas rapide en direction du fond du vestibule là où se trouvait la commode.

(Jack) :

- Cassandra...

Au-dessus de la commode était accrochée une horloge électronique rectangulaire. Cassandra regarda la date. Il y était inscrit :

23:36

1er octobre 2065

Ils avaient voyagé de plusieurs heures dans le futur.

(Jack) :

- Cassandra. Il faut que tu viennes dans le salon.

Cassandra dévisagea Jack. Il avait une mine atterrée. Cassandra se dirigea d'un pas rapide vers le salon, suivie de Jack et Hugo. Liza était étendue inconsciente sur le divan. Accroupi à côté d'elle se trouvait un monsieur avec un stéthoscope, c'était le médecin-généraliste du quartier.

Cassandra se précipita vers sa mère.

(Cassandra) :

- Maman ! Maman ! qu'est-ce qui se passe ?! réveille-toi !

Elle secoua les épaules de sa mère.

(Le médecin) :

- Cassandra. Ta mère est en train de faire une hémorragie cérébrale. L'ambulance est en route, elle devrait arriver d'ici peu.

(Cassandra) :

- Mais qu'est-ce qu'elle a ?!

(Le médecin) :

- On ignore les causes. Seules des analyses pourront nous l'expliquer. Mais ce n'est pas le plus important pour l'instant. Il faut arrêter cette hémorragie. On va la transporter d'urgence dans la Bande d'Effervescence, c'est là-bas que se trouve le service de neurochirurgie le plus proche.

Des phares et une lumière rouge balayèrent la baie vitrée.

(Jack) :

- L'ambulance est là.

(Hugo, s'adressant à Cassandra) :

- Je vais te donner immédiatement des habits propres et des chaussons, tu te changeras à l'hôpital. Monte dans l'ambulance avec mon père. Moi je reste ici, l'ambulance ne peut pas tous nous prendre.

Hôpital Sevital - (Bande d'Effervescence)

Liza était au bloc opératoire. Cassandra (*habillée en sweat-shirt et jogging, et chaussée avec des chaussons*) et Jack attendaient dans la salle des urgences. Un médecin-femme vint vers eux avec le chariot informatique.

(Le médecin-femme, s'adressant à Cassandra et Jack) :

- Vous êtes de la famille de Delgado Liza ?

(Cassandra) :

- Je suis sa fille, et lui (*désignant Jack*) c'est mon oncle, le demi-frère de ma mère.

Cassandra savait exactement quand il fallait mentir, elle n'avait pas envie de perdre son temps avec toutes sortes d'obstacles administratifs, et surtout elle était désormais une enfant sans le moindre parent ni tuteur d'un point de vue légal, elle décidait donc doré et déjà de se protéger.

(Cassandra) :

- Qu'est-ce qui se passe avec ma mère ?

(Le médecin-femme) :

- Elle est toujours en train d'être opérée. Est-ce que vous étiez au courant que Mme Delgado avait une leucémie myéloïde chronique ? c'est indiqué dans son dossier médical. Il s'agit d'une forme de cancer du sang. Depuis 8 mois elle a cessé de prendre son traitement, c'est ce qui explique son état actuellement.

Ni Cassandra ni Jack n'était au courant que Liza possédait une telle maladie.

(Cassandra) :

- Pourquoi ne prend-elle plus son traitement ?

(Le médecin-femme) :

- D'après son dossier, il semblerait que son assurance-maladie ait été résiliée depuis 8 mois.

Cassandra fut prise d'une énorme colère.

(Cassandra) :

- Les salopards !

Jack et Cassandra virent le chirurgien arriver dans leur direction.

(Le chirurgien) :

- Vous êtes de la famille de Mme Delgado ? je suis désolé. On a vraiment essayé tout ce qu'on a pu pour la sauver, mais Mme Delgado est décédée il y a quelques minutes de cela.

- Noooooon ! hurla Cassandra.

Elle colla son visage contre la poitrine de Jack et se mit à pleurer.

Trois jours plus tard, des nuages gris recouvraient Embuscade. Comme je l'avais dit au tout début, Liza aimait les nuages gris car ils apportaient une atmosphère d'intimité accompagnée d'une légère brise qui caressait le visage. Cassandra aussi adorait les nuages gris, pour la même raison. Cela allait à l'encontre de la plupart des gens qui étaient formatés à aimer exclusivement le soleil et rien d'autre que le soleil.

Cet après-midi, dans lequel Embuscade se trouvait sous les nuages gris, Cassandra se trouvait dans la chambre de sa mère. Elle faisait face à un miroir psyché (*miroir long et à bascule*). Elle arrangeait les manches de son chemisier sombre. Elle portait une longue jupe noire, et des souliers féminins noirs. Elle observa sur son avant-bras gauche le bracelet-temporel, elle regarda le logo, assez discret, SupraOrg Industry, puis elle recouvrit ce bracelet par la manche de son chemisier. Désormais elle ne se séparerait plus de ce bracelet, sauf lorsqu'elle devrait prendre une douche.

Le cimetière était à une bonne marche du quartier de Cassandra et Hugo. Il n'était pas très grand. Cassandra était debout devant le trou dans lequel on faisait descendre le cercueil de sa mère. Elle ne pleurait pas. Juste derrière elle se trouvaient Jack et Hugo, qui eux aussi étaient habillés convenablement pour l'occasion, c'est-à-dire en costume noir avec cravate noire. Contrairement à Cassandra, Hugo avait les larmes aux yeux. Il y avait également cinq autres personnes : des habitants du quartier de Liza, qui s'étaient déplacés par respect pour la défunte. Il n'y avait personne d'autres. Les nuages étaient gris.

Le soir même, Jack avait insisté pour que Cassandra vînt dormir chez lui afin qu'elle ne restât pas seule, mais Cassandra avait catégoriquement refusé.

Cassandra avait une légère idée en tête. C'était une idée aux contours encore assez flous, mais elle savait qu'elle avait besoin d'être seule pour méditer sur cette idée.

Ce soir-là, Cassandra se trouvait de nouveau dans la chambre de sa mère. Elle était toujours vêtue des vêtements qu'elle avait portés à l'enterrement. Elle ouvrit des placards et fouilla dans différents cartons, qui contenaient toutes sortes de souvenirs. Il y avait toutes sortes de babioles sans réel intérêt mais qui devaient certainement avoir une valeur sentimentale. Elle trouva une photo. C'était une photo qui avait été prise en extérieur. Sur la photo se trouvait sa mère, photographiée en plan large. Elle était extrêmement jeune, elle devait avoir 20 ans. Elle était appuyée de dos sur une balustrade. Elle faisait face à l'objectif, souriant de toutes ses dents, elle portait des lunettes de soleil à moitié baissées, ce qui laissait voir un peu ses yeux, elle portait une tenue très légère de couleur rouge. Comme le plan était large, il était possible de voir tout le décor autour d'elle : un ciel bleu ensoleillé, une ville qui s'étendait derrière la balustrade (*Liza se trouvait certainement sur une terrasse panoramique*), et cette ville bien évidemment c'était Embuscade, mais pas la zone post-mortem, le vrai Embuscade d'autrefois. Toute la ville derrière elle était bien colorée, avec cette émanation de bleu qui la caractérisait tant.

Cassandra retourna la photo. Sur le dos de la photo était écrit au stylo bleu :

Bon baiser d'Embuscade (2046)

2046, elle avait donc 21 ans sur la photo. À qui était adressé ce "Bon baiser d'Embuscade" ? certainement à son père Robert Delgado.

Cassandra observa maintenant attentivement le bracelet noir SupraOrg. Il lui fallait comprendre exactement à la fois le fonctionnement exact mais aussi la nature de ce bracelet. Il y avait une petite fenêtre écran (*vraiment petite*) permettant d'entrer des coordonnées GPS, à côté un clavier alphanumérique qui permettait de nommer des coordonnées que l'on sélectionnait comme favoris. Une autre petite fenêtre permettant d'entrer des dates à la seconde près en UTC (temps universel).

Une autre commande permettait de mettre le bracelet en phase active (*c'est-à-dire qu'il ne manquait plus qu'une simple pression sur le bouton pour enclencher la téléportation temporelle*) ce qu'on pouvait appeler dans son propre jargon "armer le bracelet".

Maintenant Cassandra devait essayer de comprendre à quel carburant fonctionnait ce bracelet. Elle vit tout le long du bracelet 10 petits carrés en relief (*un peu comme des sortes de capsules*), deux étaient noirs (*c'est-à-dire vides*) et huit étaient de couleur jaune. La toute première fois qu'elle enfila le bracelet, les dix carrés étaient tous jaunes. Elle avait effectué en tout deux voyages dans le temps. Pas de doute. C'est ce jaune-là qui constituait le carburant énergétique du bracelet, mais Cassandra n'avait pas la moindre idée de la nature de ce carburant.

Cassandra devait maintenant répondre à la VRAIE question. Est-ce que les voyages dans le passé étaient possibles ? ou seulement les voyages dans le futur ? Elle allait faire un test. Mais cela signifiait sacrifier une capsule sur huit restantes. Ou alors elle n'avait pas besoin de test et elle essaierait au moment venu : si ça marchait tant mieux, sinon tant pis. Sauf que Cassandra était consciente d'être affublée d'un énorme défaut, qu'elle n'avait jamais réussi à corriger : la patience n'avait jamais été son fort, elle le savait, elle était de nature impulsive et impatiente, ça lui jouerait certainement de mauvais tours un jour, mais peu importe. Il allait falloir bien peser les sept voyages dans le temps qu'on allait choisir, le 8ème étant réservé au test qu'elle allait effectuer dès maintenant.

Cassandra entra des données spatio-temporelles, arma le bracelet, et appuya sur le bouton. Cassandra disparut aussitôt.

Cassandra apparut dans un gigantesque pré en plein jour. Le sol était herbeux, une herbe très mal entretenue. Le sol lui-même n'était pas parfaitement plat mais légèrement vallonné, il y avait quelques arbres au loin ici et là. Le ciel était gris, et c'est ce qui conforta Cassandra dans l'idée qu'elle se trouvait bien à la date qu'elle avait sélectionnée. Cassandra courut sur une centaine de mètres et vint se placer derrière un arbre, et elle observa. À une cinquantaine de mètres se trouvait (*l'autre*) Cassandra, Hugo, Jack et les quelques individus face au trou dans lequel avait été descendu le cercueil. L'autre Cassandra se trouvait en tête de ce groupe. Elle ne pleurait pas, et se tenait gravement devant le trou. Derrière elle étaient Hugo et Jack. Hugo pleurait. Lorsque Cassandra (*cachée derrière son arbre*) vit Hugo en train de pleurer, elle eut des larmes qui coulèrent sur ses joues. Elle vit le petit groupe en train de se séparer, chacun prenant congé, elle se vit elle-même partir en compagnie de Hugo et Jack pour regagner leur domicile. Une fois que tout ce petit monde fut parti, Cassandra s'avança devant la plaque qui recouvrait le trou dans lequel se trouvait sa mère. Cassandra allait devoir attendre plus de 9 heures avant de regagner son domicile, et ce, afin d'économiser une capsule. Maintenant elle savait que le voyage dans le passé était possible. Elle s'assit près de la plaque tombale et attendit.

9 heures et demi plus tard, Cassandre avait regagné son domicile. Elle se trouvait de nouveau dans la chambre de sa mère. La photo de 2046 était posée sur le petit bureau en bois de la chambre, juste à côté de l'ordinateur portable, qui était connecté à l'Internet. Sur l'écran étaient affichés des articles d'archives :

13 oct. 2047 - L'eau à Embuscade n'est plus potable. Exode massif de la population.

Cassandre lut tout l'article en l'espace de 3 secondes. Ce "don du Ciel" (*ainsi que l'appelait Liza*).

2 jan. 2047 - Le patron de la Compagnie des Eaux, Iron Skyron, soupçonné d'avoir accidentellement empoisonné de façon irréversible les nappes phréatiques d'Embuscade.

Cassandre enregistra de mémoire tout un ensemble d'articles de toutes sortes : la fiche Wikipédia de ce fameux Iron Skyron. Le plan des rues de la ville d'Embuscade. Tout un tas de photos du Embuscade d'il y a 20 ans. Elle zappait très vite d'un article à l'autre et d'une photo à l'autre grâce à ce don qu'elle possédait, sauf une fois...où elle resta bien une quinzaine de secondes sur une photo toute particulière qui l'intriguait fortement, intitulée "le Train de l'Art".

Cette photo montrait un train de type ancien mais luxueux, du style l'Orient Express, avec en tête une locomotive du style de celles qu'il y avait à la fin du 19ème siècle. Sauf que ce train ne s'appelait pas l'Orient Express, mais le "Train de l'Art".

Elle passa directement à un article intitulé "Le Train de l'Art, la fierté d'Embuscade". On y voyait la photo du devant d'une locomotive ancienne avec écrit en relief sur le fronton de la locomotive en arc de cercle **ART TRAIN COMPANY**.

Cassandre passa une bonne heure à mémoriser le maximum d'informations qu'elle pût trouver sur le Embuscade d'il y a 20 ans. Elle fit des recherches sur ses parents, mais elle ne trouva absolument aucune information sur eux.

La leucémie dont avait été victime sa mère. Cassandre ignorait si cela avait été causé par l'empoisonnement de l'eau. Peut-être oui peut-être non. Mais de toutes façons, elle n'avait rien à perdre à tenter de changer le passé et d'empêcher l'empoisonnement de l'eau. Seulement elle savait que si elle réussissait à changer de manière fondamentale le passé, toute l'existence qu'elle connaissait risquait d'être annihilée à jamais. Peu importe, elle allait sauver sa mère.

Ça y est. Cassandre avait réuni toutes les informations dont elle avait besoin. Enfin presque. Il manquait juste un dernier truc... Cassandre se connecta au site du Grand Circuit de Réservoir (*une ville située bien au nord au-dessus de la Bande d'Effervescence*) et consulta les résultats des courses de modules (*voitures volantes flottant à 1 mètre au-dessus du sol*), elle mémorisa bon nombre de résultats de l'année 2046.

Hugo se réveilla. Il avait entendu un bruit dans sa chambre. Cassandre se tenait dans la pénombre à quelques mètres de lui. Elle était en tenue ordinaire et portait un sac-à-dos. Dans une de ses mains elle tenait un deuxième sac-à-dos. Elle le laissa tomber à terre.

(Cassandre) :

- Ça te dit qu'on parte en excursion ?

Hugo ouvrit la bouche mais ne dit rien. Il ne comprenait pas de quoi elle parlait. Puis au bout de quelques secondes il finit par comprendre.

- En quelle année ? demanda-t-il.

(Cassandre) :

- 2046.

Embuscade 2046

Cassandre et Hugo apparurent enlacés dans une ruelle en briques pleine de cartons et de journaux. C'était la matinée et il y avait le plein soleil.

Hugo et Cassandre entendirent le bruit de la circulation qui venait de l'extérieur de la ruelle.

(Hugo) :

- Nous y sommes.

(Cassandre) :

- C'est parti Hugo.

Il quittèrent la ruelle et se retrouvèrent dans une artère gigantesque. Elle était large, et était en montée (*c'est-à-dire en pente*). Un tramway (*du même type de ceux qu'on pouvait trouver dans le San Francisco du 20ème siècle*) montait cette rue, en plein milieu de la voie. Il y avait des voitures de toutes sortes, aussi bien des vieux modèles du 20ème siècle que des nouveaux modèles du 21ème siècle. Ce qui frappa Cassandre et Hugo, c'était que cette rue était extrêmement colorée (*et le plein soleil faisait ressortir encore plus ces couleurs*) mais surtout qu'elle était bondée de monde. Il y avait des gens de partout qui s'affairaient dans toutes les directions, il y avait énormément de bruit, dû au brouhaha de cette population, mais aussi de la circulation des voitures. Il y avait toutes sortes de magasins avec des stores de toutes couleurs.

(Hugo) :

- C'est quoi ton plan ?

(Cassandre) :

- On va voir Iron Skyron, et on lui dit qu'il va provoquer un accident grave et irréversible.

Hugo et Cassandre montèrent la rue. Arrivés au sommet, Cassandre entendit un très léger bruit venant de très loin, à peine audible, ça ressemblait au sifflet d'une locomotive à vapeur. Elle regarda au loin, et à plus d'un kilomètre de distance, elle aperçut sur la ligne d'horizon une locomotive tirant un ensemble de wagons.

Le Train de l'Art, pensa Cassandre. Cassandre semblait intriguée par ce train plus que par tout le reste, et elle ignorait pourquoi.

Cassandre entra dans une supérette, acheta n'importe quoi à très bas prix (*un mini-sachet de crackers*) et tendit à l'épicier un billet de 100 Crédits de 2065. Ces billets étaient quasiment identiques aux billets qu'on pouvait trouver en 2046. Elle savait que les petits épiciers, en général,

ne s'embarrassaient pas à passer les billets sous le détecteur de faux billet (*ce qui aurait été un problème pour Cassandra*), par contre ils avaient toujours l'habitude de placer les billets face au soleil pour s'assurer que ce ne soit pas de faux billets (*sur ça, Cassandra n'était pas inquiétée. Un authentique billet de 2065 passerait le test du soleil sans le moindre problème*).

Cassandra recommença la même chose dans une autre épicerie, puis dans une troisième.

Désormais, Cassandra possédait un petit peu moins de 300 Crédits en authentique monnaie de 2046. Maintenant elle pouvait passer à la suite de son plan.

Cassandra entra dans un bureau de tabac, mais avant ça elle enfila de larges lunettes de soleil afin de dissimuler l'aspect juvénile de son visage. Les paris étaient interdits aux mineurs, elle espérait se faire passer pour une jeune adulte. Elle tendit au buraliste sans un mot un bulletin de pari de courses de modules accompagné de trois billets de 50 Crédits. Le buraliste les plaça sous le détecteur de faux-billets, ils passèrent le test sans problème, puis il tendit à Cassandra un billet de pari de courses de modules du Grand Circuit de Réservoir.

(Le buraliste) :

- Bonne journée mademoiselle.

Cassandra fit un léger hochement de tête avec un petit sourire, sans prononcer le moindre mot, puis quitta le bureau de Tabac et alla retrouver Hugo qui l'attendait quelques mètres plus loin.

(Cassandra) :

- Dans deux heures, on sera blindé de tunes.

16

Trois heures plus tard, Cassandra et Hugo se tenaient face à une haute tour en briques d'une soixantaine de mètres de haut.

Au-dessus de la grande entrée figurait une grande inscription :

Skyron & Sons Hedge Fund - Investment Firm

Ils entrèrent dans le grand hall et se présentèrent tous les deux à l'accueil. Cassandra avait au préalable enfilé ses larges lunettes de soleil afin que les gens crussent qu'elle était une jeune adulte. Elle s'adressa à la dame de l'accueil :

(Cassandra, sur un ton très légèrement agacé, à l'adresse de la dame de l'accueil) :

- Bonjour, je veux voir Iron Skyron. De la part de Jenny.

(La dame de l'accueil) :

- Est-ce que vous avez rendez-vous ?

(Cassandra, prenant un ton encore légèrement plus énervé) :

- Non ! Dites-lui que Jenny est là et qu'il a intérêt à me voir immédiatement.

La dame de l'accueil décrocha un téléphone et appuya sur un bouton.

(La dame de l'accueil) :

- Oui. Une jeune femme veut vous voir. Elle dit s'appeler Jenny.Entendu. (*La dame raccrocha*) Vous pouvez y aller. 18ème étage.

Cassandra et Hugo entrèrent dans l'ascenseur (*au-dessus de l'entrée de l'ascenseur se trouvait un cadran demi-circulaire avec une flèche qui indiquait les étages, comme cela se voyait souvent dans les vieux building des années 1950*).

(Pendant que l'ascenseur montait, à l'intérieur de l'ascenseur :)

(Hugo) :

- C'est qui Jenny ?

(Cassandra, portant toujours ses lunettes de soleil) :

- Une escort avec qui il entretient une relation secrète. Dans un mois, elle va l'accuser de violence à son encontre, ça va faire la couverture de tous les tabloïds à scandale. Cela dit, j'ignore si ces accusations sont vraies.

Cassandra et Hugo arrivèrent au dernier étage. Cassandra se dirigea d'un pas direct, suivie de Hugo, en direction de la grande porte du bureau de Iron Skyron. Juste avant le bureau se trouvait le bureau de la secrétaire personnelle.

(La secrétaire) :

- Ah bonjour. Mr. Skyron vous attends...

Cassandra ne lui adressa même pas un regard. Elle avança tout droit, portant ses lunettes de soleil et suivie de Hugo, et poussa violemment les deux portes battantes du bureau de Iron Skyron. Cassandra et Hugo pénétrèrent dans le bureau, et Hugo referma les portes derrière lui.

17

- Mais qui êtes-vous ? demanda Iron Skyron.

La pièce était très large (*de style assez vieillot comme l'était le bâtiment en briques*) avec un énorme bureau devant une très large baie vitrée qui offrait une vue imprenable sur toute la ville. Iron Skyron était debout dos à cette baie vitrée. Il avait 38 ans, des cheveux courts et bruns, vêtu d'un costume aux couleurs sobres.

Cassandra retira ses larges lunettes de soleil.

(Cassandra) :

- Je m'appelle Cassandra. Je suis venu vous dire que dans un an, Embuscade deviendra une ville fantôme parce que les nappes phréatiques de la ville auront été empoisonnées. Et je sais que vous y êtes pour quelque chose. J'ignore ce que vous trafiquez exactement, mais quoi qu'il en soit arrêtez immédiatement ce que vous faites.

- Mais qui êtes-vous ?! demanda Skyron un peu plus énervé.

(Cassandra) :

- Je vous ai dit mon nom.

(Iron Skyron) :

- Cassandra ? celle qui prédit les malheurs ? J'ignore si c'est ton vrai nom ou si c'est une plaisanterie. Mais quoi qu'il en soit...

(Cassandra) :

- Qu'est-ce que vous trafiquez avec l'eau de la ville ?

(Iron Skyron) :

- Mais qui êtes vous ?

(Cassandra) :

- Vous allez empoisonner les sources d'eau de la ville. Qu'est-ce que vous manigancez avec les eaux de la ville ?

(Iron Skyron) :

- Tu sais que les puits seront empoisonnés mais tu ne sais pas du tout ce que je trafique ? tu ne sais pas grand chose en fait ma petite.

(Cassandra) :

- Je ne suis pas votre ennemie. Je viens au contraire vous avertir d'un danger imminent. Personne n'a à y gagner que la ville soit détruite.

Iron Skyron commença à se pencher légèrement vers son bureau.

(Cassandra) :

- Avant que vous n'appeliez votre sécurité, je peux vous fournir la preuve que je connais le futur. Dans dix minutes ainsi que dans une heure auront lieu des courses de modules au circuit de Réservoir. Je peux doré et déjà vous fournir le classement d'arrivée des huit modules pour chacune des deux courses, il y a une chance sur 1 milliard et demi que je fournisse le bon résultat.

Cassandra sortit un calepin de sa poche et un stylo, écrivit les résultats des deux courses, arracha la feuille du calepin et la posa sur le bureau d'Iron Skyron. Skyron prit la feuille, y jeta un rapide coup d'œil, et la rangea dans la poche intérieure de sa veste.

(Iron Skyron) :

- Qui êtes-vous et d'où est-ce que vous sortez ?

(Cassandra) :

- Je n'ai pas envie de vous le dire. Attendez dix minutes, vous aurez la preuve que je connais le futur.

Iron Skyron appuya sur le bouton de la sécurité.

(Iron Skyron) :

- Eh bien on va attendre dix minutes. Et pendant ce temps vous me raconterez qui vous êtes.

Deux agents de sécurité entrèrent alors, ils étaient vêtus en costar-cravate noir.

(Iron Skyron, s'adressant aux agents) :

- Assurez-vous qu'ils ne s'enfuient pas de ce bureau. Et fouillez leurs sacs-à-dos.

Un des agents retira de force les sacs-à-dos que portaient Cassandra et Hugo et les ouvrit.

(Iron Skyron, s'adressant sur un ton aimable à Cassandra et Hugo) :

- Asseyez-vous.

Cassandra et Hugo restèrent debout.

(Iron Skyron, sur un ton menaçant) :

- Asseyez-vous je vous dis.

Cassandra et Hugo s'asseyèrent sur le grand canapé.

Les sacs-à-dos contenaient toute la panoplie du parfait cambrioleur : des crochets pour serrure, des lampes-torche, des mini-lunettes à vision nocturne, des mini-pieds-de-biche, des jumelles électroniques ainsi que non-électroniques, et tout un tas de gadgets permettant de se sortir de diverses situations imprévues.

(Iron Skyron, admirant tout ce bric-à-brac de gadgets présents dans les sacs) :

- Qu'est-ce que vous fabriquez avec tout ça ?

(Cassandra) :

- On n'est jamais trop prudent.

(L'un des agents) :

- Aucun papier d'identité sur eux. Mais j'ai trouvé ça dans la poche de la fille.

L'agent tendit à Iron Skyron la photographie de Liza intitulée "Bon baiser d'Embuscade (2046)". Iron y jeta un bref coup d'œil et jeta la photo parmi tous les gadgets qui étaient déposés sur le bureau.

Iron Skyron se connecta sur le site de courses du Grand Circuit de Réservoir. Il sortit le papier qu'il avait mis dans sa poche intérieure.

(Iron Skyron) :

- Dans deux minutes on sera fixé. D'où vous connaissez le nom de Jenny ?

Cassandra ne répondit rien.

(Iron Skyron) :

- Bien. On ne veut rien répondre.

Les résultats des courses tombèrent. Lorsqu'Iron Skyron vit que les résultats coïncidaient, il écarquilla les yeux.

(Iron Skyron) :

- C'est pas possible ! c'est un coup monté par l'un de mes ennemis. Ils sont de connivence avec les organisateur du Grand Circuit !

(Cassandra) :

- Vous croyez vraiment que c'est possible de mettre de connivence toutes ces écuries qui sont indépendantes ?

(Iron Skyron, s'adressant à l'un des agents) :

- Est-ce qu'on a un moyen de vérifier les résultats à une source autre que le site officiel du Grand Circuit, et bien évidemment je parle d'une source qui ne s'appuie pas elle-même sur le site du Grand

Circuit, je le précise parce que je n'ai que des idiots dans mon entourage (*cette dernière partie de la phrase, il ne se l'adressait qu'à lui-même, même si c'était à voix haute*).

(L'un des agents) :

- Je vais contacter Thomas qui est présent là-bas toute la journée.

Il téléphona à ce Thomas.

(L'agent) :

- Ouais Thomas. Je veux que tu m'indiques le classement de la course qui vient de se terminer. Mais ne te base pas sur ce qu'affichent les écrans, je veux que tu me dises le classement tel que tu l'as vu de tes propres yeux. C'est une demande spécifique de Mr. Skyron. Très bien merci. (*S'adressant à Iron Skyron*) Les résultats qui s'affichent sont bien authentiques.

Iron Skyron se laissa tomber sur son fauteuil, puis s'adressant à ses deux agents :

- Très bien, dégagez vous deux ! et pas un mot de tout ce que vous venez d'entendre à personne ! J'ai à m'entretenir avec nos deux invités.

Les deux agents quittèrent le bureau.

(Iron Skyron) :

- Très bien. Tu vas me dire exactement qui tu es et d'où tu viens.

(Cassandra) :

- Déjà je vais reprendre mon sac-à-dos et celui de mon ami.

Cassandra pris les deux sacs-à-dos, y rangea les quelques gadgets qui avaient été sortis et posés sur le bureau de Iron Skyron, et tendit l'un des deux sacs-à-dos à Hugo. Elle reprit également la photo de sa mère.

(Cassandra) :

- Qui je suis et d'où je viens, je refuse d'y répondre. Je ne suis pas non plus venue pour vous proposer de faire fortune dans les paris de courses. Je vous ai dit pourquoi je suis venue. Dans un an cette ville deviendra une ville fantôme à cause de l'eau qui sera empoisonnée. Et je sais que c'est vous qui allez l'empoisonner. Comment et pourquoi, je n'en sais rien. Je vous demande d'y mettre un terme. Beaucoup de gens tomberont malades.

(Skyron) :

- Tu viens du futur ?

Cassandra resta impassible. Elle ne se trahit même pas par une légère expression de surprise de son visage qu'elle aurait pu manifester. Elle anticipait ce genre de questions et s'y préparait mentalement.

(Skyron) :

- C'est la seule explication que je vois, même si elle me paraît complètement dingue. Vois-tu, comme je l'ai fait remarquer tout-à-l'heure, tu as accès à certaines informations mais pas à d'autres, ce qui me fait penser que tu n'as pas un don de voyance, mais plutôt que les informations que tu disposes ont été glanées dans le futur. Tu es capable de connaître les chiffres des paris de course, tu es aussi capable de savoir que l'eau sera empoisonnée, mais tu n'es pas capable de savoir pourquoi ni ce que je trafique avec ces eaux. En fait tu disposes d'infos types de celles qu'on peut trouver

dans des articles de presse et diverses revues, mais les dessous de tables qui ont été soigneusement dissimulées, ça tu ne les connais pas, justement parce qu'on ne les trouve pas dans la presse.

Cassandra ne le laissa pas paraître, mais elle était impressionnée par la force de déduction que possédait ce Skyron. C'était vraiment loin d'être un idiot.

Iron Skyron alluma un cigare.

(Iron Skyron) :

- Je le sais que l'eau va être empoisonnée. Tu ne m'apprends rien.

(Cassandra) :

- Pourquoi ?!

(Iron Skyron) :

- C'est le business chérie, mais je peux pas t'en dire plus.

Iron tira une grosse bouffée sur son cigare, et expira de la fumée.

Cassandra avait de légères larmes qui coulaient de ses yeux.

(Cassandra) :

- Non ! Vous ne pouvez pas faire ça !

(Iron Skyron) :

- Tu te doutes bien que je vais pas pouvoir vous laisser partir toi et ton ami.

Cassandra et Hugo reculèrent d'un pas. Ils comprirent que Skyron avait l'intention de les faire éliminer. Tout d'un coup un brouhaha se fit entendre dans le couloir depuis l'extérieur de la grande porte du bureau.

- Dégagez de là ! *(entendit-on venant du couloir, et ça ne semblait pas être la voix d'un des deux agents de sécurité).*

Des coups de poings se firent entendre, puis la porte du bureau s'ouvrit violemment et les deux agents de sécurité furent projetés à travers la pièce. Ils étaient à moitié ko étendus sur le sol. Entrèrent alors dans le bureau deux gars, l'un d'une quarantaine d'années, un autre d'une vingtaine d'années, ils étaient habillés en vêtements de ville tout à fait ordinaires, pas du tout des vêtements raffinés mais plutôt des blousons en cuirs marrons, des jeans et t-shirt. Autour du cou de chacun d'eux pendait en guise de collier un insigne de police, avec la fameuse étoile dorée sur fond noir, et qui portait en relief l'inscription "Police d'Embascade". C'était des flics en civils.

(Iron Skyron, toujours assis à son bureau en train de fumer son cigare) :

- Ah nos deux amis les inspecteurs. Excusez-moi je n'arrive jamais à me rappeler vos noms...

(Le flic le plus âgé) :

- Je suis le lieutenant Vasquez et lui c'est le lieutenant Delgado. Ne l'oublie pas espèce de raclure !

(Iron Skyron, en souriant et en tenant son cigare) :

- Vous êtes énervé.

Le lieutenant Vasquez s'approcha du bureau.

(Lieutenant Vasquez) :

- On était en mission de sauvetage sur la voie royale. Un chaton s'était coincé la patte dans l'un des rails. Moi et mon collègue on a décidé d'intervenir. Mais tu sais ce qu'on a fait avant ? On a prévenu par radio l'Office du Train afin que vous arrêtiez votre putain de train afin qu'on pût libérer le chaton en toute sécurité. Et tu sais ce qu'ils ont fait ces connards ? Ils n'ont pas arrêté le train et ils ne nous ont même pas dit que le train n'était pas arrêté. Donc moi et mon collègue on était en train de libérer le chaton et il s'en est fallu d'un cheveu qu'on se fît percuter par votre train ! Pourquoi l'ordre d'arrêter le train n'a-t-il pas été respecté ?!!

(Iron Skyron, d'un air un peu décontenancé) :

- Euh... c'est bien du Train de l'Art dont nous sommes en train de parler là, non ? je ne rêve pas ?

L'attention de Cassandra fut captivée en entendant mentionner le Train de l'Art *(et également par le fait que l'un des deux lieutenants de police s'appelât Delgado)*.

Les deux lieutenants observèrent Iron Skyron d'un air incrédule.

Iron Skyron écrasa son cigare dans le cendrier, et déclara :

- Bon, puisque vous avez l'air d'être de nouvelles recrues dans cette ville, laissez-moi vous expliquer comment les choses fonctionnent ici à Embuscade. On ne se permet pas d'arrêter un train de cette classe et de ce prestige, et sûrement pas le Train de l'Art, juste pour épargner la vie de deux PNJ dans votre genre. *(Iron Skyron, qui avait jusque-là ses yeux dirigés vers le cendrier, leva un regard de défi en direction des inspecteurs)* Nul ne peut stopper le Train de l'Art, ceci est la règle mère.

Les deux policiers restèrent sans voix.

(Lieutenant Vasquez) :

- Quoi alors c'est tout ? car "nul ne peut stopper le Train de l'Art" ?

(Cassandra, s'adressant à Iron Skyron) :

- Vous possédez le Train de l'Art ?

(Iron Skyron) :

- Ma chérie, je possède quasiment tout dans cette ville.

(Cassandra, s'adressant au lieutenant Delgado) :

- Le chaton est mort ?

(Le lieutenant Delgado) :

- Non ma petite. On a réussi à dégager le chaton à temps.

Cassandra eut un léger sourire. Puis s'adressant au lieutenant Delgado :

- Il faut que vous sortiez de là moi et mon ami. Ce type veut nous tuer *(dit-elle en désignant Iron Skyron du doigt)*.

(Lieutenant Vasquez, en faisant un pas en direction de Iron Skyron) :

- Quoi c'est vrai ça ?!

(Iron Skyron, avec un faux sourire et en levant sa main comme pour dire qu'il n'y avait rien à craindre de lui) :

- Eh tout doux ! ce sont ces deux jeunes qui ont débarqué dans mon bureau sans que je les eusse invités.

(Cassandra, s'adressant aux deux policiers) :

- Sortez-nous de là.

(Lieutenant Vasquez) :

- Venez avec nous. On s'en va.

Vasquez adressa un regard à Iron Skyron, puis lui et le lieutenant Delgado posèrent chacun une main sur l'épaule des enfants, et les quatre quittèrent le bureau de Iron Skyron.

18

À l'extérieur du bâtiment.

(Lieutenant Vasquez) :

- Alors les enfants. Qui êtes-vous et que faisiez-vous dans le bureau de Skyron ?

(Cassandra) :

- Je m'appelle Cassandra et lui c'est Hugo. On vous remercie de nous avoir sortis de là. On va y aller.

(Lieutenant Vasquez) :

- Une minute. Où sont vos parents ?

Cassandra et Hugo ne répondirent rien.

(Lieutenant Vasquez) :

- On va vous conduire au commissariat d'Embascade.

(Cassandra) :

- Vous ne pouvez pas plutôt nous conduire à un fast-food et nous payer un repas. Moi et Hugo on crève de faim. On n'a rien mangé depuis près de 48 heures.

(Vasquez, se tournant vers son collègue Delgado) :

- Qu'est-ce que t'en penses ?

(Delgado) :

- Allons-y. Payons-leur un repas.

Ils étaient tous les quatre attablés à l'intérieur d'un *diner* de type américain. La chanson *Earth Angel* chantée par le groupe *The Penguins* était diffusée en fond sonore. Cassandra et Hugo étaient assis côte-à-côte sur une même banquette, dévorant chacun un hamburger accompagné de frites. Cassandra avait pris un hamburger végétarien, mais Hugo avait préféré un vrai hamburger. Sur la banquette d'en-face, de l'autre côté de la table, étaient assis Vasquez et Delgado, les bras croisés posés sur la table, ils ne mangeaient rien, ils avaient juste commandé un café.

(Hugo, s'adressant aux deux policiers) :

- D'après les échanges que j'ai entendus entre vous et Mr. Skyron, j'ai comme l'impression que le Train de l'Art serait un train qui ne prend aucun voyageur. Je me trompe ?

(Delgado) :

- Non, mon petit bonhomme. Tu as parfaitement raison. Non seulement il n'y a aucun voyageur dans le Train de l'Art, mais il n'y a même aucun conducteur. Tout est automatisé. Mais tu sais quel est le plus fou ? Ce train ne s'arrête jamais. Il fait le tour de la ville sans jamais s'arrêter.

(Hugo) :

- Mais à quoi ça sert ?

(Delgado) :

- C'est un train de prestige. Il sert à parader. C'est la "fierté d'Embuscade".

(Cassandre, s'adressant au lieutenant Delgado) :

- Quel est votre prénom ?

(Delgado) :

- Tony.

Cassandre s'en doutait. Elle se doutait depuis le début que son prénom était Tony. Son père avait eu autrefois un grand frère appelé Tony, policier à Embuscade. Il s'était fait tuer en service le 5 mai 2046. On était le 4. C'était vraiment un heureux hasard qu'elle eût choisi de se téléporter la veille du drame. Elle n'avait pas prévu un seul instant dans ses plans à aller sauver son oncle, trop concentrée qu'elle était pour sauver sa mère.

(Cassandre, s'adressant à Tony) :

- Tony ...

Pendant que Cassandre commençait à parler à Tony, celui-ci, tout en écoutant ce que Cassandre allait lui dire, sorti une photo de sa veste et, les coudes posés sur la table, contempla d'un air tendre la photo, située à hauteur de son visage, qu'il avait dans les mains.

(Cassandre) :

- ... Vous devez faire très attention demain. Je...

Cassandre s'arrêta subitement de parler. Elle vit que sur le dos de la photo que Tony tenait entre les mains était inscrit au stylo bleu la phrase : *Bon baiser d'Embuscade (2046)*

(Cassandre) :

- Montrez-moi cette photo !

Tony retourna la photo pour la montrer à Cassandre (*Il s'agissait bien évidemment de la même photo que possédait Cassandre*).

(Tony) :

- C'est ma fiancée. Dans deux mois on se marie. Elle s'appelle Liza.

Cassandre avait les bras qui tremblaient. Elle se leva subitement.

(Cassandre) :

- Hugo. On s'en va !

(Hugo) :

- Mais ...?

(Cassandre) :

- On s'en va je te dis !

Cassandre et Hugo commencèrent à partir.

(Cassandre, se retournant vers les deux inspecteurs) :

- Je vous remercie pour tout ce que vous avez fait pour nous.

Cassandre tira Hugo par le bras et ils quittèrent en hâte le diner. Devant une telle impulsivité de la part de Cassandre, les deux inspecteurs n'avaient même pas cherché à les retenir.

Cassandre et Hugo s'éloignèrent à une certaine distance du diner. Puis Cassandre s'arrêta, puis commença à pleurer en couvrant ses yeux de sa main, car elle détestait pleurer devant les autres.

(Hugo) :

- Qu'est-ce qui se passe Cassandre ?

(Cassandre) :

- Ce Tony, c'est le frère de mon père. Demain il se fera tuer en service.

(Hugo) :

- Quoi ?! il faut absolument aller le prévenir !

(Cassandre) :

- Non ! tu ne vas nulle part Hugo ! je t'interdis d'aller le prévenir !

Hugo dévisagea Cassandre avec une expression d'incrédulité.

(Cassandre) :

- Tu ne comprends pas ? c'est lui qui était censé épouser ma mère. Je refuse que cela se produise.

(Hugo) :

- Cassandre, en admettant que tes parents ne se mettent jamais ensemble, qu'est-ce qu'il adviendra de toi ? est-ce que tu disparaîtras, ou bien tu continueras à exister tel un être sans la moindre origine ?

(Cassandre) :

- Je n'en sais fichtre rien.

(Hugo) :

- On fait quoi maintenant ?

(Cassandre) :

- On élimine Iron Skyron.

Art Train Museum

On était toujours le 4 mai. Cassandre et Hugo se trouvaient dans le Art Train Museum (*le Musée du Train de l'Art*), dans une grande galerie sur les murs de laquelle se trouvaient de grandes photographies murales. Cassandre et Hugo observaient les photographies. Vint alors à leur rencontre un monsieur en costume à l'air sympathique (*qui était visiblement conférencier du musée*).

(Le conférencier) :

- Avez-vous besoin d'informations ?

Hugo montra du doigt une grande photographie murale. Elle représentait ce qui semblait être l'intérieur d'un train. Les sièges avaient des bordures ornementées en or, et l'intérieur entre ces bordures était tapissé de velours de pourpre rouge, les barres verticales qui étaient censées permettre aux (*potentiels*) voyageurs de s'agripper étaient en or et ciselées de tout un tas d'ornementations en reliefs. Le sol, ainsi que certaines parties de l'habitacle était en buis (*un bois extrêmement précieux*). Des appliques-flambeaux en or, fixées aux parois de l'habitacle, portaient des ampoules très longue durée qui éclairaient l'intérieur du train.

(Le conférencier) :

- Ceci est l'intérieur du Train de l'Art.

(Hugo) :

- Mais personne ne peut le voir en vrai.

(Le conférencier) :

- Bien sûr que non. Nul ne peut pénétrer à l'intérieur du Train de l'Art. C'est un train beaucoup trop prestigieux pour daigner prendre des voyageurs. De plus il ne s'arrête jamais, donc il est impossible de monter à bord.

Une autre photo montrait le train en vue extérieure garé à quai (*cette photo avait été prise avant le lancement du Train de l'Art*), on y voyait l'imposante locomotive noire de type 19ème siècle, avec sur le fronton de la locomotive, en relief et en arc-de-cercle, l'inscription **ART TRAIN COMPANY**.

Cassandre photographiait les photographies murales du Train de l'Art. Elle faisait ça discrètement en plaçant l'appareil photo numérique près de sa poitrine afin que l'ensemble de son corps dissimulât l'appareil photo, car il n'était certainement pas permis de prendre des photos à l'intérieur de la galerie. Cela lui était facilité par le fait que Hugo posât des questions au conférencier, et il s'agissait de questions vraiment intéressées, et non pas d'une simple diversion.

Hugo vit alors une photographie qui le stupéfia. Il ne s'agissait pas du Train de l'Art mais d'un autre train. Sous la photographie était écrit de manière bien lisible : Paris - 22 octobre 1895



(Hugo) :

- Purée ! c'est quoi ce truc ?

(Le conférencier) :

- Ah oui. L'accident de la gare Montparnasse en 1895. C'est resté dans les annales. On s'en souvient encore 150 ans plus tard.

Peu après, Cassandre et Hugo se trouvaient dans le parc d'un bâtiment public (*bibliothèque ou autre*). Cassandre était assise par terre sur un rebord qui délimitait la pelouse du parc. Hugo était debout et observait Cassandre qui avait un mini-ordinateur portable ouvert et posé sur ses genoux. Ça faisait au moins trois heures qu'elle était restée concentrée sur l'écran de son ordinateur. Elle

avait demandé à Hugo de lui parler le moins possible afin de ne pas la déranger. De temps à autres elle pianotait quelque chose pendant quelques minutes. Finalement elle appuya sur une touche, puis leva les yeux vers Hugo.

(Cassandra) :

- C'est bon. Le plan est en place.

(Hugo) :

- Et qui est... ?

(Cassandra) :

- On attire Skyron sur les rails et on le fait écraser par son train.

Hugo ne dit rien, et fixa Cassandra comme pour attendre la suite des explications.

(Cassandra) :

- Ce train a peut être un aspect vieillot, mais il est bourré d'électronique connectée. Un avantage qu'il y a à venir du futur, c'est qu'on a une connaissance de failles sécuritaires informatiques, passées totalement sous radar par le passé, c'est ce qu'on appelle des failles Zero day. J'ai établi une chaîne d'exploit de quatre failles Zero day qui me permettra de prendre le contrôle du système informatique de la Compagnie du Train ainsi que le contrôle du Train de l'Art.

Cassandra poursuit :

- On commande l'arrêt du train à un endroit de la ligne qui est très facilement accessible à pied. J'ai déjà choisi précisément l'endroit, ça se trouve juste à côté de la Compagnie des Eaux, aucun rapport avec notre problème initial, il s'agit juste d'une coïncidence. Ensuite on empêche le déverrouillage des portes que tenteraient d'opérer les employés de la Compagnie du Train. Nous avons donc un train de l'Art totalement immobilisé sur une voie, que les employés sont incapables de faire repartir, et dont ils ne peuvent absolument pas ouvrir les portes. Le système embarqué du train sera lui aussi piraté en plus du système informatique de la Compagnie du train. Le train enverra de fausses informations au système de la compagnie faisant croire qu'il est hors tension. Quant aux rails, les employés vont certainement couper l'alimentation, et s'ils la coupent de manière manuelle, je n'aurai aucun moyen de ramener du jus dans les rails, mais ce n'est pas un problème en soi. Le Train dispose d'une certaine autonomie même sur une voie non électrifiée, j'ai déjà développé le script qui fera repartir le train avec une accélération de 10 mètres par seconde au carré, ce qui est énorme, j'ai intitulé ce script `coup_de_grace.py`. Une fois Skyron mort, j'envoie une commande d'autodestruction de tous les scripts que j'ai écrits afin qu'on ne se doute pas d'une attaque cyber, mais à mon avis, de vrais experts se douteront qu'il s'agit d'une attaque.

Cassandra poursuit :

- Et maintenant, tu vas certainement me demander : comment faire venir Skyron devant le train ? Il viendra. Il se positionnera devant le train.

(Hugo) :

- Et comment tu le sais ?

(Cassandra) :

- Je le sais c'est tout. J'ai un don pour cerner la psychologie des gens. Skyron est totalement obsédé par ce train, de façon malade. Lorsque les coups de fils s'enchaîneront dans son bureau pour lui signifier que le problème est persistant, il se déplacera en personne. Et c'est évident que lorsqu'il s'approchera du train et n'arrivera pas à ouvrir lui-même les portes, il arrivera à un moment où un autre où il passera devant le train, et lui fera face, même si ce n'est qu'un bref instant, et c'est à cet

instant précis que je j'appuie sur Entrée pour activer la commande `coup_de_grace`. Dix-mètres-seconde-moins-deux, impossible à éviter.

(Hugo) :

- Et comment tu sais qu'il va passer devant le train et pas plutôt rester sagement sur le côté ?

(Cassandra) :

- Je le sais. De la même façon qu'un joueur de poker sait qu'il va remporter la manche, je sais qu'il va passer devant le train.

(Hugo) :

- Et si Skyron n'est pas seul devant le train ?

(Cassandra) :

- Ça ne changera rien à mon plan. À la guerre comme à la guerre.

C'était la première fois que Hugo se rendait compte que Cassandra pouvait être impitoyable.

(Cassandra) :

- On se positionnera demain à 10h00 précise à la terrasse panoramique. On aura une vue parfaite sur la scène. On jouera les touristes avec nos jumelles. Vers 10h30, le plan est censé entré dans sa phase active.

(Hugo) :

- Comment tu prends le contrôle de ces systèmes depuis la terrasse panoramique ?

(Cassandra) :

- Il y aura plein d'employés, qui ont chacun leur smartphone. Je peux pirater ces smartphones très facilement de manière groupée à travers la 5G grâce aux failles Zero day. Il suffit qu'il y en ait un seul qui soit infecté, et le plan fonctionnera. Le téléphone lui-même enverra le script dans le système de la compagnie qui elle-même la repassera au système du train.

(Hugo) :

- Où as-tu appris à faire tout ça ?

(Cassandra) :

- Je n'ai pas le droit d'en parler.

(Hugo) :

- Soit t'es une grosse folle mythomane, soit tu sais ce que tu fais. Mais j'ai confiance en toi Cassandra. Une fois que la mission est remplie ?

(Cassandra) :

- ...on rentre à la maison.

Hugo ne dit rien, mais en son for intérieur il pensait que si la mission réussissait, ça allait créer un bordel au niveau des paradoxes temporels.

Quelques heures plus tard, c'était le milieu de la nuit. Iron Skyron était encore dans son bureau face à la baie vitrée. Il aperçut au loin le Train de l'Art en train de passer (*il le reconnut grâce aux lumières des wagons "voyageurs", mais aussi parce que la fenêtre de son bureau était ouverte, et qu'il entendait le sifflet de locomotive (produit artificiellement de façon digitale)*).

(Iron Skyron, tout en fumant un cigare) :

- Ah mon train. Mon beau train ! chaque fois que je le vois passer, je me sens revivre.

Iron Skyron observait d'un air satisfait son train en train de passer. Puis quand le train eut disparu de son champ de vision...

(Iron Skyron) :

- Ce train est vraiment la seule chose, avec moi, qui soit jolie dans cette sale ville.

Au même moment, durant cette nuit...

Cassandra et Hugo étaient assis parmi les hautes herbes, à une cinquantaine de mètres de la zone de la terrasse panoramique spécialement aménagée pour le public. Ils étaient dans une zone broussailleuse afin de n'attirer l'attention de personne. Ces hautes herbes, en journée, étaient jaunies par le soleil. De là où ils étaient, Cassandra et Hugo pouvaient apercevoir (*s'il faisait jour*) toute la scène dans laquelle l'action se déroulerait. Les bruits des grillons se faisaient entendre (*le lecteur ne sait pas exactement où se situe, dans le monde, la ville d'Embuscade. Il doit juste savoir qu'Embuscade possède un climat méditerranéen, d'où le champ des grillons et le soleil, et également que la langue officielle y est le français*).

Hugo et Cassandra avaient du temps devant eux. Le plan ne rentrerait en phase active qu'à l'approche de 10h30 du matin. Cassandra avait déjà au préalable infiltré le système. Il ne lui restait plus qu'à actionner les commandes aux moments opportuns.

Ils avaient du temps devant eux, et étaient assis sous les étoiles, c'était un moment propice pour avoir des discussions sur tout et n'importe quoi...

Cassandra était allongée sur le dos et regardait les étoiles. Hugo en faisait de même en étant allongé à moins d'un mètre d'elle.

(Hugo, voyant que Cassandra contemplant les étoiles) :

- À quoi tu penses Cassandra ?

(Cassandra) :

- Aux conséquences. Tu as posé une question très juste tout-à-l'heure : si mes parents ne se mettent jamais ensemble, qu'advient-il de moi ? (*petit moment de silence*) Moi je parie sur le fait que tout ce qui existe physiquement là ici en 2046 continuera d'exister, même s'il ne vient jamais au monde dans le futur. Ainsi je continuerais à exister même si je ne venais jamais au monde dans le futur. Mais en réalité je n'en sais rien du tout, c'est juste mon sentiment.

(Hugo) :

- Si on empêche Embuscade de devenir une ville fantôme, les changements seront drastiques. Déjà, on ne fera aucun voyage dans le passé. Et si nous retournons en 2065, nous verrons nos doubles, qui eux, n'iront jamais dans le passé. Et d'ailleurs nos doubles ne se connaîtront peut-être pas dans le

futur. Et puis même, les changements seront tellement drastiques que tu obtiendras un changement du futur dont tu n'auras même pas idée. Déjà tu ne sais pas si ta mère sera avec ton père. Et même si elle est avec lui, peut-être auras-tu des frères et sœurs, et peut-être que tu n'existeras même pas et que seuls tes frères et sœurs existeront. Cassandra, annule la mission ! et retournons en 2065 là tout de suite. On ne peut pas jouer aux sorciers ! De plus, si tu te trompes au sujet de ton sentiment, nous disparaîtrons, du moins nos versions telles qu'elles sont là maintenant sous les étoiles.

(Cassandra, tournant son visage vers Hugo) :

- Hugo. Je me fiche que ce soit le bordel total. Je sauverai ma mère. Maintenant dormons.

22

Il était presque six heures du matin, et le jour venait de se lever. Cassandra dormait dans les hautes herbes jaunes. Cassandra ouvrit les yeux. Elle redressa le haut de son corps. Nul trace de Hugo, ni de son sac-à-dos. Le sac-à-dos de Cassandra était toujours là. Elle fouilla dedans mais son ordinateur avait disparu. Elle fut prise d'une terrible appréhension. Elle sortit son smartphone (*acheté ici en 2046, et prépayé*), Hugo lui avait laissé un message (*lui aussi possédait un smartphone prépayé de 2046*). Elle se redressa sur ses pieds subitement lorsqu'elle eut lu le message :

Cassandra, je ne peux pas te laisser détruire le futur. Je vais envoyer ce train dans le décor, et ensuite on rentre à la maison.

Cassandra entendit un énorme bruit venant de loin. Un nuage de poussière s'éleva au loin. Cassandra sortit les jumelles électroniques : une énorme déflagration venait d'avoir lieu à l'endroit où se situait le Art Train Museum, qui faisait également office de gare à proximité de laquelle avait l'habitude de passer le Train de l'Art.

(Cassandra) :

- Enfer !

Cassandra enfila son sac-à-dos à la hâte, sélectionna sur son bracelet temporel les coordonnées du Art Train Museum (*coordonnées qu'elle avait déjà enregistrés au préalable, tout comme tout autre lieu pouvant présenter un intérêt*), et se téléporta.

Cassandra apparut dans une ruelle discrète à une vingtaine de mètres de l'entrée principale du Art Train Museum. Énormément de poussière était en suspension dans la rue perpendiculaire à la ruelle, rue dans laquelle se trouvait l'entrée du musée. Cassandra arriva devant le Art Train Museum. Une partie de la façade du musée était détruite, le Train de l'Art l'avait traversée et se trouvait accidenté en travers de la rue, en piteux état, totalement déformé, avec de la fumée qui sortait de la locomotive et énormément de poussière en suspension partout. Cassandra s'avança devant les décombres du train et hurla :

- Hugo ! Hugo !

Elle entendit toussoter à quelques mètres derrière elle. Hugo se trouvait assis par terre dans un renfoncement de la façade du musée. Cassandra courut à son rencontre.

(Cassandra) :

- Hugo ! comment ça va ?

(Hugo) :

- Je vais bien Cassandra. Rien de cassé.

(Cassandra, regardant Hugo d'un air grave) :

- T'as cassé son jouet. Vaut mieux pas qu'il nous chope.

(Hugo) :

- On passe en mode "fuite" ?

(Cassandra) :

- Un peu qu'on passe en mode "fuite".

Cassandra prit Hugo par la main afin de l'aider à se relever.

(Cassandra) :

- Tout va bien se passer.

Ils coururent afin de s'éloigner le plus possible de ce lieu et d'éviter d'avoir des problèmes.

Le lendemain

Cassandra et Hugo avait trouvé un petit logement, une sorte de taudis à l'intérieur d'un immeuble du centre d'Embuscade, qu'ils avaient loué pour deux jours chez un marchand de sommeil. Cassandra était assise sur le lit et tenait dans ses mains le **Embuscade Daily News**. Sur la première page une grosse photo en noir et blanc représentant l'épave du Train de l'Art en travers de la rue. L'article était titré en gros : "**Mais qu'est-il arrivé au Train de l'Art ?**". Hugo, lui, était assis sur une chaise en train de scroller sur son smartphone. Cassandra tourna plusieurs pages du journal. Un petit encadré en bas à droite était titré : "**Un officier de police tué en service**". L'article mentionnait le nom de Tony Delgado.

Cassandra observa son bracelet temporel SupraOrg. Il ne restait plus que cinq capsules jaunes sur dix. Et bientôt, il n'en resterait plus que quatre.

(Cassandra) :

- Hugo, on va rentrer.

Cassandra et Hugo s'enlacèrent, et Cassandra activa le bracelet.

23

Cassandra et Hugo avaient regagné leur époque, à l'heure même où ils l'avait quittée. Les choses n'avaient pas changé. Ils avaient retrouvé le futur tel qu'ils l'avaient laissé.

Au petit matin, Hugo et Cassandra étaient assis à la table de la cuisine. Hugo mangeait des céréales. Cassandra avait elle aussi un bol de céréales devant elle mais elle ne mangeait rien. Elle regardait son bol sans vraiment le voir. Elle avait l'air complètement déprimée. Jack arriva dans la cuisine, déjà habillé (*car il allait devoir partir au travail dans peu de temps*).

(Jack) :

- Ah Cassandra. Je suis content que tu sois venue. Écoute, reste autant de temps que tu veux ici.

Cassandra regarda Jack, hocha légèrement la tête, mais avait toujours cette expression complètement dévastée. Jack partit travailler.

(Cassandra) :

- Hugo, je vais aller dormir.

Cassandra quitta la cuisine en traînant des pieds. Dix minutes plus tard, Hugo rentra dans sa chambre, il vit Cassandra dormir profondément dans son lit. Il décida de ne pas la déranger et alla dans le salon.

Peu avant 17 heures, Jack rentra du travail. Il vit son fils installé à la table basse du salon en train d'essayer de faire des exercices de maths (*il n'y avait pas d'école à Embuscade, les gamins devaient se débrouiller seuls*).

(Jack) :

- Où est Cassandra ?

(Hugo) :

- Elle dort. Elle arrête pas de dormir.

Le lendemain, vers 10h00. Hugo alla dans sa chambre. Cassandra était toujours en train de dormir, elle était allongée sur le côté. Hugo secoua légèrement l'épaule de Cassandra.

(Hugo, d'une voix douce) :

- Cassandra, réveille-toi.

Cassandra ouvrit à moitié les yeux mais ne jeta même pas un regard en direction de Hugo.

(Cassandra) :

- Laisse-moi Hugo.

(Hugo) :

- Hey Cassandra, "tout va bien se passer". T'as oublié ?

Cassandra referma les yeux.

Hugo n'insista pas et repartit.

Le soir, Cassandra était toujours en train de dormir. Jack vint avec Hugo dans la chambre où dormait Cassandra.

(Jack) :

- Cassandra, il faut que tu t'hydrates. Bois un peu d'eau.

Jack posa contre les lèvres de Cassandra le rebord d'un verre rempli d'eau, mais Cassandra n'eut aucune réaction.

(Jack, s'adressant à son fils) :

- Viens avec moi.

Jack et Hugo allèrent dans le couloir.

(Jack) :

- Ça commence à devenir inquiétant. Si demain, il n'y a aucun changement, il faudra qu'un médecin vienne vérifier ses constantes.

Le lendemain

Jack et Hugo n'étaient pas présents à la maison. Ils avaient dû sortir pour faire une petite course. Un individu en costume de ville de couleur noire entra dans la maison pendant leur absence et se dirigea vers la chambre de Hugo. Il vit Cassandra allongée sur le côté, les yeux fermés.

L'individu pris une chaise et l'installa à côté du lit au niveau du visage de Cassandra. L'individu s'assit sur la chaise. Le lecteur ne sait pas quelle tête avait ce type. On sait juste qu'il portait un costume de ville de couleur noire.

(L'individu mystérieux) :

- Cassandra. Il est temps de se réveiller (*dit-il d'une voix posée*).

Cassandra ouvrit à moitié les yeux, vit l'individu, mais n'eut aucune réaction.

(L'individu mystérieux) :

- Cassandra, je suis la *Fleur du Mal*.

Cassandra referma les yeux, elle était trop fatiguée.

(La Fleur du Mal) :

- Je vais te prendre sous mon aile.

À partir de cette date, Cassandra disparut, et ne donna plus aucun signe de vie à personne.

FIN DU PREMIER ÉPISODE

Épisode deux

Deep Blue Ocean

1

C'était une salle de 30 mètres de longueur sur 15 mètres de largeur, il n'y avait quasiment aucun meuble, ni même le moindre pilier de soutènement, elle se situait au rez-de-chaussée d'une villa de deux étages (en plus du rez-de-chaussée) à l'architecture ultra-moderne aux formes cubiques avec de grandes façades vitrées et des lignes épurées. La moitié de la pièce dirigée vers le côté extérieur était entourée d'une façade vitrée, laissant ainsi passer la lumière du jour, mais l'autre moitié, dirigée vers l'intérieur, était entourée de murs, ce qui lui apportait un peu plus d'ombre. C'est dans cette moitié intérieure, sur une estrade haute de trois petites marches, que se trouvait une sorte de trône richement décoré. Dans la moitié extérieure de la salle se trouvait en plein milieu un très long bassin rectangulaire rempli d'une eau cristalline. Cette eau n'était pas stagnante mais circulait. Ce bassin s'étendait jusqu'à l'extérieur de la villa pour alimenter les petits ruisseaux qui se trouvaient dans le jardin. Dans ce jardin, l'herbe était naturellement basse, donnant l'impression d'être entretenue, et en contraste à cela, tout le reste de la végétation qui s'y trouvait était luxuriante. Elle n'avait pas du tout un aspect ordonné (*contrairement aux jardins dits "à la française" qui sont bien ordonnés*) mais poussait absolument partout. De magnifiques fleurs de toutes sortes, de jolis arbres, des palmiers, des bambous foisonnaient de manière condensée. Tous les trois pas, on tombait sur un beau buisson ou sur un arbre, et surtout il y avait de magnifiques fleurs absolument partout. Parfois on trouvait un rocher fraîchement humidifié par un tout petit ruisseau qui provenait d'un monticule élevé. Ce jardin, avec sa villa, se situait dans une région aux montagnes abruptes à la végétation luxuriante, ces mêmes montagnes que l'on voyait sur les fameuses estampes chinoises shān shuǐ 山水. Et au-dessus de tout ça, le ciel était nuageux et gris, ce qui était fréquent dans le sud de la Chine, et très souvent dans la journée, de très légères pluies à peine perceptibles humectaient le jardin et le rafraîchissaient, mais de temps à autres, il arrivait qu'il y eût de fortes averses. Et ces averses, lorsqu'elles se produisaient, étaient des averses de bienfaisance et de bénédiction. L'ensemble villa+jardin portait le nom de *Jardin des Égarements* (迷園 mí yuán), c'était le quartier général de la Société Secrète de la Fleur Divine.

Nous sommes alors en 2075

10 ans après les événements du 1er épisode

À l'intérieur de la salle que nous avons décrite, à quelques mètres face à l'estrade se tenait debout un homme proche de la quarantaine, habillé de vêtements corrects (*c'est-à-dire un tailleur sans cravate*) eût égard au lieu dans lequel il se trouvait. Son nom était *Tulipe Rouge*. Sur le trône était assise une femme d'une cinquantaine d'année. Elle portait une robe en soie bleu. Malgré son âge, elle était encore très belle, bien qu'on remarquât qu'elle commençait à se faner. Elle était le chef de la société secrète depuis une trentaine d'années déjà. Son nom était *La Rose du Sharonne*. Mais quand on s'adressait à elle, on l'appelait simplement *Rose*, et lorsqu'on parlait d'elle (*en s'adressant à d'autres personnes*) on employait le plus souvent l'appellation *Le chef* ou *La Rose*.

Mais qu'est-ce donc que la Société Secrète de la Fleur Divine ?

C'est une société de mercenaires qui réalisent des missions clandestines et illégales à travers le monde. Ce sont théoriquement des missions de types variés, mais en réalité, plus de 90% de ces missions consistaient en la collecte d'informations. Cela pouvait être des vols d'informations à distance, comme des vols de données au moyen d'intrusion cyber, ou bien des vols qui exigeaient une présence physique (car même les attaques cyber exigeaient parfois une présence physique dans certains lieux).

Une petite partie des missions consistaient dans le vol d'objets physiques, ainsi qu'en des missions de type sécuritaire, comme évaluer les menaces sécuritaires pesant sur certaines personnes et éventuellement offrir des solutions de protection rapprochée, voire protéger physiquement sur place ladite personne.

Mais il y a un type de mission que jamais la Fleur Divine n'acceptera de faire : les assassinats.

(La Rose du Sharonne) :

- Tulipe Rouge, bienvenu à la maison.

(Tulipe Rouge, la saluant respectueusement en inclinant légèrement la tête) :

- Rose.

(La Rose du Sharonne) :

- Est-ce que ta prochaine mission est prête ?

(Tulipe Rouge) :

- Tout est en place. Fleur Sauvage et Bâton de Bambou sont déjà sur les lieux.

(La Rose du Sharonne) :

- Et.... il y a la nouvelle recrue dont tu m'as parlé : Sonic.

(Tulipe Rouge) :

- C'est une jeune fille de 22 ans. Une pro de la mécanique et un pilote de module hors-pair. Lors de la dernière mission elle a semé nos poursuivants avec brio. Elle est parfaite pour intégrer notre famille.

(La Rose du Sharonne, d'un air taquin) :

- Vraiment ?

(Tulipe Rouge) :

- Il faudra lui trouver un joli nom de fleur.

(La Rose du Sharonne) :

- Chaque chose en son temps. Viens, nous allons nous promener dans le jardin.

La Rose du Sharonne et Tulipe Rouge se promenèrent dans le Jardin des Égarements, ils tenaient chacun dans leur main une tasse de thé (*ces petites tasses transparentes avec des enluminures dorées en guise de décoration, ce genre de tasse qu'on trouve en Turquie*). Tulipe Rouge buvait du thé vert, La Rose du Sharonne buvait, elle, du thé rouge (*que l'on appelle "thé noir" en français, mais en chinois on l'appelle "thé rouge"*).

[thème du jardin des égarement \(cliquez\)](#)

Long Way

Long Way ressemblait à ceci :



Long Way était une unique rangée de maisons bordée d'une route. La route de Long Way s'étendait en ligne droite sur 500 km. Et la portion d'océan qui lui faisait face s'appelait **Deep Blue Ocean**.

Derrière cette unique rangée de maisons, c'était la ruralité : il pouvait y avoir aussi bien des zones totalement désertes que des zones rurales constituées de quelques hameaux.

Notre histoire prend place dans l'un des hameaux situé derrière la rangée de maisons de Long Way :

Le hameau Rézette

George était un vieux mécanicien de 78 ans. Il était assis dans un hangar situé dans ce hameau, hangar qui contenait plusieurs véhicules, aussi bien roulants que flottants (*les flottants c'est ce que l'on appelle les modules*).

Il observait un autre mécanicien allongé sous une voiture en train de bricoler, le dos sur une planche à roulette (*que l'on appelle en jargon technique une "servante de visite"*). Le mécanicien se dégagea de sous le véhicule en faisant rouler la planche. Ce mécanicien était en fait une mécanicienne : une jeune fille de 22 ans.

(George) :

- Sonic, comment tu fais pour être si rapide dans tes réparations ?

(Sonic) :

- J'en sais rien. Depuis que je suis ado, je bricole sur des véhicules.

(George) :

- Le garage croule sous les dettes. J'ai bien fait de t'engager comme saisonnier depuis un mois. J'ai plus la même énergie qu'autrefois pour m'occuper de toutes ces réparations.

(Sonic) :

- George. Tout va bien se passer.

Et oui vous l'aurez reconnue. Sonic n'était autre que Cassandra, âgée de 22 ans.

(George) :

- Sonic, je me suis toujours demandé, c'est quoi ce bracelet que tu as toujours autour du bras ?

(Cassandra (*alias Sonic*)) :

- Oh, c'est juste un truc stylé.

(George) :

- 1...2...3...4. Quatre petits carrés jaunes ? ça représente quoi ?

(Cassandra, faisant la mou) :

- Oh, ce sont juste des capsules énergétiques.

(George) :

- Ah ? et tu en prends chaque matin au petit déjeuner ?

(Cassandra) :

- Euh non...pas vraiment. C'est de l'anti-matière. Chaque capsule contient 250 000 MégaJoules, l'énergie nécessaire à un jet pour faire le trajet Paris - New York.

George rigola avec un petit rire de vieillard, convaincu d'avoir à faire à une plaisanterie.

Entrèrent alors dans le hangar deux personnes, une fille d'une trentaine d'années avec les cheveux pas du tout coiffés, et un homme du même âge de type asiatique qui portait des lunettes à monture épaisse. La fille s'appelait *Fleur Sauvage* et le type asiatique s'appelait *Bâton de Bambou*.

(Fleur Sauvage) :

- Hello tout le monde ! Sonic, réunion dans le bureau.

Fleur Sauvage, Bâton de Bambou et Cassandra montèrent dans le petit bureau situé en hauteur, et qui disposait d'une fenêtre permettant d'avoir une vue sur tout le hangar.

L'ordinateur portable était ouvert devant Bâton de Bambou, il pianotait dessus. Apparurent sur l'écran les plans d'un bâtiment en verre de style moderne de seulement 2 étages, et dont la base était plus large que la hauteur, une base qui n'était pas un rectangle ou carré unique, mais plutôt un ensemble de rectangles, ce qui faisait que cet immeuble était composé de plusieurs ailes, et chacune de ces ailes, comme on l'avait dit, était un bâtiment en verre de style moderne. Cet immeuble s'appelait *Le Complexe*.

(Bâton de Bambou) :

- Voici le Complexe. Il est situé à la sortie du hameau.

(Cassandra) :

- Qu'est-ce que ce bâtiment ?

(Bâton de Bambou) :

- Une société spécialisée dans la recherche en intelligence artificielle. Ils ont un coffre-fort dans lequel ils détiennent une clé contenant un certificat numérique permettant de reconnaître leur programme et de les accepter dans des systèmes. Notre mission est de cloner cette clé. Ils ne doivent s'apercevoir de rien.

Bâton de Bambou présenta à tous une clé qu'il tenait dans sa main :

- C'est sur un modèle comme celui-là qu'on va cloner le certificat, et ce, au moyen de ce boîtier.

Bâton de Bambou montra à tous un boîtier.

(Fleur Sauvage, regardant sa montre) :

- Je suis attendue à 9 heures. Je commence dans 10 minutes mon premier jour de travail au Complexe. Ça me permettra d'évaluer toutes les failles sécuritaires afin de trouver un moyen de neutraliser les systèmes d'alarmes. À plus.

(Cassandra) :

- Trouve plutôt un moyen d'inciter les dirigeants de cette société à faire sortir cette clé du coffre pour un usage, peu importe lequel, et à c'est à ce moment-là que tu en profiteras pour faire une copie. C'est beaucoup plus simple que de se prendre la tête à neutraliser les systèmes de sécurité.

(Fleur Sauvage) :

- Sonic, tu es juste notre chauffeur. Saches rester à ta place veux-tu ?

Fleur Sauvage quitta la pièce. Bâton de Bambou continuait à étudier les plans du Complexe sur son ordinateur.

(Cassandra, à l'adresse de Bâton de Bambou) :

- Depuis quand tu as intégré la Fleur Divine ?

(Bâton de Bambou) :

- Je suis désolé Sonic, mais il nous est interdit de parler de notre passé et de la façon dont on a intégré la famille. Ce n'est pas que je ne voudrais pas parler avec toi, mais on a certaines consignes à respecter.

(Cassandra) :

- C'est toi qui as choisi de t'appeler "Bâton de Bambou" ?

(Bâton de Bambou) :

- Non. Ils l'ont choisi pour moi.

(Cassandra) :

- C'est pas un peu raciste ? *(on rappelle que le gars est de type asiatique)*

(Bâton de Bambou) :

- Oh non. J'adore ce surnom. Je trouve ça cool.

(Cassandre) :

- J'ai entendu à de multiples reprises Tulipe Rouge parler d'un certain *Jardin des Égarements*. Je devine qu'il s'agit de votre quartier général. T'y es déjà allé ?

(Bâton de Bambou, faisant pivoter son fauteuil afin de faire face à Cassandre) :

- Mais dis-donc, tu sembles bien curieuse. Dis-moi, que crois-tu qu'est la Fleur Divine ?

(Cassandre) :

- Une organisation qui accomplit certaines tâches pas très légales à travers le monde.

(Bâton de Bambou) :

- D'accord. Mais dans ton esprit, elle serait grande comment cette organisation ? De combien d'individus penses-tu qu'elle est composée ?

(Cassandre) :

- Je n'en ai pas la moindre idée.

(Bâton de Bambou) :

- Ce serait une pieuvre selon toi ?

Cassandre ne répondit rien.

(Bâton de Bambou) :

- Sonic, tu as déjà rencontré la quasi-totalité des membres de cette organisation. Nous ne sommes que quatre : moi Bâton de Bambou. Fleur Sauvage. Tulipe Rouge. Et la Rose du Sharonne. Il fut un temps où nous étions plus nombreux, et nous constituions une vaste famille. Mais les temps ont été durs. Il ne reste plus que nous quatre maintenant. Nous sommes très liés les uns aux autres, plus que tu ne peux l'imaginer. J'ignore quelles sont les raisons qui ont fait que Tulipe Rouge t'accorde sa confiance. Mais si tu as sa confiance, tu as la mienne également. Et pour répondre à ta question : oui, je me suis déjà rendu au Jardin des Égarements, toute nouvelle fleur, ou plante, doit se présenter obligatoirement devant la Rose, mais j'ignore où ce jardin se trouve. Lorsqu'on nous conduit là-bas, c'est toujours à l'aveugle. Seul Tulipe Rouge peut nous y conduire.

3

Le Complexe

(Le directeur du Complexe, tendant sa main à Fleur Sauvage) :

- Camille, bienvenue dans l'équipe. J'espère que nous accomplirons de grandes avancées.

(Fleur Sauvage, lui serrant la main (*et qui avait fait l'effort au préalable de se coiffer*)) :

- Je suis très heureuse de travailler avec vous.

(Le directeur) :

- Je vais vous présenter à l'équipe.

Il la conduisit dans une pièce bien éclairée par la lumière du jour (*on rappelle que c'était un bâtiment de verre, et par conséquent la lumière du soleil avait ses entrées*) dans laquelle se trouvaient quatre personnes en train de travailler sur des postes informatiques.

(Le directeur) :

- Voici Camille. Elle travaille avec vous à partir d'aujourd'hui.

L'équipe lui souhaite la bienvenue.

Trois jours passèrent.

La nuit venait de tomber dans le hameau Rézette. Tulipe Rouge, Fleur Sauvage, Cassandre et Bâton de Bambou étaient installés à une très grande table à l'intérieur du garage de George. George n'était pas présent, il était dans sa mansarde à côté du garage, qui lui servait de logement, et devait soit dormir soit regarder la télé. Bâton de Bambou était un peu en retrait, en train de regarder son ordinateur (*on ignore si il était en train de faire des trucs sérieux ou simplement de regarder des vidéos de chats sur Youtube*), Tulipe Rouge et Fleur Sauvage étaient assis proches l'un de l'autre, quant à Cassandre, elle leur faisait face.

(Fleur Sauvage) :

- J'ai tout mis en place pour pouvoir désactiver l'alarme du bureau. Je peux la désactiver à n'importe quel moment. Quant au code du coffre-fort, je connais trois chiffres sur quatre grâce aux traces de doigts : 4, 5 et 7, et le quatrième chiffre est l'un de ces trois-là, mais je ne connais pas leur ordre, ce qui fait 36 combinaisons possibles. Coffre basique, aucune alerte lancée si on tente de l'ouvrir, ni même si on se trompe de code, un vrai jeu d'enfant. Mais étant donné qu'il y a un temps d'attente d'une minute entre chaque entrée de code dès lors que l'on a effectué initialement trois essais infructueux, j'ai besoin d'une liberté d'action qui dure 50 minutes. Bâton de Bambou, au moment où le plan entrera dans sa phase active, figera les images de certaines caméras de surveillances que j'ai déjà sélectionnées. Toi Tulipe Rouge, tu entreras dans le bâtiment en présentant ta fausse identité à l'accueil, la sécurité te laissera entrer car je t'ai fixé un rendez-vous avec moi, tu es donc sur la liste des personnes autorisées à entrer. Je t'ai dessiné sur un plan exactement le chemin que tu dois suivre, toutes les caméras présentes sur ce chemin seront, comme je l'ai dit, désactivées par Bâton de Bambou. Seule la caméra du hall d'accueil ne sera pas désactivée, car si on faisait boucler cette caméra, la sécurité basée à l'accueil constaterait immédiatement la supercherie. (*Fleur Sauvage sortit trois petits rectangles de couleur marron faits d'une sorte de résine*) Voici trois tablettes électro-inflammables. Tulipe Rouge, tu placeras ces trois tablettes de résine dans les trois sanitaires indiqués sur le plan, tu les placeras dans l'alcôve murale située à 2m50 de hauteur, cela permettra de les dissimuler à la vue temporairement, auparavant tu auras planté dans chacune de ces résines un stylo à impulsion électrique comme celui-ci. Bâton de Bambou enverra le signal qui commandera à ces stylos d'envoyer une décharge électrique dans la résine ce qui provoquera leur combustion. On aura trois alarmes incendies distantes qui s'activeront, accompagnées d'un feu véritable, ce qui provoquera l'évacuation du bâtiment, mais le bâtiment ne brûlera pas je vous rassure, les sanitaires ont leur sol et murs faits en céramique, donc il n'y aura pas de propagation des flammes. Nous quatre, Bâton de Bambou, Sonic, toi Tulipe, et moi, nous restons en contact audio afin de coordonner nos actions, voici les oreillettes, assurez-vous que le contact audio fonctionne. Sonic, tu es notre chauffeur, tu resteras dans la voiture à proximité du Complexe. Tu attends simplement le retour de Tulipe Rouge.

(Tulipe Rouge) :

- Sonic et moi on intervertit les rôles. C'est elle qui allumera les incendies et moi qui serai le chauffeur. Et je ne veux pas t'entendre rouspéter Fleur, c'est ma décision.

Bâton de Bambou cliqua avec un regard inquiet sur le clavier de son ordinateur.

(Bâton de Bambou) :

- C'est étrange. Un autre ordinateur a lui aussi tenté de se connecter au réseau des caméras du Complexe. Cet ordinateur s'est connecté depuis le hameau voisin situé à une dizaine de kilomètres, plus précisément il s'est connecté depuis l'adresse physique suivante qui est....attends je vérifie.....un fast-food, qui vend des hamburgers. Donc un gars a utilisé le wifi d'un fast-food situé dans le hameau voisin pour s'introduire dans le réseau de caméras du complexe. Et ce n'est pas tout. Cet ordinateur semble s'intéresser à tous les systèmes de communications divers qui sont situés dans notre hameau. Tulipe, demain je me rendrai en matinée dans le hameau voisin dans ce fast-food. Je veux absolument savoir ce qui se trame. Ça n'augure rien de bon. Tu connais le dicton : "Ne jamais espérer que les choses vont bien se passer par elles-mêmes tant qu'il existe une possibilité d'agir soi-même".

(Tulipe Rouge) :

- Tu viens de l'inventer sur le champ.

(Bâton de Bambou) :

- Mon absence ne mettra pas en péril la mission. Je peux parfaitement gérer le contrôle des caméras où que je me trouve. Et si vraiment j'ai un problème, "Camille" a elle aussi mes programmes sur son smartphone pour manipuler les caméras du Complexe.

Le lendemain, jour de la mission

Tulipe Rouge était garé à plusieurs dizaines de mètres du complexe. Il était assis sur le siège conducteur. À côté de lui était assise Cassandra. Elle était habillée en tailleur-pantalon. Étant donné qu'elle allait s'introduire dans le Complexe en prétextant un rendez-vous d'affaires, il fallait qu'elle soit habillée de manière cohérente. La voiture dans laquelle ils se trouvaient était une Lamborghini de couleur rouge.

(Tulipe Rouge) :

- Dès que Fleur Sauvage donne le signal, tu te diriges vers le bâtiment. Tu sais ce que tu dois faire.

(Cassandra) :

- T'en pincas pour le Chef ?

(Tulipe Rouge) :

- Quoi ?! mais c'est quoi ces questions ?

(Cassandra) :

- Désolée. C'est une sale habitude chez moi.Alors ?

(Tulipe Rouge) :

- Elle a plus de 50 ans !

(Cassandra) :

- T'as pas répondu "non". Tu sais, les femmes aiment qu'on leur offre des fleurs.

(Tulipe Rouge) :

- Tu te fous de moi ? offrir des fleurs à la Rose du Sharonne ? pourquoi pas un Beretta au PDG de Beretta ?

(Cassandre) :

- C'est le geste qui compte. (*Cassandre posa soudain son index sur son oreille gauche*) Fleur Sauvage ? tu viens d'entrer en contact ? parfait. Que tout le monde check. Bâton de Bambou ?

Bâton de Bambou était installé à la table d'un fast-food (*situé dans le hameau voisin à une dizaine de kilomètres*). La banquette (*assez courte*) sur laquelle il était assis était dans un renforcement (*une sorte d'alcôve*) et la petite table devant lui était elle aussi enfoncée dans l'alcôve. Il n'y avait qu'un léger espace sur le côté lui permettant de se dégager et de sortir de ce renforcement (*si quelqu'un décidait de l'attaquer là maintenant, il n'aurait aucun moyen de prendre la fuite*). Son ordinateur portable était posé devant lui sur la table à côté d'un sachet de frites.

(Bâton de Bambou) :

- Check.

(Cassandre) :

- Fleur Sauvage ?

Fleur Sauvage était à son poste informatique dans la salle des développeurs à l'intérieur du Complexe.

(Fleur Sauvage) :

- Check.

(Cassandre) :

- Alors c'est parti.

Cassandre sortit de la Lamborghini rouge et se dirigea vers le Complexe. Elle entra dans le hall du bâtiment.

(Cassandre) :

- Me voilà dans le hall.

(Fleur Sauvage) :

- Ne fais pas tout foirer Sonic.

Cassandre passa la sécurité et se trouva dans les couloirs du bâtiments. Elle commença à effectuer la tâche qu'on lui avait confiée.

Pendant que Cassandre était occupée à faire ce qu'elle avait à faire, à une dizaine de kilomètres de là Bâton de Bambou analysait des données sur son ordinateur portable, assis à cette place située dans l'alcôve. Dans le fast-food était diffusée la chanson *Enola Gay* du groupe *Orchestral Manoeuvres in the Dark*. Un individu se plaça, debout, devant l'alcôve où était assis Bâton de Bambou, et il lui fit face.

(L'individu) :

- Hè !

Bâton de Bambou leva les yeux vers l'individu. L'individu sorti un pistolet mitrailleur de type semblable à un *Uzi* et expédia une rafale de balles dans le visage de Bâton de Bambou. L'individu repartit calmement laissant Bâton de Bambou mort sur sa banquette, la tête criblée de balles, avec des filets de sang dégoulinant sur son visage. La musique d'*Enola Gay* continuait à jouer.

Cassandra cacha à l'endroit convenu la dernière tablette de résine avec le stylo à impulsion électrique planté dedans. Elle sortit des sanitaires, et marcha dans les couloirs en direction de la sortie du bâtiment.

(Tulipe Rouge, via la communication audio) :

- Je crois qu'il est arrivé quelque chose à Bâton de Bambou. Sonic, sors comme si de rien n'était du bâtiment et viens me rejoindre. Fleur, une fois que Sonic est sortie, tu réactiveras toi-même les caméras.

(Fleur Sauvage) :

- Entendu. Je suis inquiète pour Bâton de Bambou.

(Tulipe Rouge) :

- Nous le sommes tous. Sonic et moi on va se rendre dans le hameau voisin immédiatement. Fleur, la mission n'est pas annulée. Tu enverras toi-même le signal aux stylos et tu feras la copie du certificat numérique. Je pense que tu peux gérer ça toute seule.

(Fleur Sauvage) :

- Évidemment que la mission n'est pas annulée.

À l'extérieur :

Cassandra ouvrit la portière passager de la Lamborghini rouge et prit place à côté de Tulipe Rouge. Tulipe Rouge démarra et ils quittèrent Rézette en direction du hameau voisin.

Ils roulaient sur une route déserte entourée d'un sol rocailleux couleur sable. Cassandra regarda dans le rétroviseur. À une centaine de mètres derrière eux une autre voiture les suivait. C'était une Lamborghini jaune, le même modèle que la Lamborghini rouge dans laquelle ils étaient.

(Cassandra) :

- Y'a une Lamborghini jaune qui nous suit.

(Tulipe Rouge) :

- Et mince ! c'est Tulipe Jaune.

(Cassandra) :

- Tulipe Jaune ? je pensais que vous n'étiez que quatre dans la Fleur Divine.

(Tulipe Rouge) :

- Il ne fait pas partie de la Fleur Divine. C'est mon double maléfique. Mon jumeau si tu préfères. Chaque fois qu'il rapplique, ça signifie que des problèmes vont survenir. Qu'est-ce qu'il me veut ?

Tulipe Rouge gara sa Lamborghini sur le côté de la route. La Lamborghini jaune vint se garer à quelques mètres devant la Lamborghini rouge. Tulipe Rouge sortit de sa voiture. Sortit alors un type de la Lamborghini jaune. C'était effectivement le jumeau de Tulipe Rouge, il avait exactement le même visage, et était habillé en tailleur sans cravate, comme Tulipe Rouge. La seule différence

entre les deux c'est que Tulipe Rouge avait un petit mouchoir rouge qui dépassait de sa poche poitrine, tandis que Tulipe Jaune avait un petit mouchoir jaune qui dépassait de sa poche poitrine.

(Tulipe Rouge) :

- Qu'est-ce que tu veux Tulipe Jaune ?

(Tulipe Jaune) :

- Tu connais la race des tueurs ?

Tulipe Rouge ne répondit rien, mais un imperceptible froncement des sourcils montra qu'il ne savait absolument pas ce qu'était la race des tueurs.

(Tulipe Jaune) :

- C'est un réseau d'assassins. C'est tout nouveau. Ça fait à peu près quatre ou cinq ans que ça existe. Ils sont à peu près une soixantaine à travers le monde. Le noyau dur est composé de quelques individus qui ont tous une âme d'assassin. Le reste est composé de tueurs ordinaires. La race des tueurs s'intéresse beaucoup au hameau Rézette, le hameau dans lequel tu es établis en ce moment. Une info de dernière minute, qui ne laisse pas place au doute, m'est parvenue : une attaque imminente contre ton hameau va avoir lieu, pas seulement une partie du hameau, mais tout le hameau. Ils vont tuer tout le monde. Ça peut être dans 10 minutes comme dans quelques heures. Je n'ai pas plus d'infos à te donner. Le pourquoi de tout ça je n'en sais rien. Je ne pense pas que ça ait un rapport avec la Fleur Divine, autrement ils vous auraient ciblés spécifiquement, mais là ils préparent une attaque générale.

Cassandra sortit de la voiture.

(Tulipe Rouge) :

- Sonic, tu repars à pied au hameau, tu en auras pour 50 minutes de marche. Tu rassembles toutes nos affaires. Fleur Sauvage te rejoindra à la planque une fois qu'elle aura fini sa mission, et ensuite vous fichez toutes les deux le camp de ce hameau. C'est compris ?

(Cassandra) :

- Entendu.

(Tulipe Jaune) :

- Dans le hameau voisin, un type s'est fait tuer. Un asiatique avec de grosses lunettes. Il s'est pris une rafale de pistolet mitrailleur dans la tête. C'est pour lui que tu vas là-bas ?

Tulipe Rouge ne cacha pas sa stupéfaction.

(Tulipe Jaune) :

- Il faisait partie de ton équipe ? désolé pour toi, frère.

Tulipe Jaune rentra dans sa voiture, démarra et partit.

(Tulipe Rouge, à l'adresse de Cassandra) :

- Je me rends immédiatement au hameau voisin. Toi fais ce que je t'ai demandé.

Tulipe Rouge rentra dans sa voiture et démarra en direction du hameau voisin, laissant Cassandra seule sur la route. Cassandra observa la Lamborghini rouge s'éloigner, puis tourna les talons et retourna vers le hameau Rézette.

Cassandra marchait sous le soleil. Elle était envahie de pensées. Le soleil tapait fort et elle transpirait. Un flash-back lui revint :

Cassandra, âgée de 15 ans, avait la tête en bas, les pieds-joints attachés à un large poteau en bois. Elle faisait des abdos. Elle était épuisée, mais elle continuait. Puis elle s'arrêta.

(Cassandra, totalement essoufflée) :

- J'ai fini !

La Fleur du Mal vint détacher ses pieds et lui dit :

- Dans 15 minutes on commence le sparring combiné avec du *Chi Sau* 黏手 (*Mains Collantes*).

S'il y avait une chose que La Fleur du Mal n'acceptait pas c'était l'apitoiement sur soi-même. Il était impitoyable lorsqu'il entraînait Cassandra.

Cassandra était assise sur le sol en train de récupérer de sa fatigue. Cassandra ne portait pas de tenue de gym moulante mais une tenue légèrement ample qui lui couvrait entièrement les jambes et les hauts des bras.

Cassandra continuait de marcher sous le soleil. Elle transpirait. Elle n'aimait pas décevoir la Fleur du Mal. Il lui avait confié une mission. Une mission de type "*slow burn*", c'est-à-dire où l'on peut prendre tout son temps, afin d'instaurer une confiance chez son ennemi. L'objectif : *localiser le lieu secret du Jardin des Égarements*. La Fleur du Mal avait de vieux comptes à régler avec la Rose du Sharonne.

Mais maintenant on ne pouvait plus se permettre de rester en mode *slow burn*. Il y avait une probabilité non négligeable que les derniers membres de la Fleur Divine se fissent tuer par ces individus que l'on appelait *la race des tueurs*. Il allait falloir changer son plan et passer en mode agressif pour obtenir les informations qu'on voulait.

mode agressif

Cassandra sortit de dessous son chemisier (au niveau du sternum) un petit boîtier plat rectangulaire suspendu autour de son cou par un cordon en polyester. Ce boîtier était en acier blindé, couleur argentée, faisait 14 cm de long sur 9 cm de large, et avait une épaisseur de 1 cm. Sur ce boîtier était gravé en belle calligraphie le mot *Aurora* (*il s'agissait de la prestigieuse marque italienne de stylo*). Cassandra ouvrit le boîtier, et effectivement à l'intérieur se trouvait un stylo. Ce stylo n'avait pas de capuchon. Il était en acier, mat argenté, mais quelque chose de bizarre transparaissait de ce stylo. On voyait clairement qu'il était fait d'un bloc unique de métal et non pas d'un assemblage de plusieurs éléments métalliques, ce qui lui conférait de facto une plus grande résistance. Ce n'était certainement pas *Aurora* qui avait confectionné cette sorte de stylo.

Cassandra sortit le stylo de son boîtier. Le fond du boîtier était décoré d'une illustration en couleur représentant une rose aux pétales de couleur noire.

Cassandra plaça le stylo dans la poche de son pantalon. Elle referma le boîtier et le remplaça sous son chemisier au niveau du sternum.

Cassandra continua à marcher sous le soleil. Des pensées de toutes sortes se bousculaient dans sa tête, des pensées qu'elles n'avaient même pas sollicitées. Elle devait certainement commencer à couvrir un début d'insolation pour avoir l'esprit tellement agité.

Un autre flash-back lui revint d'un coup :

Cette fois Cassandra était âgée de cinq ans. C'était deux mois après l'annonce de la disparition de son père.

Elle se trouvait dans l'ancien appartement où elle vivait avec sa mère (*non pas la maison du 1er épisode, mais un logement antérieur, un appartement*), elle était dans la grande pièce et elle pleurait. La porte d'entrée de l'appartement était grande ouverte, mais l'ouverture était bloquée par la présence d'un individu qui se tenait debout dans l'encadrement (*cet individu portait un costume de ville*). Un autre individu, lui aussi en costume de ville (*et complice du premier*) était dans la pièce à l'intérieur de l'appartement. Il décocha un gros coup de poing dans le visage de Liza, la mère de Cassandra. Liza tomba au sol.

(L'individu) :

- Ton mari s'est enfui en laissant une énorme ardoise à Don Vitto. Va falloir que tu payes à sa place.

(Liza, encore au sol et posant sa main sur sa joue là où elle avait reçu le coup de poing) :

- Il ne s'est pas enfui ! il a disparu en mer !

(L'individu) :

- Quand bien même ce serait vrai ça ne change rien. Ta famille doit de l'argent à Don Vitto, et tu paieras, avec les intérêts.

Cassandra pleurait. Elle courut en direction de la porte d'entrée pour s'enfuir, mais l'autre individu en obstruait l'ouverture par sa présence.

Cassandra était haute comme trois pommes, mais elle commença à taper de ses petits poings sur la jambe de cet individu. "Sauvez ma mère !" cria-t-elle à l'individu qui obstruait la porte. "Sauvez ma mère !". L'individu attrapa les cheveux de Cassandra et lui dit : "Pousse-toi de là, petite !" et il la poussa sur le côté afin qu'elle cessât de l'importuner.

Fin du Flash-Back. Cassandra continuait de marcher sous le soleil. Elle ne comprenait pas pourquoi ce souvenir lui était apparu. Ça n'avait aucun sens. Elle n'y pensait jamais. Les dettes avaient fini par être réglées grâce à Dieu, c'était une histoire loin derrière elle, pourquoi elle pensait à ça ?

4

Il était 17 heures. Cassandra attendait le retour de Fleur Sauvage. Cassandra se trouvait à la planque. Ce n'était pas le garage de George, mais une petite maisonnée en bois située non loin du garage de George. Cassandra était dans la cuisine. C'était une vieille cuisine qui n'avait rien de moderne (vu que la maison elle-même n'avait rien de moderne puisqu'elle était en bois). Cette cuisine était assez spacieuse, elle avait une porte qui donnait sur l'arrière de la maison et une autre entrée qui donnait dans le salon. Au milieu de la cuisine se trouvait une très grande table en bois avec quelques chaises. Le jour commençait à décliner peu à peu (on le constatait à travers les fenêtres de la cuisine), dans quelques heures ce serait la nuit.

On avait basculé en mode agressif, et Fleur Sauvage allait en faire l'amère expérience d'ici peu.

Cassandra était debout près de la table. Elle entendit du bruit. C'était Fleur Sauvage qui venait d'arriver. Fleur Sauvage entra dans la cuisine.

(Fleur Sauvage) :

- Ah Sonic. J'espère que tout est prêt. J'ai besoin juste de trois minutes pour prendre un café vite fait, j'en ai trop besoin, et ensuite on fiche le camp comme l'a demandé Tulipe Rouge.

Fleur Sauvage se rendit près du comptoir mural de la cuisine et se prépara un café. Elle s'assit ensuite à la table en buvant lentement le café (car il était chaud). Cassandra se trouvait derrière Fleur Sauvage à un mètre d'elle. Cassandra n'avait pas prononcé un mot depuis que Fleur Sauvage était rentrée. Cassandra mit sa main gauche dans la poche gauche de son pantalon, là où se trouvait le fameux stylo "*Aurora*". Cassandra s'approcha très près de Fleur Sauvage de manière furtive, tout en prenant soin à être bien positionnée derrière elle.

(Fleur Sauvage, sans se retourner et continuant à savourer son café) :

- Au fait, la mission a été un succès. J'ai pu faire la copie du certificat numérique. Personne ne s'est rendu compte de rien.

Fleur Sauvage reposa sa tasse de café, c'est à ce moment-là que Cassandra planta son stylo dans la carotide gauche de Fleur Sauvage d'un geste rapide et précis. Fleur Sauvage demeura pétrifiée de stupeur.

(Cassandra) :

- Si je retire ce stylo qui est planté dans ta carotide, ta pression artérielle chutera et tu mourras.

Cassandra tenait de manière ferme l'autre extrémité du stylo (stylo enfoncé dans la carotide de Fleur Sauvage) avec ses trois doigts (pouce, index, majeur). Cassandra était positionnée debout derrière Fleur Sauvage, qui était assise à la table.

(Cassandra) :

- Ne fais aucun mouvement, ou je retire le stylo. Obéis à tout ce que je dis, ou je retire le stylo.

(Fleur Sauvage, totalement immobile) :

- Qu'est-ce que tu fous Sonic.

Cassandra jeta sur la table un téléphone Nokia de l'année 1998 à droite de Fleur Sauvage.

(Cassandra) :

- Appelle Tulipe Rouge et dis-lui de rappliquer immédiatement. Ne lui dis rien d'autre. Dis-lui juste de venir tout de suite.

(Fleur Sauvage) :

- Tu fais partie de ceux qui ont tué Bâton de Bambou ?

(Cassandra) :

- Non. Je suis totalement étrangère à sa mort. Maintenant appelle Tulipe Rouge, et dis-lui simplement de venir, sans aucune autre explication.

(Fleur Sauvage) :

- Ok je vais le faire. Mais tu dois savoir que Tulipe Rouge va tout de suite deviner que quelque chose cloche, car il nous a donné l'ordre de déguerpir de ce hameau, de plus si je ne lui fournis aucune explication, ça confirmera que quelque chose cloche.

(Cassandra) :

- Ne t'occupe pas de ça, c'est mon affaire. Contente-toi juste de lui dire de venir, sans autre explication. Et s'il refuse, tu insistes jusqu'à ce qu'il accepte de rappliquer.

Fleur Sauvage appela le numéro pré-enregistré. À l'autre bout du fil on décrocha, c'était Tulipe Rouge.

(Fleur Sauvage) :

- Ouais Tulipe. Ramène-toi immédiatement. Ramène-toi steplaît. Ramène-toi ! s'il-te-plaît ramène-toi tout de suite. il faut que tu te ramènes. C'est tout ce que je peux te dire. Juste ramène-toi, c'est tout. Ok.

Fleur Sauvage raccrocha.

(Fleur Sauvage) :

- Il sera là dans dix minutes.

Durant ces dix minutes, Fleur Sauvage tenta de parler à Cassandra, non pas sur un ton apeuré ou de supplication, mais sur un ton de provocation, comme elle en avait l'habitude. Mais Cassandra restait muette comme une tombe et ne répondait à rien, car elle était ultra concentrée dans sa mission. Elle n'avait pas de temps à perdre à faire du papotage. Les mots d'ordre étaient *simplicité rapidité efficacité*.

Au bout de ces dix minutes, des bruits de pas se firent entendre. C'était Tulipe Rouge. Il entra dans la cuisine. Il ne manifesta aucune expression de surprise, mais demeura au contraire dans un état de calme absolu. Il observait la scène qui se présentait à lui : à savoir Sonic exerçant une servitude sur Fleur Sauvage au moyen d'un stylo planté dans sa carotide.

(Fleur Sauvage, s'adressant à Tulipe Rouge) :

- Regarde ce qu'elle est en train de faire.

(Tulipe Rouge, sur un ton extrêmement calme) :

- Oui Sonic ? Que veux-tu ?

(Cassandra) :

- Je veux les coordonnées du Jardin des Égarements.

Tulipe Rouge et Fleur Sauvage éclatèrent de rire. (*Fleur Sauvage dûit faire gaffe à ne pas trop bouger son cou lorsqu'elle se marra*).

(Fleur Sauvage, à l'adresse de Cassandra) :

- Ah la la ! ma petite puce. Mais jamais Tulipe Rouge ne t'indiquera où se trouve le Jardin des Égarements.

(Cassandra) :

- Alors tu es morte.

(Fleur Sauvage) :

- Ouais. Et tu viendras me rejoindre en enfer juste après.

(Tulipe Rouge) :

- Sonic. Où as-tu appris cette technique d'assassin ?

Cassandra garda le silence. Elle avait les sourcils froncés. Depuis que ce stylo était enfoncé dans la carotide de Fleur Sauvage, Cassandra ne s'était pas départie un seul instant de son regard sérieux, en fronçant légèrement les sourcils.

(Tulipe Rouge) :

- Il y a bien longtemps, 18 ans pour être exact, j'ai vu quelqu'un d'autre utiliser cette même technique. C'était une fleur comme nous. Son emblème était une rose aux pétales de couleur noire. Il se nommait : *La Fleur du Mal*.

Cassandra ne se départit pas de son expression sérieuse, et ne répondit rien.

Tulipe Rouge poursuivit :

- Qui es-tu Sonic, si c'est bien ton vrai nom. Tu es sa fille ?ou peut-être sa fille adoptive ?

Cassandra garda son air sérieux et ne répondit rien.

(Tulipe Rouge) :

- *La Fleur du Mal* était des nôtres. Un jour la *Rose du Sharonne* décida qu'on devait l'éliminer, car il représentait un danger pour notre organisation. Sans entrer dans les détails, il avait tendance à enfreindre les consignes. Mais alors qu'on fut décidé à actionner notre plan d'élimination, tout d'un coup, la Fleur du Mal disparut. Il ne donna plus jamais signe de vie. Je n'ai plus jamais eu de nouvelles de lui, jusqu'à ce que tu plantasses ce foutu stylo dans la carotide de Fleur Sauvage.

Tulipe Rouge sortit un pistolet Beretta semi-automatique et le pointa en direction de Cassandra.

(Tulipe Rouge) :

- Si tu t'écartes en toute sécurité de Fleur Sauvage, je te promets de te laisser quitter cette maison saine et sauve. Je ne garantis pas que je ne te tuerai pas plus tard, mais là pour le moment je te laisserai quitter cette maison saine et sauve.

(Cassandra) :

- Je vais te le redemander une dernière fois : donne-moi les coordonnées du Jardin des Égaréments.

Fleur Sauvage baissa son regard vers le Nokia 1998 qui était posé sur la table. Elle vit que le symbole qui normalement indiquait les barres de réseau était remplacé par un symbole indiquant l'absence de réseau.

(Fleur Sauvage) :

- Tulipe ! il n'y a plus de réseau sur le Nokia.

Tulipe Rouge sortit de sa poche un appareil de communication satellite et vit que tout réseau était absent.

(Tulipe Rouge) :

- Ma connexion satellite ne fonctionne pas. Tu sais ce que ça signifie Sonic ?

Cassandra ne répondit rien.

(Fleur Sauvage, prenant le relais de Tulipe Rouge) :

- ...ça signifie qu'en ce moment même il y a des individus qui sont en train d'installer un peu partout dans les alentours des brouilleurs électroniques pour empêcher toute communication. Ça signifie, ma chère Sonic, que la *race des tueurs* vient d'arriver.

Cassandra sortit elle aussi de sa poche son appareil de communication satellite et constata qu'effectivement tout réseau était interrompu.

(Tulipe Rouge) :

- Très bien. Je reformule ma proposition. Tu t'écarteras de Fleur Sauvage en toute sécurité, et je te laisse quitter cette maison saine et sauve. Tu me connais suffisamment pour savoir que je respecterai ma parole.

(Cassandra) :

- Toi par contre, Tulipe Rouge, tu ne me connais pas encore suffisamment.

Cassandra retira le stylo de la carotide de Fleur Sauvage. Un jet de sang jaillit du cou de Fleur Sauvage. Tulipe Rouge tira immédiatement un coup de feu sur Cassandra, qui s'effondra à la renverse. Tulipe Rouge se précipita en direction de Fleur Sauvage en montant sur la grande table, et retira à toute vitesse sa veste, car il avait l'intention d'utiliser sa veste pour colmater la plaie de la carotide afin de bloquer l'hémorragie. Bien évidemment, pour retirer très rapidement sa veste, il fut obligé de lâcher l'arme qu'il tenait à la main, et il la laissa tomber sur la grande table de la cuisine.

Fleur Sauvage s'était écroulée au sol sur le dos, et Tulipe Rouge appliqua immédiatement sa veste contre la plaie de la carotide pour bloquer l'hémorragie.

(Tulipe Rouge) :

- Tiens bon Fleur ! je ne te laisserai pas mourir !

Le corps de Cassandra se trouvait à deux mètres d'eux, étendue au sol sur le dos.

(Fleur Sauvage) :

- Je t'avais dit qu'il fallait se méfier de cette nana-là. Je t'avais prévenu, mais tu ne m'as pas crue !

Cassandra commença à légèrement replier ses jambes. Tulipe Rouge et Fleur Sauvage tournèrent leurs visages vers Cassandra, totalement étonnés qu'elle fût vivante. Cassandra posa la main sur son sternum (là où avait eu l'impact de balle), et émis un léger grognement. Elle redressa très légèrement le haut de son buste avec beaucoup de difficulté tout en gardant la main posée sur son sternum. Bien que Cassandra fût vivante, elle avait très mal, le choc avait été particulièrement violent.

Cassandra releva d'avantage son buste, prenant appui au sol avec son coude droit, sa main gauche étant posée sur son sternum. Elle était essoufflée.

Tulipe Rouge et Fleur Sauvage fixaient Cassandra d'un regard incrédule. Mais ils ne pouvaient rien lui faire, car Tulipe Rouge devait garder ses mains appuyés sur la veste afin de comprimer la plaie de Fleur Sauvage.

Fleur Sauvage fixa Cassandra d'un regard furieux, et lui dit sur un ton menaçant :

- Sonic, sale garce.....on aura ta peau. Tu peux en être sûre.

Cassandre se releva à moitié, tout en grimaçant de douleur (elle n'avait pas suffisamment de force pour se relever entièrement), puis se traîna vers la porte de derrière et disparut quelque part dans le hameau parmi la végétation.

5

C'était le crépuscule. Le ciel était rouge. Et la nuit allait tomber dans un peu moins d'une heure. Cassandre se trouvait dans la végétation, entourée d'arbres et de buissons. Les hameaux étaient des zones essentiellement rurales sur lesquelles étaient greffés un certain nombre de logements avec quelques commerces ici et là, et de ce fait, la végétation était très présente dans les hameaux.

Cassandre était assise sur l'herbe, le dos contre un buisson. Elle avait sa main posée contre son sternum. Cassandre retira le cordon qu'elle avait autour du cou, et sortit le boîtier *Aurora* qui était suspendu au niveau de son sternum sous son chemisier. Elle observa le boîtier : la balle 9mm parabellum que Tulipe Rouge lui avait tirée dessus était logée dans ce boîtier en acier blindé.

Cassandre entendit alors tout un tas de sons étouffés venant de loin, ainsi que des cris (à faible volume car ils étaient éloignés). Cassandre reconnu immédiatement que c'était des tirs de fusils d'assaut munis de silencieux, avec des balles subsoniques (car elle n'avait entendu aucun bang supersonique dans les détonations). Cassandre analysa la situation de manière froide (comme elle en avait l'habitude) :

La race des tueurs est en train d'assassiner les gens dans le hameau. Tulipe Jaune avait dit qu'ils étaient une soixantaine à travers le monde. Ils ont installé des brouilleurs afin d'empêcher toute communication non filaire, et probablement ont-ils au préalable couper manuellement toutes les voies filaires de communication. Ils ont lancé leur attaque peu avant la tombée de la nuit. Ils sont donc très certainement équipés de lunettes de fusion thermique/nocturne. Et ce qui est certainement très probable, c'est qu'ils ont dû établir un dispositif autour du hameau afin de cueillir toute personne qui tenterait de s'enfuir. Et pour ce faire, il faut un nombre non négligeable d'hommes postés sur le pourtour de la ville et patrouillant, ou alors plus probable encore, ils ont déployé un nombre plus réduit de tueurs sur le pourtour du hameau mais ont déployé en plus de cela des drones de reconnaissances couvrant tout le périmètre de sortie du hameau et chargés d'alerter sur la localisation de fugitifs, afin que les escadrons de tueurs situés sur le pourtour aillent les éliminer, mais cela suppose alors que le brouillage électronique n'atteigne pas ce fameux "pourtour", soit grosso modo une distance d'environ 50 mètres autour de l'extrémité du hameau. En revanche, à l'intérieur même du hameau il ne pourrait y avoir aucun drone d'alerte, le brouillage empêcherait ces drones d'envoyer les localisations des cibles aux escadrons de tueurs. D'un autre côté, rien n'empêcherait, malgré le brouillage, de déployer des drones autonomes qui seraient programmés pour éliminer par eux-mêmes les cibles. Mais quelque chose au fond de moi me dit qu'ils n'ont pas déployé de tels drones autonomes-tueurs à l'intérieur même du hameau. La race des tueurs veut tuer par elle-même, et non par l'intermédiaire de drones

En conclusion : si je me dirige vers la sortie, j'ai une très forte probabilité d'être détectée par des drones de reconnaissance, je serais alors traquée et tuée. Je possède en contrepartie un plan d'extraction que j'ai élaboré lorsque je me suis installée dans ce hameau.

Si je voulais je pourrais utiliser ce plan d'extraction là maintenant et m'enfuir mais... j'ai envie de m'en faire quelques uns. Je n'ai pas envie de m'enfuir sans en avoir buter quelques uns au préalable. Je sais que ce n'est pas raisonnable mais j'en ai trop envie.

Cassandra poursuivit sa réflexion :

Je me rappelle parfaitement que dans les plans du complexe que Bâton de Bambou avait présentés, se situait en extérieur un local en béton qui constituait un point de mutualisation pour le réseau de fibres optiques du hameau Rézette. C'est sûr et certain que la race des tueurs a détruit ce point de mutualisation, et quelque chose me dit qu'ils ont très probablement installé leur QG dans le Complexe, situé juste à côté de ce local.

C'est parti.

Cassandra se leva. Elle se déplaça furtivement au travers de la végétation en direction du Complexe. La nuit était quasiment tombée, et l'obscurité allait être son amie.

Cassandra s'arrêta derrière une rangée de buissons. À 50 mètres devant elle se dressait le Complexe. On rappelle qu'il s'agissait d'un bâtiment de verre, et par conséquent on voyait facilement quelles étaient les salles dans lesquelles la lumière était allumée, et quelles étaient celles dans lesquelles la lumière était éteinte. Un petit peu moins de la moitié des salles visibles avaient leur lumière allumée. Elle vit trois hommes armés de fusils d'assaut devant le complexe. Ils ne faisaient pas directement face à Cassandra. À 60 mètres d'eux, toujours près du Complexe, se trouvait un groupe de cinq hommes armés. Ces cinq hommes armés étaient vraiment loin de Cassandra, mais le groupe des trois étaient le plus proche à seulement une quarantaine de mètres. Ils portaient des casques de lunettes de vision, probablement thermiques en plus d'être nocturnes, et par conséquent s'ils tournaient leur regard dans la direction de Cassandra, elle serait immédiatement repérée.

C'est pourquoi Cassandra ne réfléchit même pas. Elle sortit une sorte de couteau à cran d'arrêt d'un étui qui était fixé à son mollet. Elle dégagea la lame. Il s'agissait d'une lame de 20 cm légèrement incurvée, ce qui facilitait les égorgements même avec des coups secs et rapides.

Cassandra courut rapidement et furtivement en direction des trois, par derrière elle trancha la carotide d'un des trois d'un geste rapide et sec. Les deux autres comparses commencèrent à se retourner stupéfaits, mais c'était trop tard, Cassandra leur asséna deux coups secs et rapides dans leurs gorges. Ils s'effondrèrent. Cassandra se mit à plat ventre à côté des trois cadavres et se saisit d'un des fusils d'assaut appartenant à l'un d'eux. À 60 mètres devant elle se trouvait le groupe de cinq personnes. S'ils regardaient dans sa direction, ils verraient un amas rouge/orange très proche du sol, car il y avait quatre corps chauds allongés sur le sol les uns collés aux autres. Ils ne tireraient pas et ne pourraient pas non plus donner l'alerte à distance, à cause du brouillage électronique. Ce brouillage était une bénédiction, elle était comme une épée à double tranchant pour les tueurs ainsi que pour leurs proies. Il fallait éliminer ces cinq-là immédiatement. Cassandra regarda dans la lunette du fusil d'assaut, et tua deux des cinq individus, chacun à moins d'une seconde d'intervalle. Les trois autres se replièrent à l'intérieur du Complexe. Cassandra ignorait combien de tueurs se trouvaient à l'intérieur du Complexe. Sans perdre un instant elle retira vite fait le gilet de combat que portait l'un des cadavres. Elle passa sa main sur le devant ainsi que sur le dos du gilet. En passant sa main, elle sentit une zone de 10 cm sur 10 cm qui avait une texture différente du reste du gilet. Cassandra comprit sans difficulté qu'il s'agissait d'un patch IR, qui renvoyait un aspect brillant dans la vision infrarouge, ce qui permettait de distinguer, lors de la chasse, entre les individus appartenant à son propre camp et ceux appartenant au camp adverse. Cassandra enfila rapidement un de ses gilets. Elle aurait pu également enfiler un casque de vision thermique/nocturne, mais elle ne voulait pas porter un tel casque, elle n'avait pas envie de leur ressembler.

Cassandre entra dans le complexe. Elle se trouva dans un couloir éclairé. Elle avança, le fusil d'assaut à la main. Logiquement elle aurait dû fuir vers le point d'extraction, mais pour une raison totalement inconnue, elle avait décidé de pénétrer à l'intérieur du Complexe.

Ce couloir était perpendiculaire à un autre couloir qui se trouvait tout au fond. Lorsque Cassandra avança dans le couloir, armée de son fusil d'assaut, elle vit soudain apparaître depuis l'autre couloir perpendiculaire un groupe de cinq hommes. Immédiatement elle se jeta sur le côté dans un bureau afin de s'y cacher. Ce bureau n'était pas éclairé. Ce bureau contenait une grande baie vitrée qui donnait sur le réfectoire. La lumière du réfectoire était allumée. Et le sol du réfectoire était jonché d'une bonne cinquantaine de cadavres, des hommes, des femmes, tous des employés du Complexe.

Cassandra se cacha dans l'ombre, accroupie près d'un bureau, et observait le réfectoire à travers la vitre. La pièce dans laquelle Cassandra se trouvait possédait sur le côté une porte donnant directement dans le réfectoire. Cette porte était ouverte, ce qui fait que Cassandra pouvait entendre tout ce qui se disait dans le réfectoire.

Le réfectoire était jonché de cadavres, une cinquantaine, et debout se trouvaient deux membres de la race des tueurs, en combinaison de commando. L'un des deux s'allumait une cigarette. L'autre jeta un coup d'œil sur les cadavres. Il vit alors qu'une jeune femme était vivante, mais elle était blessée, elle bougea difficilement. Le tueur sortit son pistolet et le pointa vers la jeune femme pour l'achever mais l'autre (celui qui s'était allumé une cigarette) lui dit, sur un ton nonchalant :

- Laisse-la vivre.

(L'individu au pistolet) :

- Pourquoi ?

(L'individu à la cigarette) :

- On a tué tellement de personnes aujourd'hui, je commence à en avoir la nausée. De toute façon notre cible n'est pas de sexe féminin.

(L'individu au pistolet) :

- Ouais. On ne sait pas grand chose sur notre cible si ce n'est qu'il est de sexe masculin, et qu'il vit à Rézette.

(L'individu à la cigarette) :

- C'est un ancien de Don Vitto. Il a travaillé pour lui il y a longtemps, mais il n'existe plus aucune photo de ce gars, on ne connaît même pas son visage. De toutes façons, *la race des tueurs* est payée une fortune pour éradiquer tout le souvenir de ce clan, et le boss n'est pas du genre à faire les choses à moitié et à bâcler le travail. S'il faut décimer tout un hameau juste pour un gars anonyme, alors on le fait.

Cassandra avait écouté attentivement ce que se racontaient ces deux-là. La race des tueurs étaient en train de tuer tout le monde juste parce que leur cible, qui était anonyme, se trouvait dans le lot. Apparemment ils avaient pour contrat d'éradiquer tout le souvenir du clan Don Vitto, ça sentait clairement le contrat de type "vengeance personnelle".

Oui, Don Vitto, cette raclure de la pègre italienne. C'était un parrain local. Ça n'avait aucun sens de vouloir effacer tout son souvenir, à la rigueur vouloir le mettre hors-jeu pourquoi pas ? mais vouloir effacer son souvenir au point que même un ancien soldat de Don Vitto qui avait refait sa vie anonymement dans un patelin abandonné tel que le hameau Rézette fût pris pour cible... Celui qui avait mis ce contrat sur la tête de ce clan était clairement motivé par une vengeance viscérale.

C'est ce même Don Vitto qui avait harcelé ma mère afin qu'elle payât les dettes de mon père, et il lui avait envoyé deux gars dont l'un deux lui avait donné un violent coup de poing.

Mais pourquoi le souvenir de deux hommes de Don Vitto en train de harceler ma mère m'était revenu tout-à-l'heure, lorsque je marchais sur la route ? est-ce que je connaîtrais leur cible sans le savoir ?

Cassandre n'eut pas le temps de poursuivre plus loin sa réflexion. Arriva dans le réfectoire un troisième gars. Ce gars était clairement différent de tous les autres, et certainement il était le chef (ou bien un haut-lieutenant). Il avait les cheveux mi-long qui tombaient en fines mèches torsadées devant son front et sur ses épaules. Mais ses cheveux étaient argentés. Il portait un masque en métal, argenté lui aussi, représentant le visage d'un chérubin (*ce sont les anges au visage d'enfant, décrits dans la Bible hébraïque*). Il n'y avait pas de trous pour les yeux dans ce masque, mais ce type arrivait à voir à travers malgré tout. Ce type était armé d'une arbalète, argentée elle-aussi. Sur l'arbalète était armée une flèche, mais cette flèche n'était rien d'autre qu'une fine tige pointue en métal de 34 cm, argentée elle aussi. Le type portait une cape, argentée elle aussi. Et tous les habits qu'il portait, ainsi que ses bottes, étaient argentés.

Les deux tueurs se tinrent dans une posture un peu plus respectueuse lorsqu'ils virent arriver ce gars argenté, et celui qui fumait sa cigarette s'en débarrassa aussitôt.

(L'un des deux tueurs) :

- Le frère Rézo !

Le frère Rézo ? c'est son nom ? pensa Cassandre.

(Le frère Rézo) :

- Si vous avez terminé le travail ici, allez prêter main forte aux autres, et achevez tout le monde dans le hameau.

D'un geste ultra-rapide, et à l'aide d'une seule main, le frère Rézo tira avec son arbalète sur la fille qui était survivante, l'achevant ainsi. La fille n'avait pourtant pas fait le moindre geste, si bien qu'on eût pu la croire morte, mais le frère Rézo avait immédiatement senti la vie émaner de cette fille, il n'avait pas même porté un seul regard dans sa direction, à aucun moment, pas même lorsqu'il lui avait décoché une flèche pour l'achever.

Cassandre écarquilla les yeux. *C'est quoi ce gars ?!*

(Le frère Rézo) :

- J'ai dit "tout le monde".

Puis le frère Rézo poursuivit :

(Le frère Rézo) :

- Messieurs, permettez-moi de vous dire qu'il y a un quatrième assassin dans cette pièce.

Le frère Rézo tourna son regard droit sur Cassandre, qui pourtant était invisible dans la pénombre. D'instinct Cassandre se jeta sur le côté, une flèche argentée (*les fameuses tiges pointues en métal*) vint se loger dans le bureau (*le meuble*), à l'endroit même où se trouvait Cassandre une demi-seconde plus tôt. La flèche avait traversé la baie vitrée qui faisait séparation entre la pièce sombre où s'était cachée Cassandre, et le réfectoire qui était éclairé. La pénétration de la flèche avait laissé un petit trou dans la baie vitrée.

Cassandre s'élança en direction de la sortie de la pièce dans laquelle elle se trouvait, évitant une deuxième flèche. Elle n'avait pas eu le temps de ramasser son fusil d'assaut (qu'elle avait laissé tomber en évitant la 1ère flèche), autrement elle serait déjà morte par la deuxième flèche.

Cassandre se retrouva dans le couloir. Elle fonça en courant en direction de la sortie.

Cassandre se retrouvait à l'extérieur du complexe. Elle regarda sur sa gauche. Il y avait une zone boisée avec énormément d'arbres proches les uns des autres. C'était parfait. Ce serait très difficile que ses ennemis arrivassent à la viser, que ce soit avec des flèches ou avec des munitions 300 Blackout. Ce bois menait dans une toute autre direction que celle de l'endroit où elle était censée se rendre, mais elle n'avait pas le choix.

Cassandre s'élança à travers le bois. Une flèche frôla ses côtes et vint se loger sur un tronc d'arbre. Cassandre était absolument convaincue que si elle n'avait pas été dans une zone où les arbres étaient très proches les uns des autres, le frère Rézo n'aurait eu aucune difficulté à viser dans le mille, et elle aurait alors été atteinte par la flèche. Mais le frère Rézo n'avait aucune lunette à vision thermique/nocturne, et il arrivait malgré tout à la traquer.

Thème : Cassandre est traquée à travers bois par le frère Rézo

Cassandre arriva alors dans un espace totalement ouvert, un endroit de gazon, mais où il n'y avait plus d'arbre. Elle se retourna pour faire face depuis l'endroit d'où elle venait : elle préférait voir la mort en face.

Je ne pourrai plus jamais retourner là d'où je viens

Une flèche vint l'atteindre en plein cœur. Cassandre bascula à la renverse.

Non vraiment..... je ne pourrai plus jamais retourner là d'où je viens

Cassandre s'effondra sur le sol.

Cassandre avait cinq ans. Elle se trouvait dans l'ancien appartement. À quelques mètres devant elle se trouvait l'individu dans l'encadrure de la porte, il occupait tout l'espace, l'empêchant ainsi de pouvoir s'enfuir.

Encore ce même souvenir qui revient ?!!

Cassandre pivota la tête. Apparut alors dans son champ de vision sa mère étendue au sol, se frottant la joue avec sa main, à cause du coup qu'elle venait de recevoir. Devant sa mère se trouvait l'autre individu qui lui avait donné un coup de poing. *Le salopard* pensa Cassandre.

Cassandre refit pivoter sa tête dans le sens inverse, et ses yeux revinrent se poser sur l'individu qui se trouvait dans l'encadrure de la porte.

Tout vient de cet individu. Il est la clef.

C'est à cause de lui si ce souvenir revient sans cesse.

Cassandre commença à s'approcher de l'individu en question. Elle voulait voir son visage. Mais quand elle leva les yeux pour bien l'observer, son visage était flou. Elle n'arrivait pas à se souvenir du visage de ce type.

Elle se revint en train de taper de ses petits poings sur la jambe de ce type, le type qui l'attrape par les cheveux en lui disant de se pousser de là, et en la poussant sur le côté.

Qui es-tu ?

Le visage de l'individu apparut alors. Elle le reconnut immédiatement. Elle savait qui c'était.

Cassandre ouvrit les yeux et prononça le nom de l'individu : - George !

Cassandre était étendue sur le gazon. Elle redressa son buste et retira la flèche de son cœur. Elle retira de son cou le cordon auquel était accroché le boîtier *Aurora* situé sous son chemisier au niveau du cœur. Elle observa le boîtier. La balle qu'avait tirée Tulipe Rouge était encore figée dans le couvercle d'ouverture. Et cette balle présentait elle-même un creux qui avait été formé par la flèche du frère Rézo. Cassandre ouvrit le boîtier *Aurora*. Sur le fond du boîtier se trouvait l'illustration de l'emblème de la Fleur du Mal : la rose aux pétales de couleur noire.

Cassandre observa l'emblème de la Fleur du Mal :

- Tu veilles toujours sur moi. À chacune de mes respirations, chacun de mes pas, chacun de mes mouvements, tu veilleras toujours sur moi.

Cassandre referma le boîtier. Elle avait une dernière chose à régler avant de quitter Rêzette.

6

Toutes les lumières du hangar étaient éteintes. Sécurité oblige (*lorsque le hameau est pris d'assaut par un escadron d'assassins*). Seule brûlait une petite bougie émettant un faible halo de lumière. George était assis sur un tabouret face au mur. À côté de lui se trouvait une petite table sur laquelle était posée la bougie, une bouteille de whisky, un verre, et un paquet de clopes avec un briquet.

George entendit du bruit venant de derrière lui. À environ sept mètres derrière lui, dans l'encadrure de l'entrée de la pièce, du haut de deux petites marches, se trouvait Sonic, qui observait George. Bien évidemment, tout était très sombre, mais on arrivait à voir un petit peu grâce à la bougie. Cassandre avait un regard qu'aucun aurait qualifié de "résigné" à cause de la race des tueurs, mais en réalité ce regard résigné qu'elle portait sur George n'avait rien à voir avec la race des tueurs.

(George) :

- Ah Sonic. Qu'est-ce que je suis content de te voir. J'ai eu très peur pour toi. Comment vont les autres ?

(Cassandre, avec une voix très calme) :

- Je n'ai pas de nouvelles des autres. Cet escadron d'assassins, qui porte le nom de *race des tueurs*, est en train d'éliminer méthodiquement tout le monde dans le hameau. Ce n'est qu'une question de temps avant qu'ils atteignent ce hangar.

(George) :

- Mais je ne comprends pas ce qu'ils veulent.

(Cassandra) :

- Moi non plus au début je n'avais aucune idée de ce qu'ils recherchaient. Mais j'ai fini par le découvrir. Ils ont une cible bien précise. Ils ne savent que deux choses à propos de l'identification de cette cible : elle est de sexe masculin, et elle vit à Rézette. Ils ont donc décidé de tuer tout le monde dans le hameau pour être sûrs d'éliminer la cible.

(George) :

- Mais c'est quoi cette cible ?

(Cassandra) :

- C'est une personne qui avait travaillé autrefois pour le clan Don Vitto. La race des tueurs a été payée une immense fortune pour éliminer tous ceux qui font ou ont fait partie du clan Don Vitto. Même ceux qui n'en font plus partie depuis longtemps doivent être éliminés.

George avait une expression de visage un peu troublée. Cassandra le remarquait sans aucune difficulté.

(Cassandra, toujours sur un ton calme) :

- George, on va arrêter de tourner autour du pot. C'est pour toi qu'ils sont là. Tu as fait partie de ce clan. Je le sais. Tu ne peux pas me mentir. Je le sais.

George tourna son regard sur le côté. Il semblait vraiment gêné.

(George) :

- Comment t'as découvert qui j'étais, Sonic ?

(Cassandra) :

- Je ne m'appelle pas Sonic. Mon véritable nom est Cassandra Delgado. Je suis la fille de Liza Delgado. Mais tu as certainement dû oublier ce nom.

George écarquilla les yeux.

(George, avec le visage hagard et une voix désemparée, mais calme) :

- Liza Delgado ? Non, je ne l'ai pas oubliée. Comment pourrais-je ? Elle a été la dernière. Tu as dit que tu t'appelais Cassandra ? ah ! c'était toi la petite fille qui se trouvait dans l'appartement ?

(Cassandra, sur un ton légèrement en colère) :

- Oui c'était moi.

(George) :

- Je suis sincèrement désolé Cassandra, crois-moi. Je regrette vraiment tout le mal que je vous ai fait.

George tourna la tête et pivota face au mur. Il avait honte de regarder Cassandra. Mais lorsqu'il fit le mouvement pour se retourner face au mur, Cassandra eut le temps d'apercevoir sur son visage une expression de regret sincère. Cassandra était une excellente physionomiste. Elle savait que ça n'était pas de la comédie, il regrettait sincèrement. Cassandra fut alors quelque peu troublée.

George faisait face au mur, assis sur son tabouret. Il s'alluma une cigarette, et commença à prendre une bouffée. Puis au bout de quelques secondes :

- J'ai commencé à travailler pour Don Vitto le père à l'âge de 22 ans. J'étais un simple commis. J'effectuais des petites tâches pour la famille. J'ai même été leur chauffeur pendant une certaine période. Puis je suis monté légèrement en grade. Mon boulot consistait à rendre visite aux mauvais payeurs. On cassait des gueules, on fracturait des poignets, bref, tu vois le tableau. Mais Dieu merci, je n'ai jamais commis de meurtre. Crois-moi Cassandra, je n'ai jamais tué personne, tout simplement parce qu'on ne m'a jamais confié cette tâche. Elle était confiée à des lieutenant un peu plus élevés que moi. Pendant 40 ans que j'ai travaillé pour la famille Don Vitto, j'ai toujours été un subalterne, réservé aux tâches mineurs, entre-guillemets, et si on m'avait demandé de commettre un assassinat, très probablement que j'aurais obéi, mais le destin a décidé que je ne commisasse pas de meurtre. J'ai jamais été marié, j'ai jamais fondé de famille, je parlais presque pas et j'obéissais aux ordres, parce que j'ai jamais été un grand bavard, j'étais un mec ultra-simple qui faisait juste son boulot, et je crois que c'est pour ça que les collègues appréciaient ma compagnie.

George s'arrêta subitement de parler. Il resta totalement immobile, et cela dura une bonne dizaine de secondes. Cassandra ne comprenait pas ce qui se passait (*George lui faisait dos, donc elle ne pouvait pas voir son visage pour essayer de mieux comprendre ce qui était en train de se passer*). Puis tout d'un coup, George fut pris de très légers, presque imperceptibles, soubresauts. Cassandra venait de comprendre. Il était en train de pleurer, mais il se forçait à ne pas le montrer, il ne voulait pas se donner en spectacle, mais malgré tout elle voyait bien que ses épaules tressaillaient très légèrement. Puis il se calma. Il passa son index au niveau de son œil, puis reprit son monologue :

- Vers l'âge de 60 ans, j'ai commencé à me sentir mal, intérieurement j'entends, physiquement j'avais autant la forme qu'à l'âge de 40 ans. C'est quand même incroyable qu'il a fallu 40 ans pour que je me réveillasse. Certains se réveillent en seulement 5 ans, mais ça a duré 40 ans, toute ma vie est partie là-dedans. Et j'étais là, dans l'appartement, ton appartement Cassandra. Il y avait Oliviero qui venait de décocher un coup de poing à ta mère. Moi je regardais. J'étais comme dans un état second, ça faisait déjà depuis sept mois environ que j'étais très mal, je sais pas si les gens appellent ça une dépression ou si ça porte un autre nom, j'y connais rien à ces trucs. Bref je regardais la scène sans vraiment être là. Puis chacun est rentré chez soi. Je suis rentré chez moi. J'ai dormi avec mes habits et mes chaussures. Le matin je me suis réveillé. Il y avait sur ma table de nuit mes papiers, mon porte-feuille, mes clés, enfin tous les trucs importants. Puis je me suis dirigé vers la porte d'entrée, je l'ai ouverte et je suis sorti. Je n'ai même pas refermé la porte derrière moi, je n'ai pris aucun papier ni aucun argent. J'ai juste avancé devant moi. Je suis sorti de mon immeuble, puis du quartier, et j'ai commencé à marcher le long d'une route départementale. Au bout de 40 minutes de marche je me suis dit : "ils vont s'inquiéter pour moi. Ils vont penser qu'il m'est arrivé un malheur et ils vont partir à ma recherche". Je n'avais absolument aucune envie qu'ils me retrouvasse, je ne voulais plus rien avoir à faire avec eux. J'ai vu un SDF sur le bord de la départementale. Je lui ai proposé qu'on échangeât nos vêtements. Il était tout content et il était d'accord. J'aurais voulu aussi échanger les chaussures, mais on n'avait pas la même pointure. Ses vêtements sentaient mauvais. C'était un grand manteau totalement rapiécé qui pouvait permettre d'être incognito.

Je suis allé de villes en villes en faisant des petits boulots au black. Un an et demi après avoir quitté mon appartement, je suis arrivé dans le hameau Rézette. J'ai toujours été bon en mécanique, c'est pas pour rien que Don Vitto père m'a choisi comme chauffeur pendant une certaine période. J'ai travaillé pour le garage dans lequel nous nous trouvons en ce moment. Il y a 7 ans le patron de ce garage est mort. Il n'avait absolument aucun héritier, même pas lointain. Et j'ai découvert alors que j'étais dans son testament. Il me légua tout le garage. Puis t'es venue Cassandra, il y a un mois.

Ta venue est encore pire pour moi que la venue de la race des tueurs, parce que tu m'as rappelé qui j'étais.

George se tourna vers Cassandra :

- Vas-t-en Cassandra. Je souhaite de tout cœur que tu t'en sortes vivante. Moi j'ai déjà 78 ans. La seule chose que j'espère, c'est que j'aurai suffisamment de temps pour pouvoir fumer une dernière cigarette.

George détourna son regard de Cassandra, et pris une bouffée de sa cigarette.

Cassandra fit deux pas dans la direction de George.

George ne prêta même pas attention à Cassandra. Il continuait à fumer sa cigarette.

(Cassandra) :

- George. Je vais te sortir de là. Je t'emmène avec moi.

(George, se tournant vers Cassandra d'un air étonné) :

- Ah ...et pourquoi voudrais-tu aider quelqu'un comme moi ? après tout le mal que je t'ai fait.

(Cassandra) :

- Parce que je l'ai décidé tout simplement.

(George) :

- Et comment t'y prendras-tu pour nous faire sortir de là ?

Cassandra se dirigea vers un module mystère qui était recouvert par une bâche. Elle retira la bâche. Apparut alors un module qui ne ressemblait à aucun des autres modules qui se trouvaient dans le garage.

(George) :

- Bon sang, c'est un sous-marin ce truc !

Si George avait qualifié ce module de *sous-marin*, c'est parce qu'il apparaissait clairement à l'œil nu que l'épaisseur de la paroi de la carlingue était énorme, et il se put même que le volume total occupé par l'épaisseur de la paroi fût supérieur au volume de l'habitacle.

Les vitres (*c'est-à-dire les pare-brises*) étaient extrêmement épaisses, et elles n'avaient pas une surface si grande que ça. Leur surface était inférieure à ce qui se faisait dans les autres modules dits *normaux*.

Et à l'arrière du module, le réacteur. Sauf que ce réacteur était énorme et faisait au moins la même taille que la carlingue, alors que dans les modules dits normaux, le réacteur avait une taille assez modeste.

On voyait clairement que le fuselage était riveté, divers rivets étaient fixés de manière régulière.

La carlingue était peinte d'une couleur jaune foncé. Et sur chacune des deux portières du module se trouvait l'inscription :

Green Hill Zone

(Cassandra) :

- Le jour est en train de se lever. Allez, en voiture !

George ne bougeait pas. Il était toujours en train de fixer le module d'un air stupéfait.

(Cassandra) :

- George.

George sortit de sa rêvasserie et prêta alors attention à Cassandra.

(Cassandra) :

- Tout va bien se passer.

7

Cassandra et George étaient installés dans l'habitacle, qui était un peu étroit.

(Cassandra) :

- Accroche ta ceinture.

Le volant que tenait Cassandra était de type aviation, c'est-à-dire semblable aux manettes que l'on trouve dans les Boeings. Il y avait sur le tableau de bord un certain nombre de boutons.

Cassandra activa l'alimentation du module et des cadrans à affichage digital s'allumèrent :

fuselage temperature

18 °C

speed

0 miles/hour

acceleration

0 m.s⁻² | 0 G

Au-dessus de ces trois cadrans se trouvait un autre cadran qui lui, mystérieusement, restait sombre et n'indiquait absolument rien.

(George) :

- C'est quoi le plan ?

(Cassandra) :

- On atteint Long Way. On aura certainement un comité d'accueil. Le plan c'est de les semer en mettant les gaz. On a une route qui fait 435 km dans un sens, et 65 km dans l'autre sens. On va emprunter la voie de 435 km. L'objectif est de quitter Deep Blue Ocean Zone en les prenant de vitesse. Ainsi, si on les prend de vitesse, une fois qu'on aura quitté Deep Blue Ocean, on se fondera dans la nature, et ils ne nous retrouveront plus jamais. Prêt ?

Cassandra actionna l'ouverture de la porte du hangar et démarra avec le module. Elle avança à une vitesse de 80 km/h droit en direction de Long Way. On le rappelle, Long Way est la route d'une longueur de 500 km, elle est bordée par une rangée unique de maison sur un côté, tandis que sur l'autre côté c'est l'océan, nommé Deep Blue Ocean.

La voie de Long Way se situait à moins d'un kilomètre du hameau Rézette.

Soudain deux modules surgirent derrière le module que conduisait Cassandra et commencèrent à tirer, à l'aide de mitrailleuses incorporées à leur carlingue, sur le module de Cassandra. Le module de Cassandra était blindé et les balles ricochèrent.

Cassandra slaloma à travers les rues du hameau complètement désert, essayant de semer ses poursuivants. Elle quitta finalement le hameau et se retrouva en pleine campagne déserte.

Cassandra poussa la manette de gaz et monta à 100 km/heure en direction de Long Way.

L'unique rangée de maisons, derrière laquelle se trouvait la route de Long Way, apparut devant eux. Cassandra introduisit le module dans un petit passage entre deux maisons, permettant d'accéder à Long Way.

L'océan, nommé Deep Blue Ocean, faisait face à Cassandra et George. Cassandra vira sèchement à gauche afin d'axer son module sur Long Way dans le sens désiré, c'est-à-dire la voie de 435 km qu'ils avaient prévu d'emprunter.

Elle avança à une vitesse de 100 km/h. Les deux modules chasseurs la poursuivaient.

(George) :

- Regarde en haut à droite !

Cassandra regarda. À une trentaine de mètres au-dessus de l'océan, se trouvait un vaisseau dernier cri d'une vingtaine de mètres de long. C'était un modèle qui pouvait facilement atteindre les 700 km/h. La porte latérale de ce vaisseau était ouverte. Cassandra vit le frère Rézo dans l'encadrure de cette porte, et avec lui deux hommes armés de fusils d'assaut. Ils tirèrent sur le module de Cassandra. Pour l'instant le module de Cassandra pouvait contenir les balles grâce à son blindage. Mais pour combien de temps ? c'est surtout le réacteur qui était vulnérable, il possédait une couche temporaire blindée prévue pour se désintégrer en cas de forte chaleur, mais cette couche ne pourrait pas stopper indéfiniment une rafale de balle et finirait par être endommagé.

Soudain Cassandra ralentit de manière abrupte, et fit descendre la vitesse de son module à la vitesse ridicule de 5 km/h. À plus de 100 mètres devant eux se trouvaient trois modules en travers de la route. Des individus, appartenant à la race des tueurs, se trouvaient sur la route, et étaient équipés d'un lance roquette RPG.

Cassandra réfléchit : l'avantage qu'elle avait par rapport aux autres était que son module était massif et blindé. Si elle le lançait à grande vélocité contre les trois modules ennemis, elle pourrait les faire gicler sans problème, car c'était des modules ordinaires, c'est-à-dire avec une carrosserie peu résistante comparée au blindage du module de Cassandra. Mais avant qu'elle pût les atteindre, ils auraient tôt fait de l'attaquer avec le lance roquette. En haut sur la droite se trouvait le vaisseau dans lequel était le frère Rézo, vaisseau qui pouvait facilement atteindre les 700 km/h, et même si elle arrivait à faire gicler les trois modules devant elle, elle serait prise en chasse sans relâche par le vaisseau du frère Rézo.

Cassandra resta dans ses pensées, regardant droit devant elle, les yeux dans le vide. Elle avançait toujours à la faible vitesse de 5 km/h.

(George) :

- Cassandra, qu'est-ce qu'on va faire !?

Cassandra ne répondit rien et continuait à regarder droit devant elle, perdue dans ses pensées.

(George) :

- Cassandra ! Cassandra ! À quoi tu penses ?

Cassandra ne répondit rien, regardant toujours droit devant elle. Elle resta ainsi perdue dans ses pensées pendant environ 7 secondes.

Puis, fixant toujours droit devant elle, elle prit la parole :

- Je repensais à ces vieilles légendes chinoises dans lesquelles le vieux maître enseigne à son disciple une technique secrète qu'il ne doit surtout jamais utiliser. Tu vois le bouton TURBO sur le tableau de bord ?

George regarda sur le tableau de bord et vit un bouton-poussoir carré rouge de 12 centimètres de côté sur lequel était écrit TURBO.

Cassandra se tourna vers George :

- C'est le bouton sur lequel on ne doit jamais appuyer.

Elle donna un grand coup sur le bouton et la voiture partit comme une flèche. En moins de 3 secondes elle atteignit les modules ennemis qui se trouvaient à 100 mètres devant elle et les fit gicler de la route.

(Cassandra) :

- Accroche-toi ça va déménager !

fuselage temperature

37 °C

speed

155.34 miles/hour

acceleration

19.62 m.s⁻² | 2 G

(Cassandra) :

- Dans 15 secondes on atteindra la vitesse supersonique de MACH 1.

(George) :

- Pourquoi c'est exprimé en "miles" la vitesse ? je suis pas du tout habitué.

(Cassandra) :

- Moi non plus. Mais c'est beaucoup plus stylé quand ce sont des "miles".

Soudain, le 4ème cadran qui se trouvait au-dessus des trois autres, et dont nous avons parlé plus haut, s'alluma et afficha : MACH 1

MACH 1

fuselage temperature

67.2 °C

speed

767.70 miles/hour

acceleration

19.62 m.s⁻² | 2 G

(Cassandra) :

- Dans 17,5 secondes, on atteindra MACH 2.

(George) :

- Mais Cassandra, t'arriveras jamais à garder la route !

(Cassandra) :

- Bien sûr que si. C'est l'ordinateur qui maintient le module sur l'axe de Long Way et qui effectue tous les correctifs nécessaires. Moi je ne fais absolument rien. On est en mode automatique.

Puis soudain, l'écran du haut afficha MACH 2.

MACH 2

fuselage temperature

220.20 °C

speed

1534.50 miles/hour

acceleration

19.62 m.s⁻² | 2 G

(Cassandra) :

- Toutes les 17,5 secondes, on franchit un MACH. Je t'épargne le suspense toute de suite : en un peu moins de 4 minutes on aura parcouru les 435 km de Deep Blue Ocean.

(George) :

- Euh...j'ai pas trop la tête à effectuer des calculs. 4 minutes ? mais alors ça veut dire qu'on va monter jusqu'à combien de MACH ?

(Cassandra) :

- Une fois qu'on aura terminé le niveau de Deep Blue Ocean, il faudra vite se fondre dans la nature, car 35 minutes après, la *race des tueurs* arrivera à nous rejoindre grâce à leur vaisseau qui peut atteindre les 700 km/h.

(George) :

- "Terminé le niveau" ? Bordel ! on n'est pas dans un jeu vidéo Cassandra !

Puis soudain : MACH 3.

MACH 3

fuselage temperature

476.60 °C

speed

2301.80 miles/hour

acceleration

19.62 m.s⁻² | 2 G

17,5 secondes plus tard, le module atteignit MACH 4.

MACH 4

fuselage temperature	speed	acceleration
835.70 °C	3069.10 miles/hour	19.62 m.s⁻² 2 G

Une sonnerie d'alarme se fit entendre, et les boutons du tableau de bord commencèrent à clignoter avec une petite lumière rouge qui se trouvait derrière les-dits boutons. De nombreuses étincelles dues au frottement de l'air apparaissaient derrière les vitres étroites et épaisses, l'air elle-même commençait à prendre une légère teinte rougeoyante.

(Cassandra) :

- C'est l'alerte indiquant qu'on commence à entrer dans un régime de haute chaleur. Mais t'inquiète, c'est juste une alerte-indicative, pas une véritable alerte-alerte.

George était complètement aplati et tétanisé sur son siège.

(Cassandra) :

- George ?

(George) :

- Ouais ?

(Cassandra) :

- À partir de MACH 5 on ne sera plus en supersonique mais en hypersonique. C'est un tout autre changement de régime du point de vue des lois physiques. Accroche-toi.

Et puis :

MACH 5

fuselage temperature	speed	acceleration
1297.30 °C	3069.10 miles/hour	19.62 m.s⁻² 2 G

Une lumière rouge n'arrêtait pas de clignoter dans tout l'habitacle avec un signal d'alarme qui retentissait sans cesse.

Des flammes bleues sortaient du réacteur.

L'air à l'extérieur des vitres était totalement rouge, de grosses étincelles frappaient contre la vitre.

Soudain, une minuscule fissure commençait à naître sur la vitre.

(George) :

- La vitre va se briser !

(Cassandra) :

- T'inquiète ! tant que c'est à usage unique, le module tiendra le coup.enfin je crois.

Toutes les vitres des maisons devant lesquelles passait le module de Cassandra volèrent en éclat, alors que c'était des doubles-vitrages à lame d'air en PVC, et même les encadrements en PVC ainsi que les portions de murs sur lesquels ils étaient fixés, furent détruits par l'onde de choc.

Le goudron de la route se mit à brûler sur le passage du module. La route était en flamme sur des dizaines de kilomètres, et allait bientôt l'être jusqu'au bout, c'est-à-dire sur des centaines de kilomètres.

MACH 6

fuselage temperature	speed	acceleration
1861.50 °C	4603.60 miles/hour	19.62 m.s⁻² 2 G

Une voix digitale se fit entendre dans l'habitacle :

"Alerte surchauffe - Alerte surchauffe"

Le signal d'alarme devenait plus strident, et tous les boutons se mirent à clignoter.

La route était complètement en flamme. Le goudron était en train de brûler derrière le passage du module.

(Cassandra) :

- Dans une trentaine de secondes on atteindra notre vitesse de croisière : MACH 8.

(George) :

- MACH 8 !!! Mais t'es une grosse tarée !!!! Et d'ailleurs, où t'as trouvé l'énergie pour nous propulser à une telle vitesse ?!!

MACH 7

fuselage temperature	speed	acceleration
2528.20 °C	5370.90 miles/hour	19.62 m.s⁻² 2 G

Et enfin :

MACH 8

fuselage temperature	speed	acceleration
3297.60 °C	6138.20 miles/hour	0 m.s⁻² 0 G

Une très fine fumée commença à sortir des composants électroniques du tableau de bord. L'alarme retentissait toujours dans l'habitacle avec la lumière rouge qui clignotait sans cesse. La minuscule

fissure était toujours présente sur le pare-brise blindée du module. Ceux pour qui les miles ne parlent pas et ne sont habitués qu'aux kilomètres, la vitesse équivalait à 9878,4 km/h.

(Cassandra) :

- On se maintient 1 minute en vitesse de croisière puis on entamera la phase de décélération.

Au bout d'une minute, le module réduisit progressivement sa vitesse. Puis finit par s'arrêter totalement à la fin de la route de Long Way.

Cette fin de route donnait sur un champ. Et à 300 mètres au-delà de ce champ se trouvait une grande ville, pratique pour se fondre dedans.

Le module n'était plus qu'une épave totalement noircie par la chaleur. Il était échoué en plein milieu de la route. Une fumée gigantesque s'échappait du réacteur totalement mort. L'alimentation à l'intérieur de l'habitacle se coupa net d'elle-même (en fait toute l'électronique était grillée).

Long Way (*que l'on pourrait tout aussi bien rebaptiser Sonic Way*) était en flamme sur des centaines de kilomètres. La route était complètement détruite sur des centaines de kilomètres.

Toutes les maisons (du moins celles qui commençaient à partir de MACH 5) avaient leurs doubles-vitrages à lame d'air complètement explosés ainsi que les encadrements PVC des fenêtres complètement détruits. Ça allait être la fête chez les entreprises de BTP (Bâtiment et Travaux Publics).

(Cassandra) :

- Pffffuuuu !!! on a terminé le niveau de Deep Blue Ocean. (*S'adressant à George*) Fais gaffe quand tu sors du module, la carlingue est brûlante.

Cassandra et George quittèrent le module.

(Cassandra) :

- Bon, George. Nos routes se séparent ici. On a 35 minutes devant nous pour se fondre dans la population et prendre la fille de l'air. Bonne chance à toi.

(George) :

- Merci Cassandra. Bonne chance pour le futur.

Le futur..... pensa distraitement Cassandra.

Cassandra se retourna et commença à partir, quand soudain :

(George) :

- Attends Cassandra !

Cassandra se retourna.

(George) :

- Où as-tu trouvé l'énergie pour nous propulser à la vitesse hypersonique ?

Cassandra leva son avant-bras gauche, dévoilant son bracelet SupraOrg.

(Cassandra) :

- Combien de carrés jaunes tu comptes ?

(George) :

- 1...2...3...ah mais ! il en manque un !

(Cassandra) :

- et bien voilà. Tu sais où j'ai trouvé l'énergie pour nous propulser à la vitesse hypersonique.

(George) :

- Ah mais...?!

(Cassandra) :

- À toi aussi George, bonne chance pour le futur.

Ils se séparèrent.

Cassandra se trouvait environ à 200 mètres de la grande ville qui lui faisait face. Elle était dans les champs.

Elle sortit son appareil de communication satellite et commença à écrire un message :

Cassandra au rapport : la mission a été un échec. Je rentr

Cassandra s'arrêta soudain d'écrire.

Le futur pensa-t-elle.

Cassandra fut prise d'un vide. Exactement comme à la fin du premier épisode. Et exactement comme sa mère avait l'habitude d'être prise d'un vide elle aussi.

Que désirait Cassandra exactement ? elle avait énormément de respect pour la Fleur du Mal, mais Cassandra était surtout une tête de mule imprévisible. Que désirait-elle exactement ? Elle n'avait plus envie de continuer les missions. Ça ne l'intéressait plus tout d'un coup. Qu'est-ce qui l'intéressait exactement ?

Passer du bon temps.

Ouais c'est ça qui m'intéresse.

Cassandra rangea l'appareil de communication satellite dans sa poche, et observa son bracelet SupraOrg.

Ça fait 10 ans que je n'ai pas effectué de voyage dans le temps. Il me reste trois voyages. J'ai envie de m'amuser. Que tous les autres aillent au diable. Il n'y a que moi qui compte à présent.

Voyons voir. Comment on pourrait s'amuser ? Je vais aller voir le futur. La question c'est : quand et où ?

Pourquoi pas 300 ans dans le futur ? en espérant que ce ne sera pas un futur apocalyptique. Ok, donc en 2375.

Où maintenant ? J'ai toujours aimé le ciel gris. Quel endroit de la planète a très souvent un ciel gris ? Helsinki ! Ok, va pour Helsinki. Il faudra juste que j'apprenne le finnois.

- On y va ! Helsinki 2375.

Cassandre se téléporta.

FIN DU DEUXIÈME ÉPISODE

Épisode trois

Je suis caméléon

1

La chirurgienne quitta le bloc opératoire. Elle était en tenue de chirurgien. Elle retira son masque.

Elle se rendit dans l'espace de détente des employés du service de neurochirurgie, là où se trouvait la cafetière, avec des petits meubles de cuisine permettant de pouvoir se préparer des sandwiches. Cet espace était totalement ouvert et était entouré de toute part par les couloirs du service de neurochirurgie.

La chirurgienne aperçut dans cet espace détente une des anesthésistes. Elle était debout, adossée sur le comptoir de la cuisine, en train de boire un café dans un gobelet en carton.

(L'anesthésiste) :

- À ton visage, je vois que l'opération s'est bien passée.

(La chirurgienne) :

- Évidemment. J'avais dit que tout allait bien se passer.

Et oui, vous l'aurez reconnue. Cette chirurgienne n'était autre que Cassandra. Elle était âgée de 27 ans.

(L'anesthésiste, avec un sourire) :

- Tu valideras ton troisième cycle sans problème, jeune interne. (*L'anesthésiste, posant son gobelet sur le comptoir*) Bon, j'ai du boulot. On m'attend pour une opération prévue dans une demi-heure. À plus Cassandra.

L'anesthésiste partit. Cassandra la regarda s'éloigner dans les couloirs blancs et aseptisés du service de neurochirurgie. À quelques mètres derrière Cassandra se trouvait posé sur le comptoir le gobelet en carton. Dessus était imprimé un logo publicitaire : **SupraOrg inc.**

Nous sommes alors en

2380

Helsinki

ville qui n'a plus rien à voir avec le Helsinki de 2075. Cette ville était désormais tapissée de milliers de grattes-ciels futuristes, tous de couleur grise, sous un ciel gris (*220 jours par an en moyenne*).

Le finnois n'était plus que la 2ème langue du pays, la 1ère étant le français. Eh oui, il y a 270 ans de cela, un *nouveau Napoléon* (que les gens surnommèrent *Neo Poléon*) avait conquis de nombreux pays d'Europe et y avait instauré son autorité d'une main de fer. Résultat : le français était la langue

officielle de la Finlande et était passé devant le finnois, qui lui, restait malgré tout populaire chez une grande partie de la population qui était alors bilingue (*français -finnois*).

Cela faisait cinq ans que Cassandra avait débarqué à Helsinki.

Cassandra saisit la télécommande du téléviseur (*écran plat*) accroché dans l'espace détente. Sur la télécommande était inscrit le logo **SupraOrg Electronics**. Cassandra alluma le téléviseur. Apparurent les news.

Le présentateur et la présentatrice étaient en train de présenter le bulletin d'informations.

(La présentatrice) :

- Bienvenus sur MTV. L'annonce du PDG de SupraOrg Incorporation, Simon ATTAN, qui a réaffirmé aujourd'hui son intention de lancer sur le marché des androïdes mimétiques.

(Le présentateur) :

- Rappelons-le, ce que l'on appelle *androïde mimétique* est une sorte d'androïde qu'on peut difficilement différencier physiquement d'un être humain si ce n'est par des analyses plus poussées, néanmoins ces androïdes ne possèdent pas de facultés d'intuition et d'émotion comparable à celle des êtres humains.

(La présentatrice) :

- Le parlement finlandais tente de faire passer une loi pour bloquer ce projet qu'il juge très problématique.

La télévision montra Monsieur Attan, un homme d'une soixantaine d'années, un peu vieillot, en costume avec un manteau par dessus (*et oui en Finlande il fait froid*) qui était à l'extérieur du Siège de SupraOrg Incorporation (*Siège situé dans notre ville de Helsinki*), il était en haut des marches de l'esplanade devant le bâtiment, entouré de journalistes qui tendaient leurs micros.

(Simon Attan) :

- Écoutez, au sujet de cette polémique comme quoi les androïdes mimétiques pourraient provoquer de sérieux problèmes sociétaux, déjà d'une : le futur que les gens entrevoient est beaucoup trop aléatoire, vous n'en savez rien de tout ce qui va ressortir de tout ça, ça pourrait être en bien comme en mal, mais plus probablement un mélange des deux, et entre nous, s'il fallait se poser toujours autant de questions à chaque fois qu'on voulait progresser d'un point de vue technologique, vous savez où nous serions actuellement ? dans une caverne à frapper des silex l'un contre l'autre. Mais en réalité, tout ce que je viens de vous dire n'a aucune importance, vous pouvez le jeter à la poubelle, car c'est ce que je vais vous dire maintenant qui a une réelle importance : la politique de SupraOrg a toujours été, et sera toujours la suivante : le progrès technologique quoi qu'il en coûte. Chez SupraOrg Incorporation on s'en tamponne totalement des conséquences, la seule chose qui compte c'est le progrès technologique et rien d'autre que le progrès technologique, comment rendre une chose encore plus efficace, encore plus perfectionnée. C'est ça notre politique. Je vous le répète : on s'en tape royalement des conséquences ! je vous remercie.

(la cohue de journalistes) :

- Attendez Monsieur Attan, une dernière question, que pensez-vous de.... (*Brouhaha incompréhensibles de dizaines de journalistes*)

Monsieur Attan fit demi-tour pour regagner l'immeuble du Siège.

Cassandra se détourna de l'écran du téléviseur. Elle s'engagea dans les couloirs blancs, passa derrière un comptoir et entra dans une petite salle. C'était la pharmacie. Elle était ceinturée d'armoires vitrées qu'on ne pouvait ouvrir qu'au moyen d'une carte magnétique. Cassandra se plaça devant une des armoires. Elle vit le reflet de son visage dans l'une des vitres. Sur l'encadrement en acier des vitres de l'armoire figurait l'inscription : - **SupraOrg Pharmaceuticals** -

2

Le lecteur va certainement se demander ce qui est arrivé à Cassandra depuis cinq ans, et comment en est-elle venue à devenir une interne en neurochirurgie.

Cassandra à débarqué à Helsinki en 2375, sans argent et sans pièce d'identité. Cassandra est une fille débrouillarde. Elle a tout fait par étape. Premièrement travail au black, histoire de survivre. Cassandra possédait déjà de très vastes connaissances en sciences, notamment en systèmes informatiques, programmation et mathématiques. Elle avait un don du Ciel pour emmagasiner de très grandes quantités d'informations et les mémoriser sans le moindre soucis. Elle possédait donc un véritable savoir encyclopédique, mais malgré tout, elle dû se mettre à jour sur les progrès technologiques qui eurent lieu durant les 300 années qui s'étaient écoulées.

On l'a dit à la fin de l'épisode précédent, Cassandra avait décidé de s'amuser (*c'était son but désormais dans la vie*). Et pour s'amuser, il fallait être en mesure de se créer de nouvelles identités multiples, à volonté, reconnues par le système (*ce qu'on appelle des faux-authentifiés, ou également identités fantômes*).

Sa première mission, et non des moindres, se fabriquer des faux-authentifiés à volonté. Et pour cela, pirater les bases de données gouvernementales. Ça elle se sentait parfaitement capable de le faire. Pirater l'intégralité des bases pour y insérer une nouvelle identité avec sa photo, ça c'était pour Cassandra un jeu d'enfant, car elle avait un réel don pour déceler des failles zero day (*c'est le nom qu'on donne aux failles informatiques qui ont un caractère "inédit", c'est-à-dire jamais utilisées dans le passé, et en général inconnues de tous sauf de celui qui les a découvertes*), et au moyen d'une chaîne d'exploits (*c'est-à-dire d'une succession de failles zero day*), elle pouvait absolument tout faire. Seulement voilà il y avait une légère complication. Les fiches d'identité possédaient, parmi les différents critères d'identification, un critère d'identité biométrique, plus précisément l'identification des empreintes digitales et ADN. Ce critère supplémentaire semble peut-être être un détail, mais en réalité cela allait complexifier à un niveau extrêmement élevé la mission de création d'identités fantômes.

Parce que Cassandra ne pouvait pas se permettre de tricher sur le critère d'identification biométrique. Les données biométriques qu'elle allait entrer dans l'identité fantôme devaient correspondre à la réalité : il fallait que ce soit réellement ses empreintes, et réellement son ADN. Mais alors dans ce cas, ça impliquait inexorablement que si elle créait de multiples identités fantômes, il y aurait des doublons. Et c'est là que le problème se compliquait.

Car s'il s'agit juste d'insérer dans la base de nouvelles occurrences fantômes, ça ce n'était pas un problème, mais le problème c'était les doublons : elle n'avait aucun moyen (*du moins à cette couche d'intrusion*) de contrer les alertes de sécurité du système alertant sur les doublons. Et elle ne pouvait pas simplement se contenter d'effacer une ancienne identité en s'imaginant que le doublon disparaîtrait de la base de données, il y avait toujours des traces dans des *back up* et des *journaux*. De plus, le simple fait d'effacer une ancienne identité provoquerait des alertes.

En conclusion, à ce niveau d'intrusion, il était impossible de se créer de multiples identités fantômes.

Dans ce cas, on aurait pu se dire que si on allait plus en profondeur pour pirater le OS (*Système d'Exploitation*) afin d'y introduire des directives neutralisant les alertes liés à ses propres données biométriques, cela résoudrait le problème. Mais en fait non : ces systèmes-là disposent d'audits, et aucune ligne de code ne peut être modifiée sans déclencher une alerte.

La seule solution : aller encore plus en profondeur, et redéfinir tout le système de sécurité de l'OS : pour ce faire

- obtenir l'accès au Kernel Level ainsi que l'accès au Firmware.
- altérer les mécanismes de sécurité intégré à l'OS (pare-feu, journalisation, intégrité des fichiers, HSM, etc...
- rendre ces-dites modifications invisibles aux mécanismes de contrôle au moyen d'un *rootkit*.

en d'autres termes, on ne contourne pas les règles, on les redéfinit carrément.

Ce genre d'attaque portait un nom : APT (Advanced Persistent Thread). C'étaient des attaques d'une telle sophistication que seule des agences étatiques pouvaient être en mesure de les mettre sur pied.

Cassandra se sentait carrément capable de relever le défi.

Cassandra estimait grosso modo à 5 millions le nombre total de lignes de code (*rootkit + redéfinition d'une grande partie de l'OS*). Elle réfléchissait très vite et très bien, le temps de réflexion n'était pas un problème, c'est surtout le temps de taper 5 millions de lignes de code qui risquait d'être long. Avec entre 4 et 6 heures de rédaction de code par jour, elle estimait la durée totale de rédaction du code à environ deux ans. Et il fallait rajouter environ trois mois pour la phase de réflexion (*Cassandra réfléchissait et analysait de manière extrêmement rapide*).

Taper 5 millions de lignes de code prend du temps, et pour avoir du temps il faut de l'argent. Cassandra se mit à louer clandestinement ses services de hackeuse à des organisations mafieuses, elle put se faire ainsi un bon revenu pour vivre décemment. Pendant deux ans , elle vécut dans un modeste logement qu'elle payait au noir à un marchand de sommeil, et pendant deux ans, elle élaborait son code APT.

Un peu plus de deux ans après sa venue à Helsinki, le code était prêt. C'était le grand jour. Cassandra lança son attaque APT. Trois jours plus tard, elle se créait deux identités simultanées, afin de s'assurer que les doublons pouvaient exister sans provoquer d'alerte. Dans chacune de ces deux identités, elle conservait le prénom "Cassandra" (*elle y tenait absolument*) mais pour le nom de famille elle choisissait absolument n'importe lequel. Cassandra avait réussi. Elle était devenue un caméléon.

3

En 2377 Cassandra était devenue un caméléon, elle était âgée alors de 24 ans. Et maintenant elle allait s'amuser. Elle avait économisé une bonne petite somme grâce à ses activités de hackeuse pour le compte d'organisations criminelles. Mais elle décida de stopper ce genre d'activité.

En l'espace de 6 mois, elle revêtit au moins une quinzaine d'identités différentes successivement. Elle préparait souvent à l'avance un package d'identités différentes qu'elle introduisait dans la base de données gouvernementale, puis dès qu'elle décidait d'endosser une nouvelle identité, elle n'avait plus que l'embarras du choix.

Puisqu'il faut choisir... se dit-elle.

Entrer dans un nouveau personnage, c'était comme faire du tourisme. Quand des touristes visitent une grande ville, ils vont voir différents endroits les uns après les autres, et bien pour Cassandra c'était pareil, elle enchaînait les identités les unes après les autres, et pour chaque identité, elle avait un métier différent. Mais jamais elle ne restait longtemps dans une identité. Parfois elle restait seulement trois jours puis disparaissait, parfois elle restait deux semaines. Elle avait fait le métier de professeur de physique théorique à l'université, le métier d'expert en assurances pour notifier les dégâts, le métier de réparatrice d'ascenseurs, bref, elle faisait absolument tout et n'importe quoi. Dans ce monde qui n'avait ni queue ni tête, elle n'en faisait qu'à sa tête.

Cassandra avait acquis une grosse somme d'argent. Elle avait détourné de l'argent de la sécurité sociale (*vu qu'elle avait déjà le contrôle du Kernel et du Firmware de l'OS gouvernemental, détourner de l'argent public était un véritable jeu d'enfant*), et l'avait transféré sur des comptes appartenant à des sociétés écrans.

Cassandra était multi-millionnaire à seulement 24 ans. Elle s'acheta un appartement de 900 m² au 63ème étage d'un gratte-ciel, dans un quartier résidentiel très haut standing. L'appartement était luxueux, et extrêmement spacieux, pas seulement en surface, mais aussi en hauteur. Le living était ceinturé de baies vitrées de neuf mètres de haut.

Cassandra avait installé son lit de 4 mètres sur 4 mètres en plein milieu du salon. Elle préférait dormir dans le salon, plutôt que dans l'une des chambres.

C'était un milieu d'après-midi : à travers la grande baie vitrée du salon, on voyait la forêt de grattes-ciels grisâtres qui s'étendaient à perte de vue, mais le plus magnifique c'était bien évidemment ce ciel gris nuageux qui surplombait toute la ville. Et Cassandra était dans le salon étendue sur le dos toute habillée sur son sommier. Elle tenait entre les mains sa tablette numérique. Elle consultait les différents fichiers de son ordinateur. En plus des *métiers-touristes*, Cassandra avait un autre *passe-temps* dans la vie, c'était écouter de la musique. Son genre de musique ? : la bonne musique. Peu importe le genre et peu importe l'époque. Cela pouvait aussi bien être de la musique classique que de la pop, la seule chose qui comptait c'était d'avoir une bonne ligne mélodique (*c'était le plus important*), mais les arrangements et les paroles avaient aussi leurs poids dans la qualité d'une musique.

Cassandra s'était créé plusieurs dizaines de playlists différentes contenant au total des milliers de titres musicaux qu'elle avait elle-même sélectionnés. Cassandra était occupée à faire défiler sur sa tablette les listes des différents titres à la recherche d'un morceau au hasard.

Pendant que Cassandra naviguait à travers les listes de ses titres musicaux, elle réfléchissait en même temps à sa situation : c'était une solitaire. Elle ne se liait à personne. Bien sûr, lorsqu'elle endossait une nouvelle identité et qu'elle se rendait sur son lieu de travail, elle établissait des contacts avec les personnes avec qui elle travaillait, mais malgré tout c'était des contacts froids, même si elle donnait l'impression d'être chaleureuse. Elle n'aimait pas les gens. Elle avait développé une sorte d'allergie aux gens, elle n'avait confiance en personne et surtout n'avait besoin de personne. Même se trouver un garçon juste pour une nuit, même ça elle ne le voulait pas, elle n'avait pas besoin de ça pour vivre sa meilleure vie. Sa meilleure vie, elle la vivait en endossant des identités fantômes, et en ingurgitant des livres entiers, principalement les sciences.

Le domaine dans lequel elle excellait parmi tous les domaines était bien évidemment les sciences mathématiques et de technologie de l'information. Dans ce domaine elle n'avait plus rien à prouver (*elle avait réussi à elle seule à mettre sur pied une attaque APT pour pirater le noyau du OS gouvernemental*). Ça avait toujours été son domaine favori, et depuis toute jeune elle excellait là-dedans. Lorsqu'elle avait 12 ans, elle avait piraté le Train de l'Art.....

Soudain Cassandra fut prise d'une grande mélancolie. Elle n'avait pas repensé au Train de l'Art ni à Hugo depuis longtemps. Une larme coula sur sa joue.

Et pour ce qui est des sciences du vivant ? Médecine, biologie moléculaire ? évidemment qu'elle connaissait. Elle avait ingurgité des bouquins entiers de médecine, ainsi que des livres de chimie. Elle enregistrerait absolument tout ce qu'elle lisait. Dans son esprit se figura alors l'image d'un scalpel...

...mais Cassandra chassa sa réflexion, car ça y est, elle venait de trouver une musique. Cassandra se trouvait dans la playlist intitulée *"Musiques qu'on aime bien mais qu'on n'osera jamais avouer en public"*. C'était une playlist qui contenait des tubes tels que *"Physical"* (Olivia Newton John), *"Short Dick Man"* (Gillette), *"Cheeky girls cheeky boys"* (The Cheeky Girls). Mais ça n'était aucun de ces morceaux-là qui avaient attiré son attention. C'était celui intitulé *"Donne"* des 2Be3.

Elle lança ce morceau. Le tube se mit à jouer. Cassandra se redressa du lit et commença à effectuer des mouvements de *street-jazz* en plein milieu de son salon. Elle s'amusait comme une folle au son de *Donne*. Elle dansa une bonne minute et puis soudain..... l'image du scalpel lui revint immédiatement en tête. Cassandra se laissa tomber sur le dos sur son sommier. Pendant que le tube continuait à jouer, Cassandra se mit à réfléchir :

Les connaissances théoriques je peux les emmagasiner sans problème grâce au don du Ciel que j'ai reçu, mais s'il y a une chose que je ne pourrai jamais acquérir par la simple lecture de livres, c'est la pratique manuelle et la dextérité.

J'ai vraiment envie d'apprendre à manier le scalpel. Pratiquer la chirurgie, ça doit être trop marrant. Il faudra que je me fabrique une identité d'une personne ayant validé son 2ème cycle de médecine, avec un classement suffisamment bon pour prétendre intégrer l'internat de chirurgie, mais pas un classement trop élevé non plus, histoire de ne pas attirer l'attention, et ensuite je m'inscris dans une université assez éloignée de celle où j'ai validé supposément mon 2ème cycle.

Cassandra n'en avait strictement rien à faire de sauver des vies. C'était la technique chirurgicale qui la fascinait. Mais cela ne signifiait nullement qu'elle n'était pas capable de faire preuve de professionnalisme et d'agir dans l'intérêt du patient, l'un n'était pas incompatible avec l'autre.

En l'espace d'une heure, Cassandra s'était créé une identité d'étudiante ayant validé son 2ème cycle. La rentrée de 3ème cycle aurait lieu dans quelques semaines. Ça tombait bien. Cassandra intégra dans son cerveau toutes les données ayant trait à l'université où elle fut censée avoir validé son 2ème cycle : qui travaillaient là-bas (le nom des médecins, et de tout le personnel, et le nom des autres étudiants), les images de l'université, et tout détail qui lui permettrait d'être crédible au cas où on l'interrogerait sur son passé supposé, c'est ainsi qu'un bon caméléon se forgeait une identité fantôme.

4

Revenons à notre point de départ. Cassandra observait le reflet de son visage sur la vitre en plexiglas de l'armoire à pharmacie. Comme on l'avait dit, Cassandra avait 27 ans. Cela faisait trois ans qu'elle pratiquait la chirurgie en tant que jeune interne de 3ème cycle, et elle avait choisi la voie de la neurochirurgie.

La grande armoire à pharmacie n'était en réalité qu'un assemblage de vitres en plexiglas séparées par des cadres en acier, et sous chacune de ces vitres, sur l'encadrement en acier lui-même, était floquée l'inscription - **SupraOrg Pharmaceuticals** - (*ainsi que nous l'avions dit*).

Cassandra, tout comme vous lecteurs, avait été étonnée de découvrir, lorsqu'elle débarqua à Helsinki, que SupraOrg était une multinationale. Elle avait cherché à découvrir les origines de cette entreprise, mais rien dans ses recherches ne lui permit de faire un lien avec Embuscade. Cette entreprise, officiellement, existait depuis environ 150 ans. Elle se divisait en de très nombreuses branches :

SupraOrg Industry (*pour la conception de voitures, modules et trains, ainsi que tout véhicule de chantier et engin de construction*). Les scalpels qu'utilisait Cassandra portaient eux aussi le logo **SupraOrg Industry** (*gravé dessus*).

SupraOrg Aeronautics

SupraOrg Electronics

SupraOrg Nanotechnologies

SupraOrg Pharmaceuticals

SupraOrg Genetics

SupraOrg Computer Engineering

SupraOrg Cybernetics

SupraOrg Robotics

et bien d'autres encore qu'on n'a pas cités.

Vous l'aurez compris, **SupraOrg Incorporation** était spécialisée dans la très haute-technologie de pointe, elle couvrait aussi bien le domaine du vivant (pharmaceutique, génétique) que le domaine du non-vivant (technologies de l'information, nanotechnologies et autres). Elle ne s'occupait de rien d'autre que de ça. Par conséquent, il y avait peu de chance que vous tombassiez un jour sur une pizza surgelée SupraOrg.

Ça faisait cinq ans que Cassandra était dans le futur, et cela faisait trois ans qu'elle était devenue un caméléon. Mais voilà il y avait un problème. Cassandra commençait à s'ennuyer. Bien souvent elle se demandait le but de ces efforts, le but de tout vouloir apprendre. Elle courait après la perfection. Certes la neurochirurgie était passionnante, mais elle en avait fait pratiquement le tour, Cassandra commençait peu à peu à entrer dans une phase de dépression, comme cela arrivait à la fin de chaque épisode.

*Je ne peux plus avancer,
non plus m'arrêter*

Les gens ne l'intéressaient pas. Elle se rendait compte qu'elle était vraiment au bord d'une dépression sévère.

Cassandra déverrouilla l'une des portes vitrées de l'armoire à pharmacie et sortit une boîte de 30 comprimés de 5 mg de Dextroamphétamine. Elle se rendit dans les toilettes, près du lavabo, et ingurgita 4 comprimés d'un coup. C'était le double de ce qu'elle prenait d'habitude. Son cerveau commençait à développer de la *tolérance* au médicament, c'est-à-dire qu'il lui fallait augmenter la dose pour obtenir les mêmes effets habituels. Cassandra n'était pas idiote, elle avait conscience qu'elle faisait face à deux problèmes :

1. Si elle continuait à chiper dans l'armoire à pharmacie, elle allait se faire choper à coup sûr. Tout était inventorié. Mais ça c'était disons un problème mineur, car si vraiment elle voulait se fournir des médicaments, elle avait plein d'autres moyens d'y parvenir autrement qu'en chipant dans l'armoire à pharmacie. Il allait vraiment falloir qu'elle arrête avec cette armoire à pharmacie.

2. Deuxième problème : *la tolérance* de son cerveau à la dextroamphétamine. La tolérance allait augmenter et il lui faudrait alors toujours plus de médicaments pour produire le même effet, et elle mettrait gravement en danger sa santé et même sa vie. Il lui fallait trouver autre chose.

Cassandra se trouvait chez elle, dans son appartement de 900 m², elle était assise en tailleur sur la moquette du salon, son ordinateur portable devant elle. Elle se souvint qu'elle avait vaguement entendu parler une fois d'une molécule dont l'usage était interdite par les traités internationaux. Cela signifiait qu'elle était interdite même pour un usage militaire. Autrement dit, personne, pas même les agences étatiques des divers pays à travers le monde, n'avait le droit d'utiliser cette molécule. Et tous les pays s'étaient engagés officiellement à ne jamais l'utiliser. Bien évidemment, toutes les agences de renseignement à travers le monde l'utilisaient quand même. Cette molécule avait été baptisée **Avalon-53**. Elle procurait un énorme bien-être. En contrepartie, elle n'avait aucun effet secondaire si ce n'est un et un seul, et c'est justement à cause de cet effet secondaire que les agences internationales en avaient interdit l'usage de manière absolue.

Cassandra se fichait de l'effet secondaire de la molécule car la seule chose qui l'intéressait c'était les effets bénéfiques. Elle se sentait mal intérieurement depuis trop longtemps. Ce vide qui s'installait en elle par certains moments était insupportable. Elle avait envie de se sentir bien.

Cassandra s'infiltra dans les bases de données des sites secrets militaires finlandais. Elle localisa le lieu exact où étaient stockées des doses d'Avalon-53. Elle falsifia un ordre provenant supposément d'un officier supérieur du renseignement afin que cinq doses lui fussent livrées dans une boîte au lettre où elle pourrait les réceptionner.

Une dose d'Avalon-53 (*administrable par voie intra-musculaire au moyen d'un stylo-injecteur*) procurait un effet de bien-être qui s'étendait sur 40 jours environ (mais vers les derniers jours l'effet s'estompait peu à peu).

Cassandra alla récupérer les cinq doses qui lui avaient été livrées dans la boîte au lettre qu'elle avait louée. Elle retourna dans son appartement et s'injecta une des doses.

5

Lorsque Cassandra se fut injectée sa première dose d'Avalon-53, nous étions vers la fin de l'automne, et le solstice d'hiver approchait. Ce qui signifiait que les journées étaient très courtes (*à titre d'information, à Helsinki, lors du solstice d'hiver, l'aurore débutait vers 8h25, le soleil commençait à apparaître vers 9h25, puis à 15h15 le soleil était couché, et à 16h25 avait lieu l'entrée réelle de la nuit*). La vie à Helsinki était alors à cette période de l'année essentiellement nocturne.

En fin d'après-midi, alors que la nuit était déjà présente, nous voici à l'intérieur d'un immeuble moderne (*mais quel immeuble ne l'était pas en 2380 ?*), non pas un de ces immeubles résidentiels, mais plutôt une de ces structures ressemblant à des orphelinats ou à des pensionnats, dans lesquels il y avait de longs couloirs, bordés d'un côté par une rangée de fenêtres et de l'autre par de nombreuses

portes donnant sur de nombreuses salles. Structures dans lesquelles il y avait de grands espaces (*que l'on appelait "espaces de vie"*), et dans lesquelles il y avait également des bureaux pour l'administration ainsi que pour le personnel éducatif.

Comme nous l'avions dit, la nuit était déjà tombée, mais c'était toujours l'après-midi, et de ce fait, la vie dans cet immeuble était encore active.

Ces fameux couloirs bordés sur leur côté par une rangée de fenêtres, étaient éclairés d'une lumière aux néons blanche éblouissante. Et comme c'était la nuit, seul du noir apparaissait derrière les vitres, et le vif éclairage du couloir donnait la possibilité de voir parfaitement son reflet sur les vitres (*bien que ce fût un reflet sombre*). Tous les couloirs, les portes, et les fenêtres étaient décorés de décorations pour les fêtes de fin d'année qui approchaient (c'est-à-dire la fête de Noël et celle du Nouvel An), il y avait des guirlandes, des ballons gonflables en forme de lettres qui indiquaient "*Bonne année*" ou (en finnois) "*Hyvää uutta vuotta*", ou en forme de chiffres qui indiquaient 2381. Sur les vitres du couloirs (*derrière lesquelles il n'y avait que le noir de la nuit qui apparaissait*) se trouvaient des inscriptions écrites au moyen de bombe de neige artificielle (*appelée aussi "spray neige"*), c'était des inscriptions du genre "*Joyeuses fêtes*" ou (en finnois) "*Hyviä joulua ja onnellista uutta vuotta*" et d'autres du même genre. On était au mois de Décembre et les fêtes approchaient.

Dans une salle de 50 m², il y avait des tables bien espacées les unes des autres, avec des chaises, l'éclairage était d'une extrême blancheur, le sol était en carrelage rouge-bordeau, les murs étaient blancs, les tables blanches, et les chaises avaient leurs armatures métalliques de couleur bleu, et leurs dossiers en bois clair.

Une vingtaine d'enfants, entre 8 et 13 ans, aussi bien garçons que filles étaient installés à ces tables, en solo. Chacun de ces enfants était occupé à faire des maths, que ce soit la résolution d'exercices ou bien du remplissage de grilles contenant des chiffres (*et bizarrement il s'agissait d'exercices de très haut niveau (alors que les plus vieux parmi ces enfants avaient 13 ans)*).

Parmi cette vingtaine d'enfants, une fille se démarquait des autres. Elle avait 11 ans. Elle était de type nordique (*donc blonde*). Ça n'était pas des énoncés d'exercices qu'elle avait devant elle, ni des grilles de chiffres à remplir, mais un ensemble de pages imprimées (*non-attachées entre elles, mais néanmoins numérotées*), environ plus de 80 pages. Cette jeune fille s'appelait Ada. Ada scrutait avec une extrême concentration ces pages, elle passait d'une page à une autre, parfois revenait en arrière sur certaines pages qu'elle avait déjà examinées. Ces pages n'étaient imprimées que d'un côté (*recto*). Le contenu de toutes ces pages n'était rien d'autre qu'une suite de caractères appartenant à un jeu de 64 caractères (A - Z, a - z, 0 - 9, + /). Cette suite n'avait aucun sens (*en apparence*). Il s'agissait des données de ce qu'on appelait *un protocole*, c'est-à-dire un algorithme de cryptage des messages, et les données qui apparaissaient sur les feuilles que tenaient Ada étaient les données cryptées. Les données en question avaient été interceptées (*et de ce fait, le protocole dont elles étaient issues était inconnu de ceux qui avaient intercepté les données et qui les avaient remises à Ada*). En plus de ces données, il avait été fourni à Ada une feuille indiquant la spécification technique (*complète ou partielle selon le cas*) du protocole inconnu d'où étaient issues les données cryptées (*ce qui ne signifiait pas que l'on connaissait le fonctionnement à 100% du protocole, mais seulement certains de ses attributs*).

Le travail de Ada était simple : déjà ce qu'elle n'était pas capable de faire, c'était trouver la clé de chiffrement. Les protocoles que Ada analysait utilisaient des clés AES-256, aucun ordinateur aussi puissant soit-il ne pouvait casser une clé AES-256. Le travail de Ada était donc tout autre : son travail était de repérer toutes sortes de failles qui pourraient éventuellement figurer dans le protocole, que ce soient des failles humaines ou logiques, et proposer alors des attaques contre l'implémentation du protocole (*autrement dit contre tout ordinateur utilisant ce protocole*). C'est ce qu'on appelait de la cryptanalyse offensive.

Sauf que Ada effectuait un travail qu'aucun autre humain sur Terre, ni aucune machine, n'était capable de faire. Car Ada possédait une mémoire semblable à celle que possédait Cassandra (*et les personnes sur Terre qui possédaient une telle capacité de mémoire se comptaient sur les doigts d'une seule main...*), et en combinant sa capacité de mémorisation avec un fin esprit d'analyse (*esprit d'analyse qu'aucun ordinateur n'était capable de posséder*), elle pouvait faire une analyse extrêmement poussée du protocole sur une grande quantité d'informations (*en général le nombre de pages qu'on donnait à Ada était environ de 80, mais parfois ça pouvait aller jusqu'à 150, et de plus, Ada était capable d'analyser les données qu'elle avait en les comparant avec d'anciennes données qu'on lui avait présentées lors des semaines précédentes*).

Et les autres enfants alors ? C'étaient juste des orphelins qui vivaient dans le même orphelinat que Ada. Bizarrement, cet orphelinat ne dépendait pas du ministère des Affaires Sociales, mais du ministère de la Défense. Il s'agissait donc d'un bâtiment gouvernemental appartenant à la Défense (*chose totalement incompréhensible pour un simple orphelinat*).

Les enfants de cet orphelinat étaient bien plus intelligents que la normale, mais comparés à Ada, ils étaient semblables à des ânes bâtés. Il y avait environ 70 enfants dans cet orphelinat, qui occupait un immeuble entier.

Ada eut un sourire de satisfaction. Elle avait terminé la tâche qu'on lui avait confiée. Elle réunit toutes les feuilles en une pile, qu'elle tint en main, et se dirigea en courant vers un bureau qui se trouvait un peu plus loin dans ce même étage. Elle frappa à la porte et n'attendit même pas qu'on l'invitât à entrer. Elle entra d'elle-même.

Dans ce bureau se trouvait un homme d'une quarantaine d'années, en chemise et cravate. Certainement son référent (*appartenant bien évidemment aux services secrets, étant donné que c'était lui qui fournissait à Ada les données qu'elle devait analyser*).

(Ada, avec un sourire et montrant la pile de feuilles qu'elle tenait à la main) :

- J'ai terminé ! on peut commencer à rédiger le rapport d'analyse tous les deux !

6

Cassandra avait décidé de laisser tomber la chirurgie. Elle avait déjà acquis les connaissances pratiques nécessaires, son objectif était atteint. Le diplôme en lui-même elle n'en avait strictement rien à faire. Elle se connecta aux bases de données gouvernementales et activa la mention DÉCÉDÉE sur son identité de "*Cassandra la chirurgienne*". Quant à l'identité "*Cassandra propriétaire d'un appartement de 900 m²*", elle s'était fixée pour règle que cette identité restât "*vierge*" autant que faire se peut (*c'est-à-dire de ne l'impliquer dans aucune activité, dans la mesure du possible*).

Cassandra se déconnecta ensuite des bases de données gouvernementales et alla sur Youtube (*et oui, ça existait encore en 2380*). S'afficha alors sur un coin de l'écran une publicité pour un pistolet semi-automatique Beretta. C'était le modèle "APX 18". Lorsque Cassandra vit ce modèle, quelque chose se produisit en elle. Elle VOULAIT ce pistolet. Elle alla alors sur le site officiel de Beretta et consulta le catalogue complet de tous les semi-automatiques.

Il y avait bien évidemment la gamme 92 (*le classique incontournable de Beretta*), la gamme M9, la gamme PX Storm, la gamme APX, et quelques autres gammes encore. Cassandra dévora des yeux tous les modèles de Beretta qui apparaissaient dans le catalogue. Le M9 couleur *Sable du désert* il le lui fallait absolument. Le APX 18 couleur gris foncé, évidemment qu'il le lui fallait aussi. Le PX Storm acier vert foncé évidemment qu'il le lui fallait aussi.

En l'espace de quarante minutes, Cassandra se créa officiellement un matricule habilité à se fournir à volonté en armes à feu, et commanda ces trois armes à feu, ainsi que trois silencieux, 1000 munitions de calibre 40, 1000 munitions de calibre 9, et 20 magasins pour chacun des trois différents modèles.

7

heure 0

Un mois s'était écoulé depuis que Cassandra avait créé son habilitation à se fournir en armes à feu. Il était maintenant entre 20h00 et 21h00. Ada était dans sa chambre, allongée sur le dos sur son lit, toute habillée, elle tenait en main une tablette numérique et naviguait sur le web. Ada avait une chambre pour elle toute seule, alors que les autres enfants, la quasi-totalité d'entre eux partageaient leurs chambres avec au moins un autre enfant.

C'est parce qu'Ada était traitée comme une princesse (*elle était un atout précieux pour les services de renseignements*), et il est clair que si Ada avait manifesté la préférence de partager sa chambre avec une des filles de l'orphelinat, on le lui aurait accordé (*on s'assurait que Ada fût le plus épanouie possible, autrement, on aurait une enfant de 11 ans complètement braquée, réfractaire à toute analyse des protocoles, et aucune punition ne serait de la moindre utilité. Dans un cas comme celui-ci, seule la "carotte" était une méthode qui fonctionnait, le "bâton" lui n'avait aucune chance de fonctionner*).

On frappa à la porte de Ada.

- Entrez ! dit-elle.

La porte s'ouvrit. C'était le référent.

(Le référent) :

- Je suis désolé de venir te déranger à une heure aussi tardive, Ada, mais on a une situation de crise. Tu dois absolument venir.

Le référent guida Ada à l'avant-avant-dernier étage. Il la fit entrer dans une salle où il y avait beaucoup d'ordinateurs. Dans cette salle se trouvait une équipe de cinq ingénieurs (*4 hommes et 1 femme*), de différents âges, la trentaine, la quarantaine, et la cinquantaine. Toute cette équipe était regroupée, assis sur des chaises, de manière décontractés, juste à côté d'ordinateurs.

(Le référent) :

- Voici l'équipe d'ingénieurs cyber avec qui tu vas travailler.

(L'un des gars de l'équipe, avec un sourire et un petit signe de la main) :

- Bonjour Ada.

Le gars en question prit alors la parole à l'adresse de Ada :

- Voici un résumé des faits : il y a une douzaine d'heures environ, suite à une panne anodine survenue sur un switch de couche 3 installé sur un nœud périphérique du réseau métropolitain, un technicien de niveau 2 a été dépêché sur place. Il a activé un port SPAN sur ce switch et a capturé le flot de données qui y transitaient en temps réel pendant environ 6 minutes, ce qui équivaut à environ 1,8 Go de données. La station portable du technicien possédait bien évidemment un logiciel de scoring comportemental, et elle a détecté dans ce flot de 1,8 Go une zone grise. Seulement voilà : il s'agissait d'une zone grise d'une taille de 400 ko.

Ada eut une légère expression de surprise.

L'ingénieur cyber poursuivit alors son exposition des faits :

- En général, nous recevons environ quatre fois par semaine des alertes de zones grises. Mais ce sont des zones grises qui font environ 20 ko. Là on est sur du 400 ko. Mais accroche-toi, parce que la suite va totalement te sidérer. Ce problème des 400 ko, c'est un problème grave, certes, mais ce n'est absolument rien à côté de ce que je vais te dire maintenant : cette zone grise ne se trouve nulle part dans nos systèmes, sur aucun log. C'est comme si elle n'avait jamais existé. Elle existe seulement sur la station portable du technicien qui par le plus grand des hasards l'a capturée en temps réel, mais à part ça, cette zone grise n'existe nulle part.

(Ada) :

- Vous vous fichez de moi ?

L'ingénieur cyber haussa les épaules.

(L'ingénieur cyber) :

- L'horodatage figurant dans nos logs est parfaitement continu. Et à l'emplacement où normalement il aurait dû figurer l'alerte de la zone grise, à la place il est juste indiqué `Memory usage normal`.

(Ada) :

- Mais alors ça veut dire que...

(L'ingénieur système) :

- ...qu'on a été piraté au niveau firmware, c'est la seule conclusion possible à laquelle nous sommes parvenus après maintes et maintes analyses.

(Ada) :

- Mais qui ferait un truc pareil ?

(L'ingénieur système) :

- Seule une agence étatique peut mener une telle attaque. L'État Major a activé l'alerte rouge depuis plusieurs heures déjà avec consigne de rester discret autant que faire se peut : premièrement on va faire un grand ménage, c'est-à-dire remplacer tous les composants firmware de tous les sites gouvernementaux. À la louche, le nombre s'élèverait à 35 000 composants. Et bien sûr on a besoin de bras pour cela. Donc on fait appel à tous les techniciens, même ceux qui sont de simples administrateurs système, on les contacte via des canaux parallèles, mais si tu veux mon avis, on va pas rester discret très longtemps. Une telle mobilisation, même avec des prétextes bidons, va s'ébruiter forcément. Le remplacement des 35 000 pièces prendra environ six jours. Mais en réalité, sur les 35 000 composants, on estime que 1200 environ sont des composants d'installations extrêmement sensibles. On ne peut pas les remplacer comme ça sans haute supervision. Cela prendra beaucoup plus de temps. Dans les deux semaines je dirais. On t'a apporté un cadeau.

L'ingénieur cyber tendit à Ada une pile de 200 pages, qui bien évidemment contenait les 400 ko de données brutes catégorisées comme "zone grise" (*on rappelle, pour le lecteur, que ce sont des données cryptées*).

(Ada, avec un petit sourire) :

- Vraiment trop généreux.

(L'ingénieur cyber) :

- Voici une page contenant toutes les infos techniques au sujet de ce bloc de 400 ko.

La page que lui tendit l'ingénieur cyber contenait bon nombre d'informations d'ordre technique ainsi que des graphes.

(L'ingénieur cyber) :

- L'entropie moyenne est de 7,76.

(Ada) :

- Hm. Idéal pour ne pas déborder au-delà de la zone grise. Notre adversaire aime beaucoup le gris. Je m'en occupe immédiatement.

heure 30

Bureau des ordinateurs (à l'avant-avant-dernier étage)

(Ada, s'adressant à l'équipe cyber) :

- J'ai analysé les données. J'ai pas beaucoup dormi, et vous non plus à ce que je vois. Voici la stratégie que je vous propose, si vous êtes d'accord : je vais commencer à coder un miroir, mais ce sera un miroir en mode passif, notre adversaire n'aura aucun moyen de savoir que nous sommes en train de le traquer. Cette première ébauche de miroir se basera sur mon analyse des 200 pages que vous m'avez fournies, j'ai réussi d'ores et déjà à y déceler de nombreuses redondances fonctionnelles, ainsi que divers signaux d'entropie locaux, les alignements mémoires, les éléments de timing implicites, bref tout le blabla habituel, bien évidemment un modèle markovien sera intégré au miroir. Vous de votre côté je suppose que vous êtes en train d'effectuer une collecte de tous les artefacts réseaux que vous pouvez déceler, accompagnée d'un scoring qui est isolé du système principal.

(L'ingénieur cyber) :

- C'est exactement ce que nous faisons depuis une trentaine d'heures.

(Ada) :

- Très bien. Vous m'avez dit que dans 5 jours à partir de maintenant 97% des composants firmware de tous les parcs gouvernementaux auront été remplacés. Quant au 3% restants, vous m'avez dit que dans 13 jours à partir de maintenant ils seront eux aussi remplacés. Voilà ce qu'on va faire : pendant les 5 jours suivants je vais affiner mon miroir grâce à tous les artefacts réseaux que vous aurez répertoriés, de même votre scoring alimentera mon miroir, pendant ces 5 jours le miroir restera en mode passif. Quand je dis 5 jours, je veux dire 5 jours au plus, il se pourrait que ce soit moins : car voilà ce que j'ai l'intention de faire : je veux à tout prix provoquer une réaction de contre-attaque chez l'adversaire, ça sera notre fenêtre d'opportunité pour le localiser et l'identifier. Mais cela implique que le miroir devra passer en mode actif alors qu'au moins un composant firmware infecté reste en place. Si jamais le miroir passe en mode actif alors que 100% des composants infectés ont été remplacés au préalable, on perd notre fenêtre d'opportunité. On ignore, sur les 35 000 composants, quels sont ceux qui sont infectés et ceux qui ne le sont pas, on n'a pas le temps de procéder à un examen de chacun des composants, leur nombre est beaucoup trop grand. Donc, on va faire comme au Black Jack, s'arrêter avant de dépasser le chiffre 21, là en l'occurrence ce sera actionner le mode actif avant que 100% des composants infectés aient été remplacés, et pour ce faire, je vais utiliser un algorithme d'analyse de régression pondérée par inférence bayésienne avec comme paramètre l'intensité des artefacts en fonction du pourcentage de composants remplacés en fonction du temps. Il faut donc que vous me programmiez un programme qui fournit en temps réel

l'intensité des artefacts et le pourcentage de firmware remplacé, et ces paramètres seront transférés à mon algorithme d'analyse de régression. Dès lors qu'on dépasse une probabilité de 0,84, on passe le miroir en mode actif. 0,84 est la valeur que j'ai estimée comme optimale : elle réduit fortement le risque d'un leurre statistique tout en maximisant nos chances de garder un composant infecté en activité. Mais sachez que quoi qu'il en soit, dès lors que 97% du firmware est remplacé, que l'on ait dépassé la probabilité 0,84 ou qu'on ne l'ait pas dépassée, on passera le miroir en mode actif de toute façon.

(L'ingénieur cyber) :

- Plus le miroir sera activé tard, plus notre adversaire sera vulnérable.

(Ada) :

- Bon, depuis tout à l'heure on parle d'identifier notre ennemi, mais il y a une deuxième chose qu'il va falloir identifier, et non des moindres : la chaîne d'exploit qu'a utilisée notre ennemi pour infiltrer le firmware et prendre le contrôle du OS. Il faut au moins quatre failles zero day pour réussir une attaque telle que celle à laquelle nous sommes en train de faire face. Vu le genre d'oiseau qu'est notre ennemi, je serais prête à parier gros que son malware est polymorphe et/ou encrypté, par conséquent nous n'aurons jamais accès à une signature directe nous permettant de remonter à l'exploit original. Le mieux qu'on puisse faire est de cartographier les zones d'attaques grâce au miroir, même en mode passif, bien sûr ce sera avec une précision moindre que si c'était en mode actif.

vers la fin du jour 6

L'équipe cyber était réunie avec Ada dans leur local de l'avant-avant-dernier étage.

(L'ingénieur cyber) :

- Selon nos informations en temps réel, on a atteint les 97% de remplacement du firmware il y a moins de 10 minutes de cela. Et la variable P d'analyse de régression a varié, ces cinq derniers jours, dans une plage allant de 0,17 à 0,38, autrement dit, notre courbe de régression est quasiment plate. En clair, cela indique que la quasi-totalité du malware est situé dans les 3% de composants hautement sensibles. Évidemment ça ne peut pas être un hasard, notre adversaire les a sélectionnés délibérément. Ça en dit long sur la personnalité de notre adversaire.

(Ada, qui était dans un très léger état de stupéfaction) :

- Vous comprenez ce que cela implique ?

(L'ingénieur cyber) :

- Qu'on a affaire à quelqu'un d'extrêmement vicieux.

Ada demeura pensive. Elle se tenait le menton et avait le regard perdu vers le sol, plongée dans sa réflexion.

(Ada) :

- Pousser le vice à un tel niveau... ... J'ai jamais vu ça.

Ada se tourna vers les membres de l'équipe cyber.

(Ada) :

- On commence à attaquer.

Cassandra était assise sur la moquette de son salon et regardait une vidéo sur Youtube. Son titre était "Mon neveu a été victime du Avalon-53". Sur la vidéo, une dame d'une cinquantaine d'années était interviewée par une journaliste-youtubeuse, et cette dame expliquait les effets secondaires qui avaient touché son neveu de 20 ans qui avait commencé à se droguer au Avalon-53.

(La dame) :

- Environ trois jours après qu'il eut commencé à s'injecter une première dose d'Avalon-53, Ernest (*c'est le nom du neveu*) commença à lire Notre-Dame de Paris de Victor Hugo. On était tous étonné dans la famille, c'était pas son genre de lire ce genre de bouquin, c'était même pas son genre de lire tout court. En trois jours, il termina de lire le bouquin. Puis il enchaîna directement sur les Misérables. Là aussi on était étonné, on s'est dit : "Bon, il s'est pris de passion pour Victor Hugo, ça arrive". Il termina le bouquin en quelques jours puis il enchaîna sur les œuvres de Balzac, il lut tous les Balzac en un mois puis il enchaîna sur Zola, et là on se rendit compte qu'il était pris de passion pour la littérature française du 19ème siècle, il ingurgitait tout ce qu'il pouvait ingurgiter. Mais en fait, on se trompait, il s'était pris de passion pour la littérature du 19ème siècle de tous les pays, car on constata qu'il lisait également Tolstoï et tous les autres auteurs russes. C'est alors qu'on comprit qu'il s'agissait d'un effet secondaire du Avalon-53.

(La Youtubeuse-journaliste) :

- Expliquez, pour les gens qui nous écoutent, en quoi consistent exactement ces effets secondaires, qui aujourd'hui sont parfaitement connus.

(La dame) :

- Un effet secondaire du Avalon-53, qui apparaît environ dans les 3 jours après la toute première injection, est un état de vulnérabilité affective intense. En clair, on est extrêmement influençable. La question c'est : par quoi ? mon neveu a eu une irrésistible envie de lire toute la littérature du 19ème siècle, mais on ignore pourquoi cette envie précisément. Quel a été le déclencheur ? mon neveu a toujours été un cancre, il a jamais rien foutu à l'école, et tout d'un coup il se met à lire plus d'une centaine d'œuvres du 19ème siècle.

(La Youtubeuse-journaliste) :

- C'est évidemment la question cruciale. Qu'est-ce qui est le déclencheur lors d'un effet secondaire de l'Avalon, qu'il s'agisse de votre neveu ou de n'importe quelle autre personne. À ce jour on ne sait toujours pas, comme si, je dis bien "comme si", cela était purement aléatoire. Les services de renseignements de nombreux pays ont tenté de manipuler des individus au moyen de l'Avalon-53, mais ils se sont vite rendus compte qu'ils n'avaient aucun contrôle sur leurs cobayes. Cette drogue a d'ailleurs été interdite par les Nations-Unies, bien qu'en réalité on sait très bien que tous les pays continuent encore d'utiliser en secret cette drogue pour des projets clandestins.

(La dame) :

- Évidemment, c'est un secret de polichinelle que tous les services secrets du monde utilisent encore le Avalon-53.

(La Youtubeuse-journaliste) :

- Les gens qui nous écoutent pourraient se dire que finalement c'est une bonne chose que votre neveu eût pris de l'Avalon-53, ça lui a permis de se cultiver un peu.

(La dame) :

- Mais au grand jamais ça ne doit être considéré comme une bonne chose. Là oui on a eu de la chance que mon neveu fût obsédé par de la littérature de qualité. Mais qu'est-ce qui se serait passé

s'il avait été pris d'une obsession pour les Teletubbies ? il aurait bingwatché les 80 000 épisodes des Teletubbies ?!! de plus les effets ne s'arrêtent pas après l'arrêt de cette drogue, ils continuent encore pendant une longue période, et dans certains rares cas, ils perdurent à vie.

Cassandra se frottait le menton.

- Hm hm voilà qui est intéressant, dit-elle tandis que derrière elle se trouvaient environ 400 pistolets Beretta disposés sur la moquette de façon bien ordonnée. Il y en avait de tous les modèles possibles, et pour chaque modèle, de tous les coloris possibles, et ce, en plusieurs exemplaires (*car n'en avoir qu'un seul exemplaire ne suffisait pas pour Cassandra*).

Et c'est alors que soudain un signal d'alarme se fit entendre sur son ordinateur, et une fenêtre d'alerte s'afficha :

```
[ALERT 00:00:12.871] Passive anomaly detected:  
⚠ Potential compromise vector - threat rating: 2.7 (moderate risk)
```

Unusual statistical shift in subsystem access patterns:

- ↳ Sparse dependency chain traversal (depth > 4)
- ↳ Elevated entropy in read-only audits
- ↳ Timing anomalies in dormant process registry scans

- ▶ Recommendation: Initiate deep observation mode.
- ▶ Status: No active threat confirmed.

Cette alerte indiquait un possible risque de compromission du malware que Cassandra avait mis en place trois ans plus tôt.

Cassandra se rua dans l'une des chambres de son immense appartement. C'était la chambre des ordinateurs. C'était de là qu'elle menait les attaques. Elle prit place devant plusieurs écrans. Sur l'un des écrans s'affichait le trafic réseau entrant. Cassandra vit sur cet écran les logs réseau commencer à apparaître les uns après les autres et à défiler. Environ toutes les 3 à 5 secondes un nouveau log réseau s'affichait à la suite des précédents. Il commençait à y en avoir plusieurs dizaines se succédant les uns à la suite des autres. C'était des logs du genre :

```
[INBOUND] 00:00:15.244 → scan_dependency_tree -target  
/sys/bus/core/hwcfg/ -depth=3 -trace  
[INBOUND] 00:00:18.652 → map_shadow_tables --filter=unregistered --  
highlight  
[INBOUND] 00:00:20.031 → query_entropy_pattern -mode=diffuse -  
vector=indirect  
[INBOUND] 00:00:23.509 → exploit_chain_simulation --assume_pivot=ret2dir  
--flag=probabilistic  
[INBOUND] 00:00:26.044 → rebuild_linkage_map -from=/var/stack/memhook/ -  
to=/boot
```

Cassandra mémorisait de tête tous les logs réseau qui étaient en train de s'afficher. Elle comprit qu'un autre ordinateur tentait :

- de déclencher des réactions aux lectures/écritures furtives.
- de mesurer les latences et permissions dynamiques.
- d'identifier les zones sensibles à l'entropie logique.
- de tester des chemins d'accès non critiques pour en cartographier la logique (autorisations, blocages, redirections).

Cassandra comprit que ces logs réseau reflétaient une série de requêtes cherchant les points d'ancrage logique du malware, du genre : y a-t-il des mécanismes d'autoprotection ? réécrit-il certains registres ? active-t-il des microprocessus en shadow thread ? réagit-il à l'entropie simulée ?

Ces requêtes permettaient de calculer le niveau de sophistication de son malware en se basant sur la logique défensive du système.

On en était déjà à une soixantaine de logs réseau s'affichant. Cassandra comprit ce qu'elle avait déjà compris depuis l'apparition des premiers logs : ce n'était pas un automate derrière toutes ces requêtes mais un être humain extrêmement doué.

Soudain le débit des logs réseaux s'accéléra d'un coup et passa directement à environ 7 logs par secondes. Cassandra comprit immédiatement qu'il s'agissait d'un miroir inversé qui venait d'être activé par son adversaire.

Au tout début, lorsque les logs étaient manuels (*avec un débit de 1 log toutes les 3 à 5 secondes*), l'ennemi s'était contenté d'activer ce qu'on appelle un "miroir actif", dont le but était de capter sans réagir toutes les actions du système afin d'en déduire leurs causes. Le miroir inversé, lui en revanche, agissait. C'était lui qui envoyait les requêtes à un débit de 7 requêtes par seconde. Son but était de reproduire toutes les causes déduites, entre autres, lors de la première phase (*appelée phase de calibrage*) afin de tester si la logique de fonctionnement du malware correspondait au schéma de fonctionnement déduit, en partie, par cette phase de calibrage, et à effectuer si nécessaire tous les réajustements qui s'imposaient.

Un débit de 7 logs par seconde était trop rapide pour que Cassandra pût les lire en temps réel. Elle avait beau avoir une intelligence hors-pair, elle avait besoin que le débit fût sensiblement ralenti pour mémoriser tous les logs qui s'affichaient. Elle scrolla l'écran à rebours afin de visualiser les précédents logs. Ça se présentait à peu près sous ce genre-là :

```
[INBOUND] 00:05:12.881 → mirror_reflect -source=/dev/mem/0x1c003f -
depth=adaptive -correlate=thermal_drift
[INBOUND] 00:05:13.027 → inject_probe --hook=/boot/.stealth/overlays -
heuristic=recursive -echo_fingerprint
[INBOUND] 00:05:13.184 → delta_trace --snap=/tmp/core/cachelink --
entropy_probe=deep --skip_known_mutants
[INBOUND] 00:05:13.339 → fork_twin_analysis -vector=/usr/init/ghost -
sync=timing_noise --branch=oblique
[INBOUND] 00:05:13.505 → simulate_behavioral_echo --mirror_depth=4 --
modulate_response=/proc/sys/cascade
```

Au fur et à mesure que Cassandra observait les premiers logs, sa stupéfaction n'allait qu'en grandissant. Elle se rendit compte que ce n'était pas un miroir ordinaire. Ce miroir ciblait des points comportementaux et non structurels, et d'une requête à l'autre le miroir adaptait légèrement sa logique, comme s'il "observait" les réponses du système. C'est alors que Cassandra détecta dans la suite de logs une signature algorithmique impossible à produire par un attaquant ordinaire : ce miroir effectuait des choix subtils dans des contextes ambigus, les requêtes étaient adaptatives, entropiques et parfois spéculatives.

La personne qui a codé ce miroir a réussi à percer la logique de mon malware. Ce n'est pas juste quelqu'un d'extrêmement doué. C'est quelqu'un qui possède une intelligence de niveau "caméléon". Quelqu'un comme moi.

Sans perdre un instant Cassandra souleva un petit couvercle en plastique transparent derrière lequel se trouvait un gros bouton-poussoir rouge d'arrêt d'urgence, et donna un grand coup de pression sur ce bouton. Sur les écrans de Cassandra s'afficha alors en gros le message en lettres

rouges "DESTRUCTION DU MALWARE EN COURS". Cassandra avait détruit son malware de façon irréversible. Deux années de codage intense venaient de partir en fumée en quelques secondes.

Cassandra resta le regard perdu droit devant elle, pensive, pendant une bonne quinzaine de secondes, le poing toujours enfoncé sur le bouton d'arrêt d'urgence. Puis elle se tourna vers son écran et commença à lire tous les logs du miroir inversé qu'elle avait reçus. Bien que son malware fût auto-détruit et que tous ses ordinateurs fussent coupés du net, ses appareils avaient fait, pendant l'attaque, une capture en temps réel de tous les textes affichés à l'écran, ainsi que de toutes les requêtes réseau entrantes, capturées directement à l'interface d'entrée avant traitement, ainsi que la capture des tampons mémoires de son ordinateur. Cassandra eut ainsi devant elle trois listes de capture sur trois écrans et commença à les étudier mentalement. Elle avait coupé son malware environ 45 secondes après le début de l'attaque du miroir inversé, ce qui avait laissé le temps à environ 300 requêtes ennemies de venir éprouver son malware. Elle avait devant elle le listing des 300 logs réseaux correspondant aux 300 requêtes qui l'avaient attaquée. Au fur et à mesure que Cassandra étudiait mentalement le listing des 300 logs ainsi que les deux autres listings correspondant aux capture réseau et capture tampons, elle se rendait compte que son adversaire était tout bonnement un véritable génie de l'analyse. Cassandra commença à réfléchir de façon froide, comme elle en avait l'habitude : elle estimait qu'il y avait au maximum, à la louche, 13% de chance que son adversaire eût le temps de localiser son emplacement. C'était beaucoup trop. Le mode fuite était lancé.

Cassandra plaça une clé USB dans son appareil et y enregistra les trois types de capture qu'elle avait faites pendant l'attaque. Elle ouvrit ensuite un tiroir situé à ras du plancher, et en sortit une mini-valise de dimension 28,5 cm x 22 cm. Elle ouvrit la valise : à l'intérieur se trouvait un disque dur air-gapped (*air-gapped signifie qu'il était isolé physiquement de tout réseau, jamais connecté même brièvement à Internet ou à un intranet. Cette isolation le préservait de toute cyberattaque distante. Son rôle consistait à stocker des données sensibles ou d'archive, dont la compromission devait être rendue quasiment impossible*). Cassandra inséra la clé USB dans le disque dur et celui-ci téléchargea automatiquement les données de la clé. Ce disque dur possédait bien d'autres données très intéressantes, mais ça on en reparlera un peu plus tard.

Dans cette même valise, se trouvaient à côté du disque dur deux rangées de cartes d'identité, qui étaient bien évidemment des *faux-authentifiés*. Chaque rangée contenait 100 cartes différentes. Une rangée contenait des cartes ayant pour empreinte biologique la véritable empreinte de Cassandra, et tous les prénoms qui se trouvaient sur ces cartes étaient tous le même : Cassandra. Par contre les noms de famille étaient tous différents. L'avantage de ces cartes étaient que l'empreinte biologique était réellement celle de Cassandra, et donc Cassandra pouvait user de ces cartes pour absolument tout, car il faut savoir que dans cette société, certaines activités exigeaient obligatoirement de se faire identifier biologiquement (soit empreintes digitales, soit empreinte ADN), comme par exemple lorsqu'on voulait s'acheter un appartement, s'inscrire à l'université, passer la frontière ou d'autres choses encore. L'inconvénient avec ces cartes, c'est que si Cassandra était identifiée et recherchée, elle ne pourrait plus faire usage de ces cartes sans se faire repérer par la police. L'autre rangée de cartes contenait des empreintes biologiques factices, chaque carte ayant une empreinte différente de l'autre. De même, aucun des prénoms figurant sur ces cartes n'était "Cassandra". L'avantage avec ces cartes, c'est que même si Cassandra était identifiée, elle pouvait en faire usage. En revanche elle ne pouvait pas les utiliser pour des activités nécessitant une reconnaissance biologique.

Et la recherche par reconnaissance faciale que pourrait lancer le gouvernement me direz-vous ?

Voilà comment Cassandra voyait les choses :

Comme on l'avait dit, il y avait 13% de chance que l'attaque menée par l'autre caméléon eût réussi à la localiser (et donc à l'identifier). Elle pouvait donc, selon les probabilités, encore maintenant

faire usage de ses identités à véritables empreintes biologiques. Mais qu'on ne se trompe pas, le gouvernement était déterminé à l'identifier. Elle avait foutu un tel bordel que c'était évident qu'ils n'allaient pas lâcher l'affaire. Ils allaient mener des investigations rétroactives poussées à l'extrême, et ça ne prendrait qu'entre trois et six jours pour l'identifier. Elle avait, toujours selon les probabilités, un peu moins de trois jours de totale liberté.

Maintenant analysons le problème de recherche par reconnaissance faciale : il se décompose en plusieurs mini-problèmes.

Le gouvernement connaîtra le visage de Cassandra d'ici quelques jours, pour la simple raison que dans quelques jours il aura réussi à localiser son appartement et donc à l'identifier. Le gouvernement connaîtra donc les vraies données biométriques de Cassandra (empreintes digitales + ADN). Alors certes, une recherche dans la base de données nationale avec comme critère de recherche les données biométriques fera remonter les 100 identités à véritables empreintes biométriques, mais ne fera pas remonter les identités à fausses empreintes biométriques, mais le gouvernement en soupçonnera malgré tout fortement l'existence. Le gouvernement lancera donc une recherche par reconnaissance faciale, et cette recherche sera effectuée à deux reprises, chaque fois selon une méthode différente :

- tout d'abord le gouvernement commencera par la méthode la plus directe : on sait que toute identité présente dans la base de données nationale possède parmi ses attributs un attribut nommé *embedding facial*. C'est l'ensemble des vecteurs caractérisant le visage (et pour la petite info, les vecteurs faciaux de la base de données nationale sont des vecteurs à 512 dimensions). Le gouvernement réalisera donc un embedding (vectorisation) de l'image du visage de Cassandra (image pouvant se situer sur n'importe quel support que ce soit), et vérifiera que cet embedding correspond (selon une similarité cosinus) à des embeddings d'identités présentes dans la base de données nationale afin de remonter toutes les identités de Cassandra, même celles possédant de fausses données biométriques. Cette similarité cosinus est en général réglée selon un seuil situé entre 0,7 et 0,9.

Seulement le service de sécurité cyber n'est pas stupide. Il a vu de quoi Cassandra est capable. Il pourra donc supposer tout naturellement que Cassandra eut déjà en amont falsifié les embeddings des identités à fausses données biométriques (et ce, sans que ce soit nécessaire de modifier l'image de la photo de son visage) afin que ne remontent pas les dites identités par recherche par reconnaissance faciale. Mais par contre, les données de embedding enregistrées dans les identités à vraies données biométriques doivent correspondre réellement au embedding du visage de Cassandra (toujours selon un seuil de similarité), afin que ces identités remontent, car si elles ne remontaient pas, le service de sécurité cyber saurait que la recherche par reconnaissance faciale a été corrompue, étant donné que les identités possédant les vraies données biométriques sont déjà connues des services de sécurité.

C'est pourquoi le gouvernement devra effectuer une deuxième recherche par reconnaissance faciale, mais cette fois-ci, cette recherche ne prendra pas comme données à comparer les embeddings déjà enregistrées dans les identités, mais des embeddings calculés en temps réel pour chaque image de photo de visage de toutes les identités de la base de données nationale.

Cassandra avait déjà anticipé ce problème en amont depuis longtemps. Comme tout hacker digne de ce nom, elle avait élaboré à l'avance un protocole de repli au cas où son infiltration serait corrompue. Étant donné que Cassandra avait eu le contrôle absolu du OS gouvernemental, elle en avait profité pour pirater la couche de tri post-embedding située juste après la sortie du moteur d'embedding de l'IA gouvernementale, couche que l'on appelle *pipeline d'inférence*. C'était là que les correspondances vectorielles étaient filtrées, scorées et priorisées avant d'être remontées au système décisionnel. Elle y avait placé comme condition que toute identité ayant une photo dont le

embedding facial était celui de Cassandra ne remonterait pas si cette identité contenait de fausses identités biométriques, autrement on la laisserait remonter.

Cassandra avait réussi à camoufler les traces de cette corruption du pipeline, mais elle savait que l'autre caméléon allait soupçonner une corruption du pipeline et allait tenter de mettre à jour cette corruption. Il faudrait environ 4 ou 5 jours pour que l'autre caméléon mette à jour la corruption puis procède à la réparation du pipeline.

Il est intéressant de noter que lorsque Cassandra eut créé de fausses données d'embedding pour ses identités à fausses données biométriques, elle avait pris soin à ce que les embedding n'eussent pas un cosinus de similarité trop faible afin qu'ils ne fussent pas considérés comme exotiques, ce qui les aurait classés comme OOD (*Out Of Definition*) et auraient déclenché une alerte. Mais il fallait également éviter les collisions, c'est-à-dire que les embeddings falsifiés ne corresponduissent pas (selon un seuil de tolérance) par erreur à d'autres embeddings d'identités de tierces personnes présentes dans la base (que ce soient des identités déjà présentes ou de futures identités qui s'y ajouteraient). Et pour ce faire, Cassandra avait étudié la densité des embeddings déjà présents dans la base, et avait choisi pour ses embeddings frauduleux des zones faiblement peuplées. De ce fait, le risque de collision était quasiment nul.

Pour résumer : Cassandra avait devant elle minimum trois jours avant que ses identités à vraies données biométriques ne fussent révélées. Et elle estimait qu'une fois que son identité serait révélée et que les services de sécurité décideraient alors de lancer les deux recherches par reconnaissance faciale au sein de la base de données nationale, à ce moment-là très probablement l'autre caméléon suggérerait l'idée à ses collègues que peut-être le pipeline d'inférence eut été corrompu. Et il y avait une probabilité assez faible, mais non nulle, que les collègues pussent penser par eux-même à une corruption du pipeline sans que l'autre caméléon ne le leur eût soufflé l'idée. En d'autres termes, si Cassandra arrivait à faire taire l'autre caméléon dans les trois jours à venir, par quelque moyen que ce soit, elle serait peut-être préservée. Mais le scénario s'arrêtait là : car à ce stade, elle n'avait pas plus d'info : qui était l'autre caméléon ? où était-il ? Par conséquent vouloir établir une stratégie plus avancée, à ce stade-là, n'avait aucun sens. Elle allait devoir se laisser guider par le hasard. Ça n'était pas un problème pour Cassandra. Depuis toujours, avec ses regards, elle défiait le hasard.

Cassandra saisit sa mini-valise, prit quelques affaires pas trop encombrantes, et décida de quitter définitivement son appartement de 900 m² pour rejoindre une cache anonyme qu'elle avait prévue dans son protocole de mode fuite. Bien évidemment, en chemin elle allait devoir discrètement changer d'apparence dans un lieu hors caméra, afin qu'elle ne fût pas tracée via une recherche rétroactive par vidéosurveillance depuis le lieu de son appartement de 900 m² jusqu'à sa nouvelle planque.

Avant d'en venir à la suite, où l'on racontera comment Cassandra tentera de localiser et d'identifier l'autre caméléon, on se doit d'abord de continuer sur le sujet de la recherche par reconnaissance faciale. Car nous n'avons pas exposé tous les mini-problèmes. Nous avons exposé les problèmes liés à une recherche des identités de Cassandra présentes dans la base de données nationale. Mais nous n'avons pas encore évoqué les problèmes liés à une recherche de Cassandra elle-même, c'est-à-dire une recherche via les vidéo-surveillances dans les lieux publics de la personne physique de Cassandra elle-même.

Pour parer ce problème également, Cassandra avait piraté longtemps à l'avance les pré-serveurs d'embedding (*qui étaient des machines situées dans des nœuds intermédiaires du réseau et étaient chargées de recevoir les frames vidéos en temps réel et de les convertir en embeddings vectoriels*), elle y avait inséré un filtre léger, silencieux, conçu pour bloquer localement la remontée de tout

embedding correspondant à son visage. Là encore, il fallait faire taire l'autre caméléon avant les trois prochains jours, car il est évident qu'il suggérerait de vérifier l'intégrité de ces pré-serveurs.

Dernier mini-problème à régler : la reconnaissance faciale effectuée en temps réelle à partir des images captées par drone. Dans ce cas, Cassandra ne disposait d'aucun accès au flux ou au traitement embarqué, et ne pouvait donc pas insérer de filtre logiciel. Le seul moyen d'y échapper était de porter une casquette dans la rue, et de marcher toujours la tête bien baissée, et de limiter ses sorties.

Cassandra, son sac-à-dos en main, sortit de son appartement. Elle était dans le couloir de l'immeuble sur le seuil de sa porte d'entrée encore ouverte. Elle jeta un dernier regard en direction de ce gigantesque appartement qu'elle avait occupé pendant trois ans. Elle se sentit très triste. Il lui restait encore deux recharges dans son bracelet temporel. La chose la plus intelligente à faire eut été de changer d'époque. Mais elle avait un principe : n'utiliser le bracelet temporel qu'en cas de nécessité absolue. Et là elle possédait encore une certaine liberté, réduite certes, mais néanmoins suffisante pour que cela ne soit pas considéré comme une nécessité absolue.

9

Connaissez-vous l'histoire du gars qui avait appris par cœur l'architecture de toutes les agences bancaires du monde ?

Je ne parle pas d'architecture hardware, mais de véritable architecture (disposition des portes, des fenêtres, dimension des différentes pièces etc...).

Non, vous ne la connaissez pas ?

(pour info, et je me suis renseignée après coup, il y avait (en 2377) à travers le monde entre 6 et 7 millions d'agences bancaires physiques (c'est-à-dire des locaux avec bureaux, guichets, salle des coffres etc...).

Cassandra se trouvait dans sa nouvelle planque, installée à la table de la cuisine, un café noir sans sucre à côté d'elle, et demeurait pensive. Elle repensait à cette histoire du gars qui avait appris par cœur l'architecture de toutes les agences bancaires du monde.

On l'avait dit, au tout début où Cassandra était devenue un caméléon, elle s'était amusée à enchaîner plein d'identités différentes, et pour chaque identité un métier différent. L'une des identités qu'elle avait endossée était professeur de littérature dans un collège. Elle y était restée seulement trois semaines. Les collégiens avaient un atelier écriture, où ils se réunissaient en groupes autour de tables et essayaient de créer des scénarios qu'ensuite ils mettraient par écrit. Cassandra animait ces ateliers avec les collégiens.

Autant dire que ces ateliers se résumaient en une logorrhée d'élucubrations d'ados. En général les filles avaient plutôt tendance à sortir des scénarios du genre "la lycéenne prude et intello qui tombe amoureuse du bad boy du lycée", tandis que les garçons sortaient plutôt des scénarios à la Final Fantasy du genre "le gars s'est réveillé amnésique dans un village" (*super originale comme idée*). Ça fatiguait Cassandra d'entendre tous ces ados déblatérer leurs idées à un débit qui donnait mal à la

tête, quand soudain..... l'un des garçons présent émit un pitch de scénario qui intrigua fortement Cassandra : l'histoire du gars qui avait appris par cœur l'architecture de toutes les agences bancaires du monde.

"Alors c'est un gars, il apprend par cœur l'architecture de toutes les agences bancaires du monde. Comme ça, lorsqu'il se baladera dans la rue, si jamais un jour il voit une agence bancaire et qu'il lui prend l'envie de la braquer, il connaîtra déjà la configuration des lieux".

Alors certes, c'était un scénario très très con, mais cela avait provoqué un déclic chez Cassandra.

Le soir même du jour où Cassandra entendit ce scénario, elle réfléchit longuement là-dessus. On connaît le dicton "Google est ton ami" ou "ChatGPT est ton ami". Mais Cassandra savait que si un jour elle devait passer en "mode fuite", son seul véritable ami serait son *air-gapped*, car c'est chez lui qu'elle irait pour la pêche aux infos de première main, n'ayant plus aucun contrôle sur le OS gouvernemental.

En cybersécurité, il existe une méthode de localisation géographique appelée *Time-Based Traffic Correlation* consistant à faire correspondre une séquence de paquets chiffrés à leur origine géographique en fonction du timing et du volume lors de leur circulation au sein d'un réseau.

Cassandra décida qu'elle allait pousser cette méthode à un niveau totalement inédit. Elle avait un contrôle sur tout le réseau national n'est-ce pas ? alors elle allait faire une cartographie des latences réseau à l'échelle nationale, en particulier de toutes les zones clés de Helsinki, ainsi que de zones clés en-dehors de Helsinki tels par exemple des sites militaires.

Mais qu'est-ce qu'une cartographie des latences réseau dans le cas de Cassandra ?

C'est d'effectuer un balayage de masse sur une fenêtre très courte (environ 12 minutes) dans lequel elle mesurerait la latence brute (c'est-à-dire le temps de réponse), avec une précision microsecondique, pour tous les nœuds stratégiques du pays (et surtout de Helsinki), nœuds couvrant tous les ministères, services publics, établissements gouvernementaux, bref tout relais ou point de terminaison doté d'un équipement serveur ou mini-serveur. Il s'agirait alors d'une grille de latence couvrant environ 8000 à 9000 nœuds considérés comme d'intérêt.

Et cette cartographie serait recommencée une nouvelle fois de façon automatisée tous les quatre jours, et ce, indéfiniment, afin d'être sûr que les informations soient le plus fiable possible, informations qui seraient injectées régulièrement dans le *air-gapped*.

En plus des latences, la cartographie mesurerait également la charge locale et les variations structurelles (changement d'itinéraire réseau, changement de routage, etc...).

Bien évidemment, ce balayage devrait utiliser des méthodes discrètes : dissimulation des requêtes dans des paquets déjà attendus par les services (technique de "covert channel"), varier légèrement les heures pour ne pas créer un pattern répétitif, et d'autres astuces du même genre.

Et donc ? ça servait à quoi de faire tout ça ?

En fait, Cassandra, en tout premier lieu, ne s'était pas demandé à quoi ça servirait. Elle avait juste envie de reproduire l'histoire du gars qui avait appris par cœur l'architecture de toutes les agences bancaires du monde, mais en remplaçant *agences bancaires du monde* par *réseau informatique national*. Elle trouvait ça marrant.

Mais évidemment que ça allait avoir une certaine utilité : localiser le lieu de l'autre caméléon.

L'orphelinat d'Ada

- Ada ?

Ada se retourna. C'était Gladys, la réceptionniste de l'étage. Elle avait parcouru les couloirs à la recherche de Ada. À côté de Gladys se tenait Cassandra, habillée en tailleur-pantalon, avec accrochée sur sa veste un badge professionnel des services sociaux.

(Gladys la réceptionniste) :

- Je te présente Madame Pasrapasrapa.

(Cassandra, s'adressant à Gladys) :

- Appelez-moi Cassandra.

(La réceptionniste) :

- C'est l'assistante sociale. Elle vient prendre de vos nouvelles, voir comment vous allez etc... . *(se tournant vers Cassandra)* Je vous laisse.

(Cassandra) :

- Merci. *(Puis se tournant toute souriante vers Ada)* Ada c'est ça ? on va s'asseoir quelque part pour discuter ?

Cassandra et Ada étaient assises dans une sorte d'espace détente (assez spacieux) à une table non loin d'un distributeur de boissons chaudes, Cassandra ayant devant elle un café tandis qu'Ada avait devant elle de la grenadine. Cassandra était parfaitement décontractée, Ada était un peu plus tendue.

(Cassandra) :

- Alors Ada, raconte-moi comment se passent tes journées.

(Ada) :

- Ça va.

(Cassandra) :

- Vous étudiez quoi en ce moment en classe ?

(Ada) :

- Un peu de tout.

(Cassandra) :

- C'est quoi ta matière préférée ?

(Ada) :

- J'aime bien les maths.

(Cassandra) :

- T'aimes aussi les échecs ?

Ada leva les yeux étonnés vers Cassandra.

(Cassandra) :

- C'était juste une blague. Les échecs et les maths.

Ada baissa un peu les yeux et ne répondit rien. Cet entretien visiblement la gênait. Cassandra était toujours installée de manière décontractée et scrutait attentivement Ada du regard.

(Cassandra) :

- Il y a quelques minutes, j'ai discuté avec...*(Cassandra leva ses yeux comme pour réfléchir, puis les reposa sur Ada)*...le référent. C'est comme ça que vous l'appellez non ? un drôle de gars. Il a pas d'autre nom le mec ?

FLASH-BACK (quelques minutes plus tôt) :

Le référent était assis à son bureau, et discutait avec Cassandra qui était assise devant lui

(Le référent) :

- Mme Pasrapasrapa, il est assez rare que nous recevions la visite des services sociaux. Notre orphelinat ne dépend pas du Ministère des Affaires Sociales, mais de celui de la Défense.

(Cassandra) :

- La structure d'accueil oui. Mais les enfants eux-mêmes dépendent du Ministère des Affaires Sociales, c'est la loi. Mais de toute façon, il s'agit là simplement d'une inspection de routine, que nous sommes obligés d'effectuer au moins une fois tous les trois ans. Quel est votre rôle exactement au sein de cette structure ?

(Le référent) :

- Je suis le chef de toute l'équipe éducative.

(Cassandra) :

- Je vois que sur la plaque posée sur cette table il est écrit "Le référent". Vous référez quoi à qui ?

(Le référent) :

- Désolé, je suis tenu par le secret professionnel, et comme vous le savez, je ne dépend pas de votre Ministère.

(Cassandra) :

- J'ai eu le temps de jeter un rapide coup d'œil dans les différentes salles de classes, et j'ai très brièvement échangé quelques mots avec quelques enfants. Ils font énormément de mathématiques. En fait, il ne font quasiment que ça toute la journée.

(Le référent) :

- Est-ce une si mauvaise chose ?

(Cassandra) :

- Non. J'adore moi-même les maths. Mais c'est surtout l'équilibre de l'enfant qui importe. Un cerveau malheureux ne produira rien.

(Le référent) :

- On leur offre tout. D'où sortez-vous vos théories débiles qu'ils sont malheureux ?!

(Cassandra) :

- Parce que je le vois dans leurs yeux.

Le smartphone du référent émit un signal de notification. Le référent consulta le message sur son smartphone. Cassandra était une excellente physionomiste, elle ne cessa de scruter le visage du référent pendant que celui-ci lisait la notification, ça ne dura qu'une seconde, mais elle eu le temps de voir dans ses yeux que le message qu'il venait de recevoir était d'une importance cruciale.

(Le référent se leva) :

- Je vais devoir vous laisser. Gladys va s'occuper de vous.

(Cassandra) :

- Vous serez toujours dans le bâtiment ?

(Le référent) :

- Non, je suis appelé à l'extérieur, pour une affaire urgente.

Le référent invita Cassandra à quitter son bureau.

Une affaire urgente

Cassandra n'avait pas un don de voyance, mais elle avait des "antennes", et même sans certitude, elle devait toujours envisager le pire des scénarios.

On l'avait appelé à l'extérieur pour une affaire urgente

Ok donc le pire scénario c'était que l'État-Major finlandais avait convoqué à l'instant tous les hauts-responsables pour une réunion extraordinaire dans son Quartier-Général. Et lors de cette réunion, l'identité de Cassandra serait révélée.

Cassandra avait donc devant elle, disons, entre 15 et 30 minutes avant que le référent ne fût informé que c'était elle le caméléon.

Et pour information, l'orphelinat, bien que dépendant du Ministère de la Défense, n'était pas une structure avec un niveau de sécurité semblable aux structures gouvernementales (telles que les bâtiments ministériels et autres), c'était simplement un orphelinat à l'apparence ordinaire, et les seules mesures de sécurité se limitaient à des portes à ouverture par carte magnétique et un service de 4 ou 5 agents de sécurité, mais sans plus. Cet orphelinat gardait les apparences d'une structure tout ce qu'il y a de plus ordinaire.

Pourquoi est-ce important de le préciser ? car dans cet orphelinat les entrées et sorties des différents individus n'étaient pas archivées. Il y avait certes un contrôle d'identité à l'accueil lorsqu'on voulait entrer dans le bâtiment, mais elle n'était pas archivée (pour la simple raison que l'orphelinat n'était pas une structure considérée comme nécessitant un haut niveau de sécurité, bien que dépendant du Ministère de la Défense).

Et heureusement, car autrement, une alerte aurait été envoyée automatiquement à l'État-Major finlandais pour leur signaler que Cassandra se trouvait en ce moment-même dans l'orphelinat (*en supposant que l'État-Major eût déjà identifié Cassandra*).

FIN DU FLASH-BACK

(Cassandra) :

- T'en as marre de faire des maths ?

Ada ne répondit rien et gardait les yeux baissées.

Cassandre posa sa main sur celle d'Ada.

(Cassandre) :

- Ada, est-ce que tu es heureuse ici ?

Ada gardait toujours les yeux baissées, mais quelques larmes commencèrent discrètement à glisser sur sa joue.

(Cassandre) :

- Ils sont où tes parents ?

(Ada, toujours gardant les yeux baissées) :

- Ils sont morts il y a deux ans. On m'a dit qu'ici ce serait ma nouvelle famille.

Cassandre alla se placer à côté d'Ada, s'accroupit pour être à sa hauteur et posa ses mains sur ses épaules.

(Cassandre) :

- On ne choisit pas sa famille. Mais moi je suis différente. Je sélectionne ceux qui font partie de ma famille, et crois-moi la sélection est rude. À partir de maintenant tu es ma petite sœur. On quitte cet endroit.

Cassandre prit Ada par la main et toutes deux se dirigèrent vers la sortie de l'étage. On l'avait dit, Ada était de type nordique et était blonde, mais Cassandra, jusqu'ici on n'a toujours pas dit au lecteur à quoi elle ressemblait. Elle était de type méditerranéenne et avait les cheveux châains.

Cassandre et Ada s'approchèrent de la sortie et longèrent le comptoir de l'accueil. Le comptoir de l'accueil était à la gauche de Cassandra, et elle tenait Ada avec sa main droite. Gladys se trouvait à l'accueil derrière le comptoir et vit Cassandra avec Ada.

(Gladys) :

- Excusez-moi, où allez-vous avec cette gamine ?

Cassandra, sans même tourner le regard vers Gladys, lui décocha un violent revers de l'avant-bras gauche en pleine tête. Gladys tomba inconsciente derrière le comptoir de l'accueil. Cassandra alla derrière le comptoir, prit la carte magnétique de Gladys, et avec Ada elles quittèrent toutes deux le bâtiment sans que personne ne se rendît compte de ce qui s'était passé.

11

1 mois s'écoula

L'individu, assis en bout de table, tenait dans sa main une photo-portrait en noir et blanc, au format A4, du visage de Cassandra. Il s'adressa alors aux autres personnes assises à cette même table :

- Elle s'appelle Cassandra. C'est une fille caméléon.

Il fit passer la photo de main en main à tous ceux qui se trouvaient à cette table longue. Certains connaissaient déjà cette photo, d'autres, fraîchement conviés dans le secret, la découvraient.

(L'individu) :

- Elle prend de multiples identités. Et à chaque fois le prénom est toujours le même : Cassandra.

La salle dans laquelle avait lieu cette réunion était une très grande salle située en hauteur dans un gratte-ciel. Les larges baies vitrées de cette salle faisaient au moins huit mètres de haut et laissaient paraître la ville de Helsinki depuis une hauteur de plus de 100 mètres.

La table de réunion était une table-longue de 2,10 mètres de large et 10 mètres de longueur.

Un petit nombre de haut-responsables du gouvernement, de l'État-Major, des Services de Renseignement étaient installés à cette table et se passaient de main en main la photo de Cassandra.

(L'individu) :

- Le mois dernier, elle a kidnappé la petite Ada, notre enfant prodige.

Le référent était installé lui aussi à la table. La photo lui parvint entre les mains. Il la regarda à peine et la transmit à son voisin. Il connaissait déjà cette photo. Il ne la connaissait que trop bien. Ça faisait un mois qu'il était sur les nerfs à cause de la disparition de Ada.

(Une des personnes installées à la table (Appelons-la A)) :

- L'analyse des ordinateurs de Cassandra n'a absolument rien donné, comme on pouvait s'y attendre.

(L'individu) :

- C'est cette pièce remplie du plancher au plafond de pistolets semi-automatiques qui m'intrigue. 2046 armes au total. Toutes de la marque Beretta. Et des milliers de munitions 9 mm et 40 mm. Pourquoi elle avait ça ? On sait aujourd'hui que Cassandra est une solitaire absolue. Pourquoi une personne seule aurait autant d'armes ? je ne peux pas croire que ce soit pour du trafic d'armes.

(A) :

- Ça n'aurait aucun sens effectivement. Elle disposait de tellement de moyens extrêmement simples pour détourner beaucoup d'argent, pourquoi elle se serait embêtée à aller faire du trafic d'armes ?

(L'individu, allumant un écran mural au moyen d'une télécommande) :

- Il y a cette sentence mystérieuse, que la dashcam de l'équipe d'intervention ayant investi l'appartement a filmée.

La vidéo sur l'écran mural montrait la porte d'entrée de l'appartement de Cassandra, filmée depuis l'intérieur dans le vestibule. La caméra pivota alors puis s'arrêta face à un autre mur du vestibule, opposé au mur qui incluait la porte d'entrée. Une distance de dix mètres séparaient ces deux murs. Sur ce mur qui était filmé par la dashcam, était accroché un tableau en couleur de 2,50 mètres de haut sur 1,40 mètre de large (qui était une impression sur toile, et non une véritable peinture). Ce tableau représentait une rose aux pétales de couleur noire, sur fond sombre.

Au-dessus de ce tableau représentant une rose noire, étaient fixées sur le mur des lettres en or et en relief, arrangées de sorte à former la sentence poétique suivante :

Toute ténèbre recèle des trésors

L'individu appuya sur "pause", figeant l'image dans laquelle apparaissait très nettement la sentence poétique.

L'individu observa d'un regard sombre cette image pendant plusieurs secondes, pour finalement déclarer :

- On reconvoque tout le monde. Il est temps de mettre de l'ordre.

12

La Citadelle

À l'intérieur du Helsinki du futur se trouvait la Citadelle. Il s'agissait du Siège de SupraOrg Incorporation. Elle constituait une ville à l'intérieur même de la ville de Helsinki. Elle était composée de nombreux bâtiments titanesques et futuristes de plusieurs centaines de mètres de haut, séparés par de gigantesques voies d'accès sur lesquelles circulaient de nombreux véhicules du futur, aussi bien des véhicules d'employés, que des véhicules utilitaires nécessaires aux transports de chargements de toutes sortes. Il y avait aussi des rails sur lesquels des trains d'acheminement approvisionnaient les divers secteurs de la Citadelle. De très nombreux bâtiments de la citadelle possédaient des ascenseurs muraux en verre.

Ne l'oublions pas, SupraOrg était un monstre d'entrepreneuriat : il était le boss des boss concernant toute la technologie pouvant exister sur la planète : robotique - cybernétique - nanotechnologie - intelligence artificielle, et également la technologie du vivant : génétique - pharmaceutique - robots chirurgicaux etc...

Cette citadelle concentrait toute la Recherche & Développement de tous les secteurs pouvant exister chez SupraOrg. Elle avait une taille gigantesque. Elle regroupait plus de 900 000 employés, et constituait un domaine privé, car SupraOrg était une entreprise privée.

Dans l'un des immeubles gigantesques de cette citadelle, à un certain étage, dans une grande salle de conférence, le PDG Simon Attan était installé à une grande table de réunion, et avec lui une dizaine de cadres de la Société.

Le directeur-adjoint se tenait debout devant tous les cadres installés à cette table.

(Le directeur-adjoint) :

- Permettez-moi de vous présenter l'androïde du futur : l'androïde femme-de-ménage qui peut tout faire et surtout la cuisine, ce qui permettra aux épouses d'avoir plus de temps pour s'occuper d'autres choses.

Derrière le directeur-adjoint avait été installé dans la salle de conférence un poste de cuisine. Sur le plan de travail se trouvait un poulet cru, et face à ce poulet se tenait une femme-androïde avec un tablier de cuisine, qui ressemblait comme deux gouttes d'eau à une femme humaine, sauf qu'elle était totalement immobile et ne bougeait pas d'un iota. À quelques mètres du poste de cuisine se tenait toute l'équipe de roboticiens, vêtus de blouses blanches, qui avait travaillé sur le projet androïde femme-de-ménage.

(Le directeur-adjoint) :

- J'aurais besoin d'un volontaire pour interagir avec le robot. Tiens, vous ! *(dit-il en désignant l'un des cadres présent à la table de réunion).*

Le cadre, d'une trentaine d'années, se leva.

(Le directeur-adjoint) :

- Allez vous placer à côté du robot.

Le cadre se plaça à côté du robot.

(Le directeur-adjoint) :

- Bien, donnez-lui un ordre culinaire.

(Le cadre, s'adressant à l'androïde) :

- Lève-moi les filets sur ce poulet, et détaille-les en suprêmes.

L'androïde saisit le couteau et trancha volontairement la gorge du cadre en effectuant un ample mouvement d'arc de cercle.

(Presque) toutes les personnes présentes dans cette salle furent horrifiées. Le cadre était étendu sur le sol avec le sang qui giclait du cou, l'androïde se plaça au-dessus du corps du cadre et commença à le poignarder à de multiples reprises dans le thorax.

(L'un des roboticiens présent dans la salle) :

- Vite ! faites arrêter ce truc-là.

(Un autre roboticien, en train de pianoter sur un clavier d'ordinateur) :

- J'essaye !

L'androïde continuait encore à poignarder dans le thorax. Les gens présents dans la salle hurlaient. Finalement l'androïde s'arrêta et se figea.

(Le roboticien) :

- J'ai réussi à le stopper.

Les cadres présents dans cette salle s'étaient levés de leurs sièges et s'étaient éloignés de la grande table pour s'approcher du poste de cuisine et constater, horrifiés, les dommages. Toutes les personnes présentes dans la salle, cadres et roboticiens, échangeaient entre elles des paroles de stupeurs.

À quelques mètres de cet amas de gens, le PDG Mr. Attan restait seul assis à la grande table, les coudes sur la table, une main posée sur l'autre, et le menton posé sur ses mains. Il n'avait pas l'air content du tout.

Le directeur-adjoint, tout penaud, s'approcha en direction de Mr. Attan.

Il resta devant Mr. Attan, ne sachant pas quoi dire. Cela dura peut-être quinze secondes, puis il se décida finalement à prendre la parole :

- Je suis ...désolé.

Mr. Attan lui lança un regard noir.

(Mr. Attan) :

- "désolé" ? vous êtes "désolé" ?

Mr. Attan se leva et fit quelques pas, énervé.

(Mr. Attan) :

- Avez-vous une idée de tout le pognon que je risque de perdre avec vos conneries ?!

Une jeune secrétaire, munie d'une tablette numérique, arriva :

(La secrétaire) :

- Excusez-moi de vous interrompre, mais quelle suite doit-on donner au sujet de Jean-Claude ?

(Mr. Attan) :

- Qui ça ?

(La secrétaire) :

- Jean-Claude. Le type qui vient de se faire tuer.

(Mr. Attan) :

- Ah oui euh... et bien euh.....envoyez des fleurs à la famille avec un petit mot leur disant que nous sommes....euh... que nous sommes désolés. Voilà.

- Papa !

Mr. Attan se retourna. Sa fille Katherine, qui avait le même âge que Cassandra, était là dans la pièce. Elle venait d'arriver à l'instant (*c'est-à-dire juste après l'accident avec le robot*), et n'avait pas l'air de se soucier de tout le tumulte qui régnait dans la pièce.

(Mr. Attan) :

- Ah Katherine. T'es en avance.

Katherine était habillée en tailleur pantalon. Elle avait un poste à responsabilité à la Sécurité Intérieure (*celle du gouvernement, pas celle de SupraOrg*).

(Katherine) :

- Je passais juste à côté. (*Elle tourna la tête à droite à gauche*) Qu'est-ce qui se passe ici ?

(Mr. Attan) :

- Rien. On a eu un bug informatique.

(Katherine) :

- Tout ça pour te dire que je dois annuler nos plans. Je suis convoquée. Il y a une réunion de tous les responsables sécuritaires dans une heure. Je risque de ne pas être disponible les prochains jours.

(Mr. Attan) :

- Bien. On reste en contact.et fais attention.

Katherine, avec le sourire, s'éloigna à reculons tout en écartant le côté gauche de sa veste, laissant apparaître un holster avec une arme de service, une manière à elle de lui dire qu'il n'avait pas à s'en faire pour elle.

Elle sortit de la grande salle de conférence et se dirigea vers l'ascenseur. À côté de l'ascenseur l'attendait son collègue de travail, Raphy, la trentaine, lui aussi habillé en costar (*comme n'importe*

quel agent du gouvernement). Katherine appuya sur le bouton pour appeler l'ascenseur puis se tourna vers son collègue.

(Katherine) :

- Ça fait un mois qu'ils essayent de localiser Cassandra, sans succès. Je pense que le but de cette réunion va être un recadrage en profondeur de toute la stratégie de recherche.

La porte de l'ascenseur s'ouvrit.

(Katherine) :

- Et dire qu'elle a réussi à elle seule à prendre le contrôle furtif de tous les ordinateurs du pays, même le simple smartphone de Mr. Trucmuche elle pouvait y avoir accès. Elle dispose d'un arsenal cyber offensif qui ferait baver plus d'un hacker.

Katherine s'apprêta à entrer dans l'ascenseur lorsque Raphy lui demanda :

- Le système informatique de SupraOrg a lui aussi été corrompu ?

Katherine se retourna vers Raphy avec un regard étonné tout en réprimant un petit rire très bref.

(Katherine) :

- SupraOrg qui se ferait pirater ? Tu plaisantes j'espère.

Katherine s'engouffra dans l'ascenseur suivie de Raphy.

13

Retour à la salle dans laquelle s'était tenue la réunion des hauts-responsables du gouvernement la première fois, sauf que cette fois-ci la salle était bondée. La grande table était totalement occupée par les grades les plus élevés, et à proximité de cette table se tenait une soixantaine d'autres responsables sécuritaires, de grades moins élevés, ils étaient debout faute de place vacante à la grande table. Katherine et Raphy faisaient partie de cette soixantaine de responsables debout à proximité de la grande table.

(L'individu) :

- On sait que Cassandra se déplace en se camouflant sous un parapluie. Avec ce temps humide quasi-continu toute l'année, et avec 100 millions d'habitants dans Helsinki, pas étonnant qu'on ne lui eût pas encore mis la main dessus.

(Un autre individu installé à la table) :

- Vous ne voulez pas lancer un avis de recherche prioritaire à toutes les polices ? même non rendu public ?

(L'individu) :

- J'hésite vraiment. Tous les gouvernements étrangers savent l'attaque magistrale que nous avons subie. Pour l'instant, il n'y a que les personnes dans cette pièce qui savent qui est réellement Cassandra. Si nous lançons un avis de recherche prioritaire, même non rendu public, et même sous un faux motif, tous les espions des pays étrangers qui sont infiltrés à Helsinki comprendront qu'elle est liée à l'attaque cyber et tenteront de lui mettre la main dessus, étant donnée la valeur qu'elle représente. Même notre mafia locale tentera de lui mettre la main dessus afin de la vendre à des

gouvernements étrangers. De toute façon pour l'instant on peut être tranquille, car Helsinki est totalement bouclée. Il est impossible d'en sortir sans passer par un tricontrôle biométrique (*reconnaissance faciale - empreinte digitale - ADN*). Je m'adresse maintenant à tout le monde dans cette pièce : nous avons mis en place de nouvelles stratégies de recherches. Les tâches ont déjà été assignées à chaque binôme parmi vous. Vous en prendrez connaissance dans quelques minutes. Et n'oubliez pas la règle n°1 : "Il faut la capturer vivante".

(Un autre individu lui aussi installé à la table) :

- Une fois qu'elle est capturée, quelle est la suite ?

(L'individu) :

- Chaque chose en son temps. Ce sera tout d'abord retrouver la petite Ada. Ensuite connaître quelle chaîne d'exploit Cassandra a utilisée. Et bien évidemment, tout savoir de Cassandra, son background total.

- Vous perdez votre temps si vous pensez qu'elle va parler.

Celui qui venait de s'exprimer ainsi était le référent. Il était assis de manière nonchalante sur son siège. Il avait l'air complètement torché avec une barbe de trois jours et le col de sa chemise déboutonné et sa cravate dénouée.

(L'individu) :

- Et comment pouvez-vous être aussi affirmatif ?

(Le référent) :

- Parce qu'elle se fout de ce qui peut lui arriver. C'est une nihiliste pathologique à degré extrême. Je ne l'avais pas perçu sur le moment, mais quand je repense à son regard.... j'ai déjà vu ce regard autrefois en opération extérieure. Vous pourrez lui arracher les doigts ou lui brûler le visage, vous n'obtiendrez rien.

Le référent saisit un verre vide qui se trouvait devant lui sur la table, mais il ne le souleva pas ni ne le déplaça, il se contenta simplement de garder ce verre saisi en main. Ce verre était vide, mais une demi-heure plutôt il était rempli de 7 centilitres de whisky. Il observait le verre d'un regard pensif.

(L'individu, sur un ton de sarcasme) :

- Le whisky était à votre convenance ?

(Le référent, levant le regard vers l'individu) :

- Quand vous déciderez de procéder à son élimination, appelez-moi.

(Katherine, chuchotant à l'oreille de Raphy) :

- C'est qui ce connard ?

(Raphy, chuchotant) :

- Le référent. Un ancien des Forces Spéciales, reconverti dans le Renseignement. Il est complètement remonté parce qu'Ada a été kidnappée.

Katherine et Raphy étaient installés dans leur voiture de fonction, en stationnement sur une gigantesque artère, composée de multiples voies de circulation, ainsi que de multiples voies de stationnement. Katherine était derrière le volant et Raphy était dans le siège à côté d'elle. Katherine avait fait basculer le dossier de son siège en arrière afin d'être installée confortablement et travaillait sur son ordinateur portable. Raphy lui aussi travaillait sur son ordinateur.

(Katherine) :

- Bon on y va ? on va explorer le quartier ? les indices pourraient laisser suggérer qu'elle est dans cette zone.

(Raphy) :

- Tu veux vraiment qu'on joue à "Où est Charlie" ?

(Katherine) :

- J'en ai juste marre de rester dans cette bagnole.

Katherine et Raphy sortirent de la voiture et montèrent sur le trottoir, chacun sous son parapluie. Ils commencèrent à marcher, observant tous les passants qu'ils croisaient.

Ils marchèrent pendant plusieurs minutes et s'arrêtèrent devant un établissement de débit de boissons. Katherine ferma son parapluie et posa la main sur la poignée de la porte. Avant de pousser la porte, elle dit à Raphy :

- Je veux juste me prendre un bon café.

Katherine poussa la porte etelle tomba nez-à-nez avec Cassandra. Cassandra tenait un gobelet dans chaque main. Katherine écarquilla les yeux de stupeur en voyant Cassandra. Cassandra le remarqua et son cerveau travailla très vite : une personne stupéfaite en la voyant + habillée en tailleur (*donc potentiellement un agent du gouvernement*)

Cassandra lui balança son café brûlant en pleine figure, Katherine hurla de douleur et se frotta le visage avec ses mains. Cassandra saisit alors le parapluie qu'elle avait tenu calé entre son bras et ses côtes (*car comme on l'avait dit, chacune de ses mains tenait un gobelet, donc le parapluie ne pouvait être tenu qu'en étant calé entre le bras et les côtes*) et s'en servit pour donner un grand coup sur la tête de Raphy (*qui se trouvait légèrement en retrait de Katherine, à l'extérieur de l'établissement juste devant l'entrée*), sauf que Raphy bloqua le parapluie avec ses mains et le repoussa contre la gorge de Cassandra, qui se retrouva alors plaquée contre la vitrine du salon de débit de boissons avec le parapluie appuyé contre sa gorge. Raphy maintenait fermement le parapluie, Cassandra lui décocha un coup de genou dans l'entre-jambe. De douleur, Raphy lâcha prise et Cassandra s'enfuit en courant à travers les rues. Elle se retrouva dans une ruelle, mais un mur en métal bloqua sa progression. Elle monta alors sur un escalier mural situé à sa droite. Elle sauta sur une petite passerelle très étroite située à 4 mètres de hauteur et courut aussi vite qu'elle put. Arrivée au bout de la petite passerelle, elle s'arrêta et jeta un regard en arrière pour vérifier si on la poursuivait. Personne. Tout était calme. Elle redirigea son regard vers l'avant, et c'est à ce moment qu'un coup de feu se fit entendre. Cassandra plaça sa main sur son abdomen et vit du sang déposée sur sa main. Cassandra s'effondra au sol quatre mètres plus bas. Elle n'était pas morte mais gémissait de douleur en se tenant l'abdomen.

Katherine, toute essoufflée, avançait lentement en direction de Cassandra, son arme encore fumante, pointée en direction de Cassandra. Elle s'arrêta devant Cassandra, qui gémissait de douleur, et la maintint en joue. C'est alors que Raphy arriva lui aussi en courant. Il s'arrêta devant Cassandra, puis se tourna face à sa collègue et lui dit :

- Quel mot tu comprends pas dans "il faut la capturer vivante" ?

(Katherine, toute essoufflée) :

- Cette pute m'a balancé son café brûlant en plein visage.

15

Hôpital Central

Les couloirs du service de chirurgie étaient investis par tout un tas de responsables des services secrets et de la Sécurité Intérieure, ainsi que par des militaires en faction armés de fusils d'assaut.

Katherine faisait partie des personnes présentes dans les couloirs du service de chirurgie, elle était à la fontaine en train de se remplir un gobelet d'eau. Raphy vint la rejoindre.

(Raphy) :

- T'as de la chance que l'opération se soit bien passée. Cassandre est en ce moment en train de se réveiller. On est toujours à la recherche de Ada. Aucune trace d'elle. Comme si elle s'était volatilisée. Mais... Cassandre avait deux gobelets. Et l'un d'eux contenait de la grenadine, c'est la boisson préférée d'Ada.

- C'est incroyable ça. *(dit sur un ton réel d'admiration et non sur un ton ironique)*

Celui qui venait de s'exprimer ainsi était un gars situé à une dizaine de mètres de Katherine et Raphy. C'était un des techniciens travaillant pour la Sécurité Intérieure. Il était devant un chariot sur lequel était posé un petit bac contenant tous les effets personnels de Cassandre. Ils avaient été conditionnés à la hâte dans des pochettes plastiques transparentes comme celles utilisées pour les scellés. Le technicien tenait dans sa main un sachet plastique contenant une arme semi-automatique. Il admirait totalement cette arme. Katherine et Raphy se dirigèrent vers le technicien.

(Katherine) :

- Qu'est-ce qui est incroyable Normann ?

(Normann, le technicien) :

- Cette arme, c'est un Beretta Commando.

(Katherine) :

- Et alors ?

(Normann, avec un petit reniflement amusé) :

- Le Beretta Commando a été produit en édition extrêmement limitée. Il doit y en avoir 4 ou 5 sur toute la planète. Cette arme vaut une sacrée fortune dans le marché des collectionneurs. Je ne sais même pas comment elle a réussi à se la procurer. Niveau efficacité, c'est une excellente arme, très bonne arme même, mais bon, il n'y a pas non plus une si grande différence que ça avec les Beretta ordinaires.

Katherine jeta un coup d'œil sur les quelques effets personnels qui étaient dans le bac. Elle prit dans ses mains le plastique qui contenait le bracelet SupraOrg.

(Katherine) :

- Je ne connais pas ce truc. C'est quoi ?

(Normann) :

- On n'en sait rien. Une rapide recherche dans le catalogue de SupraOrg ne nous a pas permis de savoir ce que c'est. On va bien évidemment aller interroger les responsables de SupraOrg pour qu'ils nous indiquent ce que c'est mais vu que t'es la fille du Grand Chef Suprême, ça sera franchement plus rapide si tu lui poses directement la question.

Un autre responsable de la Sécurité Intérieure arriva près de Katherine et Raphy :

- Qu'est-ce que vous fabriquez ?! ça fait un bout de temps qu'elle est réveillée.

Katherine et Raphy se dirigèrent vers la chambre dans laquelle se trouvaient trois autres responsables de la Sécurité Intérieure. Il y avait le lit. Cassandra était allongée dessus, en tenue d'hôpital. Elle avait le poignée gauche attaché à des menottes aux barreaux du lit, une couverture au-dessus de ses jambes.

Cassandra avait les yeux ouverts mais refusait de croiser le regard des autres personnes présentes dans la pièce. Elle regardait sur le côté, et restait silencieuse, et semblait un peu triste.

Katherine vint se placer debout à l'avant du lit à la gauche de Cassandra.

(Katherine, sur un ton calme) :

- Bon, tu te doutes qu'on a des milliers de questions à te poser, mais la première chose qu'on veut savoir est "où est Ada" ?

Cassandra ne regarda même pas Katherine. Elle regardait dans l'autre direction, vers la droite, le regard dans le vide. Elle restait silencieuse.

(L'un des responsables présents dans la pièce) :

- Elle a pas dit un mot depuis qu'elle est réveillée.

Katherine se pencha un peu pour être un peu plus près de Cassandra.

(Katherine) :

- Ils veulent à tout prix retrouver Ada. J'ai pas besoin de te dire à quel point cette fille est importante pour eux. Ils sont prêts à tout pour te faire parler. Tu comprends ce que ça veut dire ?

Cassandra n'eut aucune réaction et continua à ignorer Katherine.

Katherine se tourna vers le chef du service de chirurgie :

- Quand est-ce qu'on pourra la transférer dans une de nos bases médicalisées ?

(Le chef du service) :

- Il faut au moins attendre 24 heures. Une plaie par balle à l'abdomen provoque une très grande instabilité même après que l'intervention eut été réussie. Il n'est pas du tout raisonnable de la transporter maintenant.

(Katherine, se tournant vers Cassandra) :

- Bon.

Katherine quitta la pièce et fut suivie par Raphy.

(Katherine, tout en marchant dans les couloirs, et tournant sa tête vers Raphy qui marchait derrière elle) :

- J'ai quelques coups de fil à passer. Ensuite il faudra qu...

Elle buta sur un chariot de linges qu'elle fit renverser et manqua de s'étaler elle-même par terre.

(Katherine, hyper énervée) :

- Marre !!

Elle donna un violent coup de poing contre le mur.

Elle tint son poing avec son autre main et cria (de douleur ? de colère ?) : AAAAAH !!!

(Katherine, se mettant à hurler) :

- JE COMMENCE VRAIMENT À EN AVOIR MARRE !!!!!

Raphy la saisit fermement par le haut des bras pour la calmer, et l'apostropha de manière bien intentionnée :

- Eh ! Eh ! qu'est-ce qui t'arrive ?

Katherine se calma immédiatement. Elle gardait les yeux baissés. Elle avait de longues mèches de cheveux collées sur son visage à cause de la transpiration. Elle reprenait peu à peu son calme.

(Katherine, les yeux toujours baissés) :

- Rien.je suis fatiguéeça fait un mois qu'on lui court après.... je dors plus depuis un mois.

(Raphy) :

- T'es certaine que c'est ça le problème ?

Raphy tenait toujours Katherine par le haut des bras. Il dirigea son regard vers la main de Katherine, qui saignait.

(Raphy) :

- Fais-moi voir ça.

De ses deux mains, il saisit délicatement celle de Katherine et la souleva à hauteur de son visage. Puis il dirigea son regard vers Katherine. Celle-ci observait Raphy.

(Raphy) :

- Rentre chez toi. Et prends ta journée pour demain.

Katherine était incroyablement sexy avec ses mèches de cheveux collées sur son visage.

(Katherine) :

- Passe me voir demain matin.... j'ai envie qu'on étudie le fameux dossier.

Elle dégagea doucement sa main de celles de Raphy, et partit.

Le lendemain

Le lendemain, il était environ 11h00 du matin. Raphy frappa à la porte de l'appartement de sa collègue. La porte s'ouvrit. Katherine était là en robe de chambre. Elle lui esquissa un léger sourire.

(Raphy) :

- T'es reposée ?

Elle ne prononça pas un mot et retourna à l'intérieur de son appartement. Raphy la suivit et referma la porte derrière lui.

Arrivés au milieu de la salle de séjour, Raphy posa une main sur l'épaule de Katherine et la retourna délicatement face à lui, et ils commencèrent à s'embrasser tous les deux.

(Raphy) :

- C'est quand la dernière fois qu'on a étudié le fameux dossier ?

(Katherine) :

- C'était il y a beaucoup trop longtemps. environ trois jours.

Katherine poussa Raphy de ses deux mains et il vint s'échouer sur le divan en cuir, le dos appuyé contre le dossier. Elle vint se placer sur lui, le dépassant d'une hauteur de tête, et elle commença à l'embrasser sur la bouche. Ça dura une bonne quinzaine de secondes.

(Raphy) :

- En général je préfère attendre le soir pour l'étude du fameux dossier.

(Katherine) :

- On est à Hell Sin Ki, la ville de l'enfer et du péché.

Elle continua à embrasser Raphy. Elle commençait à être prise d'un sombre désir. Elle effectua lascivement des mouvements de bas en haut, et se livrait à un va-et-vient qui ne s'arrêtait jamais. Parfois, elle basculait sa tête en arrière et ressentait alors un plaisir extrême, et elle fermait les yeux. Elle dérivait, chavirait, et sombrait dans les profondeurs du désir. Pour elle, l'éternité ne dura qu'un instant. Elle s'abandonna ainsi longuement.

Elle s'interrompit. Son visage faisait face à celui de Raphy. Elle lui dit d'une voix douce :

- Arrête de penser à Cassandra. J'ai bien vu comment tu la regardais à l'hôpital, et comment tu la regardes sur les photos. Est-ce que Cassandra pourrait te faire tout ce que je te fais ?

Katherine posa ses deux mains de part et d'autre du visage de Raphy.

(Katherine) :

- Est-ce que Cassandra pourrait te faire ceci ?

Katherine déposa un petit baiser sur les lèvres de Raphy.

(Katherine) :

- Et est-ce que Cassandra pourrait te faire ça également ?

Elle embrassa Raphy tendrement sur la bouche. Un baiser qui dura longtemps, très longtemps.

Derrière le divan se trouvait la grande baie vitrée derrière laquelle s'étendait la ville de Helsinki : des milliers de gratte-ciels couleur gris sous un ciel épais, nuageux, et gris.

(Thème) Le baiser de Katherine

Le téléphone, qui était posé à côté d'elle sur le divan, se mit à sonner. Le type de sonnerie indiquait que c'était le Bureau qui appelait. Katherine n'en tint absolument pas compte et continuait d'embrasser Raphy.

(Raphy) :

- C'est le Bureau.

(Katherine) :

- On s'en fiche.

Katherine continuait à embrasser tendrement Raphy.

(Raphy) :

- Katherine.

Mais Katherine ne l'écoutait pas, elle continuait à l'embrasser.

Raphy la repoussa délicatement.

Katherine observa Raphy. Elle semblait visiblement irritée.

Elle saisit le téléphone.

(Katherine, répondant au téléphone sur un ton énervé) :

- Ouais.

Elle écouta pendant quelques secondes ce que l'interlocuteur lui disait au téléphone. Elle eut une réaction de surprise. Elle se dégagea de dessus Raphy et s'éloigna plusieurs mètres plus loin tournant le dos à Raphy.

(Katherine) :

- Mais ...comment ?

Elle écouta pendant plusieurs secondes.

(Katherine) :

- Entendu.

Elle raccrocha. Elle se tourna vers Raphy.

(Katherine) :

- Cassandre est morte.

Hôpital Central à la morgue

Katherine et Raphy se trouvaient à la morgue de l'Hôpital Central. Devant eux était allongé sur une planche coulissante le corps sans vie de Cassandra que le médecin légiste venait de sortir du compartiment de chambre froide.

(Le médecin légiste) :

- Elle est morte par arrêt cardiaque.

(Katherine) :

- Qu'est-ce qui a provoqué cet arrêt ?

(Le médecin légiste) :

- On n'en sait rien. Des analyses toxicologiques sont en cours. Vos techniciens du gouvernement ont également fait un prélèvement sanguin post-mortem. Eux aussi vont faire leur analyse de leur côté.

Katherine observait d'un regard sombre le visage sans vie de Cassandra.

1h45 plus tard

Le réveil fut brutal. Cassandra redressa son buste de manière subite, laissant échapper un cri, les yeux exorbités. Sa poitrine était découverte, et sous son sein gauche, près du sternum, entre la 5ème et 6ème côte dépassait une aiguille reliée à une seringue. Un robot chirurgical lui avait injecté un cocktail d'épinéphrine, de chlorure de calcium, de dopamine, d'atropine et d'autres composants permettant de relancer le cœur.

Cassandra se laissa retomber sur son oreiller. Elle entendit une voix mais son cerveau était trop confus pour comprendre ce qui se disait.

6 heures plus tard

Cassandra ouvrit les yeux. Face à elle se tenaient cinq médecins (1 femme et 4 hommes) en blouses vert-indigo. Ce n'était pas la couleur standard des blouses de l'Hôpital Central, de plus il n'y avait aucun logo de l'Hôpital Central sur ces blouses, c'était des blouses ne contenant aucun logo. La pièce dans laquelle était Cassandra était une vaste pièce blanche : carrelage blanc, murs blancs, lumière des éclairages d'un blanc éclatant, tout était blanc, et quant à la paroi faisant face au couloir extérieur, c'était une grande façade à double-vitrage munie d'une porte automatique elle-même double-vitrée. Et au-delà de cette vitre apparaissait des couloirs blancs impeccables. Ça ressemblait carrément au décor d'un vaisseau spatial ultra-moderne. Non c'est clair, Cassandra ne se trouvait pas à l'Hôpital Central.

(La femme-médecin, toute souriante) :

- Bon retour parmi les vivants Cassandra.

(Un des autres médecins) :

- Cassandra, tu vas sortir du lit et essayer de te tenir sur tes jambes.

Cassandra s'exécuta. Elle sortit très doucement ses jambes du lit, les posa au sol, et se tint dessus. Elle avait légèrement la tête qui tournait.

(Le médecin) :

- Est-ce que tu as soif, ou est-ce que tu te sens en hypoglycémie ?

(Cassandra) :

- Un café avec énormément de sucre ne serait pas de refus.

(Le médecin) :

- Tu l'auras. Dans quelques minutes. Suis-moi, je vais te présenter à quelqu'un.

Cassandra suivit le médecin dans les couloirs immaculés. Elle était vêtue d'une tenue blanche (tunique manches courtes et pantalon) et était pieds nus. Le médecin se plaça sur le côté d'une porte coulissante automatique à deux vantaux (*comme celles qu'on voyait dans les vaisseaux spatiaux*). Il appuya sur un bouton, et les deux vantaux coulissèrent automatiquement chacun de son côté.

Apparut devant Cassandra un salon très spacieux. Lui aussi était de couleur blanche. Au centre de la pièce se trouvaient face à face deux longs canapés en cuir blanc, chacun en forme légèrement incurvée, sans accoudoirs, et entre ces deux canapés se trouvait une grande table basse de couleur blanche sur laquelle étaient disposées des viennoiseries, une carafe en métal contenant du café chaud, et des tasses blanches.

Sur l'un des canapés était assis un homme d'une soixantaine d'année habillé en costume cravate. Il se leva. Cassandra le reconnut. C'était Simon Attan, le PDG de SupraOrg.

Le médecin referma la porte derrière Cassandra.

(Simon Attan, tout souriant) :

- Bienvenue Cassandra. Viens, assieds-toi.

Cassandra s'avança prudemment vers l'un des canapés et s'assit dessus. Mr. Attan s'assit sur le canapé d'en face, il avait tout le sourire.

(Mr. Attan) :

- Tu ne peux pas t'imaginer à quel point je suis content de te voir.

Cassandra se pencha pour saisir la carafe, se versa du café chaud dans une tasse, saisit une cuillère à café, et se versa beaucoup de sucre dans sa tasse au moyen de la cuillère. Puis elle saisit la tasse et commença à boire quelques gorgées de café.

Cassandra regarda ensuite autour d'elle, promenant son regard en haut, à droite, à gauche.

(Cassandra) :

- Je suis dans la Citadelle ?

(Mr. Attan) :

- Exact.

(Cassandra) :

- J'ai longtemps tenté de pénétrer à l'intérieur, non pas physiquement, mais virtuellement, je n'y suis jamais parvenue.

Mr. Attan émit un petit reniflement amusé.

(Mr. Attan) :

- Évidemment que tu n'y es pas parvenue. Mes systèmes sont faits maison. Je ne les partage avec personne. Je possède mon propre OS, codé en Ada, et non pas dans le populaire langage C.

(Cassandra) :

- Tout est codé en Ada ici ?

(Mr. Attan) :

- Je n'arrive pas à comprendre qu'en 2381 on continue encore à coder en langage C. Lorsque j'avais une vingtaine d'années, j'avais proposé à mes camarades d'université de tout reconvertir en Ada. Ces abrutis qu'est-ce qu'ils m'ont répondu : "Ouais mais non tu vois, le problème c'est qu'il n'y a pas suffisamment de bibliothèques en Ada". Quelle bande d'idiots. Si tous les programmeurs de la planète décidaient de passer en Ada, les bibliothèques pousseraient comme des champignons. Résultat : j'ai créé tout seul dans mon coin mes propres systèmes et bibliothèques en Ada. J'aurais pu les partager avec le reste du monde, mais j'ai décidé que non. Il y a énormément de choses que je ne partage pas avec le reste du monde. C'est ce qui fait la puissance de SupraOrg.

(Cassandra) :

- Je comprends pourquoi je n'ai pas pu pénétrer votre système.

(Mr. Attan) :

- Le langage C est particulièrement sujet aux effets de bord. Récemment, un de nos programmeurs a oublié un point-virgule dans le code, ce qui fait que le robot est devenu complètement fou et a poignardé l'un de nos cadres supérieurs. Ces idiots avaient utilisé un module écrit en langage C sans même me mettre au courant.

Cassandra se tâta l'abdomen.

(Cassandra) :

- Pourquoi suis-je en pleine forme ?

(Mr. Attan) :

- On t'a injecté des nanomachines réparatrices. Viens. Nous allons marcher un peu.

Simon Attan et Cassandra marchèrent à travers les grands couloirs modernes du département de Chirurgie Robotique & Nanotechnologie médicale. De nombreux employés circulaient à travers ces couloirs eux aussi.

(Mr. Attan) :

- Ton bracelet SupraOrg, qui te permet de voyager dans le temps, il est en ma possession.

(Cassandra) :

- Ah ?!

(Mr. Attan) :

- Il s'agit d'une technologie qui n'a pas encore été inventée. La Sécurité Intérieure gouvernementale m'a contacté pour me demander c'était quoi ce bracelet. Quand ce truc m'est parvenu entre les mains pour expertise, je savais déjà ce que c'était, il y a de longues histoires qui circulent au sujet du voyage dans le temps qui sera inventé bien plus tard par SupraOrg. Sache que je n'ai pas l'intention de rendre ce bracelet au gouvernement, je leur ferai savoir que ce bracelet a été détruit par erreur. Bien sûr ils ne me croiront pas, ils ne sont pas idiots, mais ils ne pourront rien contre moi. SupraOrg est très puissant, grâce à Dieu.

Mr. Attan s'arrêta de marcher.

(Mr. Attan) :

- Quand ce bracelet m'est parvenu, je n'ai pas attendu une minute. J'ai convoqué immédiatement mon service spécial afin de mettre sur pied une opération pour te "tuer" (*Mr. Attan mima des guillemets avec ses doigts*) et faire parvenir ton corps le plus rapidement possible à la Citadelle afin de te ressusciter. L'unité commando t'a injecté un produit contenant deux substances principales : une substance létale pour arrêter ton cœur, et des nanomachines permettant un refroidissement localisé au niveau des cellules du cerveau, du cœur et d'autres organes vitaux tels les reins et le foie. Bien sûr il fallait faire vite, et cette opération n'était pas sans risque, mais le risque en valait la peine. On a également fait croire au gouvernement que ton corps avait été incinéré par erreur au crématorium de l'Hôpital Central. Maintenant le gouvernement te croit morte et ne te recherche plus. Et tu n'es plus ciblée par la recherche par reconnaissance faciale.

Mr. Attan passa un badge sur le verrou optique d'une porte coulissante. La porte s'ouvrit : c'était l'un des bureaux personnels de Mr. Attan. Mais contrairement au reste du bâtiment qui était d'un blanc éclatant, ce bureau était un peu plus sombre mais avait surtout un côté très rustique, avec d'avantage de bois que de matériaux composites (*Dans le bureau, c'était du bois précieux et sombre*).

(Mr. Attan) :

- Suis-moi.

Cassandra et Simon Attan entrèrent dans le bureau. Mr. Attan ouvrit un coffre-fort, en sortit une petite boîte en bois et l'ouvrit. Cassandra ne vit pas ce qu'il y avait à l'intérieur car le couvercle (*qui était relevé*) lui cachait la vue.

(Mr. Attan) :

- Tends-moi ton bras gauche s'il-te-plaît Cassandra.

Cassandra tendit son bras gauche. Simon Attan sortit de la boîte le bracelet SupraOrg et l'attacha autour du bras de Cassandra. Il s'assit sur son bureau mais garda l'une de ses mains en contact avec le bracelet (*qui était désormais attaché à l'avant-bras de Cassandra*).

(Mr. Attan) :

- À l'âge de 12 ans, le jour où tu enfilas ce bracelet pour la première fois, tu intégras notre famille sans même le savoir. Tu es des nôtres Cassandra.

Simon Attan retira sa main du bracelet de Cassandra. Cassandra se sentit légèrement troublée en entendant qu'elle faisait partie du noyau très fermé de SupraOrg. Les yeux de Cassandra exprimèrent alors une tristesse indicible.

(Mr. Attan) :

- Où vas-tu aller maintenant Cassandre ?

(Cassandre) :

- Je ne sais pas.

(Mr. Attan) :

- Tu ne recherches plus ton père ?

Cassandre eut une expression de surprise.

Cassandre ne pleurait pas, mais ses yeux commencèrent à s'humidifier.

(Cassandre) :

- Le chercher comment ? je ne sais quasiment rien sur sa disparition ni sur le lieu exact.

(Mr. Attan) :

- Et pourquoi tu ne rentrerais pas chez toi ? Je crois savoir que tu as un bon ami, qui ne t'a certainement pas oubliée.

Cassandre avait les yeux qui commencèrent légèrement à se remplir de larmes.

Mr. Attan prit tout d'un coup un air très sérieux :

- Tu connais le Palais des Congrès ?

(Cassandre) :

- Oui.

(Mr. Attan) :

- Décris-moi cet endroit.

(Cassandre) :

- Lieu où sont organisés de grands événements. En général ce sont des événements de portée internationale, qui regroupe de nombreux pays, autour de thèmes bien précis.

(Mr. Attan) :

- Décris-moi physiquement le lieu.

(Cassandre) :

- Ce lieu est gigantesque. Pas seulement l'édifice en lui-même, qui est immense, mais tout le complexe structurel qui l'entoure. De très grands hall commerciaux, de grandes gares, de grandes zones hôtelières, il y a même un aéroport pour navettes volantes qui est intégré dans ce complexe.

Mr. Attan se leva, et tourna le dos à Cassandre, face au mur, les moins jointes derrière le dos, comme pour réfléchir.

(Mr. Attan) :

- Dans deux jours commencera le congrès Cyber Mondial qui durera trois jours. Il y aura des représentants gouvernementaux de nombreux pays ainsi que des industriels de nombreux pays. C'est dans ce genre de congrès que naît la perspective de futures signatures de contrats. SupraOrg aura bien évidemment ses représentants.

Mr. Attan alluma l'écran d'un ordinateur portable posé sur son bureau et le montra à Cassandra. Apparut la fiche d'un individu. Sa photo était représentée sur la gauche : c'était un homme d'une quarantaine d'années (*proche de la cinquantaine*), et son nom figurait à côté : Viljo Vilhunen.

(Mr. Attan) :

- Viljo Vilhunen. C'est lui le chef suprême de tous les différents services de Renseignement finlandais, aussi bien le renseignement extérieur qu'intérieur. Il est un peu l'éminence grise de tous les chefs d'État qui se succèdent. Il est craint par tous les chefs de gouvernement finlandais qui se sont succédé jusqu'à maintenant. Même moi je réfléchirais deux fois avant de vouloir tenter quelque chose contre lui. Et tu sais quoi Cassandra ?

Cassandra regarda Simon Attan comme pour attendre la réponse qu'il allait donner.

(Mr. Attan) :

- Je vais tenter quelque chose contre lui.

Simon Attan montra à Cassandra une petite chaînette fermée (*non pas fermée au moyen d'un fermoir, mais fermée totalement de par sa conception même*). À cette chaînette était suspendue une clé USB, cependant on voyait bien au premier coup d'œil que cette clé USB était très haut-de-gamme, voire unique en son genre.

(Mr. Attan) :

- Viljo Vilhunen porte 24 heures sur 24 autour de son cou une clé identique à celle que je te montre en ce moment. Il ne s'en sépare jamais, même quand il doit prendre une douche. Il s'agit d'une clé de haute technologie. Elle possède les caractéristiques suivantes : très longue conservation des données sur plusieurs siècles - très grande résistances aux chocs physiques et aux températures extrêmes - résistances aux hauts champs électromagnétiques. Mais le plus intéressant ce sont les données qu'elle contient. Ces données n'existent qu'en un unique exemplaire : aucune autre copie ne se trouve nulle part ailleurs que sur la clé. Tu dois certainement te demander : quelles types de données contient-elle ?

Cassandra l'écoutait attentivement.

(Mr. Attan) :

- Cette clé existe depuis plusieurs siècles. Elle se transmet comme une sorte de talisman d'une éminence grise à l'autre. Ces gens appartiennent à l'État Profond. Je te repose la question : est-ce que tu recherches ton père ?

Cassandra ne répondit pas mais fixait Simon Attan avec un regard qui témoignait un intérêt manifeste pour ce qu'il était en train de lui dire.

(Mr. Attan) :

- Je sais de source certaine que cette clé contient certaines informations inédites concernant la disparition des marins d'Emboscade survenue en 2058. Tu la veux cette clé.... je le vois dans tes yeux. Nous la voulons tous les deux.

(Cassandra) :

- Comment on la récupère ?

(Mr. Attan) :

- La méthode *soft* type "prestidigitateur" ne fonctionnera pas. Tout est beaucoup trop sécurisé. Tu vas là-bas, tu défonces tout le monde, tu récupères la clé, et tu reviens ici.

Cassandre fronça les sourcils sur un air interrogateur.

(Mr. Attan) :

- On t'a injecté cinq classes de nanomachines : une classe de nanomachines de renforcement osseux adaptatif : elle densifie tes os et optimise la structure en fonction des contraintes mécaniques. Une autre qui renforce les tissus musculaires et augmente leur contractilité. Une autre qui renforce et reconfigure temporairement tes tendons, leur permettant de stocker puis de libérer l'énergie mécanique bien au-delà des limites naturelles. Une autre qui améliore l'oxygénation de tout l'organisme. Et une dernière qui accélère la conduction nerveuse. Il faut un certain temps avant que les nanomachines s'activent. Dans environ 48 heures elles s'activeront. À ce moment-là tu le ressentiras dans ton corps. Mais tu dois savoir une chose Cassandra, ces nanomachines ont une durée de vie limitée. Elles dureront environ 5 heures, ensuite leur effet s'estompera rapidement, mis à part la densification osseuse qui elle restera en l'état. Tu auras tout le loisir de te rendre compte de tes nouvelles capacités lorsque tu déroberas le talisman.

Mr. Attan se dirigea vers son bureau puis se tourna vers Cassandra.

(Mr. Attan) :

- On t'a injecté également une sixième classe de nanomachines. Elles servent à modifier tes empreintes digitales. À la différence des autres classes, celle-ci est déjà entrée en phase active et elle durera environ 100 heures. Tes véritables empreintes reviendront par la suite. Les empreintes que tu portes correspondent à une personne réelle : Samantha Delacroix. C'est une franco-espagnole qui est interprète de conférence en simultané. C'est une travailleuse freelance accréditée. Elle a été appelée pour interpréter en simultané depuis l'anglais ou français vers l'espagnol. Ton visage ressemble plus ou moins au sien, et dans la mesure où vos empreintes correspondent, aucun soupçon ne sera éveillé. En ce moment-même, Samantha Delacroix est sous sédatif dans une de nos chambres. On te fournira tout ce qu'elle a, son badge d'accès ainsi que son téléphone portable avec les codes. Tu te feras passer pour elle et tu pourras pénétrer dans l'enceinte du Palais des Congrès, du moins dans la section réservée aux interprètes.

(Cassandra) :

- Dès que je vous rapporte la clé, vous m'extrairez sans perdre de temps toutes les informations relatives aux marins d'Embuscade, et je me barre de cette époque au plus vite.

(Mr. Attan) :

- Tu as ma parole. Au fait, quelqu'un ici a énormément envie de te voir.

La porte du bureau s'ouvrit, et dans l'encadrure apparut Ada.

(Ada) :

- Cassandra !

(Cassandra) :

- Ada !

Ada courut vers Cassandra, et Cassandra la serra dans ses bras. Cassandra et Ada ne prononcèrent aucun mot, elles se contentèrent de se regarder avec le sourire, c'était amplement suffisant.

(Mr. Attan) :

- Cassandra, Ada, si vous êtes d'accord toutes les deux, j'aimerais t'adopter Ada.

Cassandra et Ada furent stupéfaites en entendant cela.

(Mr. Attan) :

- Ce serait bien évidemment une adoption clandestine. Elle resterait cachée dans mon domaine privé jusqu'à ses 18 ou 20 ans.

Cassandre se tourna vers Ada :

- Qu'est-ce que tu en dis Ada ?

Ada ne dit rien. Elle ne savait pas quoi dire.

(Cassandre) :

- Viens, je vais te dire quelque chose.

Cassandre prit Ada par la main et la conduisit dans le couloir à l'extérieur du bureau, à plusieurs mètres de la porte du bureau (*qui était restée ouverte*) afin que Mr. Attan n'entende pas ce que Cassandre disait à Ada.

(Cassandre) :

- Tu devrais accepter. Tu sais, j'ai une sorte de sixième sens pour ce qui est de jauger les gens. Ne me demande pas comment, mais je sais de façon certaine que tu seras heureuse avec lui. Il est vrai que sous certains rapports, Simon Attan est une véritable plaie, mais je sais aussi qu'il saura très bien s'occuper de toi. Je sais qu'il a les vrais qualités d'un père.

(Ada) :

- Et lorsque je deviendrai une jeune adulte ?

(Cassandre) :

- À ce moment-là tu sortiras. Évidemment le gouvernement finlandais te détectera immédiatement et te mettra la main dessus, mais ce n'est pas un problème, car tu ne seras plus une enfant. Le gouvernement sait qu'il ne peut obtenir aucun résultat d'un caméléon par la menace et la peur, surtout si le caméléon en question n'a légalement commis aucun crime. Tout ce qu'il fera de toi, au début ce sera te poser énormément de questions, où as-tu passé toutes ces années et cetera. Bien évidemment, tu seras assez intelligente pour ne rien leur répondre. Puis ils te relâcheront vite fait, et te laisseront vivre ta vie, car tant que tu étais une enfant, ils pouvaient exercer une emprise sur toi, mais une fois que tu seras une jeune adulte, ils ne pourront te forcer à rien. La seule chose qu'ils feront, c'est garder un œil sur toi, comme par exemple se tenir au courant de certains de tes déplacements, mais ça n'ira pas plus loin que ça.

(Ada) :

- Et toi Cassandre qu'est-ce que tu vas devenir ?

(Cassandre) :

- J'ai une dernière mission à accomplir. Elle durera maximum trois jours. Ensuite je partirai pour toujours et on ne se reverra plus.

Ada commença à pleurer.

(Ada) :

- Je ne veux pas que tu partes.

Cassandre serra Ada dans ses bras.

(Cassandra) :

- Tu dois donner un sens à ta vie et oublier tout ce qu'on t'a appris.

(Ada) :

- C'est tellement beau ce que tu dis.

(Cassandra) :

- Ce n'est pas de moi. Ce sont les 2Be3.

(Mr. Attan) :

- Cassandra, j'ignore si Katherine sera présente au Palais des Congrès. Katherine est une véritable peste, mais c'est ma fille. Donc si d'aventure tu croises sa route, interdiction de lui faire du mal.

(Cassandra) :

- Évidemment, je ne suis pas idiote.

(Mr. Attan) :

- S'il y a possibilité de réussir la mission sans trop de castagne, ce serait le top, mais sinon ne te retiens pas. Tu me promets d'essayer ?

(Cassandra) :

- À l'infini. "Chez SupraOrg, on s'en tape royalement des conséquences".

16

Périmètre du Palais des Congrès

Dans un périmètre de deux kilomètres autour du Palais des Congrès, il n'y avait aucune structure résidentielle. Uniquement des structures commerciales : hôtels et centres commerciaux, et bien évidemment de grands parkings avec des navettes automatisées sur rails permettant de pouvoir avancer en profondeur dans le périmètre du Palais des Congrès. Les hôtels étaient dans leur écrasante majorité des hôtels milieu de gamme, du genre Mercure, Novotel etc... (*très prisés par les salariés en déplacement*).

Cassandra, alias Samantha Delacroix, sortit de sa chambre d'hôtel à l'intérieur du couloir, et passa sur la poignée un badge pour verrouiller la porte de sa chambre. On était le lendemain du jour où elle avait été ressuscitée, ce qui voulait dire que c'était demain que commencerait le Congrès International Cyber regroupant de nombreux représentants gouvernementaux et industriels du monde entier.

Au même moment, une fille d'à peu près le même âge que Cassandra sortit de la chambre voisine et verrouilla elle aussi sa porte au moyen de son badge. Elle aperçut Cassandra et s'adressa à elle en espagnol avec un accent colombien :

- C'est toi Samantha ?

(note de l'auteur : les dialogues sont rédigés en français, mais la fille et Cassandra discutent toujours entre elles en espagnol).

(Cassandra, avec un accent castillan) :

- Euh...oui.

La fille lui adressa un grand sourire.

(La fille) :

- Je m'appelle Sabrina. Je suis ton binôme.

(Cassandra) :

- Ah c'est cool.

(Sabrina) :

- On va travailler ensemble. Je suis originaire de Bogotá. Viens, entrons dans ma chambre, on va passer en revue vite fait les dossiers de demain.

Cassandra et Sabrina étaient dans la chambre de Sabrina. Cassandra était assise sur le lit et Sabrina se tenait debout à côté. Sur la table de nuit se trouvait un vase d'eau contenant des fleurs jaunes. De nombreuses feuilles imprimées de document étaient étalées sur le lit. Cassandra tenait certaines de ces feuilles dans les mains, et Sabrina montra une autre feuille à Cassandra :

(Sabrina) :

- Ça c'est le programme de la journée de demain. Mais tu dois certainement avoir le même. On doit faire acte de présence de 8h30 à 17h30, ils nous ont préparé la liste des intervenants qu'il faudra interpréter. On se relaiera toutes les 20 minutes. On devra compter l'une sur l'autre.

(Cassandra) :

- Tu as pu te familiariser avec la terminologie cyber ?

(Sabrina) :

- Ouais vite fait, oh tu sais après tout, en informatique, on garde souvent les mots en anglais, y'a que les vieux croûtons qui veulent à tout prix hispaniser des termes techniques de l'anglais vers l'espagnol, qu'absolument personne n'utilisera jamais dans la vraie vie. Tu sais quoi ? j'ai besoin de décompresser un petit peu.

(Cassandra) :

- Mais on n'a même pas commencé à travailler.

(Sabrina) :

- Justement. Demain on aura une journée chiante. J'ai envie de m'amuser. Je ne veux plus voir les fleurs horribles de ma chambre. Viens ! on va faire toutes les boutiques du centre commercial !! ça va être amusant.

(Cassandra) :

- Moi je préfère rester toute seule.

Sabrina tira Cassandra par le bras.

(Sabrina) :

- Évade-toi avec moi dans un autre endroit ! nous pouvons compter l'une sur l'autre, pas vrai ?

Centre commercial le plus proche

Samantha et Sabrina faisaient toutes les boutiques du centre commercial, principalement les boutiques de vêtements. Quand soudain :

(Sabrina) :

- Oh regarde ça !

Devant elles se tenait une immense boutique professionnelle de cosplay (*Déguisement qui imite le plus fidèlement possible l'habillement et l'apparat d'un personnage issu de la culture populaire (films, jeux vidéos, manga etc...)*).

(Sabrina) :

- Une semaine après la fin du Congrès Cyber se tiendra la JapanExpo à l'intérieur du Palais des Congrès. Si tu veux passer un bon moment, si tu sais que tu as quelque chose en tête, si tu sais que t'as envie de te lâcher, ne le nie pas, ne sois pas timide, juste viens à la JapanExpo, c'est trop chanmé. Viens, on va voir les différents cosplay !

Cassandra et Sabrina entrèrent dans le magasin de cosplay. Elles circulaient entre les rayons de déguisements. Comme nous l'avons dit, c'était un magasin professionnel, et immense de surcroît, ce qui veut dire qu'ils avaient non seulement beaucoup de choix, mais que chaque choix était disponible en de nombreux exemplaires et différentes tailles.

(Sabrina) :

- Waouh ! ils ont des costumes de Momobara !

C'était une sorte de robe rose complètement kitch qui ressemblait un peu à ce que portait la princesse Peach dans Super Mario. Cassandra n'avait pas la moindre fichue idée de qui était Momobara. Apparemment dans le futur c'était un personnage connu de la culture populaire.

Sabrina agrippa l'un des costumes et entra dans une cabine d'essayage. Elle en ressortit quelques minutes plus tard vêtue de la robe de Momobara.

(Sabrina, hélant la vendeuse qui se trouvait derrière la caisse quelques mètres plus loin) :

- Je le prends ! pas la peine de me l'emballer !

(Cassandra) :

- Tu vas pas sortir comme ça.

(Sabrina) :

- Je me fous bien des "qu'en dira-t-on".

Cassandra et Sabrina arrivèrent à un rayon où étaient proposés en de nombreux exemplaires et différentes tailles ce costume-ci :



(Sabrina) :

- Le héros du futur !!

(Cassandra) :

- C'est quoi ?

Sabrina se tourna vers Cassandra avec des yeux stupéfaits :

- Tu connais pas le héros du futur ?

(Cassandra) :

- Euh...non.

(Sabrina) :

- Mais tu débarques d'où ma pauvre ?! tout le monde connaît. Même les vieux de 80 ans savent qui est le héros du futur.

(Cassandra) :

- Désolée, je suis pas très au fait de ce genre de trucs.

Sabrina se tenait le menton avec sa main gauche, tout en ayant la paume de sa main droite sous le coude gauche. Elle observait Cassandra avec un mélange de dubitativité, de dépit, et de pitié.

(Sabrina) :

- Tu sais ce que je vais faire ?

Le visage de Sabrina, qui jusque-là était perplexe, prit tout d'un coup un air excité et joyeux :

- Je vais t'en acheter un !!!

(Cassandra) :

- Oh non c'est pas la peine.

(Sabrina) :

- Discute pas ! tu fais du combien ? 43 ?

(La vendeuse, qui avait entendu leur conversation) :

- J'ai plus rien en taille 43.

(Sabrina) :

- On va prendre la taille au-dessus. N'oublie pas Samantha, ce qui rend ce costume totalement classe, ce sont les gants mitaines, ce sont eux qui font toute la différence. Donc n'oublie pas de les mettre lorsque tu enfileras ce costume.

Sabrina se dirigea vers la caisse puis tout d'un coup s'arrêta net et se tourna vers Cassandra :

- Sonic et Mario, tu connais ?

(Cassandra) :

- Ça oui je connais.

(Sabrina) :

- Bon tu me rassures. Un moment j'ai cru que tu venais d'une autre époque.

Samantha et Sabrina sortirent du magasin de cosplay après avoir acheté les costumes de Momobara et du héros du futur. Cassandra avait son costume à l'intérieur d'un sac tandis que Sabrina portait sur elle la robe rose de Momobara.

Elles arrivèrent dans un espace restauration , où il y avait plein de petits restaurants dont les tables étaient installées en plein milieu du passage des visiteurs du centre commercial. Ces tables n'étaient pas assignées à un restaurant en particulier mais à l'ensemble de tous les restaurants qui se trouvaient dans cet espace restauration.

Samantha et Sabrina s'installèrent à une table.

(Sabrina) :

- Je vais aller nous chercher des cafés. Noir c'est ça ?

(Cassandra) :

- Oui.

Sabrina se dirigea vers le comptoir d'un établissement de restauration légère.

(Sabrina, s'adressant en français au vendeur qui se trouvait derrière le comptoir) :

- Deux espressos allongés.

(Le vendeur) :

- À quel nom ?

(Sabrina) :

- Cosmic Girl.

(Le vendeur) :

- C'est pas un nom ça.

(Sabrina) :

- Qu'est-ce que ça peut te foutre ?

Sabrina alla rejoindre Cassandra à la table le temps qu'on préparât les cafés. Elles commencèrent à se parler de tout et de rien :

(Sabrina) :

- Ça me change de Bogotá. Ici à Helsinki, tous les feuillages sont bruns et le ciel est gris.

Cassandra tenait dans ses mains un mini-camescope Sony suffisamment petit pour pouvoir tenir dans la paume de la main.

(Cassandra, tapotant son caméscope) :

- Il marche à peine.

(Sabrina) :

- Mon petit frère arriverait à le faire fonctionner.

(Cassandra) :

- Ah, ça y est j'arrive à le faire fonctionner je crois.

- Cosmic Girl ! *(C'était le vendeur qui appelait Sabrina pour signifier que les cafés étaient prêts).*

Sabrina et Cassandra n'y prêtèrent absolument pas attention et continuèrent à papoter entre elles :

(Sabrina) :

- J'appartiens à un groupe de Hard Rock amateur, je suis chanteuse et je chante pour mes copines...

- Cosmic Girl ! *(C'était le vendeur qui continuait à appeler Sabrina parce qu'elles n'avaient pas entendu la première fois).*

Sabrina et Cassandra continuèrent à papoter. Elles ne faisaient pas attention au vendeur qui les appelait.

(Sabrina) :

- Et dire que certains ignorent les bienfaits de leur propre personnalité...

- Cosmic Girl !

Sabrina et Cassandra n'y prêtèrent toujours pas attention et continuèrent à papoter entre elles.

(Sabrina) :

- Tu vois c'que j'veux dire et pourtant c'est juste une...

- COSMIC GIRL !!!!!!!

(Cassandra) :

- Je crois qu'on t'appelle.

(Sabrina) :

- Ah ouais merde, c'est moi la Cosmic Girl.

Sabrina se dirigea vers le comptoir pour aller chercher les cafés. Pendant que Sabrina allait chercher les cafés, Cassandra remarqua un individu en costume-cravate qui était en train de payer sa commande au comptoir d'un restaurant de bagels. Il prit sa commande, placée dans un sac en papier kraft, et s'éloigna. Cassandra reconnut immédiatement cet individu : c'était l'un des porte-flingue de Viljo Vilhunen. Avant de partir en mission, Simon Attan avait fourni à Cassandra le maximum d'informations dont il disposait au sujet de Viljo Vilhunen, notamment les identités de l'ensemble des individus qui constituait sa garde rapprochée. Ils étaient assez nombreux, mais Cassandra avait parfaitement reconnu cet individu.

Sabrina s'avançait vers le comptoir pour aller chercher les cafés.

Le vendeur fronçait les sourcils, il n'était visiblement pas content. S'adressant à Sabrina :
- Quand vous donnez un nom tordu, ayez au moins l'intelligence de vous en rappeler.

Il lui tendit le plateau contenant les deux gobelets de café. Sabrina lui prit le plateau des mains, tout en lui adressant le même sale regard que lui adressait le vendeur.

Elle se retourna alors et constata avec étonnement que Samantha n'était plus là. Elle avait disparu.

Cassandra suivait de loin l'homme de main de Viljo Vilhunen, elle veillait à se tenir environ à entre 40 et 50 mètres de lui. Elle déplaça le cadran du mini-caméscope de Sony et filma de loin l'individu tout en continuant à le suivre à travers le centre commercial.

L'individu arriva dans le parking. Une grande berline noire y était garée, et à l'extérieur de cette berline, trois individus vêtus de blousons noirs (*eux aussi des hommes de mains de Viljo Vilhunen*) attendaient la venue de leur collègue qui était parti acheter les bagels. Tous les quatre montèrent dans la berline et partirent. Cassandra comprit que c'était une équipe de reconnaissance des lieux qui devait s'assurer que l'appartement privé dans lequel s'installerait Viljo Vilhunen demain à l'intérieur du Palais des Congrès pendant les heures creuses serait sécurisé.

Cassandra observa la berline s'éloigner. Il était plus de 16h00, et le ciel prenait une teinte orangeâtre, la nuit tomberait bientôt. La lumière du ciel était très douce, et il y avait une légère brise, le temps bien évidemment était frais (*c'est-à-dire agréable pour peu que l'on fût bien vêtu contre le froid*).

Cassandra savait que demain serait le grand jour. Les nanomachines s'activeraient vers la fin de l'après-midi, à l'approche du crépuscule. Elle n'avait pas de plan précis, tout allait être affaire d'improvisation, mais d'après elle, il était préférable d'attendre que les nanomachines s'activassent avant de tenter quoi que ce soit, sauf si une opportunité se présentait. Dans ces moments-là qui précédaient le début d'une mission, quand il n'y avait rien d'autre à faire qu'attendre, Cassandra ne pensait plus à rien et avait la tête vide (*elle arrivait sans problème à ne penser à rien*).

Elle commença à marcher sous le ciel blafard en direction de l'extérieur du périmètre. Elle marcha un bon quart d'heure. Autour d'elle, tout était dégagé : de grands espaces de parkings, des hôtels milieu-de-gamme. Elle arriva alors au bord du Bassin du Palais des Congrès : c'était un gigantesque bassin artificiel (*comme une sorte de grand lac artificiel*), tout autour de ce grand bassin se tenaient des immeubles résidentiels (*on se trouvait à la périphérie du grand périmètre du Palais des Congrès, c'est pourquoi étaient alors présents des immeubles à caractère résidentiel*). Le ciel prenait une teinte bleuâtre, et les étoiles commençaient à apparaître. Cassandra reconnut au loin un grand complexe d'immeubles résidentiels qui portait le nom de *Cité des Étoiles*, elle y était passée une fois il y a quelques années, elle avait même eu l'occasion de rentrer dans l'un des appartements (*appartements modestes pour classe moyenne*).

Cassandra se trouvait devant le Bassin du Palais des Congrès, le vent caressait son visage et sa chevelure battait au vent. Cela lui rappela l'époque où elle avait 12 ans et où elle observait la mer depuis le rivage de la station balnéaire d'Emboscade. Le soleil sur sa peau avait séché ses sanglots. Elle s'était juré qu'un jour elle retrouverait son père, quoi qu'il en coûte. Des larmes commencèrent à couler de ses yeux, et elle pleura. Ce n'était pas son genre de pleurer, mais là c'était sorti d'un coup, et c'était survenu de manière inattendue (*de toutes façons il n'y avait personne autour d'elle, l'endroit était complètement désert, donc elle pouvait se lâcher*).

Deux heures plus tard, elle regagna l'hôtel. Elle pénétra dans le hall de réception de son hôtel. Sur sa gauche, dans le salon de l'hôtel où étaient disposés les fauteuils pour se détendre, se trouvait une vingtaine de personnes et des accessoires d'interview (*projecteurs, perche avec micro, caméras*

etc...). Face à Cassandra, à plusieurs mètres devant elle, se tenait Sabrina. Elle était debout et visiblement avait attendu son retour. Contrairement à ce que Cassandra aurait pu s'attendre, Sabrina ne semblait pas du tout en colère.

Sabrina s'approcha de Cassandra.

(Cassandra, en montrant de la tête la vingtaine de personnes qui étaient affairées dans le salon) :

- Qu'est-ce qui se passe ici ?

(Sabrina) :

- Oh rien, ils sont en train d'interviewer le danseur étoile de l'Opéra d'Helsinki. T'étais où ?

(Cassandra) :

- Je me suis perdue.

Une réaction normale eut été que Sabrina se mît en colère et apostrophât Cassandra en lui demandant pourquoi n'avait elle répondu à aucun de ses messages. Mais Sabrina était bien plus maligne que ce qu'elle semblait laisser paraître. Elle se rendait bien compte que quelque chose torturait Samantha, elle arrivait à le percevoir à travers chaque micro-détail qui transparaissait chez Cassandra.

(Sabrina) :

- Samantha, si jamais un jour tu tombes dans la déprime, que tu as le cœur en détresse, et que tu es dévorée par la panique...

(Cassandra) :

- ...j'appelle les Rangers du Risque ?

(Sabrina) :

- Non. Appelle-moi.

Sabrina prit la main de Cassandra et lui glissa dans la paume un petit bipeur de couleur rose. Sur le bipeur était collé un petit cœur autocollant de 1 centimètre de haut (*c'était un rajout personnel de Sabrina*).

17

Palais des Congrès Le grand jour

Cassandra et Sabrina avaient passé les contrôles de sécurité de l'entrée réservée aux employés du Palais des Congrès, on était dans la matinée et le jour commençait à peine à se lever en ce mois de février à 60° de latitude.

Cassandra se trouvait dans l'espace réservé aux interprètes, qui comportait les cabines insonorisées où les binômes interprétaient en direct les interventions des intervenants situés dans la grande salle. Ces cabines étaient dans des galeries balcons situées en hauteur et permettaient de voir l'entièreté de la grande salle du Palais des Congrès.

De nombreuses autres grandes salles et grands halls et grandes galeries se trouvaient dans ce palais.

L'espace des interprètes, en plus de contenir les cabines, contenaient un petit nombre de salles, notamment des salles de séjour où on pouvait se délasser et prendre des cafés, quelques petites pièces annexes également.

Cassandra et Sabrina se trouvaient toutes les deux dans l'une des cabines. Elles se relayaient toutes les 20 minutes. Cassandra devait interpréter de la langue source vers la langue cible qui était l'espagnol. Quant à la langue source, si l'interprète connaissait suffisamment cette langue pour l'interpréter, alors c'était parfait, et sinon elle interprétait indirectement en passant par un interprète pivot, audible sur un canal spécifique, et qui parlait en anglais.

Samantha Delacroix maîtrisait officiellement l'anglais et le français en langue B, et l'espagnol en langue A. C'est donc uniquement suivant ce profil que Cassandra devait agir afin de bien se faire passer pour Samantha.

Cassandra était assise dans la cabine, avec un micro posé devant elle, et parlait en espagnol tout en ayant une oreillette par laquelle elle entendait le discours de l'un des intervenants qui se tenait sur l'estrade. À côté d'elle, un peu en retrait, était assise Sabrina qui jouait à Bubble Pop sur son smartphone.

Déplaçons-nous une centaine de mètres plus loin. Dans une entrée réservée au VIP, Viljo Vilhunen arrivait, se déplaçant à pieds dans la galerie d'entrée, entouré d'une garde rapprochée. Viljo Vilhunen était bien évidemment en costume-cravate, et tous les porte-flingue qui l'accompagnaient étaient en blousons de cuir, armés de semi-automatiques, et certains armés de fusils d'assaut. Il devait d'abord aller se poser dans l'un des appartements de repos réservé aux VIP, il y resterait quelques minutes, et ensuite il se rendrait à l'un des balcons réservés aux VIP, qui se trouvait en hauteur au-dessus de la grande salle. Il s'agissait bien évidemment d'un balcon différent de celui de Cassandra, et qui était situé de l'autre côté de la grande salle.

À 30 mètres de là, dans cette même galerie d'entrée, un individu portant un gilet pare-balle, avec en dessous une chemise blanche à manches retroussées, observait Viljo Vilhunen marcher, entouré de sa garde rapprochée, en direction de la zone VIP.

C'était le référent. Bien qu'il travaillât aux Renseignements, il avait été exceptionnellement mobilisé par Viljo Vilhunen lui-même pour superviser la sécurisation du Palais des Congrès. Étant un ancien des Forces Spéciales, le référent avait certaines compétences en la matière.

(Le référent) :

- Il vient d'arriver. Tout est sécurisé ?

C'est à trois autres personnes placées à côté de lui que le référent venait de s'adresser : deux hommes et une femme. C'était d'anciens membres de son unité qui avaient autrefois été sous ses ordres et qu'il avait réunis spécialement pour l'occasion. Ils étaient chargés de l'aider à superviser toute la sécurité du Palais des Congrès. Le chef de la sécurité du Palais des Congrès était, exceptionnellement pour l'occasion, sous les ordres du référent et de son équipe [*ce chef de la sécurité n'était pas présent, dans la scène que l'on décrit maintenant, auprès du référent et de ses 3 subordonnés, mais affairé dans un autre endroit à l'intérieur du Palais des Congrès*].

Les trois subordonnés du référent étaient : deux hommes en treillis militaire bleu pâle, et une femme en pantalon treillis bleu pâle, débardeur gris, et crâne rasé, elle s'appelait Stella.

(L'un des deux hommes) :

- On a fini de donner toutes les instructions aux unités de sécurités. Elles sont toutes en place et savent ce qu'elles ont à faire.

(Le référent) :

- Bien.

(Le même homme que précédemment) :

- Ça nous fait plaisir à tous les trois d'être de nouveau sous vos ordres, même si ça n'est que pour trois jours.

(L'autre homme) :

- Comme au bon vieux temps.

(Le référent) :

- Moi aussi ça me fait plaisir de vous retrouver. *(Puis se tournant vers Stella)* J'ai un cadeau pour toi Stella, ce n'était pas prévu, mais ça m'est tombé comme ça, et j'ai décidé que j'allais t'en faire cadeau. Tiens.

Le référent lui tendit une arme *(qu'il tenait par le canon)* : c'était le fameux Beretta Commando qui avait appartenu à Cassandra.

(Stella) :

- Non mais j'hallucine !

Elle prit le pistolet. Elle regarda le référent de manière stupéfaite. Il venait de lui faire un cadeau d'une valeur de 250 000 crédits *(environ)*.

(Stella) :

- C'est un vrai ?!

(Le référent) :

- Ouais. Il appartenait à une suspecte qui est décédée récemment. Normalement, la place de cette arme devrait être sous scellé affecté au dossier de la suspecte, mais Viljo a décidé qu'il voulait cette arme. C'est lui qui décide, il fait ce qu'il veut tu le connais. Et Viljo m'a fait cadeau de cette arme. Et moi j'avais envie de t'en faire cadeau à mon tour, parce que tu as été l'un de mes meilleurs éléments de combat, et tu la mérites amplement. *(Puis se tournant vers les deux autres subordonnés)* Désolé vous deux, je n'avais qu'un seul cadeau sous la main, ne soyez pas jaloux.

Stella tenait l'arme dans la main et l'admirait sous tous ses angles.

(Le référent) :

- Stella, cette arme est faite pour être utilisée, pas pour rester enfermée derrière une vitrine. Chaque chose en ce monde doit remplir sa fonction. Donc même si tu as peur d'esquinter l'arme, de la perdre, ou de te la faire subtiliser, malgré tout tu devras accepter ce risque et utiliser l'arme, quand bien même son prix vaudrait facilement le prix d'un appartement.

(Stella) :

- Je suis 100% sur la même ligne philosophique que vous, chef. Chaque chose en ce monde doit remplir sa fonction.

Stella fit tourner l'arme dans sa main à la manière des cowboys et la rangea dans le holster fixé à sa jambe.

(Stella) :

- Je n'attends qu'une occasion de pouvoir utiliser ce putain de flingue !

Cassandra et Sabrina étaient toutes les deux dans leur cabine insonorisée. C'était Sabrina qui était active cette fois-ci et elle interprétait en temps réel en espagnol à travers le micro posé devant elle. Cassandra était derrière sur le côté, légèrement en retrait, et assise sur un siège. Elle avait les bras croisés et fixait droit devant elle. Mais que regardait-elle ?

Elle observait le balcon opposé qui se trouvait de l'autre côté de la grande salle. Dans la pénombre de ce balcon, Cassandra reconnut Viljo Vilhunen assis, aux côtés d'autres grands dignitaires gouvernementaux. Bien évidemment, le regard de Viljo ne se portait pas du tout vers le balcon de Cassandra. La grande salle comportait plus d'un millier d'individus, et 50 mètres séparaient les deux balcons opposés, mais la silhouette typique du visage de Viljo Vilhunen, qui était de forme anguleuse, et son nez aquilin, permettaient de le reconnaître même à 50 mètres.

Cassandra remua ses lèvres mais aucun son ne sortit de sa bouche :

- Regarde mes lèvres comment elles bougent, Viljo. J'obtiendrai cette clé.

16h20

Cassandra et Sabrina se trouvaient dans l'espace détente de la zone réservée aux interprètes. Elles n'étaient pas seules, il y avait nombre d'autres interprètes présents dans cet espace détente. C'était une heure creuse pendant laquelle on pouvait décompresser.

Cassandra tenait un gobelet en carton contenant du café noir sans sucre dans sa main, elle s'éloigna du salon de l'espace détente pour se diriger vers un couloir. Ce couloir était bordé par une rangée de vitres qui donnaient sur l'extérieur. Le ciel était gris nuageux, mais également sombre du fait que le moment du coucher du soleil était proche.

Cassandra s'éloigna encore plus et arriva à une trentaine de mètres devant l'entrée des salons VIP. Cette entrée était filtrée par deux agents de sécurité, et y était installé un lecteur d'empreinte digitale. L'endroit où se tenait Cassandra n'était pas un hall cathédrale, mais un simple hall avec une hauteur de plafond normale, comme pour tous les couloirs adjacents. Mais ce hall était néanmoins large en surface. De nombreux couloirs étaient reliés à ce hall. Ce hall était aussi ce qu'on appelait un espace semi-ouvert, c'est-à-dire qu'un de ses côtés n'était pas limité par un mur mais donnait sur un très haut espace avec des escaliers en volée libre permettant d'accéder à des étages supérieurs et inférieurs, eux-mêmes étant semi-ouverts.

À 20 mètres de l'entrée VIP, et à la fois à 40 mètres de là où était positionnée Cassandra, se tenait sa cible intermédiaire : le référent.

FLASH-BACK (1 mois plus tôt) :

(Cassandre) :

- J'ai eu le temps de jeter un rapide coup d'œil dans les différentes salles de classes, et j'ai très brièvement échangé quelques mots avec quelques enfants. Ils font énormément de mathématiques. En fait, il ne font quasiment que ça toute la journée.

(Le référent) :

- Est-ce une si mauvaise chose ?

(Cassandre) :

- Non. J'adore moi-même les maths. Mais c'est surtout l'équilibre de l'enfant qui importe. Un cerveau malheureux ne produira rien.

(Le référent) :

- On leur offre tout. D'où sortez-vous vos théories débiles qu'ils sont malheureux ?!

(Cassandre) :

- Parce que je le vois dans leurs yeux. Regarde mes lèvres comment elles bougent, ne vois-tu pas que c'est naturel chez moi ?

Le smartphone du référent émit un signal de notification. Le référent consulta le message sur son smartphone. Cassandre était une excellente physionomiste, elle ne cessa de scruter le visage du référent pendant que celui-ci lisait la notification, ça ne dura qu'une seconde, mais elle eu le temps de voir dans ses yeux que le message qu'il venait de recevoir était d'une importance cruciale.

(Le référent se leva) :

- Je vais devoir vous laisser. Gladys va s'occuper de vous.

(Cassandre) :

- Vous serez toujours dans le bâtiment ?

(Le référent) :

- Non, je suis appelé à l'extérieur, pour une affaire urgente.

Le référent invita Cassandre à quitter son bureau.

FIN DU FLASH-BACK

Le référent, comme on l'avait dit, se trouvait à une vingtaine de mètres de l'entrée VIP. Il était debout, vêtu de son gilet pare-balles par dessus sa chemise blanche à manches retroussées, et il consultait son smartphone. Soudain le smartphone vibra (*mais n'émit aucun son car il était sur silencieux*) et à l'écran s'afficha un numéro qui ne faisait pas partie de ses contacts. Le référent accepta l'appel et plaça le téléphone à son oreille :

Regarde mes lèvres comment elles bougent, ne vois-tu pas que c'est naturel chez moi ?

Cassandra vint se placer devant le référent, à seulement 30 centimètres de son visage.

(Cassandra) :

- Tu me fais entrer dans la zone VIP.

Le référent se dirigea vers l'entrée de la zone VIP (*qui était située à 20 mètres*). Il marchait d'un pas normal et Cassandra le suivait, décalée légèrement sur sa droite, en retrait. Le référent, arrivé devant l'entrée filtrée par deux agents, fit un geste du bras indiquant qu'il invitait Cassandra à pénétrer dans la zone VIP. Le référent n'avait pas prononcé un seul mot (*et les deux agents de sécurité non plus, autrement cela aurait été considéré comme de l'insubordination à l'égard de leur supérieur de commandement*). Cassandra pénétra dans l'espace VIP d'un pas calme. Le référent ne la suivit pas, au lieu de ça il rebroussa chemin.

Cassandra se trouvait maintenant dans la zone VIP. Elle portait sur son dos un mini-sac-à-dos. Cassandra promena son regard autour d'elle. Il n'y avait personne dans la zone VIP. Cette zone était, sur le plan esthétique et architectural, semblable à la zone réservée aux interprètes, c'est-à-dire des couloirs avec une hauteur de plafond normale, une moquette couleur rouge, des murs blancs, et en plus des couloirs un hall assez large en surface (*mais non en hauteur*) auquel étaient reliés les couloirs.

Cassandra s'engagea dans un couloir. Elle remarqua une très belle porte faite dans un bois travaillé et précieux. Cette porte se distinguait de toutes les autres portes.

C'est l'espace privé de Viljo

Aucun garde devant pour monter la garde ??

Cassandra actionna la poignée et à sa grande surprise la porte s'ouvrit. Elle pénétra à l'intérieur. C'était un salon tout ce qu'il y avait de plus ordinaire, d'environ 50 m², peu meublé, les seuls meubles présents avaient un aspect moderne, un large canapé, une table basse, bref pas grand chose. Une belle moquette. La fenêtre de cette pièce était une longue vitre, située à 80 cm au-dessus du sol, et qui s'étendait d'une extrémité à l'autre de la largeur de la pièce. Le ciel était visible par la fenêtre. Les nuages gris s'étaient quelque peu espacés les uns des autres, laissant des brèches desquelles brillait la lumière jaune du crépuscule d'hiver à Helsinki. Vu que la lumière n'était pas allumée dans cette pièce, c'était sombre, mais on n'arrivait quand même à voir car le jour n'était pas totalement terminé à l'extérieur, bien qu'on fût dans la phase du crépuscule.

Dans peu de temps les nanomachines vont s'activer

Cassandra s'approcha de la table basse. Elle vit quelque chose posé dessus mais à cause de la pénombre qui régnait dans la pièce elle eut du mal à distinguer ce que c'était. Elle s'approcha et ce qu'elle vit la terrifia : c'était la clé talisman de Viljo.

C'est un piège !!!

Le nœud coulant se resserra en une fraction de seconde autour de ses chevilles, et en une fraction de seconde elle fut soulevée au-dessus du sol, mais elle eut quand même le réflexe de saisir la clé, et se retrouva suspendue, les pieds en haut et la tête en bas, à 50 centimètres au-dessus du sol.

La porte s'ouvrit, et Viljo Vilhunen accompagné de deux porte-flingues vêtus de blousons de cuir entrèrent dans la pièce.

L'un des porte-flingues sortit une matraque électrique et appliqua une décharge électrique sous l'aisselle de Cassandra.

Cassandra hurla et lâcha la clé. L'autre porte-flingue retira le mini-sac-à-dos que portait Cassandra, lui prit les bras et attacha ses mains derrière son dos au moyen d'un serflex.

Cassandra gesticula dans tous les sens pour essayer de se libérer, mais elle se rendit compte que c'était vain et se calma. Son regard était dirigé vers la moquette, plus précisément vers la clé qui se trouvait au sol. Cassandra vit alors une main ramasser cette clé, c'était la main de Viljo Vilhunen. Elle ramena alors son regard plus haut et vit Viljo Vilhunen debout devant elle, qui la regardait de toute sa hauteur, à seulement 40 centimètres de distance du corps de Cassandra. Il faisait dos à la fenêtre, ce qui signifie que son visage était à contre-jour. Cassandra arrivait néanmoins à voir son visage, mais il était quand même très sombre dû au peu de luminosité.

(Viljo Vilhunen) :

- Bonsoir Cassandra. Ton numéro d'hypnose était tout simplement bluffant. Arriver à contrôler le référent. T'es sacrément douée pour manipuler les gens.

Viljo s'accroupit pour avoir son visage au niveau de celui de Cassandra. Les deux autres porte-flingues étaient debout, chacun dans un coin de la pièce.

Viljo tenait la clé talisman par sa chaînette et la plaça devant le visage de Cassandra.

(Viljo) :

- C'est ça que tu es venue chercher ?

Cassandra semblait inquiète. Elle ferma les yeux très fort. Elle ne voulait pas voir le visage de ses ennemis (*exactement comme lorsqu'elle était dans la chambre d'hôpital*).

(Viljo) :

- Regarde-moi.

Mais Cassandra n'obéit pas. Elle gardait toujours les yeux fermés, le visage anxieux.

Viljo tourna son visage vers l'un des porte-flingues et lui demanda :

- Qu'est-ce qu'elle a dans son sac ?

Le porte-flingue ouvrit le mini-sac-à-dos, fouilla vite-fait à l'intérieur et déclara :

- Des vêtements de rechange.

Viljo ramena son regard vers le visage de Cassandra qui continuait à garder les yeux fermés et était extrêmement anxieuse, elle respirait difficilement.

(Viljo) :

- J'ai fait des recherches extrêmement poussées pour découvrir qui tu étais. Je n'ai rien trouvé. Aucun passé. Tu sors de nulle part. Tu es une véritable énigme.

Cassandra continuait à garder les yeux fermés. Elle était anxieuse, et respirait avec difficulté.

Viljo Vilhunen se leva et s'éloigna légèrement de Cassandra, puis se retourna dans sa direction.

- Cette mémoire exceptionnelle dont tu disposes, à te rappeler absolument tout, ça te fait quel effet ? C'est une question que j'ai commencé à me poser à l'époque où on a découvert les capacités d'Ada. Je m'étais aussi demandé à quoi pouvaient ressembler les rêves d'un caméléon. Peut-être que tu pourras m'éclairer là-dessus Cassandra.

Viljo s'avança vers Cassandra. Il tenait en main la matraque électrique. Il appliqua délicatement le bord latéral de la matraque contre la joue de Cassandra et poussa légèrement le visage de Cassandra au moyen de la matraque, mais Cassandra continuait à garder les yeux fermés.

(Viljo) :

- Juste un regard, facile à faire.

Cassandra ouvrit légèrement les yeux mais tourna son visage sur le côté car elle ne voulait pas voir son ennemi, elle avait le visage triste. Viljo s'accroupit et plaça son visage à 30 centimètre de celui de Cassandra.

(Viljo) :

- Ton air d'indifférence me fait vraiment offense.

Cassandra tourna son visage vers celui de Viljo Vilhunen et le regarda dans les yeux. Elle avait des difficultés à respirer.

(Viljo) :

- Tu ne m'as pas répondu au sujet de tes rêves.

Viljo colla la matraque électrique contre la joue de Cassandra, et poussa délicatement le visage de Cassandra. Quelques larmes coulèrent des yeux de Cassandra.

Viljo retira la matraque. Il était toujours accroupi, son visage à 30 centimètres de celui de Cassandra.

(Viljo) :

- Toi et moi nous avons des points en commun : nous sommes des joueurs, et non pas de vulgaires pions. Nous vivons une vie de solitude. Et nous nous délectons dans ce monde de fou parce ce qu'au final nous savons que nous disparaîtrons dans le temps.... peu importe ce que tu vas faire Cassandra, la nuit va t'emporter.

Viljo se leva et s'éloigna en direction de la porte. Il en avait fini avec Cassandra. Ses hommes de main allaient maintenant se charger d'elle et commencèrent à s'avancer vers Cassandra.

(Cassandra) :

- Lorsque j'étais petite.... je rêvais que je possédais un cœur pur.

Viljo se retourna en direction de Cassandra.

(Cassandra) :

- Encore, encore et encore. C'était si profond dans mes rêves éveillés.

Cassandra respirait difficilement.

(Cassandra) :

- Mais là maintenant.... la seule chose à laquelle je rêve, c'est tenir un Beretta entre mes mains. J'en rêve chaque nuit.

(Viljo Vilhunen éclata de rire) :

- La drogue c'est jamais bon, spécialement l'Avalon-53.

Viljo s'adressant à ses deux porte-flingues :

- Eliminokaa hänet. Älkää käyttäkö pyssyjä tai puukkoja. Tämä kokolattiamatto maksaa kolmetuhatta Kruunua neliöltä.

[Éliminez-là. N'utilisez pas vos flingues ni vos couteaux. C'est une moquette à 3000 crédits le mètre carré]

Viljo Vilhunen quitta la pièce. Les deux porte-flingues s'avancèrent vers Cassandra.

Cassandra avait une respiration très forte.

Je deviens comme agitée au-dedans

Et mon cœur bat plus vite.....LES NANOMACHINES SONT ACTIVES !!!

18

À L'INSTANT CRITIQUE OÙ TOUT LE MONDE CRAQUE

Stella se trouvait dans l'un des grands halls du Palais des Congrès. C'était un hall-cathédrale, c'est-à-dire avec une hauteur gigantesque, et avec de nombreuses galeries surplombantes donnant sur ce hall gigantesque.

Stella était dans l'une de ces galeries surplombantes à quelques mètres de la balustrade au-delà de laquelle se situait le grand vide de ce hall-cathédrale.

À quelques mètres d'elle, il y avait quatre invités du congrès Cyber (*sans aucun rapport avec Stella*) qui se trouvaient juste là comme ça. Ce grand hall-cathédrale n'était pas si bondé que ça, la plupart des invités du congrès Cyber se trouvaient dans de grandes salles annexes où étaient disposés des stands de grandes entreprises Cyber (*il y avait aussi dans ces salles annexes des buffets avec des petits fours, ce qui expliquait (entre autres) que la plupart des invités y fussent présents*).

Stella tenait dans sa main le Beretta Commando de Cassandra. Au poignet de l'autre main elle portait un bracelet-micro. Elle porta le micro à sa bouche.

(Stella, parlant dans son bracelet-micro) :

- Clear.

Ayant mis fin à sa transmission, elle leva la tête en direction du vide qui se trouvait au-delà de la balustrade et c'est là que l'ombre surgit du vide et décocha à la vitesse de l'éclair un coup de pied dans la mâchoire de Stella.

Stella tomba à la renverse en lâchant le Beretta Commando. Elle était assommée, gisant au sol, et le Beretta Commando se retrouva reposant sur le sol à côté de Stella. Les quatre invités du congrès Cyber qui se trouvaient à quelques mètres furent sous le choc, et restèrent figés de stupéfaction.

Une main gantée d'un gant mitaine noir en cuir ramassa le pistolet Beretta Commando.

- C'est mon flingue pétasse.

Cassandra était là, habillée en héros du futur. Elle avait récupéré son arme.



(L'un des invités du congrès Cyber présent sur les lieux) :

- Vous êtes le héros du futur ?

(Cassandre, armant le Beretta Commando) :

- Je suis la nouvelle égérie de SupraOrg.

Cassandre était totalement résolue et n'admettait qu'on menaçât ses résolutions.

(Cassandre) :

- Rien ne va me stopper maintenant.

Générique du héros du futur (pour ceux que ça intéresse)

300 mètres plus loin, au niveau 0 du hall-cathédrale, le référent faisait son inspection des lieux. Soudain débarquèrent trois agents de sécurité en panique.

(L'un des agents de sécurité, s'adressant au référent) :

- Il faut que vous veniez ! Y'a une fille habillée en héros du futur qu'est en train de foutre le bordel !

(Le référent) :

- Quoi, encore un de ces cosplayers qui veut faire le buzz sur Tiktok à l'approche de la JapanExpo. Excusez-moi mais j'ai autre chose à foutre.

(L'agent) :

- Non, je crois que c'est beaucoup plus grave que ça !

Le référent s'avança de 50 mètres et leva les yeux en l'air. Au-dessus de lui, le hall-cathédrale s'élevait jusqu'à 280 mètres de hauteur, surplombé par de nombreuses galeries périphériques ouvertes, toutes espacées chacune l'une de l'autre d'une hauteur de 8 mètres (incluant l'épaisseur du plancher de 40 centimètres) : au total 34 étages.

Il vit alors une ombre sauter d'un étage à un autre, avec des bonds pouvant aller de 10 à 12 mètres de hauteur. C'était une fille, en tenue du héros du futur, qui était en train de mettre des mandales et des coups de savate à tous les agents de sécurité (*disposés à différents étages*) qui tentaient de la neutraliser.

Le référent décida de monter au 3ème niveau afin de se rapprocher de cette fille bizarre, il sortit son arme semi-automatique et se dirigea d'un pas rapide vers l'ascenseur, et l'activa vers le niveau 3.

Il arriva au niveau 3 et se dirigea vers la balustrade qui séparait du grand vide du hall-cathédrale. Il leva les yeux et vit cette fille faire un bond en arrière impressionnant pour aller se poser sur un des grands luminaires suspendus, qui étaient retenus par d'épais câbles en acier depuis le plafond du hall-cathédrale. Sous l'effet de la réception, le grand luminaire tangua brutalement en arrière, et c'est à ce moment que l'attache de l'un des câbles fût pulvérisée. C'était le référent qui venait de tirer. Il avait visé cette fille bizarre, mais le tangage soudain du luminaire lui avait fait rater sa cible, et c'est l'attache du câble qui fut touchée à la place. Le luminaire s'affaissa, Cassandre perdit totalement l'équilibre mais se rattrapa in extremis avec ses deux mains au câble qui venait de se désolidariser,

elle fut alors entraînée par le mouvement de pendule du câble. En pleine course elle lâcha le câble afin d'être propulsée jusqu'à la balustrade, à laquelle elle s'agrippa (*côté vide*). Elle leva les yeux et constata alors que son visage se trouvait à 20 centimètres du visage du référent, qui était de l'autre côté de la balustrade.

(Le référent) :

- C'est encore toi ?!!!!!!!!!!

(Cassandra, d'un sourire crispé) :

- ouaaiiiiiiiiiiiiiiiiiis.....comment t'as deviné ?

Cassandra se laissa tomber à la renverse. Elle se retourna dans les airs et se réceptionna au sol du niveau 0 vingt-six mètres plus bas au moyen d'une roulade. Elle termina en posture d'atterrissage : poing droit contre le sol, genou droit à ras du sol, et jambe gauche pliée à 90°.

Le signal d'alarme de type "alerte rouge" se mit à retentir. Cassandra leva la tête en direction du plafond du hall-cathédrale, situé à 280 mètres de hauteur, la sirène alerte rouge retentissait absolument partout.

Cassandra se rua à toute vitesse à travers tous les couloirs de cet immense bâtiment qu'était le Palais des Congrès. La règle : rester tout le temps en mouvement. Les 5 classes de nanomachines de Cassandra, par leurs effets combinés permettaient :

- Vitesse A : des sprints à 70 km/h pendant 15 secondes, puis une récupération de 45 secondes pendant laquelle elle pouvait continuer à courir à la vitesse B, après quoi elle pouvait reprendre la vitesse A.
- Vitesse B : 45 km/h pendant 6 minutes, puis une récupération de 2 minutes pendant laquelle elle pouvait continuer à courir à la vitesse C, après quoi elle pouvait reprendre la vitesse B.
- Vitesse C : 30 km/h pendant 2 heures, au terme desquelles ses réserves musculaires rapides étaient épuisées.

Cassandra fonçait à plus de 30 km/h à travers les couloirs, parfois avec des pics à 40 km/h (et même plus). Le Palais des Congrès était une zone à la fois complexe et gigantesque (on rappelle que sa hauteur atteignait 280 mètres), il n'y avait pas qu'un seul hall-cathédrale mais plusieurs. Et entre ces halls-cathédrale, la structure du bâtiment était extrêmement labyrinthique : il y avait de très nombreux couloirs à taille normale, mais on rencontrait aussi souvent des hauts-espaces munis d'escaliers en volée libre (*ce type de haut-espace dont nous avons déjà parlé un peu plus haut*) qui faisaient environ 15 mètres de haut, et on le rappelle, ces hauts-espaces avaient des étages semi-ouverts auxquels on pouvait accéder par l'escalier en volée-libre.

Ainsi Cassandra était en perpétuelle course, car elle savait que s'arrêter la rendrait vulnérable. Elle allait d'un escalier à un autre et d'un étage à un autre.

Cassandra alla s'adosser contre un mur dans un couloir qui donnait, à seulement quelques mètres d'elle, sur un balcon qui lui-même donnait sur l'un des halls-cathédrale du Palais des Congrès. Elle restait hyper-concentrée. Elle savait que la cavalerie était en route et qu'elle allait devoir faire face à plusieurs centaines de soldats d'unités d'élite. Une attaque frontale serait bien évidemment un suicide. Elle était peut-être devenue plus balèze, mais pas au point d'affronter plusieurs centaines de membres de commandos armés.

Revenons un peu à Sabrina. Elle était dans la zone réservée à certains membres du personnel (dont les interprètes), et avec elle de nombreux autres employés. Tous étaient intrigués par le signal d'alarme qui retentissait. Se fit alors entendre dans les hauts-parleurs une annonce :

"Attention. Pour votre sécurité, veuillez rester à l'endroit où vous vous trouvez. Ne tentez pas de quitter la zone. Suivez les instructions du personnel de sécurité."

(Sabrina) :

- Mais qu'est-ce qui se passe ?

Viljo Vilhunen était dans la salle de contrôle. Il observait d'un regard sombre les écrans de contrôle sur lesquels apparaissait Cassandra. Derrière lui se trouvaient cinq hommes de mains vêtus de blousons de cuir.

Viljo tira sur la chaînette qui se trouvait autour de son cou afin de dégager la clé talisman de dessous sa chemise. Il observa attentivement la clé qu'il tenait dans la main. Puis soudain il eut un regard d'effroi et de panique :

CE N'EST PAS MA CLÉ !!

FLASH-BACK

(Mr. Attan) :

- Viljo Vilhunen porte 24 heures sur 24 autour de son cou une clé identique à celle que je te montre en ce moment. Il ne s'en sépare jamais, même quand il doit prendre une douche.

AUTRE FLASH-BACK

Le nœud coulant se resserra en une fraction de seconde autour de ses chevilles, et en une fraction de seconde elle fut soulevée au-dessus du sol, mais elle eut quand même le réflexe de saisir la clé, et se retrouva suspendue, les pieds en haut et la tête en bas, à 50 centimètres au-dessus du sol.

Cassandra introduisit sa main tenant la clé à l'intérieur de la veste de son tailleur, puis en ressortit sa main, toujours tenant la clé.

La porte s'ouvrit, et Viljo Vilhunen accompagné de deux porte-flingues vêtus de blousons de cuir entrèrent dans la pièce.

L'un des porte-flingues sortit une matraque électrique et appliqua une décharge électrique sous l'aisselle de Cassandra.

Cassandra hurla et lâcha la clé.

FIN DU FLASH-BACK

Viljo Vilhunen, sans même se retourner, s'adressa à ses hommes de main :

- Est-ce que vous savez où est la collègue de Cassandra ?

(L'un des hommes de main) :

- Qui ça ?

(Viljo Vilhunen) :

- La tête de linotte ...Sabrina je crois qu'elle s'appelle. Vous la trouvez et vous la liquidez.

Les hommes de Viljo quittèrent la salle de contrôle afin d'exécuter les ordres.

Viljo composa sur son smartphone le numéro de téléphone de Cassandra. Le téléphone de Cassandra vibra, elle accepta l'appel et plaça le téléphone à son oreille.

(Viljo) :

- D'ici quelques minutes mes hommes auront localisé ton amie Sabrina et l'auront éliminée. Tu te rends sans opposer la moindre résistance, tu me restitues ce que tu m'as volé, et ton amie sera épargnée.

Viljo coupa l'appel.

Cassandra vit sur l'écran de son smartphone que Viljo avait coupé l'appel, puis soudain apparut la notification : Réseau indisponible. Il venait de désactiver les relais internes de communication.

(Cassandra) :

- Comment je vais prévenir Sabrina ?!

Puis soudain Cassandra se rappela.

Si jamais un jour tu tombes dans la déprime, que tu as le cœur en détresse, et que tu es dévorée par la panique, appelle-moi

Le bipeur !!

Cassandra fouilla dans sa poche et en ressortit le bipeur que lui avait donné Sabrina. Cassandra ne comprenait pas ce bipeur : il n'y avait qu'un seul et unique bouton. Pas de boutons de sélection, ni de touches alphanumériques, juste un seul bouton.

Pager BFF (my Best Friend Forever) - Mattel® ?? qu'est-ce que c'est que ce truc ?

Cassandra vit que le bipeur était déjà sous tension. Elle appuya sur le bouton. S'afficha alors à l'écran :

sos  **en détresse** [sent to your BFF]

À cet instant même le bipeur de Sabrina retentit. Sabrina le sortit de sa poche. Elle vit le message à l'écran :

sos  **en détresse**

Sabrina fut sous le choc.

(Sabrina) :

- C'est Samantha ! elle est en danger !

Sabrina décida de partir à la recherche de Samantha. Elle tourna la tête à droite et à gauche pour vérifier qu'aucun agent de sécurité ne la voyait (*car la directive qui avait été énoncée dans les hauts-parleurs était que chacun restât à sa place*).

Sabrina s'aventura dans les couloirs. Elle arriva dans l'un des halls-cathédrale (*au rez-de-chaussée*) qui était totalement vide. À 20 mètres devant elle, Sabrina aperçut l'un des hommes de Viljo vêtu d'un blouson de cuir. Elle n'avait pas la moindre idée de qui c'était, mais ses alertes internes lui crièrent danger. Elle se retourna alors pour rebrousser chemin, mais aperçut dans la direction opposée un autre homme de Viljo qui arrivait dans le hall cathédrale depuis un couloir. Ces hommes de Viljo marchaient d'un pas tranquille, mais quelque chose de menaçant émanait d'eux. Sur la droite de Sabrina s'approchèrent trois autres hommes de Viljo (*complétant ainsi l'escadron des cinq tueurs*). L'un des hommes sortit un pistolet muni d'un silencieux.

(L'homme en question) :

- Rien de personnel.

Il dirigea son pistolet-silencieux en direction de Sabrina.

(Sabrina, se cachant le visage avec ses bras) :

- Nooooo ! j'veux pas rejoindre le club des 27 !!!!!

Soudain, une ombre surgit à la vitesse de l'éclair emportant Sabrina dans son élan et décollant en oblique à plusieurs mètres du sol. C'était Cassandra. Elle s'éleva à près de neuf mètres au-dessus du sol, ceinturant Sabrina de son bras droit. De sa main gauche, elle sortit le Beretta Commando et tira 5 coups de feu à une vitesse fulgurante. Les cinq hommes de Viljo s'effondrèrent au sol, chacun une balle entre les deux yeux.

Cassandra réatterrit au sol, tenant toujours Sabrina autour de la taille, tandis que celle-ci avait ses bras enlacés autour du cou de Cassandra.

(Sabrina, observant les cinq cadavres) :

- Waaaaah !! plus rapide qu'un rayon de lumière !

Cassandra lâcha Sabrina. Sabrina observa Cassandra comme si elle voyait un extra-terrestre.

(Sabrina) :

- Samantha...

Cassandra appuya sur un bouton de la montre qu'elle portait à son poignet, tout en disant à Sabrina :

- On discutera plus tard ! obéis à tout ce que je dis si tu veux vivre !

Au même instant où Cassandra eut appuyé sur le bouton, à une centaine de mètres du Palais des Congrès, dans le parking en extérieur qui contenait des milliers de voitures, une Corvette C20 grise de type *module* activa son système de démarrage, et ses propulseurs commencèrent à se mettre en marche (*on rappelle qu'un module est une voiture flottante, qui flotte à 80 cm (voire 1 mètre) au-dessus du sol, la technologie actuelle ne permettant pas de les faire voler plus haut*).

Immédiatement après que Cassandra eut appuyé sur la commande d'appel de la *Corvette*, elle tourna instinctivement le regard vers la gauche et vit une cinquantaine de mètres plus loin sur un des balcons surplombant le hall-cathédrale un sniper viser dans sa direction. Elle bondit instinctivement en arrière, la balle la manqua et vint se figer dans un massif architectural de béton qui se trouvait à moins de 50 centimètres à la droite de Cassandra.

(Cassandra, s'adressant à Sabrina) :

- À couvert !

Cassandra et Sabrina se placèrent derrière l'immense bloc de béton (*il s'agissait d'un élément de décor d'architecture moderne d'intérieur, une sorte de pavé de béton de base 5x3 mètres, et d'hauteur 3 mètres*). À dix mètres au-dessus de Cassandra et Sabrina se trouvait le plafond du balcon de la première galerie surplombante. Plusieurs dizaines de policiers des unités d'élite commencèrent à investir les balcons du 1er étage ainsi que différents couloirs du niveau 0 (*Sabrina et Cassandra se trouvaient au niveau 0 dans le hall-cathédrale*).

(Sabrina) :

- Mais qu'est-ce qui se passe Samantha ?!! ils sont tous prêts à se jeter sur toi !

(Cassandra) :

- C'est pas ma faute à moi !enfin pas complètement. Disons que je leur ai volé un truc, et ils sont hyper vénère.

Soudain, la grande baie vitrée qui se trouvait à 50 mètres de hauteur sur la façade du hall-cathédrale vola en éclat. C'était la *Corvette C20* grise de Cassandra qui venait d'arriver. Toutes les personnes présentes (*exceptée Cassandra*) regardèrent avec stupéfaction ce véhicule (*ils étaient stupéfaits car ce genre de véhicule n'était pas censé pouvoir voler à une telle hauteur*). Sabrina aussi était stupéfaite.

La *Corvette* descendit, en descente verticale, jusqu'au niveau 0 (*mais resta néanmoins à 80 cm au-dessus du sol*). Ça ne lui prit que quelques secondes pour effectuer la descente. La *Corvette* ouvrit automatiquement ses deux portières latérales. Seulement il y avait un problème : la *Corvette* était positionnée à quelques mètres de Cassandra, en pleine zone découverte. Si Cassandra se mettait ne serait-ce qu'une seconde à découvert, elle se ferait descendre immédiatement par plusieurs rafales de tirs automatiques. Et même si elle tapait un sprint à plus de 50 km/h pour s'engouffrer dans la voiture, il lui faudrait au moins 1,5 seconde pour manœuvrer la voiture afin de l'amener jusqu'à Sabrina, et ce temps serait suffisant pour que la voiture se fît cribler de balles.

(Cassandra) :

- Sabrina, tu sais piloter ce moyen de locomotion ? (*dit-elle en lui montrant du regard la Corvette C20*)

(Sabrina) :

- Ma petite sœur pourrait y arriver facilement.

(Cassandra) :

- Les personnes armées qui nous entourent sont des policiers ordinaires, rien à voir avec les hommes qui ont essayé de te tuer. Tu ne crains rien. C'est seulement moi la cible. Fonce vers le module et ramène-le jusqu'à moi !

Sabrina courut jusqu'au module et s'y engouffra (*personne ne lui tira dessus*). C'était un véhicule de deux places uniquement (*places conducteur et passager côte-à-côte*). Elle manœuvra le véhicule en le faisant pivoter pour le mener dans la direction choisie, mais à cet instant même une équipe de quelques policiers d'élites munis de fusils d'assaut arriva par un couloir faisant face à Cassandra à une vingtaine de mètres d'elle, Cassandra n'attendit pas. Elle reprit sa course folle à une vitesse de 70 km/h, en sautant d'un balcon à l'autre (*avec prise d'élan bien évidemment, les balcons étant espacés l'un de l'autre d'une hauteur de 8 mètres*). Elle zigzagua dans tous les sens en espérant éviter les tirs. Elle en était au 4ème étage lorsqu'elle se rendit compte que personne ne lui tirait dessus depuis le début (excepté le 1er tir effectué par le sniper). Cassandra comprit aussitôt. Viljo Vilhunen ne tenait absolument pas à prendre le risque que la clé fût détruite par une balle de fusil d'assaut, il avait donc donné la directive de ne pas lui tirer dessus, à moins d'être certain de viser la tête, ce qui expliquait le tir du sniper. Cassandra continuait à monter les étages en sautant d'un balcon à l'autre.

Cassandra atteignit le 10ème étage, soit un peu plus de 80 mètres de hauteur. Cassandra savait qu'à partir de là, même dans la tête on ne la viserait pas, car si elle chutait d'une telle hauteur, il y avait une probabilité non négligeable que les données de la clé fussent irrécupérables à cause du choc provoqué par la chute, quand bien même la clé fut conçue des meilleurs matériaux qui soient.

Cassandra s'était arrêtée au 10ème étage. Elle tenait agrippée de sa main droite la balustrade du balcon. Elle se trouvait du côté du vide. Ses pieds étaient sur le rebord du balcon, à la base de la balustrade en plexiglas. Cassandra laissa alors pencher tout le poids de son corps en direction du vide, n'étant retenue que par sa main droite qui tenait agrippée la balustrade, et de sa main gauche elle dégagea la chaînette hors de son col, révélant la clé talisman dissimulée jusque-là sous son t-shirt. Cassandra tendit alors son bras au-dessus du vide et laissa la clé pendre au bout de la chaînette, à plus de 80 mètres au-dessus du sol.

La voix de Viljo se fit alors entendre dans les hauts-parleurs :

- Cassandra, tu es maligne. Mais tu demeures malgré tout dans une impasse. Alors concluons un marché devant la centaine de policiers ici présents. Tu me restitues cette clé intacte, et aucune atteinte ne sera portée à ton intégrité physique, ni à celle de ton amie. Tu seras seulement emprisonnée.

Cassandra savait que la parole de Viljo ne valait rien (*contrairement à celle de Tulipe Rouge*). Cassandra ne savait plus quoi faire.

Je ne peux plus avancer

Non plus m'arrêter

Soudain, un bruit de vrombissement se fit entendre. Depuis la galerie située en-dessous du balcon auquel était agrippée Cassandra surgit la Corvette C20 pilotée par Sabrina. Elle se stabilisa à 3 mètres en-dessous de Cassandra. La Corvette effectua une inclinaison latérale à 90°, portière passager ouverte du côté de Cassandra. Sabrina se trouvait derrière le volant.

(Sabrina) :

- Rangers du risque pour vous sauver !!

Cassandra sauta sur l'encadrement de la portière et s'engouffra dans la Corvette.

(Cassandra) :

- Go go go ! Allez ! Allez ! Allez !

Sabrina manœuvra la Corvette et fonça en direction de l'ouverture béante de la baie vitrée totalement explosée.

La nuit était déjà tombée.

(Sabrina) :

- Direction ?

(Cassandre) :

- Aller plus haut.

Sabrina manœuvra et fit prendre de l'altitude à la Corvette.

(Cassandre) :

- Notre destination est la Citadelle de SupraOrg.

(Sabrina) :

- SupraOrg ?

(Cassandre) :

- Oui. File-moi ton smartphone.

Sabrina lui passa son smartphone. Cassandre jeta les deux smartphones, le sien et celui de Sabrina, par la fenêtre. Ils tombèrent dans le grand bassin artificiel.

Cassandre pianota avec son doigt sur l'ordinateur du tableau de bord. Des coordonnées s'affichèrent sur l'écran du tableau de bord.

(Cassandre) :

- Tu vas suivre les indications fléchées de l'ordinateur.

(Sabrina) :

- Il t'a appelé Cassandre le gars tout-à-l'heure.

(Cassandre) :

- Ouais. Je ne suis pas Samantha. Appelle-moi Cassandre.

(Sabrina) :

- Comment ce module peut-il s'élever à une telle hauteur ?

(Cassandre) :

- C'est la magie de SupraOrg.

Cassandre observait la clé talisman de Viljo Vilhunen qu'elle tenait en main. Elle avait réussi ! elle allait découvrir le secret qui entourait la disparition des marins d'Embuscade.

Retour à SupraOrg

Cassandra, Sabrina et Ada étaient toutes les trois dans une salle à l'intérieur d'un bâtiment à l'intérieur de la Citadelle.

C'était une salle, comme n'importe quelle autre salle, à l'aspect ultra-moderne, comme si on était à l'intérieur d'un vaisseau spatial, mais les murs n'étaient pas d'un blanc immaculé mais plutôt d'un gris pâle.

Elles étaient toutes les trois en train de patienter en silence. Simon Attan se trouvait à un autre endroit du bâtiment occupé à déverrouiller la clé avec le plus grand soin, pour ensuite extraire toutes les données relatives aux marins d'Emboscade qu'il avait promis à Cassandra de lui donner.

Sabrina était debout adossée à l'un des murs, les bras croisés. Cassandra était elle aussi debout adossée au mur opposé, les bras croisés, mais pas exactement en vis-à-vis de Sabrina mais plutôt décalée de quelques mètres. Ada était assise à une table (*qui ressemblait à une table d'un réfectoire de vaisseau spatial*).

(Sabrina) :

- D'où tu viens Cassandra ?

(Cassandra) :

- Je viens d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître.

Cassandra resta silencieuse quelques secondes, puis poursuivit :

- Sabrina, SupraOrg va se charger de ta protection. Tu es sur la liste noire de l'État Profond mondial à compter de maintenant. Mr Attan lui-même décidera de la meilleure stratégie à adopter pour te protéger, en prenant en compte toutes les données de ta situation.

Ada s'approcha de Cassandra.

(Cassandra) :

- Viens.

Cassandra s'accroupit et serra Ada dans ses bras. Elles restèrent enlacées plusieurs secondes.

- Comme c'est touchant.

C'était Katherine. Elle avait débarqué sans que personne ne la vît arriver. Elle se tenait adossée à l'un des murs près du couloir, les bras croisés.

Ada et Cassandra tournèrent leurs regards en direction de Katherine. Ada semblait terrorisée, mais Cassandra observait Katherine en fronçant les sourcils.

(Ada) :

- Qui est-ce ?!

(Cassandra se releva, et tout en continuant de fixer Katherine du regard) :

- Ton autre grande sœurpas la meilleure version malheureusement.

(Katherine) :

- Relax. Mon père m'a ordonnée de me la fermer. Vous ne risquez rien.

Katherine s'en alla.

- Cassandre.

Cassandre tourna son regard vers celle qui venait de s'adresser à elle. C'était la secrétaire de Mr Attan, qui venait juste d'arriver dans la salle (*la même secrétaire qui avait demandé quelle suite donner au sujet de Jean-Claude*).

(La secrétaire) :

- Mr. Attan vous attend dans son bureau.

(Cassandre, se tournant vers Ada et Sabrina) :

- Le temps est venu. Je vous dis adieu.

Sabrina s'approcha de Cassandre.

(Sabrina) :

- Je serai là toujours pour toi. Je resterai ta meilleure amie.

Des larmes coulèrent des yeux de Cassandre, sans qu'elle ne s'y attendît. Non pas parce qu'elle ne reverrait plus Ada et Sabrina, mais parce que c'était la première fois de sa vie qu'une personne lui disait qu'elle était sa meilleure amie.

(Cassandre) :

- Adieu, Ada et Sabrina.

Cassandre marcha à la suite de la secrétaire. Puis soudain se tourna en direction de Ada et Sabrina, et leva le poing à hauteur de son visage, en signe de force :

(Cassandre) :

- Tout va bien se passer !

Cassandre disparut dans les couloirs à la suite de la secrétaire.

Elles arrivèrent devant la porte du bureau de Mr. Attan. C'était une grande double porte battante en bois. Cette porte détonnait avec tout le reste du bâtiment qui avait un aspect ultra-moderne. La secrétaire ouvrit les deux portes battantes. L'intérieur ressemblait à des appartements privés et non pas à une *simple pièce contenant un bureau*.

Devant Cassandre était le vestibule. Il était sombre. Ces appartements privés étaient dans une grande pénombre, contrairement au reste du bâtiment qui était éclairé d'une lumière blanche éclatante. Un autre point qui différenciait ces appartements privés du reste du bâtiment : tout dans ces appartements privés avait un aspect rustique, le mobilier était fait essentiellement en vieux bois, contrairement au mobilier du reste du bâtiment qui était fait en matériaux composites. Cassandre s'engagea dans le vestibule qui était assez large. Face à elle le mur du vestibule, tandis que les couloirs menant plus en avant dans les appartements se trouvaient de part et d'autre, et sur ce mur le

logo de SupraOrg éclairé par la lumière du couloir situé à l'extérieur de l'entrée (*car la double porte battante avait été laissée ouverte*).



Cassandra était surprise. Ce logo était différent du logo habituel de SupraOrg.

Partout ailleurs, le logo était simplement :



Mais dès lors qu'on entrait dans les appartements privés, le logo changeait, et il y avait ce dessin de l'araignée qui accompagnait le logo.

Cassandra repensa immédiatement aux araignées-crabes qu'elle avait fuies avec Hugo.

Cassandra emprunta un des couloirs latéraux et s'enfonça dans la pénombre. Elle atteint une salle dans laquelle se trouvait un vaste bureau en bois, toujours dans la pénombre. Mr. Attan était assis derrière ce bureau.

(Simon Attan) :

- Cassandra, tiens.

Il lui tendit une grande enveloppe A4.

Cassandra ouvrit l'enveloppe. Elle contenait deux feuilles et une clé USB. Chaque feuille contenait très peu de texte, Cassandra les lut rapidement.

(Simon Attan) :

- L'enregistrement audio mentionné sur la feuille se trouve sur la clé USB.

Mr. Attan tendit à Cassandra un petit lecteur audio. Cassandra y inséra la clé USB, mit un écouteur sur son oreille et écouta l'enregistrement qui devait durer environ une minute.

(Simon Attan) :

- Tu as deux versions : la version brute, et celle avec nettoyage du son. Mais malgré tout, les voix ne sont pas de suffisamment bonne qualité pour être identifiables.

Cassandra rangea les deux feuilles et la clé USB dans l'enveloppe puis dit :

- J'y vais.

Cassandra et Mr. Attan se levèrent tous deux de leurs sièges. Ils se faisaient face de part et d'autre du bureau. Cassandra tendit son bras gauche face à Mr. Attan. Elle n'avait pas besoin de retrousser la moindre manche, car ses avant-bras étaient déjà dénudés, car elle portait encore sa tenue de héros du futur (*qui ne comportait pas de manche pour les avant-bras*).

Mr. Attan accrocha le bracelet temporel SupraOrg sur l'avant-bras de Cassandra. Ce bracelet comportait toujours les deux recharges temporels restantes, les huit autres étant vides. Mr. Attan ne disposait pas de la technologie anti-matière nécessaire pour recharger les réservoirs vides.

Cassandra entra les coordonnées temporelles et spatiales sur le petit écran incorporé à son bracelet, puis poussa l'interrupteur d'activation potentielle de l'antimatière, il ne restait plus qu'à pousser l'interrupteur d'activation effective pour lancer le voyage.

(Mr. Attan) :

- Bonne chance Cassandra.

Cassandra lui adressa un sourire confiant :

- Retour au 21ème siècle.

FIN DU TROISIÈME ÉPISODE

Épisode quatre

La 33ème carte

Lorsqu'un crime est commis, l'enquête est à la charge de la police locale ou du Bureau du Sheriff.

Mais pour les affaires complexes nécessitant de lourds moyens d'investigation, il est possible de faire appel à l'agence d'enquête criminelle d'État.

En Floride, l'agence d'enquête criminelle d'État se nomme le

Florida Department of Law Enforcement

le FDLE

1

Siège du Bureau régional du FDLE du comté de Palm Beach

West Palm Beach

Lundi 8 juillet 2058

- "Cassandra Garden", lut à haute voix l'agent spécial sur un document qu'il tenait en main.

L'agent spécial était debout dans la vaste salle de bureaux située à l'entrée du service. Comme bon nombre d'agents d'investigation, il était habillé convenablement en chemise blanche, cravate noire. Il était de type latino (*probablement d'origine cubaine*). À sa droite se tenait Cassandra, elle aussi debout et attendant visiblement que l'agent spécial lui posât certaines questions, elle aussi était habillée convenablement, en tailleur-pantalon.

L'agent spécial, sans lever les yeux du document qu'il tenait entre les mains (car il était concentré sur le texte qu'il avait sous les yeux), s'adressa à Cassandra :

- Le SAC¹ Bonaventura nous a fait parvenir ce mail, où il est écrit, je cite : "Merci de coordonner avec le service informatique et la sécurité du bâtiment afin de mettre à disposition de la consultante Cassandra Garden un poste de travail temporaire au sein de l'unité Cold Case ; créer un profil d'accès sécurisé, lecture seule ; émettre un badge visiteur à accès restreint mais autorisé en horaires étendues. Cassandra Garden intervient en appui analytique transversal sur plusieurs dossiers anciens actuellement en réexamen. L'accès est accordé sous ma responsabilité directe. Merci de me

1 SAC = Special Agent in Charge (*Directeur du Bureau Régional*)

confirmer l'activation. SAC Bonaventura". *(L'agent spécial leva les yeux du document pour regarder son interlocutrice)* Vous connaissez Bonaventura ?

(Cassandra) :

- À peine. Nous avons des relations en commun.

(agent spécial) :

- Vous venez ici en tant que consultante analyste ? J'ai fait une rapide recherche sur vous, et j'ai trouvé.....rien. Vous avez une formation en criminologie, psychologie ?

(Cassandra) :

- Je n'ai aucun diplôme.

(agent spécial) :

- Je vous demande pardon ?

(Cassandra) :

- Je n'ai aucun diplôme.

(agent spécial) :

- Je ne suis pas sûr de bien vous suivre.

(Cassandra) :

- Et bien c'est très simple. Sherlock Holmes il n'avait aucun diplôme, et pourtant il aidait la police. Et bien moi c'est pareil.

(agent spécial) :

- Vous êtes quoi ? une sorte de super génie ?

(Cassandra) :

- Ce n'est pas mon genre de me lancer des fleurs. Bon, on peut commencer ? j'ai grand hâte de me mettre à travailler.

(agent spécial) :

- Et ben vous tombez bien. On vient de rouvrir un dossier vieux de 20 ans : l'affaire Melissa Grimberg. Vous en avez entendu parler ?

(Cassandra) :

- Non.

(agent spécial) :

- Venez avec moi. La réunion va commencer. Oh au fait, je suis l'agent spécial Gabriel Ferrera.

Il lui tendit la main et Cassandra la lui serra. Cassandra remarqua qu'il ne portait aucune alliance à sa main gauche. Cassandra suivit Gabriel en direction de la salle de réunion. Soudain :

(Gabriel) :

- Cassandra, continuez à avancer vers la salle de briefing. Je vous rejoins dans quelques minutes.

Cassandra se dirigea seule en direction de la salle de réunion, Gabriel quant à lui fit demi-tour et se dirigea vers une pièce. Il frappa à la porte, ouvrit sans attendre qu'on lui répondît et passa sa tête par

l'entrebâillement de la porte. Dans la pièce était installée derrière un bureau une femme d'une cinquantaine d'années.

(Gabriel) :

- Patricia, j'aurais besoin de joindre Bonaventura.

(Patricia) :

- Il est dans sa maison au bord du lac avec son épouse et ses enfants pour une durée de sept jours. Il a demandé à ce qu'on ne le dérange pas. Il a de toute façon éteint son téléphone professionnel.

(Gabriel) :

- Et par le canal d'urgence ?

(Patricia fit de grands yeux) :

- La raison pour laquelle vous voulez le joindre est une urgence ?

(Gabriel, hésitant quelques secondes) :

- Non.

(Patricia) :

- Alors désolée, on ne peut pas le contacter.

(Gabriel) :

- Ça ne fait rien. Merci Patricia.

Gabriel se dirigea vers la salle de réunion. C'était une salle aux parois vitrées. Il vit à travers la vitre l'équipe de travail dont certains étaient déjà installés à la grande table et d'autres debout, il aperçut également Cassandra installée à la grande table.

Gabriel entra dans la salle de réunion. Gabriel était un homme entre 35 et 40 ans. Dans la pièce se trouvaient :

Le superviseur Finley (*chef de l'unité Cold Case*), âgé de la cinquantaine.

Les agents spéciaux Marc, Sony, Shannen, Debra, tous âgés de la trentaine. C'était Cassandra la plus jeune de tous : 27 ans.

(Gabriel, restant debout alors que tout le monde était assis) :

- Vous avez tous fait connaissance avec Cassandra ? Bon on commence.

(Debra) :

- Même pas un petit bonjour ?

(Gabriel) :

- Une fois qu'on aura torché tout le boulot préliminaire, je te dirai bonjour. Vous avez tous un exemplaire du dossier de synthèse. Vous l'étudiez attentivement, et à la fin de la réunion on répartit les tâches. Rappel des faits : le 4 janvier 2038, Melissa Grimberg, âgée de 11 ans, vivant à Lake Worth, est aperçue pour la dernière fois dans une rue de son quartier par une caméra de vidéosurveillance municipale à 10h43. À 16h54, sa mère appelle le 911 folle d'inquiétude parce qu'elle ne voit plus sa fille. La raison pour laquelle la mère ne s'est pas inquiétée plus tôt est très simple : c'est les vacances d'hiver, les enfants sont livrés à eux-mêmes et passent la journée à jouer dehors dans tout le quartier. À 18h00, dans la petite ville de Silver Glade située à 6 miles (9,7 km) de Lake Worth, dans le motel Alfred Inn, chambre 18, le corps nu et sans vie de la fillette est retrouvé, arrosé de javel pour détruire les traces ADN. C'est la police locale qui a découvert le corps

après avoir décidé d'aller inspecter le motel, car l'alerte de la disparition inquiétante à Lake Worth avait été communiquée à toutes les polices du comté. Le légiste a indiqué l'heure de la mort à 15h00. Melissa a été violée puis étranglée. Le crime répond à une recherche de gratification sexuelle. Le tueur conduit une camionnette Chevrolet beige avec fausse plaque d'immatriculation, celle-ci correspondant réellement à une autre camionnette Chevrolet beige du même modèle, on a affaire à un tueur organisé. Il y a plus de 20 000 modèles identiques dans toute la Floride. Des recherches croisées avec des criminels sexuels déjà connus de la Justice n'ont rien donné. Toute l'enquête menée à l'époque a débouché sur : pas d'ADN exploitable, pas de visage, même pas un portrait robot du tueur. Tout ce qu'on a du tueur ce sont des images de vidéos surveillance du motel d'un homme assez costaud, écharpe noire sur le bas du visage, lunettes de soleil et chapeau. Vous pouvez voir ces images à la page 5. Comme vous pourrez le voir dans le rapport de synthèse, l'enquête n'a débouché sur aucune piste concluante. On va tout reprendre depuis le début. On va maintenant visionner la dashcam des policiers qui ont découvert le corps.

Gabriel manipula la souris de l'ordinateur portable afin de lancer la vidéo des dashcam sur l'écran mural.

Cassandra fit tourner les pages du rapport de synthèse. Il y avait facilement 100 pages. Elle photographiait mentalement chaque page en quelques secondes, et l'image demeurait parfaitement nette dans son cerveau de manière permanente. Cassandra n'avait pas intégré l'unité Cold Case du FDLE dans le but de résoudre des cold case. Son but était tout autre. Mais rien ne l'empêchait de prendre au sérieux l'affaire qui se présentait à elle.

(Gabriel) :

- Voilà.

Les vidéos des dashcam apparurent sur l'écran mural. On voyait en vue subjective les officiers de police ouvrir la porte de la chambre 18 au moyen des doubles de clé qu'avait fournis le gérant du motel, on les vit s'avancer dans la chambre.

Cassandra remarqua un détail lorsque la vue subjective se promenait dans la chambre. Le climatiseur sur le mur était en marche et affichait 90° (*Fahrenheit, soit 32° Celsius*). La vue subjective entra dans la salle de bain. Le corps nu de la jeune fille était recroquevillé sur le carré de douche.

Toute l'équipe Cold Case visionna pendant 40 minutes les vidéos dashcam.

À la fin du visionnage :

(Cassandra) :

- La clim qu'on voit sur le mur, c'est une clim froid seul ou une clim réversible ?

(Gabriel) :

- Froid seul.

(Cassandra) :

- Pourquoi était-elle allumée sur 90° ?

(Gabriel) :

- On ne sait pas. Cela a été classé comme "élément non pertinent".

(Cassandra) :

- Est-ce que 90° est la limite maximale de réglage de l'appareil ?

(Gabriel) :

- Ah ça j'en sais rien.

(Cassandre) :

- Il faisait quelle température extérieure dans la journée du 4 janvier 2038 ?

(Gabriel) :

- Je n'ai pas le chiffre exact, mais c'était une journée plutôt douce, dans les 60° environ (15° Celsius).

(Cassandre) :

- Est-ce que le motel existe toujours ?

(Gabriel) :

- Non. Il a été rasé deux ans plus tard.

Cassandre demeura silencieuse.

(Gabriel) ;

- D'autres questions madame l'experte ?

(Cassandre) :

- Non.

(Superviseur Finley) :

- Bien. Je vais répartir les différentes missions à chacun d'entre vous.

(Gabriel) :

- Cassandra, tu vas travailler avec moi.

Cassandre et Gabriel étaient tous les deux dans une petite pièce sans fenêtre, installés à deux grands bureaux qui se touchaient. Leur travail consistait à rechercher tous les suspects potentiels. Le deuxième binôme, installé dans une autre pièce, était occupé à revoir les preuves matérielles, et le troisième binôme était occupé à revoir toutes les dépositions des témoins et la chronologie des faits. La partie qui demandait le plus de finesse d'analyse était bien évidemment la recherche des suspects.

Le temps passait, et l'aiguille de l'horloge avec. Gabriel et Cassandra exploraient divers pistes. En fait, c'est plutôt Gabriel qui menait la barque, Cassandra, elle, restait en retrait.

Ce climatiseur

Cassandre n'arrêtait pas de penser à ce climatiseur. Ça l'obsédait pour ainsi dire. Mais elle n'en dit rien à Gabriel. Elle laissait Gabriel émettre divers angles de recherche, et lorsqu'il lui demandait d'effectuer certaines recherches et croisements dans les bases de données, Cassandra s'exécutait. Elle agissait comme une simple assistante. Cassandra disposait d'un badge temporaire lui permettant d'accéder à certaines bases de données. Son badge était entièrement sous la responsabilité du SAC Bonaventura. Cassandra n'étant pas assermentée, elle ne pouvait pas accéder en autonome à des bases sensibles telle que le NCIC (National Crime Information Center) ou au programme ViCAP (Violent Criminal Apprehension Program). Mais elle pouvait, de par le pouvoir que lui conférait son badge temporaire, accéder aux bases d'archives du FDLE ainsi qu'aux plateformes inter-agences de

partage des archives. Et notamment une base qui intéressait tout particulièrement Cassandra : le ARMS (Agency Report Management System). Le ARMS était une base de données du FDLE contenant l'ensemble des rapports d'enquêtes, des comptes-rendus, des notes internes, ainsi que des communications inter-agences à visée opérationnelle.

Je pense que vous l'avez deviné depuis le début : le SAC Bonaventura, qui était en ce moment dans sa maison au bord du lac en train de profiter de temps à passer avec sa famille, n'avait pas la moindre foutue idée qu'en ce moment même une jeune femme avait usurpé son autorisation pour intégrer frauduleusement l'unité de Cold Case du Bureau Régional du FDLE du comté de Palm Beach.

Cassandra avait juste besoin d'une info, une seule. Elle n'avait pas le temps de créer une attaque APT comme elle l'avait fait à Helsinki. Elle voulait que les choses aillent vite : aller droit au but, en saisissant la moindre fenêtre d'opportunité, même si cela pouvait comporter une petite dose de risque. Et la fenêtre d'opportunité elle l'avait saisie. Même si elle ne s'était pas lancée dans une attaque de type APT (qui exigeait beaucoup de temps), elle s'était lancée néanmoins dans du piratage de niveau un peu moins hardcore : pirater la boîte mail officielle du SAC du Bureau Régional du FDLE du comté de Palm Beach. Ça elle le faisait très facilement, car elle avait connaissance d'un petit nombre de failles *zero day* qui (*comme leur nom l'indique*) n'étaient pas encore connues en 2058.

En lisant les mails, Cassandra comprit que Bonaventura allait se couper du monde (*professionnel du moins*) une semaine pour être avec sa famille. C'était l'occasion de se lancer. Certes cela comportait une grosse part de risque, car bon nombre de paramètres étaient beaucoup trop incertains, mais Cassandra s'en fichait. On l'avait dit dans le premier épisode, Cassandra n'était pas du genre patiente, et cette fois, elle allait sauver son père, elle le reverrait, et elle le serrerait dans ses bras. Elle ne laisserait personne se mettre en travers de sa route.

Pour leur travail en binôme, Gabriel et Cassandra avaient besoin de consulter en permanence le ARMS. Ainsi, chacun avait sa propre session du ARMS ouverte sur l'ordinateur qu'il utilisait. Et c'était une bonne chose pour Cassandra, car même si elle pouvait y accéder en autonome (*sans devoir être supervisée par un agent assermenté*), elle se rendait bien compte que Gabriel se méfiait d'elle. Peut-être essayerait-il de la flicker pour savoir ce qu'elle mijotait. Mais là : la session du ARMS était déjà ouverte devant elle de façon pleinement justifiée. Tout ce dont Cassandra avait besoin, c'était de jeter un coup d'œil sur la page d'accueil, sur laquelle apparaissait le début de liste (du plus récent au plus ancien) des derniers fichiers insérés dans le ARMS. Elle était à l'affût d'un fichier bien précis. On était lundi. Cassandra savait que ce fichier qu'elle guettait allait apparaître au plus tard mercredi en fin d'après-midi.

Lundi 13h46 - pas de fichier présent dans le ARMS pour l'instant. Il allait falloir attendre.

L'aiguille de l'horloge continuait à avancer.

Je suis assise ici dans cette pièce ennuyeuse et je n'ai rien à faire. J'ai l'impression de perdre mon temps..... Et rien ne se passe.

(Gabriel) :

- Cassandra ?

(Cassandra, d'un air totalement las) :

- ouais ?

(Gabriel) :

- T'as l'air un peu fatiguée.

(Cassandre) :

- mouais.

Gabriel observa l'horloge. Elle indiquait 18h05.

(Gabriel) :

- Je pense qu'on va s'arrêter là pour aujourd'hui. On a bien travaillé.

(Cassandre) :

- mouais.

(Gabriel) :

- Tu viens prendre un verre avec moi ? ou alors si t'as faim, je t'invite carrément à prendre un repas.

(Cassandre lui adressa un sourire) :

- Ok pour un repas.

Cassandre et Gabriel étaient assis à la table d'un petit restaurant chic, mais modeste de par sa taille (seulement 25 couverts). Ils avaient commandé et leurs plats étaient en train d'être préparés en cuisine.

(Gabriel, sur un ton bienveillant) :

- Qui es-tu Cassandra ?

Cassandre lui souriait. Ça la saoulait de devoir inventer une histoire. Alors elle opta pour la méthode radicale "chat qui vient se blottir". Elle alla se placer à côté de Gabriel sur la banquette, se colla contre lui, reposa sa tête sur l'épaule de Gabriel et ferma les yeux.

(Cassandre) :

- J'ai envie de dormir.

(Gabriel) :

- Tu n'as pas faim ?

(Cassandre) :

- Je voudrais seulement dormir.....et m'étendre sur l'asphalte.

Cassandre s'endormit pour de vrai.

Cassandre se réveilla dans le noir. Elle reconnut qu'elle était sur son lit dans sa chambre de motel (le motel même où elle séjournait tout le temps qu'elle devait passer à Palm Beach). Elle était encore toute habillée (*Gabriel était un gentleman, mais ça elle l'avait cerné depuis le début*). C'était Gabriel qui l'avait ramenée dans sa chambre de motel. Il avait certainement découvert dans quel motel elle séjournait grâce au logo sur la clé de sa chambre.

Cassandra alluma la lampe de chevet. Elle se barbouilla le visage, se prépara un café noir sans sucre, prit l'une des deux feuilles imprimées que Mr. Attan lui avait données au retour de sa mission au Palais des Congrès, ainsi qu'un petit appareil audio, et alla s'installer à la table en bois située dans sa chambre, ayant posé le café devant elle, tenant la feuille dans une main, et plaçant un écouteur air-pod dans une oreille. Quant à l'appareil audio, il contenait l'enregistrement audio d'une durée d'environ 1 minute que Mr. Attan avait extrait de la clé USB de Viljo Vilhunen.

Sur la feuille était écrit uniquement :

ceci est la captation d'une conversation téléphonique ayant démarré le jeudi 11 juillet 2058 à 6h02 UTC

soit 2h02 heure de Palm Beach

Cassandra démarra l'audio (la version avec le son nettoyé, mais néanmoins pas suffisamment pour que les timbres des voix soient identifiables) :

EXTRAIT AUDIO (*en anglais dans l'histoire, mais traduit directement en français dans la narration*) :

A :c'est un bâtiment amphibie de la marine d'Embuscade.

B : Embuscade ?

A : Ouais. Un micro-État en Méditerranée. On les a vus qu'au dernier moment, on a viré pour éviter de leur rentrer dedans mais on les a touchés à la poupe. On devait être dans les 22 nœuds lorsque ça a tapé. Leur hélice est HS ils peuvent plus bouger. J'ai discuté avec le commandant de l'amphibie. Ils étaient en plein Atlantique lorsqu'ils ont été pris par l'ouragan Sonia. Ils n'ont plus aucune communication ni localisation, ils naviguent à vue depuis plusieurs jours et ont l'intention de rejoindre les côtes de Floride. Le commandant de l'Embuscade m'a demandé de prévenir les gardes-côtes.

B (*sur un ton très calme*) : C'est embêtant tout ça. C'est embêtant pour moi, pour toi, pour tout le monde en fait. [*petit moment de silence*]

A : y'a pas un truc que tu pourrais faire pour nous sortir de là ?

B (*petit rire nerveux très court et réprimé*) : Faire quoi ? t'as cru que j'étais magicien ? je ne suis qu'un agent du FDLE, ton boss me paye pour identifier les zones sans risques et envoyer des leurres aux gardes-côtes. Je ne peux rien faire. Mais toi tu peux. Tu sais ce que tu dois faire.

A : Ouais,.... je sais ce que je dois faire.

B : C'est bien.Oh avant que tu raccroches.... tu seras présent au brunch à la villa sur l'île ?

A : Ouais. Y'aura sûrement plein de jolies gonzesses.

B : Ah ah méfie-toi. L'île de Palm Beach est le repaire des sirènes à deux visages.

FIN DE L'EXTRAIT AUDIO

Cassandra était concentrée. Il y avait une expression de colère sur son visage. Ce gars, il travaillait dans le bâtiment du siège du Bureau Régional du FDLE du comté de Palm Beach. Quel service ? elle n'en savait rien. Peut-être bien le service des Cold Case allez savoir.

Ce gars allait envoyer, au plus tard dans l'après-midi de mercredi, un leurre aux gardes-côtes. Ce leurre prendrait la forme d'une note, qui serait automatiquement archivée dans le ARMS, indiquant aux gardes-côtes que selon des informations bien sourcées se produirait dans la nuit de mercredi à jeudi dans telle plage horaire, dans telle zone précise, telle activité suspecte, et qu'il faudrait passer ladite zone au crible pour stopper l'activité suspecte. Activité qui bien sûr n'existait pas. Cette note aurait pour but d'éloigner les gardes-côtes de l'itinéraire de ce mystérieux bateau (qui de toute évidence opérait des activités de contrebande. Quel genre de contrebande ? là encore Cassandra n'en savait rien), ainsi la probabilité que ce bateau (qui de toute évidence naviguerait avec son Système d'Identification Automatique (AIS) coupé (ce qui constituait une infraction maritime)) fût contrôlé par des gardes-côtes serait très largement réduite.

Malheureusement, ce bateau de contrebande irait percuter par accident l'amphibie Embuscade, amphibie qui avait totalement été coupé du monde à cause de l'ouragan Sonia qui les avait surpris au milieu de l'Atlantique plusieurs jours auparavant et avait endommagé tous leurs appareils de communication et géolocalisation, faisant de l'Embuscade un navire fantôme avec un équipage bien vivant à bord.

L'embuscade se trouverait alors privé de capacité motrice au large de la Floride. Le bateau de contrebande déciderait alors de couler volontairement l'embuscade et d'achever tout l'équipage.

Voilà ce qui s'était passé.

Encore un autre mardi ensoleillé

je suis en train d'attendre.... et toujours rien ne se passe

Mardi 9 juillet : le ARMS n'indiquait toujours rien

(Gabriel) :

- Cassandra.

Cassandra leva la tête, Gabriel venait d'arriver dans l'encadrement de l'entrée du petit bureau (tandis que Cassandra se trouvait déjà installée à l'une des tables de ce petit bureau).

(Gabriel) :

- On sort. On va aller interroger une des amies d'enfance de Melissa. Elle vit dans les Everglades. Ça nous changera un peu que de devoir rester enfermer dans cette pièce.

Cassandra et Gabriel sortirent de l'immeuble du FDLE. Ils étaient en haut des marches extérieures. Au bas des marches, sur le trottoir, était garée une Corvette C5 cabriolet vert métallisé.



Gabriel appuya sur la télécommande de ses clés de voiture, et les phares de la Corvette clignotèrent.

(Gabriel) :

- C'est la voiture de Sonny Crockett.

(Cassandre) :

- Carrément pas. Sonny Crockett ne conduit que des Ferrari. C'est comme une sorte de règle implicite dans tous les *Miami Vice*. Mais c'est pas grave : je préfère mille fois me trouver à bord d'une Corvette que d'une Ferrari.

Ils s'installèrent, Gabriel derrière le volant, et à côté de lui Cassandre. Gabriel alluma l'autoradio et une musique des années 80 se fit entendre.

(Gabriel) :

- Le volume te dérange pas ?

Cassandre augmenta elle-même le volume du poste radio.

(Cassandre) :

- Y'a pas de saison pour que vive le son.

Elle enfila ses lunettes de soleil tout en adressant un sourire à Gabriel. Gabriel démarra, direction les Everglades.

2

Les Everglades.

Pour ceux qui ne savent pas, les Everglades sont une zone sauvage du sud de la Floride. Elle a des marécages, des alligators, et beaucoup de végétation. Dans la partie périphérique des Everglades, on trouve parfois quelques habitations en bois isolées, ou des petits lotissements. Certains de ces

lotissements sont d'une grande pauvreté, et c'est dans l'un de ceux-là qu'habitait Johann, l'amie d'enfance de Melissa.

La Corvette C5 vert métallisé était garée sur un sentier en terre non loin d'une petite maison sans étage, et qui ne payait pas de mine. Johann était assise en extérieur à une table en bois, et Gabriel et Cassandre étaient eux aussi assis à cette table, faisant face à Johann. Sur la table, trois verres de citronnade (avec un petit carton placé sur le dessus de chaque verre pour empêcher les moustiques de tomber dans la citronnade).

Autour d'eux, il y avait la végétation et les marécages.

(Johann) :

- Je me rappelle de cette camionnette beige stationnée dans la rue, et à côté il y avait un homme. Il m'a regardée, je m'en rappelle. Ça m'avait interpellée car je savais que c'était pas un véhicule du quartier. Mais je n'y ai pas prêté plus attention que ça. J'ai vu juste après, 100 mètres plus loin, Melissa au terrain de jeu. Elle m'a quittée. Deux minutes après je suis revenue à l'endroit de la camionnette beige, mais elle avait disparu, et Melissa aussi, je ne l'ai plus jamais revue.

(Gabriel) :

- Est-ce qu'il y a un détail dont vous vous rappelez sur la description de cet homme ? Quel qu'il soit, même insignifiant.

(Johann, prenant quelques secondes pour réfléchir) :

- C'était il y a tellement longtemps.

(Gabriel) :

- Johann, est-ce que vous seriez d'accord, pas tout de suite mais dans les jours qui viennent, de vous rendre dans nos locaux à Palm Beach pour vous soumettre à une séance d'hypnose. Ça pourrait beaucoup nous aider, et peut-être, qui sait, débloquer l'enquête. Un souvenir enfoui qui referait surface, ça peut nous aider.

(Johann) :

- Ça fonctionne ?

(Gabriel) :

- Ça peut fonctionner. Et on n'a rien à perdre à tenter. Je cr...

Soudainement, Cassandre posa sa main gauche sur son plexus solaire, et eut une expression de surprise. Elle regardait dans le vide droit devant elle. C'était la même expression de surprise qu'aurait eu une personne qui aurait reçu une gifle sans savoir pourquoi.

(Gabriel) :

- Qu'est-ce qui t'arrive Cassandra ?

Cassandre ne répondit rien et continuait à regarder droit devant elle dans le vide.

J'ai cessé d'exister

Cassandre leva son regard vers Gabriel. Elle semblait totalement perdue et confuse, une expression d'incrédulité sur le visage.

Cassandra se leva d'un bond et partit en courant. Elle s'arrêta vingt mètres plus loin sous un arbre, s'appuyant de sa main droite sur le tronc. Devant elle se trouvait la profondeur de la végétation, avec tous ses marécages. Gabriel vint la rejoindre. Il s'arrêta deux mètres derrière elle, et Cassandra lui tournait le dos, une main appuyée sur le tronc d'arbre.

J'ai cessé d'exister

(Gabriel) :

- Qu'est-ce qui se passe Cassandra ?

Cassandra tourna son visage vers Gabriel. Elle avait peur, et Gabriel le remarqua.

(Cassandra) :

- Je rentre à Palm Beach. Je vais me débrouiller pour trouver un taxi. Finis ce que tu as à faire ici.

Cassandra partit à toute vitesse en courant.

(Gabriel) :

- Mais qu'est-ce qui lui arrive ?

Cassandra s'était finalement débrouillée pour rejoindre un grand axe routier à partir duquel elle put commander un taxi. Le trajet en taxi allait prendre environ 2 heures jusqu'à Palm Beach.

Elle était anxieuse. Mais surtout, quelques minutes après qu'elle eut "*cessé d'exister*" avait commencé alors à se faire entendre dans sa tête une vieille chanson du 20ème siècle. Ce n'était pas le cerveau de Cassandra (*même à son niveau le plus bas (le niveau chimique)*) qui produisait cette musique, cette musique était réellement un élément étranger qui s'était introduit dans sa tête. Et cette chanson ne s'arrêtait jamais. Cassandra l'avait dans sa tête pendant tout le trajet en taxi, et elle ne pouvait rien faire pour ne plus l'entendre.

♪ *J'ai bu le sable du désert, assoiffée de trop de mirages*

Cassandra repensa à tous les moments où elle s'était trouvée face à la mer. Chaque fois qu'elle regardait la mer, elle imaginait son père montant sur le bateau, mais le bateau n'était jamais revenu.

Une fois, alors qu'elle regardait la mer, le soleil sur sa peau avait séché ses sanglots. Et elle s'était jurée qu'elle retrouverait son père par tous les moyens.

Cassandra arriva à son motel. Elle se précipita vers ses affaires, et sortit l'une des deux feuilles imprimées que lui avait remises Simon Attan en 2381. Rappelez-vous, l'une des deux feuilles on en a déjà parlé : elle contenait les date et heure précises où s'était produite la mystérieuse conversation. Mais l'autre feuille ? on n'en a jusque-là jamais parlé. Ce que contenait cette autre feuille n'étaient pas des informations provenant de la clé talisman de Viljo Vilhunen. Ce que contenait cette autre feuille était une information venant de SupraOrg. Une information que Cassandra n'avait jamais réclamée mais que Mr. Attan avait voulu lui donner. C'était un cadeau de sa part. Totalelement gratuit.

MODÈLE LOGIQUE DE RÉSORPTION DE PARADOXE TEMPOREL

Ce modèle n'est défini que dans le cas où un seul et même bracelet effectue un saut temporel

1. L'entité ayant franchi au moins un saut spatio-temporel devient acausale vis-à-vis de la ligne temporelle générale (appelée aussi ligne historique).
2. L'acausal possède sa ligne temporelle individuelle.
 - a. Le point le plus avancé sur cette ligne constitue l'instant présent de l'acausal.
 - b. Cette ligne est elle-même acausale par rapport à la ligne historique.
 - c. Chaque fois qu'un acausal effectue un saut, il réintègre la ligne historique.

Dans le cas où 2 bracelets effectuent des sauts le modèle n'est pas entièrement défini

Dans le cas de deux bracelets effectuant des sauts, il peut se produire lors d'un saut une mise en phase préentielle entre deux acausaux, déroutant l'acausal voyageur de sa date de destination réglée, tout comme il peut ne pas se produire de mise en phase. En cas de mise en phase, l'acausal est ainsi dérouté sur la ligne individuelle de l'autre acausal, à l'instant présent de l'autre acausal.

Cas où plus de 2 bracelets effectuent des sauts

Le modèle n'est absolument pas défini

Cassandre se mit à réfléchir à la véritable signification de tout cela :

1. Toute entité ayant effectué un saut devient acausale vis-à-vis de l'Histoire.

Acausale : qui ne dépend d'aucune cause.

En clair, si on empêche ma naissance de se produire, moi Cassandre je continuerai d'exister. Ça répond à la question que m'avait posée Hugo en 2046. D'ailleurs, Hugo lui aussi est devenu acausal puisqu'il a effectué au moins un saut.

J'ai cessé d'exister. Ça je le sais, parce que je l'ai ressenti. Quelqu'un dans le passé, un autre voyageur, a produit une chaîne d'événements qui a abouti à ma non-naissance.

2. L'acausal possède sa ligne temporelle individuelle.

et également

c. Chaque fois qu'un acausal effectue un saut, il réintègre la ligne historique.

Ce qui veut dire que juste après un saut, ma ligne individuelle est confondue avec la ligne historique, puis peut emprunter une certaine direction. Mais si plus en arrière dans le passé, un autre individu (ou moi-même) modifie l'Histoire, alors ma ligne individuelle et la ligne historique ne seront plus confondues. Ma ligne individuelle ne sera pas affectée par le changement de la ligne historique car 2.b. énonce que la ligne individuelle est acausale par rapport à la ligne historique.

Quelqu'un dans le passé a empêché, volontairement ou non, ma naissance de se produire. Mais je me trouve toujours dans ma ligne individuelle. Ce qui signifie qu'en ce moment même, la Cassandre âgée de 5 ans, vivant à Embuscade avec sa mère, existe toujours (car je n'ai pas encore quitté ma ligne individuelle). Mais dès que j'effectuerai le prochain saut, je réintégrerai la ligne historique : Cassandre n'aura jamais existé, mais moi, la Cassandre âgée de 27 ans, je continuerai d'exister, car je suis acausale (ainsi que le déclare la 1ère loi). Je suis devenue..... une orpheline temporelle ?

2.a. Le point le plus avancé sur cette ligne (la ligne individuelle) constitue l'instant présent de l'acausal.

Cet énoncé pourrait sembler trivial, mais en réalité il implique quelque chose de très profond :

Dans la ligne historique mais également dans mon chemin de vie, je suis présente en tant qu'acausale à de nombreuses époques : en 2065, en 2075, en 2381. Et dans le futur de mon chemin de vie je pourrai éventuellement être présente à d'autres époques. La question qui se pose : quelqu'un dans le passé, avant ma naissance qui a eu lieu en 2053, a produit un acte qui a produit une chaîne d'événements qui a abouti à ma non-naissance. Et cet effacement de ma naissance, je l'ai ressenti lorsque je me trouvais assise à la table en bois dans les Everglades en compagnie de Gabriel et Johann. Pourquoi n'ai-je pas ressenti cela ailleurs sur la ligne historique générale ? Pourquoi n'est-ce pas la Cassandre de 2381 qui eut ressenti ce changement soudain, ou pourquoi pas celle de 2075, ou pourquoi pas des Cassandre futures qui vivront à d'autres époques, ou pourquoi pas la Cassandre qui se trouvait le lundi 8 juillet dans les bureaux du FDLE en compagnie de Gabriel ? pourquoi est-ce moi, le mardi après-midi 9 juillet 2058 dans les Everglades qui eus ressenti ce changement soudain ? réponse : parce qu'à ce moment-là j'étais la Cassandre présente. Et là maintenant, moi Cassandre penchée sur cette feuille imprimée en

train de cogiter, je suis en ce moment-même la Cassandra présentielle. Mon présent c'est mon existence. Et celui ou celle qui a produit l'acte qui a abouti à l'effacement de ma naissance, au moment où il produisait cet acte il était présentiel, c'est évident puisque si "présent = existence", alors seul un présentiel peut influencer sur l'Histoire, et "au même moment" qu'il produisit cet acte (si tant est que l'expression "au même moment" ait un sens), la Cassandra présentielle n'était autre que la Cassandra assise à la table en bois dans les Everglades le mardi après-midi 9 juillet 2058. Ce qui veut dire que tous les acausaux sont présentsiels "de conserve". Ils appartiennent à une ligne de temps $\mathcal{T}$ qui transcende la ligne historique, et ils sont tous confondus en un même point sur cette ligne. Et ils avancent tous de conserve sur cette ligne. Tous les acausaux ont le même présent sur la ligne $\mathcal{T}$, mais pas nécessairement le même présent sur la ligne historique. La ligne historique, on peut voyager dedans grâce à un bracelet temporel. Mais la ligne $\mathcal{T}$, on ne peut pas voyager dedans de manière forcée (ni à rebours ni en avant), on n'y voyage qu'en subissant l'écoulement du temps.

Paradoxalement, je viens de parler d'un deuxième acausal alors que je suis censée me concentrer sur l'étude d'une configuration régie par un modèle à un bracelet unique. Mais ce petit écart intellectuel que j'ai fait était uniquement dans le but de bien mettre en relief ce qu'est la notion de "présent" d'un acausal.

Mais si vraiment on veut se pencher sur la configuration où il existe 2 bracelets effectuant des sauts, alors là le modèle me dit qu'il n'est pas défini (enfin... quasiment pas).

Cas où il existerait 2 bracelets temporels :

Il peut se produire lors d'un saut une mise en phase présentielle entre deux acausaux, déroutant l'acausal voyageur de sa date de destination réglée, tout comme il peut ne pas se produire de mise en phase. En cas de mise en phase, l'acausal est ainsi dérouté sur la ligne individuelle de l'autre acausal, à l'instant présent de l'autre acausal.

Donc s'il existe un autre voyageur, et il est évident qu'il en existe un autre puisque ma naissance a été effacée, alors le prochain saut que j'effectuerai, soit je serai dirigée à la date réglée sur mon bracelet, soit je serai déroutée et connectée à "l'instant présent" de l'autre voyageur (sur sa ligne individuelle) : ce qu'on appelle la mise en phase présentielle.

C'est intéressant tout ça, car ça me fait me poser des tas de questions :

Déjà, qu'est-ce qu'on appelle "instant présent" au sens de la physique théorique ? mathématiquement, un instant est un point de taille 0. Mais en physique, la taille 0 n'existe pas. Donc qu'est-ce que "l'instant présent" pour un acausal ? est-ce un intervalle équivalent au temps de Planck ? ($5,4 \times 10^{-44}$ secondes).

Il est impossible que manuellement je me mette en phase avec "l'instant présent" d'un autre acausal, tout simplement parce que l'autre acausal se trouve sur sa ligne individuelle, et que lorsque j'effectue un saut ordinaire, je me retrouve dans la ligne historique (en réalité je me trouve dans une nouvelle ligne individuelle, qui à l'instant 0, est confondue avec la ligne historique, mais qui par la suite prend un chemin individuel). Donc je ne peux jamais atteindre, de principe, la ligne individuel d'un autre acausal (à moins de subir un phénomène de mise en phase).

Et même si le modèle m'autorisait à m'introduire, manuellement, dans la ligne individuelle d'un autre acausal, encore faudrait-il que j'arrivasse à cibler par réglage l'instant présent de cet autre acausal. Car même si j'arrivais à déterminer à la seconde près l'instant présent de l'autre acausal,

ça me laisserait encore 1 chance sur 10^{44} de viser juste (dans l'hypothèse où un instant équivaut à une durée équivalente au temps de Planck).

Si jamais lors de mon prochain saut je subis une mise en phase présenteielle, alors je serai connectée au choix :

- à la ligne et au présent de Hugo
- à la ligne et au présent de l'acausal mystère qui a empêché (volontairement ou non) ma naissance
- ou à la ligne et au présent de n'importe quel autre acausal dans l'hypothèse où il existe d'autres acausaux mystères.

Autre question intéressante qui découle de la configuration à deux bracelets, et cette fois on va se mettre dans le cas où il s'agit du même bracelet : sauf que l'un sera le bracelet présenteiel (celui que je porte en ce moment même), et l'autre un bracelet non présenteiel (que je portais dans le passé dans mon chemin de vie) :

Hugo avait fait dérailler le Train de l'Art en 2046. Nous sommes ensuite tous les deux revenus en 2065 à peu près à la même seconde où nos doubles ont fait le voyage en 2046. Nos doubles Cassandra B et Hugo B vivaient dans une réalité où le Train de l'Art avait été détruit. Mais en réalité, Moi Cassandra A et Hugo A, qui sommes des présenteiels, avons réintégré la ligne historique en 2065 (lorsque nous quittâmes 2046). Mais rien ne nous garantissait que le 2065 que nous réintégrerions serait semblable (plus ou moins) au 2065 que nous eûmes quitté. En fait il aurait pu être complètement différent : Cassandra B et Hugo B aurait très bien pu ne jamais avoir existé. Lorsque le lendemain, au petit-déjeuner, nous rencontrâmes Jack le père de Hugo, tout semblait normal, il nous reconnaissait, et nos doubles Cassandra B et Hugo B n'étaient pas là (ce qui indique qu'ils étaient partis en 2046). Le 2065 que moi et Hugo avons réintégré était proche de celui que nous avons quitté, mais pas complètement identique, ne serait-ce déjà que par le fait que le Train de l'Art avait déraillé en 2046, alors que dans mon 2065 à moi (Cassandra A), cet événement du déraillement ne s'était jamais produit. Moi et Hugo sommes devenus des acausaux, chacun lors de nos premiers sauts respectifs, ce qui implique que lorsque j'eus réintégré 2065, peu importe les changements qui furent survenus dans l'Histoire, je ne changerais pas. Je resterais telle quelle avec les souvenirs et les marques physiques de mon chemin de vie. Pour Hugo c'est différent, car n'oublions pas que j'avais effectué un voyage en solitaire pour assister une 2ème fois à l'enterrement de ma mère, et donc le Hugo que j'emmenai par la suite avec moi en 2046 n'était pas le Hugo présenteiel. La différence entre "chemin de vie" et "ligne individuelle" tient juste dans le fait qu'un chemin de vie d'une entité est constitué d'une succession de lignes individuels de cette même entité. À chaque saut, l'entité acausale entre dans une nouvelle ligne individuelle, et la succession de ces lignes individuelles constitue son chemin de vie.

Lorsque Cassandra B arrive en 2046, n'était-elle pas censée tomber sur une Cassandra A (certes non présenteielle, mais Cassandra A tout de même) ? l'a-t-elle rencontrée ? et dans ce cas, est-ce qu'une Cassandra C aurait débarqué en même temps ? puis une Cassandra D etc. jusqu'à l'infini ? Moi Cassandra A présenteielle je n'ai vu aucun doubles lorsque je me téléportai en 2046 dans la ruelle à Embuscade. Et si maintenant je décidais de retourner dans cette ruelle en 2046, est-ce que je tomberais nez à nez avec une multitude de Cassandra, voire une infinité ? On touche là à ce qu'on appelle une "singularité". Le modèle dit qu'il n'est pas défini. Donc on ignore ce qui se passe réellement lorsqu'une Cassandra non présenteielle se rend là où une autre Cassandra non

présentielle est censée être, et ce, selon une boucle infinie. On ignore ce qui se passe, car le modèle n'est pas défini.

Mais la vraie question est alors : est-ce normal de voyager dans le temps ?

Même dans le cas d'un unique bracelet, le modèle logique fait mine d'ignorer le fait que ce même bracelet en mode non-présentiel est censé lui aussi effectuer des sauts dans le temps. Il se concentre volontairement uniquement sur le mode présentiel, et uniquement sur ce mode.

Une singularité qui apparaît dans un modèle mathématique ne signifie pas qu'elle existe forcément dans le monde physique. La vérité c'est que même avec un unique bracelet, le modèle devient chaotique. C'est pour ça que le modèle prend soin de préciser qu'il n'est pas défini pour 2 bracelets ou plus, même quand il s'agit du même bracelet.

Conclusion : on connaît une partie du fonctionnement de la résorption temporelle, mais non sa totalité.

Cassandra releva ses yeux de la feuille qu'elle tenait entre les mains. Et resta pensive quelques secondes :

Dès mon prochain saut, Cassandra n'existera plus. Mon père n'aura jamais été mon père.

Une larme coula sur sa joue.

Qu'est-ce que je fais ? je pars ou je reste ?

Je pourrais décider de rester sur cette ligne temporelle individuelle, mais à quoi bon ? Je n'ai pas envie de rester. Ça me fera trop de mal.

Je vais tout laisser derrière moi. M'éloigner sur la mer pour renaître en naufrage.

Mais avant de partir, je vais aller retrouver mon père. Je le serrerai dans mes bras une dernière fois de toutes mes forces, et ensuite je partirai.

♪ *Le soleil sur ma peau, a séché les sanglots* ♪

♪ *M'éloigner sur la mer, partir à l'abordage, ou m'endormir sur le rivage* ♪

Toujours cette musique qui ne me lâche pas

Cassandra s'adossa confortablement sur sa chaise, en laissant reposer ses pieds sur la table, et elle actionna le mini-lecteur audio :

"Ah ah méfie-toi. L'île de Palm Beach est le repaire des sirènes à deux visages."

(et la musique se faisant entendre par-dessus dans la tête de Cassandra) :

♪ *Chavirer des galères, pour renaître en naufrage, casser des vers tourner les pages* ♪

Cassandra appuya sur "rewind" et reactionna la lecture :

"Ah ah méfie-toi. L'île de Palm Beach est le repaire des sirènes à deux visages."

Une expression de colère se dessina sur le visage de Cassandra. Elle refit "rewind" puis "lecture" :

"Ah ah méfie-toi. L'île de Palm Beach est le repaire des sirènes à deux visages."

Cassandra était hyper furax. Elle refit "rewind" puis "lecture" :

"Ah ah méfie-toi. L'île de Palm Beach est le repaire des sirènes à deux visages."

♪ *J'ai bu le sable du désert, assoiffée de trop de mirages* ♪

Cassandra refit "rewind" puis "lecture" :

"Ah ah méfie-toi. L'île de Palm Beach est le repaire des sirènes à deux visages."

♪ *a séché les sanglots* ♪

Cassandra refit "rewind" puis "lecture" :

"Ah ah méfie-toi. ...

Elle refaisait rewind encore, et encore, de manière frénétique.

♪ *Cueillir les fleurs du mal. Boire un café au marc fatal* ♪

3

Mercredi 10 juillet

Cassandra se trouvait dans la salle de briefing. Toute l'équipe était là : Gabriel, Marc, Sony, Shannen et Debra (excepté le superviseur Finley).

(Debra) :

-même avec toutes les vidéos surveillance de l'époque, le suivi de la camionnette beige est perdu dès la sortie de Silver Glade. On a essayé de récupérer la piste dans des villes voisines, mais impossible.

(Gabriel) :

- Bon, on fait une pause déjeuner de 40 minutes.

Chaque membre de l'équipe alla vaquer à ses affaires personnelles. Certains restèrent à l'intérieur de la salle de briefing, d'autres se rendirent dans des bureaux à côté.

Cassandra marcha dans le couloir. La musique dans sa tête s'était définitivement arrêtée depuis son réveil il y avait plusieurs heures. Tant mieux. Cassandra s'arrêta face à un petit comptoir où se trouvait la cafetière. Elle se servit une tasse de café. Elle resta pensive, observant le café noir qui se trouvait dans sa tasse, elle-même posée sur le comptoir.

Soudain quelqu'un se plaça à côté d'elle. Lui aussi se prépara un café, mais n'utilisa pas la cafetière. Au lieu de ça, il se prépara un café "à la turque", c'est-à-dire en mettant du café moulu directement au fond de la tasse et en versant de l'eau chaude par-dessus. C'était l'agent Marc.

(Marc) :

- Vous savez lire dans le marc de café ?

(Cassandra) :

- Pardon ?

(Marc) :

- On vous a présentée comme étant la nouvelle experte, alors je me suis demandé jusqu'où pouvaient aller vos compétences.

Cassandra esquisssa un léger sourire.

Marc tenait sa tasse tout près de son visage à lui, et il huma l'odeur du café qui se dégageait de la tasse.

(Marc) :

- Quand je prépare mon café à la manière turque, ça n'a pas une réelle utilité parce qu'on a déjà une très bonne cafetière juste à côté. Mais quand je le prépare à la turque, je me replonge dans la Turquie. Les plaines d'Anatolie, peut-être l'un des meilleurs endroits au monde.

(Cassandra) :

- Et pourquoi est-ce l'un des meilleurs endroits au monde ?

(Marc) :

- Parce que c'est comme la mer. Sauf que c'est la terre.

Il y avait une lumière de nostalgie dans ses yeux lorsqu'il prononça ces mots, et Cassandra le remarqua.

(Cassandra) :

- C'est sûr que ça n'a rien à voir avec Palm Beach.

L'agent Marc laissa échapper un petit rire très bref.

(Marc) :

- Palm Beach.... le repaire des sirènes à deux visages.

Cassandra écarquilla les yeux, mais l'agent Marc ne le remarqua pas.

(Marc, continuant sur sa lancée) :

- Cette ville.... avec ses milliardaires dans leurs villas à 100 millions de dollars, ils ont une façade respectable, mais derrière ce sont les gens les plus corrompus de la planète. Ils tirent les ficelles du monde, avec pour unique objectif de mettre à nu leur cœur.

Marc leva sa tasse devant Cassandra en guise de salutation.

(Marc) :

- On se revoit tout-à-l'heure.

Il partit. Cassandra demeura interdite, le regardant s'éloigner.

4

L'après-midi touchait à sa fin. Marc était installé à son bureau, concentré sur des documents papiers qu'il lisait. Cassandra passa alors sa tête par l'entrebâillement de la porte, laissant légèrement pencher son buste sur le côté, avec ses cheveux en queue de cheval qui pendaient eux aussi sur le côté.

(Cassandra) :

- Marc, tu peux me raccompagner chez moi ?

Elle avait pris une voix très légèrement sensuelle, mais pas de manière trop flagrante (car cela aurait été repoussant), elle ne laissait apparaître cette sensualité que de manière légèrement feutrée, Elle avait adopté aussi un regard sensuel, mais là aussi pas de façon trop marquée, seulement de façon très subtile, presque subliminale. Elle était en mode "allumeuse totale", il fallait qu'elle attire Marc dans sa chambre de motel.

(Marc) :

- Ouais, ...c'est OK.

Marc arrêta sa voiture sur le parking du motel. Cassandra était assise à côté de lui sur le siège passager. Ils avaient tous les deux leurs ceintures.

(Cassandra, toujours en mode "allumeuse", et avec sa main droite placée sur le bouton de sa ceinture de sécurité à elle, prête à la détacher) :

- Tu veux me raccompagner jusqu'à ma chambre ?

Marc sourit.

[Intérieur de la chambre de motel de Cassandra] :

La porte s'ouvrit, Cassandra et Marc y entrèrent en s'embrassant. Pendant que Cassandra embrassait Marc, de sa main droite elle poussa la porte pour la refermer puis elle plaqua Marc contre la porte. Elle faisait face à Marc et l'embrassait, et avait ses deux mains agrippant les épaules de Marc.

Cassandra s'arrêta alors d'embrasser Marc, et recula son visage de quelques centimètres.

(D'une voix douce et sensuelle) :

- Tu veux voir jusqu'où vont mes compétences ?

La vision de Marc devint alors trouble, il s'évanouit et s'effondra par terre. Cassandra tenait dans sa main gauche une seringue.

Marc se réveilla. Il était assis sur une chaise à accoudoirs. C'était une de ces chaises qu'on trouve dans les collèges et lycées : armature en métal, dossier et assise en bois. Ses poignets étaient menottés aux accoudoirs, ses chevilles étaient menottées aux pieds de la chaise. Quatre paires de menottes au total.

Le dossier de la chaise était plaqué contre le mur, près de la porte de la salle de bain. Il lui était donc impossible de basculer en arrière.

Marc commençait à émerger de sa torpeur. Cassandra se tenait debout devant lui, à seulement un mètre de distance.

(Marc, levant les yeux vers Cassandra) :

- Mais.... qu'est-ce que c'est que ça ?!

(Cassandra) :

- Tu as invoqué la sirène à deux visages : me voici.

(Marc, commençant à paniquer) :

- Qu'est-ce que....

Cassandra avança un fin couteau d'une lame de 12 centimètres près du menton de Marc.

(Cassandra) :

- Tut tut tut. Arrête de t'agiter, ou je vais être très méchante.

Marc se calma.

(Cassandra) :

- Tu te tais et tu m'écoutes. Je suis au courant de ton petit business. Tu envoies des leurres aux gardes-côte afin de considérablement augmenter la probabilité que le navire de contrebande échappe à un contrôle maritime. Alors écoute-moi bien : ton petit business je m'en fiche royalement, tu pourras continuer à le faire autant que tu veux, ce n'est pas mon problème. Il n'y a qu'une seule chose que je veux : je sais que cette nuit le navire de contrebande partira. Je veux que tu changes sa route initiale. Peu importe où, je m'en fiche et je n'ai pas besoin de le savoir. Je veux juste qu'ils

n'empruntent pas la route qui était initialement prévue. C'est tout. Si tu le fais, je te ficherais une paix royale. Si tu ne le fais pas, je te balance aux autorités.

Marc ne répondit rien. Il resta muet comme une carpe.

(Cassandre) :

- Je sais ce que tu es en train de te dire en ce moment. Tu te dis que tout ceci n'est qu'une mise en scène. Qu'en réalité je suis un agent fédéral sous couverture, et que cette pièce est remplie de micros et de caméras.

Cassandre esquissa un très léger sourire, quasi imperceptible.

Elle se retourna alors en direction du lit et glissa sa main à l'intérieur d'un grand sac en plastique jetable posé sur le lit, sur lequel était imprimé le logo "The Home Depot". Elle en ressortit un énorme maillet possédant un manche de 80 centimètres et avec une tête massive en gomme.

(Marc) :

- Mais qu'est-ce qu...

De ses deux mains, elle porta un violent coup sur la main droite de Marc, causant une fracture du métacarpe (*le dos de la main*). Elle avait néanmoins mesurer suffisamment sa force pour ne pas causer de lésion irréversible.

Marc hurla de douleur. Immédiatement Cassandra saisit un linge épais qui était posé sur le lit et qu'elle avait préparé à l'avance, et l'appliqua contre la bouche de Marc. Elle maintint le linge quelques secondes le temps que le cri cessât, puis le retira.

Marc transpirait et respirait fortement.

Cassandra plaça ses doigts sous le menton de Marc et releva sa tête afin d'avoir son attention.

(Cassandra) :

- Tu sais maintenant que je ne suis pas un agent fédéral.

Elle retira ses doigts de dessous le menton de Marc.

(Cassandra) :

- Je le répète : ton petit business je n'en ai rien à faire. Tu pourras continuer à le faire autant que tu veux. Juste tu modifies la route initiale, c'est tout. Si tu ne le fais pas, je te balance aux autorités.

Cassandra était consciente que dans ses menaces il y avait un point faible. À aucun moment elle n'avait mentionné quelle était cette fameuse route initiale, ce qui pouvait laisser penser qu'elle-même ignorait quelle était cette route, et à raison. Marc était un fin enquêteur, et probablement eut-il relevé cette incohérence. Néanmoins, malgré cette faiblesse, tout le reste était en béton : elle imposait à Marc une contrainte où il n'avait rien à perdre s'il obéissait, et au contraire tout à perdre s'il n'obéissait pas. Elle estimait qu'il y avait une très forte probabilité qu'il obéît.

Cassandra sortit la clé des menottes. Elle libéra le pied droit, puis le pied gauche. Elle libéra ensuite la main gauche de Marc et laissa tomber volontairement la clé dans la paume de Marc. Cassandra recula alors de quelques pas tenant d'une main le couteau à lame de 12 centimètres, rapproché de sa poitrine.

Marc libéra sa main droite au moyen de la clé. Il se leva calmement, tenant son poignet droit avec sa main gauche, et il avança calmement en direction de la porte d'entrée. Il l'ouvrit en grand. La lumière du jour inonda la pièce. Cassandre se tenait debout dans la pièce, tenant son couteau près de sa poitrine.

Marc exposa son visage face aux rayons du soleil pendant quelques secondes afin d'en capter la chaleur, puis il se tourna calmement vers Cassandre.

(Marc) :

- Tu ignores quelle route est censé prendre le bateau ce soir n'est-ce pas ?

Cassandre savait que ça ne servait à rien de mentir, et qu'au contraire cela ne ferait que l'affaiblir d'avantage.

(Cassandre) :

- C'est vrai. Mais demain, je saurai rétroactivement si tu as réellement modifié la route.

(Quelques secondes de silence)

(Marc) :

- Si je te demande qui tu es et pourquoi tu fais tout ça, je suppose que tu ne me répondras pas.

Cassandre demeura silencieuse.

Marc dirigea son regard vers le maillet qui était posé sur le lit.

(Marc) :

- Pense à bien nettoyer ce maillet à l'alcool, et débarrasse-t-en. Si un jour, pour x ou y raison, la police perquisitionne tes affaires, je ne veux pas qu'ils retrouvent mon ADN sur ce maillet.

Marc s'apprêta à quitter la chambre, lorsque Cassandre l'interpella.

(Cassandre) :

- Marc.

Marc se retourna en direction de Cassandre.

(Cassandre) :

- Je n'ai pas été honnête avec toi. Si tu ne m'obéis pas, je ne te balancerai pas aux autorités. Je te tuerai.

Gabriel, Cassandre, Sony, Debra et Shannen étaient dans la salle de briefing. Chacun travaillait dans son coin en silence : Gabriel était installé à la grande table de briefing en train de travailler sur son ordinateur portable, Shannen elle aussi était installée à la grande table, mais à une certaine distance de Gabriel, et elle étudiait des documents imprimés tout en mordillant son stylo. Sony, lui, était installé à une petite table dans la pièce étudiant des documents papier, idem pour Debra qui

était installée à une autre table, sauf que elle, elle était sur son ordinateur. Quant à Cassandra, elle était installée elle aussi à une table collée à plusieurs autres tables, elle travaillait sur un poste d'ordinateur fixe. Elle avait, posés à côté du clavier, des documents papiers dont elle se servait, ainsi qu'une tasse contenant du café noir sans sucre.

Il était 9h15

Marc arriva alors. Il entra dans la pièce. Il avait un bandage autour de la main droite.

(Debra, remarquant le bandage) :

- Qu'est-ce qui t'est arrivé ?

(Marc) :

- Oh ça ?Je me suis pris la main dans un mixeur.

En fins enquêteurs qu'ils étaient, ses collègues comprirent que "Je me suis pris la main dans un mixeur" signifiait "m'emmerdez pas avec vos questions". Ils n'insistèrent donc pas.

Soudain, un autre collègue débarqua tout excité dans la salle de briefing.

(Le collègue) :

- Vous ne devinerez jamais ! vous savez le navire amphibie d'Embascade qui a disparu dans l'Atlantique Nord à cause de la tempête Sonia, et que tout le monde recherche depuis 5 jours : il est arrivé à Palm Beach cette nuit. Le navire se trouve en ce moment dans le port.

(Sony) :

- Mais comment il s'est retrouvé jusqu'en Floride ?

(Gabriel) :

- C'est incroyable. T'as entendu ça Cassandra ?Cassandra ?

Gabriel constata que la place à laquelle était installée Cassandra quelques secondes plus tôt était maintenant vide. Son café, encore chaud, était posé sur la table.

(Gabriel) :

- Bon sang ! je déteste quand elle disparaît comme ça !

Le port de Palm Beach

Elle y était ! le port de Palm Beach. Le long navire amphibie de 180 mètres de long avec pont supérieur situé à 11 mètres de hauteur se trouvait à quai.

Cassandra était debout, à 50 mètres du bateau. Ce navire mythique ("mythique" car il avait hanté ses rêves toute sa vie) se dressait devant elle : le navire des marins d'Embascade.

Aux points d'accès du bateau se trouvaient des policiers américains en faction, et de part et d'autre de ces points d'accès, une banderole de police s'étendant sur 10 mètres seulement. Autrement dit, seuls les points d'accès étaient gardés par des policiers, mais tout le reste de la coque n'était pas sous

surveillance. Les éventuels badauds pouvaient s'approcher de la coque. La police n'avait pas pris la peine de mettre en place un grand dispositif, prise de court qu'elle était.

Mis à part le pont supérieur, cet amphibie ne disposait que d'un seul autre pont, en l'occurrence une coursive située à 7 mètres de hauteur. C'était une coursive disposant d'un plafond, et d'une largeur de 4 mètres. Des cordages épais reliaient certains points de la coursive au quai.

7 mètres de hauteur. Cassandra pourrait facilement atteindre en 5 secondes la coursive avec une grimpe ultra-rapide sur le cordage. Il n'y avait pas tellement de monde, et Cassandra estimait qu'il y avait une chance sur deux que quelqu'un la remarquât en train de grimper durant ces 5 secondes. Il y avait certes des containers qui cachaient un peu la vue, mais ça ne camouflait pas pour autant à 100%. Si Cassandra avait été dans le cadre d'une mission dont le plan devait être réglé comme une horloge, elle ne se serait jamais permise de prendre un tel risque d'être surprise en train de grimper. Mais là on était dans une situation exceptionnelle ou plus rien n'avait d'importance. Elle se l'était déjà juré : elle allait retrouver son père pour le serrer dans ses bras, et ne laisserait personne se mettre en travers de sa route.

Cassandra était habillée en tailleur. Une femme habillée en tailleur qui se promène sur un quai commercial attirerait l'attention. Elle retira son haut de tailleur et l'attacha autour de sa taille. Il ne lui restait que son débardeur blanc qui recouvrait entièrement son haut de corps.... mais également le bracelet SupraOrg qu'elle portait attaché à son avant-bras gauche.

Elle marcha d'un pas naturel près des containers et sans même tourner la tête à droite, à gauche, ou en arrière, elle procéda à une grimpe éclair, enjamba la rambarde de la coursive extérieure et posa le pied sur la coursive.

À l'instant même où elle posa un pied sur la coursive se fit retentir dans les haut-parleurs du navire le Réveil.

[Cassandra s'introduit dans le navire des marins d'Embascade](#)

Le Réveil, cette sonnerie militaire jouée au moyen d'un clairon servant de signal pour annoncer le début de la journée. Dans notre cas présent, il s'agissait d'une sonnerie préenregistrée. Elle était diffusée plutôt tardivement car il était près de 10h00 du matin ici à Palm Beach. Certainement qu'ils n'avaient pas eu le temps de la lancer plus tôt, trop occupés qu'ils étaient par la situation.

Elle était sur la coursive, un long passage extérieur de 4 mètres de large avec un plafond situé à une hauteur de 3 mètres. Elle remit sa veste afin de camoufler son bracelet SupraOrg, et elle commença à marcher calmement sur la coursive.

Elle aperçut à 10 mètres d'elle deux marins en train d'effectuer des réparations sur un appareil électrique fixé à la paroi. Ils n'avaient pas remarqué la présence de Cassandra, et étaient vêtus de tenues de travail légères, c'est-à-dire juste leurs débardeurs sans la veste de marin réglementaire par-dessus.

Soudain, un arc électrique bleu et des étincelles jaillirent de l'appareil. L'un des marins bascula à la renverse et tomba sur le dos.

- Nicolas ! cria son camarade.

Cassandre se précipita vers le marin étendu au sol, et s'agenouilla près de lui. Il était inconscient. Elle appliqua trois doigts sur la carotide. Pas de pouls. Elle ouvrit l'une des paupières et examina la pupille très rapidement pendant une seconde, puis se plaça immédiatement à califourchon sur le corps sans vie et commença un massage cardiaque.

(Le camarade, s'exprimant en français) :

- Mais qui êtes-vous ?!

(Cassandre, répondant elle aussi dans un français impeccable) :

- Prévenez le médecin de bord !

L'autre marin courut jusqu'au téléphone mural situé quelques mètres plus loin, et lança l'alerte médicale. Il revint, s'agenouilla lui aussi près de son camarade, et effectua du bouche-à-bouche pendant que Cassandre était occupée à effectuer le massage cardiaque.

Un groupe de plusieurs marins arriva en courant, dont le médecin du navire. Et c'est à ce moment-là que la poitrine du marin inerte se souleva, et le marin se mit à respirer. Cassandre interrompit son massage, se dégagea de sur le marin, et laissa le médecin s'occuper du malade. Le médecin de bord commença à prendre en charge le malade.

(Dans la suite de la narration les marins d'Emboscade et Cassandre s'exprimeront entre eux en français)

Au cours de la minute suivante, il y eut de plus en plus de marins qui commencèrent à s'attrouper.

(Le médecin) :

- Laissez de la place pour qu'il puisse respirer !

Aucun marin n'avait encore compris que Cassandre était une clandestine. Cassandre connaissait par cœur la liste des passagers du bateau : 895 membres d'équipage, dont seulement 8 femmes. Le fait qu'aucun marin, pour le moment, ne l'eût identifiée comme clandestine, c'était tout simplement parce qu'ils étaient compartimentés en équipes, et que chaque marin n'était pas censé connaître parfaitement le visage de tout le monde. Même si le nombre de femmes ne s'élevait qu'à 8, il n'était pas censé connaître parfaitement le visage de chacune des 8 femmes, ajouté à cela que Cassandre s'était exprimée dans un français parfait et que le cerveau humain n'a pas pour réflexe de penser au premier abord à un scénario anormal, mais est plutôt enclin naturellement à penser à un scénario de type "normal" jusqu'à ce que des éléments totalement insolites viennent le perturber.

Cassandre se leva et se mit à proclamer à haute voix :

- Caporal Robert Delgado matricule 456458 ! Je cherche le Caporal Robert Delgado 456458 !

Les marins présents étaient environ au nombre d'une cinquantaine désormais. Cassandre se fraya un chemin à travers les marins et proclamait à haute voix :

- Je cherche le Caporal Robert Delgado 456458 !

Cassandre savait que dès lors que le Commandant rappliquerait, elle serait grillée. Car il était évident que le Commandant connaissait parfaitement le visage des 8 marins femmes.

Cassandre s'arrêta net. À trois mètres devant elle se tenait son père. Il avait à peu près le même âge que Cassandre, c'est-à-dire la vingtaine. Ils se fixèrent tous les deux dans les yeux.

Cassandre se jeta dans sa direction et l'enlaça de toutes ses forces. Elle ne prononça aucun mot, ni ne pleura, elle était totalement silencieuse, et le serrait de toutes ses forces, sa joue posée sur l'épaule de son père.

(L'un des marins présents, s'adressant à Robert) :

- Ta petite amie était déjà sur place ?

Robert était silencieux. Il ne comprenait pas ce qui se passait.

(Robert) :

- Mademoiselle....

Et c'est à ce moment que Cassandre fondit en larmes, sans pour autant desserrer son étreinte. Elle pleurait à chaudes larmes. Mais aucun mot ne sortait de sa bouche. Elle voulait parler, mais elle n'y arrivait pas, elle pleurait uniquement.

Robert lui fit relâcher son étreinte avec une extrême délicatesse, posa ses mains sur ses épaules, et l'écarta délicatement en la maintenant à une vingtaine de centimètres de lui.

Cassandre, bien qu'elle continuât à pleurer, arriva néanmoins à s'exprimer, mais parfois en étant prise de soubresauts :

- J'ai traversé le temps.... pour te retrouver ! c'est moi... Cassandre.

Robert Delgado dévisagea très attentivement Cassandre : *il y avait effectivement une troublante ressemblance avec sa fille de 5 ans. Mais il était difficile d'établir une correspondance formelle. Cette jeune femme s'exprimait dans un français sans accent étranger.... et elle disait qu'elle avait traversé le temps ?!*

Le Commandant venait d'arriver. Il identifia Robert comme étant caporal grâce aux galons cousus sur ses épaules.

(Le Commandant, s'adressant à Robert) :

- Caporal, pouvez-vous m'expliquer ce qui se passe ?

Robert avait toujours ses mains posées sur les épaules de Cassandre. Cassandre avait les yeux rouges et humides du fait d'avoir beaucoup pleuré.

(Robert) :

- C'est.... une petite amie. Elle vit en Alabama, et elle a accouru lorsqu'elle a appris la nouvelle.

(Le Commandant, s'adressant à Cassandre) :

- Comment vous appelez-vous Mademoiselle ?

(Cassandre) :

- Cassandre.

(Le Commandant) :

- Vous avez sauvé la vie du matelot Duplantier. Vous êtes médecin ?

(Cassandre) :

- Oui.

(Le Commandant, s'adressant à Robert) :

- Quel est votre nom caporal ?

Robert se tint correctement, les bras le long du corps, et déclara :

- Caporal Delgado Robert.

(Le Commandant) :

- Raccompagnez votre amie vers la sortie. Nous aurons une discussion tous les deux plus tard.

Robert et sa fille Cassandra se trouvaient devant l'embrasure de la sortie du bateau, à laquelle était accrochée une passerelle en métal qui rejoignait le quai, sur lequel quelques policiers américains étaient en faction. Robert et Cassandra allaient se séparer dans un instant, et ils se firent face pour échanger des dernières paroles, un peu comme dans ces scènes d'adieu qu'on voit dans les films, du genre *Casablanca*.

(Robert, d'une voix calme) :

- Qui êtes vous ?

(Cassandra, elle aussi d'une voix calme) :

- J'ai traversé le temps. Je suis Cassandra.... ta fille. Ton bateau ne devait jamais revenir, et il est revenu.

(Robert, sur un ton poli afin de ne pas mettre mal à l'aise son interlocutrice) :

- Ce que tu me dis me paraît complètement dingue.

(Cassandra) :

- Je vais partir maintenant. On ne se reverra plus.

Des larmes commencèrent à couler des yeux de Cassandra, et elle enlaça son père, sa tête reposant sur son torse. Elle resta ainsi plusieurs secondes.

(Cassandra, toujours enlaçant son père) :

- Ta réactivité sur le pont était excellente. Tu as compris en une fraction de seconde qu'il fallait mentir, et tu as su mentir. Tu seras un bon soldat.

(Robert, toujours enlacé par Cassandra) :

- Si je suis pas viré de l'Armée avant. Ce mensonge ne tiendra pas longtemps.

(Cassandra, ayant toujours la tête reposant sur le torse de son père) :

- Tout sera peut-être bientôt effacé.

Cassandra était étendue sur le dos, sur de l'herbe fraîchement tondue. Elle observait le ciel bleu. Elle se trouvait dans un gigantesque espace vert. C'était une sorte de grand parc, entièrement recouvert de gazon fraîchement tondu. Et il n'y avait pas beaucoup d'arbre, seulement un ici et là. La raison en était que la municipalité, lorsqu'elle créa ce parc, eut pour intention que ce soit un

espace très dégagé, voilà pourquoi les arbres étaient peu fréquents, afin de laisser énormément de place. Dans ce parc, des centaines de personnes venaient en famille faire un pique-nique, les enfants jouaient au cerf-volant, c'était un lieu très animé avec beaucoup de vie.

Cassandra se trouvait dans cet immense espace-vert au gazon fraîchement tondu, elle était allongée sur le dos, et observait le ciel bleu.

Qu'est-ce que je vais faire maintenant ?

Je vais faire un saut certes, mais où ?

Je n'ai même pas la moindre idée de l'époque dans laquelle je vais aller. Il ne me reste plus qu'une seule charge d'antimatière. Plus personne ne m'attend. J'ai été effacée de l'Histoire. Je suis totalement seule maintenant. Je n'ai rien à faire..... et rien ne se passe.

Cassandra avait son regard dirigé vers le ciel bleu infini. Elle ressentit alors une sorte de malaise. Quelque chose d'inquiétant émanait de ce ciel bleu, mais elle n'arrivait pas à définir exactement ce que c'était. Ses entrailles se crispèrent d'angoisse.

- RENDS-MOI MON PISTOLET !!!!!

Cassandra fut interrompue dans ses pensées. C'était des gamins en train de se chamailler.

Cassandra ne pensa plus au ciel bleu.

Le ciel avait pris une teinte orange, car c'était le soir. Cassandra marchait d'un pas lent, tête baissée, en direction de la sortie du parc. Les autres visiteurs eux aussi se dirigeaient vers la sortie du parc.

Peu avant la sortie du parc étaient disposés de nombreux stands et boutiques divers : hot-dogs, souvenirs, restaurations rapide, salons de coiffure etc...

- Hey la p'tite sauterelle !

Cassandra tourna sa tête vers la gauche. Oui, c'était bien à elle qu'on s'adressait. Celle qui l'avait interpellée de la sorte était une dame d'une trentaine (ou quarantaine) d'années. Elle était vêtue comme une diseuse de bonne aventure, avec un turban sur la tête. Elle était installée sur un majestueux siège en bois devant une table, le tout sous une grande tenture : il s'agissait d'un stand de diseuse de bonne aventure.

- T'as envie que je te lise les cartes ? je te le fais gratuitement.

En temps normal, Cassandra n'en aurait eu strictement rien à faire de la lecture des cartes, mais là elle était tellement déprimée qu'absolument n'importe quoi auquel son âme aurait pu s'accrocher aurait suffi à lui faire du bien.

Cassandra se dirigea vers le stand et s'assit sur le côté de la table perpendiculaire au côté où était installée la diseuse de bonne aventure. Cassandra était sur la droite de la diseuse de bonne aventure et seulement 40 centimètres les séparaient l'une de l'autre.

(La diseuse) :

- Comment t'appelles-tu mon enfant ?

(Cassandra) :

- Cassandra.

La diseuse plaça devant Cassandra une pile de cartes, toutes retournées sur leurs faces.

(La diseuse) :

- Coupe.

Cassandra coupa le paquet, laissant apparaître le haut du tas inférieur. Sur le haut du tas inférieur se trouvait alors une carte étrange : elle n'avait pas la même dimension que les autres cartes (*elle était plus petite*) et pour cause, elle n'appartenait pas à ce jeu, en fait ça n'était même pas une carte de jeu classique, ni même une carte de Tarot. C'était..... un chat gris !

(La diseuse, surprise) :

- Mais qu'est-ce que c'est que ce truc ?!

Cassandra remarqua que la surprise manifestée par la diseuse n'était pas feinte, mais était une véritable surprise. La diseuse ne comprenait réellement pas ce que cette carte faisait ici.

La diseuse prit la carte dans sa main et l'observa attentivement.

(La diseuse) :

- Mais..... c'est une carte de Mistigri.

(Cassandra) :

- Mistigri ?

(La diseuse) :

- Le Mistigri est un jeu de cartes illustrées pour enfants, originaire de France, qui se joue à plusieurs.Comment cette carte est-elle arrivée ici ??

(Cassandra) :

- Ça se joue comment le Mistigri ?

(La diseuse) :

- C'est un jeu constitué de paires, chaque carte étant la moitié complémentaire d'une autre carte. Et lorsqu'on a une carte, on doit trouver sa moitié complémentaire pour former la paire, et ainsi pendant tout le déroulé du jeu, les joueurs construisent des paires, le but étant de se débarrasser avant les autres joueurs de toutes les cartes qu'on possède dans sa main. Il y a au total 16 paires dans un jeu de Mistigri, soit 32 cartes.



(La diseuse) :

- Mais il existe une autre carte qui n'a pas de moitié. Elle est unique. C'est le Mistigri.



(La diseuse) :

- C'est une carte solitaire. C'est la 33ème carte.

(Cassandra) :

- Et à quoi elle sert cette carte ?

(La diseuse) :

- Avoir le Mistigri c'est très mauvais. À la fin d'une manche, celui qui se retrouve avec le Mistigri est éliminé. C'est pour ça que lorsqu'un joueur voit échoir dans sa main le Mistigri, il doit espérer s'en débarrasser en espérant qu'elle échoira chez l'un des autres joueurs. *(La diseuse demeurait perplexe)*Je n'arrive pas à comprendre comment cette carte s'est retrouvée ici.

(Cassandra) :

- Est-ce que je peux avoir cette carte ?

(La diseuse) :

- Si ça t'intéresse.

La diseuse donna la carte à Cassandra. Cassandra se leva, tenant la carte de ses deux mains, et la contemplant avec un léger sourire. Elle s'apprêta à prendre congé.

(La diseuse, remarquant que Cassandra était en train de s'en aller) :

- Vous ne voulez pas que je vous lise les cartes ?

(Cassandra) :

- Vous venez de le faire.

Cassandra était étendue sur le dos sur le gazon dans le parc. Le ciel prenait une teinte de plus en plus rougeoyante car on était en plein crépuscule.

Elle contemplait sa carte. Elle la retourna et inscrivit au stylo rouge quelque chose sur le dos de la carte.

Cassandra se redirigea vers la sortie du parc. Elle demeurait pensive. Une question n'arrêtait pas de lui tarauder l'esprit :

- Pourquoi le climatiseur était-il réglé sur 90° ?

6

Vendredi 12 juillet

Le dossier fut jeté sur la table de briefing devant le superviseur Finley, qui se trouvait assis à cette même table. C'était Cassandra qui venait de jeter le dossier sur la table. Sur la couverture de ce dossier figurait la photo-portrait d'un homme à moustache d'une soixantaine d'années.

(Cassandra) :

- Vous devez concentrer toutes vos investigations sur cet homme.

Cassandra se tenait debout devant le superviseur Finley.

Le superviseur Finley dirigea son regard depuis Cassandra vers la photo-portrait puis vers le nom : Stuart Stater. Il ouvrit le dossier, et parcourut en diagonale son contenu : Stuart Stater était un technicien des télécoms qui avait été connu de la Justice il y avait longtemps de cela pour des délits mineurs du genre "conduite sans permis". Bref, rien de bien extravagant. Finley referma le dossier, dirigea son regard vers Cassandra, et lui posa la question toute naturelle : "pourquoi ?"

Cassandra commença à se diriger vers le centre de la pièce. Il n'y avait pas que Cassandra et Finley dans cette pièce, mais Gabriel était là lui aussi, et tous les autres membres de la fine équipe étaient eux aussi présents, excepté Marc. Tous étaient debout, chacun les bras croisés, adossé au mur de la pièce ou contre un meuble. Seul Finley était assis.

Cassandra se plaça au centre de la pièce.

(Cassandra) :

- Le climatiseur. C'est ce qui m'a conduit à l'identification de notre suspect. Le 4 janvier 2038, il faisait effectivement 60° (15° Celsius) en température extérieure, j'ai vérifié. La clim installée dans la chambre est une clim froid seul : elle peut refroidir la température ambiante, mais elle ne peut pas la réchauffer. Je m'étais demandé pourquoi quelqu'un laisserait allumée une clim sur 90° (32° Celsius) alors que ça ne sert à rien. J'ai émis une hypothèse, qui m'a conduit à un suspect qui

est le tueur. Mon hypothèse serait que le tueur ne s'intéressait pas à la température de la pièce. Il s'intéressait au bruit émis par la clim.

(Gabriel) :

- Excuse-moi de t'interrompre, je vais te laisser continuer dans quelques instants, mais d'abord j'ai besoin que tu m'expliques un truc : pourquoi es-tu obnubilée par ce climatiseur ? Régler une température supérieure à la température ambiante sur une clim froid seul n'est pas logique, mais des tas de trucs ne sont pas logiques : un papier par terre dans la rue alors que un mètre à côté il y a une poubelle, ça n'est pas logique. Tu vas commencer à bloquer sur chaque truc pas logique, tu perdras ton temps.

(Cassandra) :

- Dans ma façon de travailler je pars du principe que tout a une raison. Et même les trucs que je considère n'ayant pas de raison, je les garde dans un coin de ma tête, prête à les ressortir à n'importe quel moment où une raison pourrait se profiler. Donc je disais : et si c'était le bruit émis par la clim qui intéressait notre tueur ? la clim que l'on voit sur la vidéo est un vieux modèle qui avait plus d'une quinzaine d'années à l'époque du meurtre, et contrairement aux autres modèles ultérieurs qui sont silencieux, celui-ci émet un certain bruit, pas grand chose : 50 décibels, j'ai vérifié.

(Shannen) :

- 50 décibels....

(Cassandra) :

- Le même volume de bruit qu'un ventilateur, pas un bruit excessif, mais pas non plus trop discret, juste ce qu'il faut.

(Gabriel) :

- Ce qu'il faut ?

(Cassandra) :

- Notre tueur a parfois besoin d'un tel bruit, car il lui permet de recouvrir d'autres bruits.

(Shannen) :

- Qu'est-ce que tu vas recouvrir les gémissements d'une enfant avec seulement 50 décibels ?!

(Cassandra) :

- Je ne suis pas en train de te parler des bruits qu'émettrait la victime, d'autant plus qu'on sait qu'elle était semi-consciente sous sédation. Non. Les 50 décibels servent à masquer des bruits venant de l'extérieur. Notre tueur veut se protéger du bruit. Et là, comprends bien qu'on parle de bruits extrêmement faibles. Notre tueur n'est pas incommodé par le volume, il est incommodé par la nature du bruit. Ces bruits, qu'ils considère comme néfastes, peuvent être néfastes soient à cause d'une certaine fréquence, ou combinaison de fréquences, voire éventuellement de variations de hauteurs, ou alors de pics et entrecouplements, ou de battements. Dans la quasi totalité des cas, ce sont les bruits générés par les appareils audio qui gênent ce type de personne, rarement les bruits générés de manière naturelle, tout simplement parce que les bruits générés naturellement ne durent pas longtemps dans le temps, tandis que les bruits générés électriquement peuvent durer indéfiniment. Et c'est seulement les bruits qu'il n'a pas lui-même sollicités qui le dérangent, si c'est un bruit qu'il sollicite, bien évidemment ça ne le dérangera pas. Donc ce sont seulement les bruits venant de l'extérieur qui peuvent rendre dingue notre tueur.

(Shannen) :

- Tu es en train de dire quoi ? que si notre tueur voulait se protéger d'un son, alors il s'agissait d'un son se trouvant à proximité, comme par exemple les chambres voisines ?

(Cassandra) :

- Ou même un son venant de loin mais à haut volume lors de son point d'émission. Les rapports de l'époque indiquent que les deux chambres contiguës à la chambre du tueur étaient occupées.

(Gabriel) :

- Jusqu'ici rien ne permet de dire que ta piste aurait ne serait-ce qu'un semblant d'authenticité. Tu as dis que cette piste t'avait conduite jusqu'au tueur. Explique-nous ça.

(Cassandra) :

- L'intolérance à certains sons est ce qu'on appelle la misophonie. Si la misophonie se situe à un degré anormalement sévère, alors notre tueur a peut-être fait parler de lui.

(Sony) :

- Il se serait plaint à la police à de multiples reprises ?

(Cassandra) :

- Non. Notre tueur n'est pas idiot. Il sait très bien que ses plaintes seraient restées lettres mortes, car c'est lui qui est considéré comme étant hors norme, pas les autres. Ce sont les autres qui se sont plaints de lui à la police, car il a dû sans cesse exiger de ses voisins, de manière incessante, de diminuer leurs bruits. Et les voisins en ont eu marre. Quand je dis "plainte", je ne parle pas d'une plainte déposée au poste de police, mais plutôt d'un simple appel au 911, et les policiers qui se déplacent sans cesse là-bas à cause de la multiplication des appels.

(Gabriel) :

- Se disputer avec ses voisins tu dis ?s'il habite dans un complexe résidentiel. Mais s'il habite en pavillon, là ça me semble plus improbable qu'il fût gêné par le téléviseur de son voisin. Attends voir.... à vue de nez je dirais que rien que pour le comté de Palm Beach, un tiers seulement des habitations sont des complexes résidentiels.

(Cassandra) :

- Eh oui. Je ne peux pas tout maîtriser non plus. Il faut laisser une place à la chance. Et la chance il se trouve que j'en ai eue dans la suite de mes investigations.

(Gabriel) :

- Et donc t'as trouvé quoi ?

(Cassandra) :

- Après le Méga Cyber Attentat de 2028, tous les gouvernements du monde prirent la décision d'archiver *in aeternum* le moindre transfert numérisé, aussi insignifiant soit-il, entre un particulier et les institutions d'État, ou sous licence d'État telles les banques, les compagnies des eaux, d'électricité etc....

(Gabriel) :

- Merci, tout le monde le sait.

(Cassandra) :

- Les appels 911 groupés géographiquement se plaignant de notre suspect existent donc encore dans la base de données. Sous la supervision d'un de vos agents assermentés, j'ai pu accéder à la base

History. Je suis remontée 28 ans en arrière, soit au tout début, et ça a été plutôt facile de retrouver ces fameux appels 911. Je n'ai étendu ma recherche qu'à la Floride, et je n'ai trouvé qu'un seul cas totalement atypique : au courant de l'année 2030, à Greenacres, des voisins appartenant tous à un même complexe résidentiel passèrent indépendamment les uns des autres des appels incessants au 911 pendant plusieurs mois à cause d'un certain Stuart Stater, âgé d'une trentaine d'années, qui les harcelaient sans cesse demandant de diminuer le volume de leurs appareils. Puis vers la fin de l'année 2030, Stuart déménagea, il ne fit plus entendre parler de lui. Il avait probablement trouvé un lieu stratégique peu exposé au bruit.

(Gabriel) :

- Bon, maintenant dis-nous en quoi il est le tueur.

(Cassandra) :

- Les 3 et 4 janvier 2038, Stuart n'a laissé aucun message sur les réseaux sociaux. J'ai l'IP du téléphone de l'époque de Stuart ainsi que l'IP de sa box de son logement de l'époque, aucun message n'a été émis de ces adresses. Stuart utilisait tous les jours, pendant des années, les réseaux sociaux, il n'y avait pas un jour sans au minimum 3 ou 4 messages publics, mais bizarrement les 3 et 4 janvier 2038 zéro message public. Son smartphone était localisé dans son appartement.

(Gabriel) :

- Comportement classique du criminel qui laisse son téléphone dans son logement. Cependant il y a un petit problème dans ce que tu dis. Les enquêteurs de l'époque avaient déjà effectué la recherche par *absence contrastée*, et jamais le nom de Stuart Stater n'est remonté dans les résultats de recherches.

(Cassandra) :

- Les enquêteurs de l'époque ont effectué une recherche par *absence contrastée* globale. Moi je te parle des messages et uniquement des messages. Si tu te focalises uniquement sur les messages, Stuart valide le critère d'*absence contrastée*. Mais pour le reste de la navigation, c'est-à-dire le passage d'une page web à une autre, à des moments aléatoires dans la journée, tout ça a été automatisé afin de produire un alibi permettant d'échapper à la recherche par *absence contrastée*. Les enquêteurs de l'époque n'ont pas pensé à faire un affinage profond de la recherche par *absence contrastée*, parce qu'ils n'avaient pas de suspect précis dans leur collimateur, mais ont effectué une recherche type "globale" généralisée à toute la Floride. Stuart lui-même, lorsqu'il s'est créé son alibi, n'a pas cru bon de pousser l'illusion à un niveau trop sophistiqué. Il s'est dit qu'une petite chaîne de navigation aléatoire et hop ! ça suffirait. Manque de pot pour lui, j'ai analysé sa chaîne de navigation, elle ne sonne pas naturelle du tout.

Gabriel et Finley se fixèrent dans les yeux pendant de nombreuses secondes. Le cas de ce Stuart Stater était assez intéressant, pas suffisamment pour se forger une certitude, mais assez intrigant tout de même, et ça méritait qu'on s'intéressât à ce cas.

(Cassandra) :

- Oh une dernière chose.... juste histoire d'enfoncer le clou du spectacle.

Cassandra sortit une tablette numérique et la présenta à toute l'équipe, y compris à Finley.

(Cassandra) :

- J'ai récupéré les enregistrements des dashcam des policiers de l'époque qui se sont rendus dans le complexe résidentiel où avait eu lieu le conflit de voisinage. C'est une vidéo du 22 janvier 2030 à 20h33.

Cassandra lança la vidéo. On voyait, en vue subjective du policier, Stuart Stater dans l'encadrure de la porte d'entrée de son appartement en train de parler avec les policiers. Cassandra appuya sur pause.

(Cassandra) :

- Regardez dans le mur du fond.

Sur l'un des murs à l'intérieur de l'appartement de Stuart Stater, était visible un climatiseur. Il portait le logo ❄️ indiquant qu'il s'agissait d'une clim de type "froid seul". Et la température qui y était affichée : 90°

Finley se leva d'un bond de sa chaise.

(Finley) :

- Debra tu me sors tout ce qu'il y a savoir sur ce Stuart Stater ! je veux connaître tout son background, dans les moindres détails ! Sony, Shannen, vous vous y mettez vous aussi. (*Se tournant vers Cassandra*) Bon boulot Garden, en espérant que ce soit notre gars.

(Cassandra) :

- C'est lui. C'est notre tueur.

Gabriel remarqua que Cassandra avait eu comme des sortes de flammes dans le regard lorsqu'elle avait dit "C'est lui. C'est notre tueur". C'était un regard de jubilation.

Tout le monde commença à quitter la pièce, Shannen, Debra, Sony, Finley. Il ne resta plus que Gabriel et Cassandra. Gabriel était en train lui aussi de quitter la pièce, puis il se tourna vers Cassandra.

(Gabriel) :

- Bon boulot Cassandra.

Il quitta la pièce. Cassandra se retrouva seule dans la salle de Briefing.

C'est le moment. Il est temps de partir.

Je ne sais même pas où je vais aller.

Une fois que j'aurai effectué le saut, j'aurai réintégré la ligne historique générale, et cette ligne temporelle n'existera plus.

Du moins elle n'existera plus pour moi. Mais continuera-t-elle malgré tout d'exister quelque part ? ça je n'en sais rien.

Toutes les personnes que j'ai connues, Ada, Hugo, La Fleur du Mal, Sabrina, je n'existerai plus pour elles. Je les porterai en moi, mais eux ne m'auront jamais connue.

Cassandra s'affaissa, un genoux à terre, et fondit en larmes sans aucune retenue.

Gabriel venait de quitter l'immeuble du FDLE. Il marchait sur le trottoir. Quelque chose le tracassait.

C'est quoi cette fille qui débarque de nulle part et qui résout un cold-case vieux de 20 ans en seulement quatre jours ?

Gabriel commença à réfléchir sérieusement.

Elle se fiche de nous.

Pas au sujet de ce Stuart Stater. Ce qu'elle a dit sur lui colle parfaitement. Sa chaîne de navigation est totalement bidon, ce qui confirme qu'il a fabriqué un alibi.

Non. Elle ment sur elle-même. Depuis le début.

Comment je n'ai pas pu m'en rendre compte plus tôt ? c'est évident que son histoire de consultante sans diplôme c'est de la foutaise.

Elle avait des flammes dans le regard. Elle nous endort tous avec son regard depuis le début. Elle nous a tous hypnotisés c'est pas possible autrement. N'importe lequel d'entre nous se serait méfié d'elle comme de la peste dès le départ, s'il avait été dans son état normal.

Gabriel commençait peu à peu à émerger de son état hypnotique. Il gagnait de plus en plus en lucidité. Le flic qui dormait en lui était maintenant totalement réveillé.

Gabriel dirigea son regard vers le bâtiment, vers l'étage où se situaient les bureaux de son unité.

Je t'en foutrai du Sherlock Holmes

Cassandra se trouvait dans le local d'archives. C'était une petite pièce sans fenêtre dans laquelle se trouvaient quelques casiers contenant des dossiers. Cassandra avait choisi un endroit calme pour effectuer son dernier saut.

Elle sélectionna 600 ans dans le futur, Europe centrale. Elle voulait retrouver son ciel gris.

La petite Cassandra va disparaître. Il est temps pour moi de faire mon adieu

Cassandra dit adieu à son passé



Je suis une orpheline temporelle à partir de maintenant

Gabriel pénétra dans la grande salle d'entrée de l'unité Cold Case. Il y avait peu de monde à cette heure du déjeuner. Une jeune assistante se trouvait installée à un bureau. Il se dirigea vers elle.

(Gabriel) :

- Est-ce que vous avez vu Cassandra ?

(La jeune assistante) :

- Cassan...dra ?

(Gabriel) :

- Cassandra Garden, la consultante en criminologie.

(La jeune assistante) :

- Ah oui, je l'ai vue se diriger tout au fond du couloir.

Gabriel se dirigea vers le fond du couloir.

Cassandra avait actionné l'activateur potentiel. Il ne restait maintenant plus qu'à appuyer sur l'activateur effectif pour que le saut se concrétisât. Cassandra n'avait pas besoin de se retourner. Elle savait qu'il était debout quelques mètres derrière elle. Elle devinait sa présence. Cassandra se retourna calmement et observa Gabriel dans les yeux. Elle avait les doigts de sa main droite posés sur le bracelet SupraOrg attaché à son avant-bras gauche.

Gabriel avait du mal à déchiffrer le regard de Cassandra. Il avait mené de nombreux interrogatoires dans sa carrière, mais il n'arrivait pas à déterminer quel était ce regard que possédait Cassandra : c'était.... de l'optimisme ?

(Cassandra) :

- Gabriel, t'es un chouette gars tu sais. Dans une autre vie ça aurait pu fonctionner entre nous deux.

(Gabriel) :

- Qui es-tu ?

(Cassandra) :

- Je ne suis plus personne. Il est temps pour moi de partir.

(Gabriel) :

- Je ne pense pas que tu ailles bien loin. *(Gabriel prit un ton se voulant rassurant)* Cassandra, tout va bien se passer.

Cassandra disparut.

Gabriel fut sous le choc.

Il se demanda comment....

Il tourna la tête en haut et en bas

Gabriel aperçut quelque chose sur le sol sur la moquette, à l'endroit où se tenait Cassandra quelques secondes plus tôt. C'était.....une carte.

Gabriel ramassa la carte. C'était une carte illustrée représentant un chat gris. Il regardait le chat et le chat le regardait. Gabriel retourna la carte.

Bien évidemment il ne comprit pas ce qui y était écrit puisque c'était écrit en français :

Bon baiser d'Embassade

FIN DU QUATRIÈME ÉPISODE



Épisode final

Bleu de l'Enfer

Cassandra commença à se réveiller lentement. Elle était assise sur le sol, adossée contre un mur. Elle était toujours dans son habit de tailleur qu'elle avait avec elle à Palm Beach. Elle se sentait extrêmement fatiguée. Elle ouvrit un peu plus les yeux.

Face à elle : un ciel bleu

Cassandra commençait à reprendre peu à peu ses esprits jusqu'à être suffisamment réveillée pour observer l'endroit où elle se trouvait.

Elle était dans une énorme salle cubique de 40 mètres de côté (*et donc de hauteur de 40 mètres*). Cette salle était déserte. Elle avait l'allure d'un entrepôt géant, sauf que ses parois n'étaient pas en tôles, mais en une sorte de matériau extrêmement robuste tel de l'acier. Et ça n'était pas un acier gris étincelant, mais plutôt un acier de couleur brunâtre tel celui que l'on trouvait dans les zones industrielles.

Cinq des six faces de ce cube géant, à savoir celle sur laquelle Cassandra était adossée, celle sur laquelle elle reposait, celle qui était à sa droite, celle qui était à sa gauche, et celle qui était au-dessus d'elle étaient des parois, extrêmement épaisses. Mais la 6ème face, c'est-à-dire celle qui se trouvait face à elle, n'était pas une paroi. C'était une ouverture gigantesque, en forme carrée de 40 mètres de côté.

Cette ouverture ne laissait apparaître rien d'autre que le ciel bleu. Un bleu éclatant et homogène.

Cassandra observa plus attentivement l'immense entrepôt dans lequel elle se trouvait. Ça ressemblait à une zone de déchargement : des fournitures devaient certainement entrer par cette ouverture géante, pour y être ensuite déchargées.

Autre chose : le bruit du vent qui soufflait très fort à l'extérieur. Cassandra comprit qu'elle était en altitude. Elle ne savait pas de combien exactement. Vu qu'elle ne voyait rien d'autre que le ciel bleu sans la ligne d'horizon, elle en déduisit qu'elle devait au grand minimum se trouver à 1,3 kilomètre d'altitude. La température était assez fraîche.

Cassandra regarda son avant-bras gauche. Tous les carrés présents sur le bracelet SupraOrg étaient vides. Il n'était désormais plus possible d'effectuer de nouveaux voyages sans effectuer une recharge d'antimatière.

Cassandra se leva et commença à se diriger vers la grande ouverture. Au fur et à mesure qu'elle avançait, commencèrent à apparaître dans l'encadrement les sommets de nombreux gratte-ciels. Cassandra se tint devant l'ouverture.

Devant elle se dressaient des gratte-ciels s'étendant aussi loin que la vue le permettait. Ces gratte-ciels étaient tous identiques les uns aux autres et étaient disposés selon un quadrillage parfait. On aurait dit que quelqu'un avait fait Ctrl+C, Ctrl+V et les avait multipliés à l'infini. Les gratte-ciels avaient des formes rectilignes, mais leur aspect demeurait ultramoderne, avec leurs façades d'acier et de verre.

La tour dans laquelle se trouvait Cassandra était bien plus haute que la forêt de gratte-ciels identiques qui s'étendait devant elle. Cette tour constituait une exception. Cassandra essaya d'évaluer à quelle hauteur s'élevaient tous ces gratte-ciels, mais c'était difficile à savoir. Ils faisaient nettement plus d'un kilomètre, mais ça aurait très bien pu être 2 ou 3 kilomètres de hauteur, ou plus encore.

Cassandra décida de quitter cette tour. Elle trouva un accès lui permettant de quitter le grand entrepôt cubique et se retrouva dans un couloir. C'était un couloir de bureaux, avec une moquette, et des portes de bureaux tout le long. Ce couloir faisait seulement 3 mètres de large, avec une hauteur de plafond de 3 mètres également. Tout au fond du couloir à plusieurs dizaines de mètres se trouvait une baie vitrée à travers laquelle passait la lumière du soleil, et ainsi le couloir était éclairé grâce à la lumière vive du jour. Quant aux lampes situées au plafond, elles étaient toutes éteintes.

Il régnait un silence de mort dans ce couloir. Il n'y avait pas âme qui vive. Cassandra commença à marcher. Elle atteignit une portion plus large du couloir dans laquelle se situaient les portes d'ascenseurs. Les voyants lumineux au-dessus des ascenseurs étaient allumés, ce qui était déjà bon signe. Cassandra se sentait trop fatiguée pour se taper les escaliers, même si c'était pour la descente, elle allait devoir faire confiance aux ascenseurs. À côté des ascenseurs, sur le mur, était placardé un panneau contenant un message à caractère informatif.

Cassandra observa le message qui y était écrit. Elle ne comprenait rien. Il était écrit avec des caractères qu'elle ne connaissait pas.

Cassandra ne maîtrisait certes pas toutes les langues du monde, mais elle était sûre d'une chose : ces caractères n'existaient pas dans l'époque de laquelle elle venait, et ils n'existaient pas non plus en 2381 lorsqu'elle avait vécu à Helsinki.

C'était bizarre.

Cassandra appuya sur le bouton d'appel des ascenseurs. L'une des portes d'ascenseurs s'ouvrit. Cassandra entra dans l'ascenseur. Sur le panneau elle reconnut les chiffres arabes 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9. Cela rassura un peu Cassandra. Mais sur le bouton permettant de rejoindre le rez-de-chaussée, se trouvaient là-encore ces caractères bizarres. Cassandra appuya sur le bouton pour rejoindre le rez-de-chaussée.

Le voyage en ascenseur dura plus de 2 minutes. On était à plusieurs kilomètres d'altitude. Cassandra atteignit le grand hall d'entrée.

C'était un hall gigantesque, ce qui n'avait rien d'anormal pour un gratte-ciel, mais il n'y avait aucune lampe allumée. La seule lumière était celle de l'extérieur qui passait par la grande baie vitrée. Et il n'y avait personne. Pas une seule âme. Et un silence de mort.

Cassandra sortit à l'extérieur. Et là, son cœur fut soulagé, car enfin elle apercevait des gens. C'était très vivant. Voilà à quoi ça ressemblait : on l'avait dit, cette ville était un quadrillage parfait de copier-coller de centaines de milliers (*au bas-mot*) de gratte-ciels tous identiques les uns aux autres,

chaque gratte-ciel devant faire environ au moins trois kilomètres de hauteur. Et l'espacement, dans ce quadrillage, entre un gratte-ciel et un autre était d'environ 500 mètres. Cassandra aurait pu s'attendre à ce que, de même qu'il y avait une monotonie absolue exprimée par le quadrillage parfait de gratte-ciels identiques, il y eût également une monotonie dans les structures au niveau du sol. Mais en fait pas du tout. Au niveau du sol, c'était une ville du futur, sans répétition de motif apparente, mais avec tout ce qu'une ville du futur est censée avoir : passerelles piétonnes, passerelles pour véhicules motorisés, trains futuristes se déplaçant sur des ponts. Quand on dit "niveau du sol" il fallait comprendre "un niveau allant jusqu'à une hauteur de 100 mètres", car 100 mètres, relativement à la hauteur de trois kilomètres des building, faisait figure de niveau du sol. Et ainsi, dans ces 100 mètres de hauteur, il y avait de nombreuses structures, tels divers bâtiments de toutes sortes, des mini-gares de tramway, bref, tout ce qu'une ville ultramoderne est censée apporter comme besoins à ses habitants. Il y avait bien évidemment des magasins divers, des centres commerciaux etc...

Mais il y avait également deux aspects bien particuliers qui ressortaient de cette ville :

1. Tout était propre. D'une propreté poussée à l'extrême. Et toutes les structures avaient une couleur acier étincelante, et comportaient également beaucoup de vitrages.
2. Il y avait zéro végétation. Même pas un simple buisson, même pas un pot de fleur ou un bonzaï. Pas la moindre herbe ne poussait.

Cassandra commença à explorer la ville. La luminosité du jour était bonne, cependant, cette lumière ne provenait pas directement du soleil. Les gratte-ciels géants qui s'étendaient à l'infini empêchaient la plupart des rayons d'atteindre de façon directe le niveau du sol. La ville baignait dans une douce clarté, ni violente ni sombre.

Cassandra remarqua que cette clarté avait des couleurs.... froides ?!

Exactement comme dans les smartphones. Avec des couleurs qui tirent un peu sur le bleu

Cassandra leva les yeux en l'air. Là-haut, entre les gratte-ciels, se dessinait le bleu profond du ciel.

C'est de là que vient l'aspect légèrement froid et bleuté des couleurs environnantes

En quelle époque suis-je réellement ?

Cassandra observa autour d'elle. De nombreuses choses bizarres transparaissaient au premier coup d'œil :

1. La façon dont circulaient les gens. Les gens circulaient d'une manière parfaitement disciplinée. Personne ne courrait en dehors des passages cloutées parce qu'il allait rater son bus. Les gens marchaient en ligne droite, personne ne courrait, même pas les enfants. Tout était trop parfait.

2. Tous les individus présents dans la rue étaient habillés de manière identique. Comme une sorte d'uniforme aux couleurs noires, avec quelques lignes jaunes verticales qui transparaissaient sur le vêtement.

3. Le calme. Les gens parlaient entre eux et avaient a priori un comportement social ordinaire. Mais ils ne criaient pas. Ils n'étaient pas énervés, ni agités. Tout le monde était calme.

Cassandra remarqua que certaines personnes jetaient des regards sur elle, mais ces personnes ne s'y attardaient pas et allaient vaquer à leurs affaires.

Les gens me regardent parce que je ne suis pas habillée comme eux. Je pense que ce n'est qu'une question de minutes avant que je me fasse arrêter par les flics

Cassandra remarqua que les enseignes de magasins n'avaient pas de nom mais des identifiants, du genre 003-252-867-782-324. Idem pour les lignes et colonnes du quadrillage géant dans lequel elle se trouvait, par exemple là elle était dans l'artère 01135.

J'ai l'impression d'être sur un disque dur géant

Il faut que je sache en quelle année je suis

Cassandra marcha et arriva à entendre les gens qui parlaient entre eux. Ils parlaient une langue qu'elle ne connaissait pas. Cassandra était certaine que la langue qu'elle entendait était une langue qui n'existait pas à l'époque d'où elle venait. Mais elle reconnaissait quelques mots ressemblant à des mots de son époque.

L'évolution

Cassandra venait de comprendre une partie du mystère concernant la langue et les caractères bizarres. La langue et l'écriture avaient évolué.

Cassandra fut alors saisie d'un effroi. Elle avait peur de connaître la réponse à la question qu'elle se posait.

Combien de temps faut-il pour qu'une langue évolue jusqu'à devenir totalement méconnaissable ?

Dans les temps antiques, peu de temps suffisait pour avoir de lourds changements du fait du cloisonnement de l'information.

Mais à partir des époques modernes : imprimerie, télévision, internet, l'évolution s'est faite plus lente. Et là je ne parle que de la langue orale. Mais je suis également en présence d'un phénomène de transformation radicale de l'écriture, et là ça devient inquiétant.

Cassandra dirigea son regard vers une petite station de tramway se trouvant à 20 mètres.

Sur les écrans doit probablement être inscrite dans un coin la date. Les chiffres arabes ont été conservés. J'espère que le calendrier grégorien a toujours été conservé, sinon ça me sera difficile de me faire une idée exacte de l'année dans laquelle nous sommes.

Cassandra se dirigea vers la petite station de tramway. Le quai de cette petite station était de type "centré", c'est-à-dire que les deux voies de tramway étaient disposées de part et d'autre du quai. Elle s'approcha d'une petite borne sur laquelle figurait un petit écran. La date se trouvait inscrite dans le coin de l'écran en haut à gauche.

Quoi ?

Cassandra n'était pas bien sûre d'avoir bien compris ce qu'elle voyait. Ses yeux avaient lu la date, mais son cerveau refusait catégoriquement l'information qui lui était transmise.

8724

Mais.... Quoi ?

8724

Non....

Cassandra recula de quelques pas.

Je suis dans l'Ultrafutur

Cassandra fut prise de vertiges, pas parce qu'elle n'avait rien mangé depuis un bout de temps, pas parce qu'elle était fatiguée, mais parce qu'elle se trouvait dans l'Ultrafutur.

Deux tramways, circulant en sens opposés, arrivèrent simultanément à quai. Huit policiers sortirent des tramways, quatre de l'un, quatre de l'autre. Sans aucune sommation ils agrippèrent Cassandra, la plaquèrent au sol, et lui mirent les menottes, les mains derrière le dos.

Cassandra se trouvait seule dans une cellule d'un poste de police. Cette cellule était d'une propreté immaculée. Elle ressemblait à l'intérieur d'un vaisseau spatial, et était éclairée d'une lumière blanche éclatante. Cassandra était assise, les jambes repliées vers elle, sur une saillie de la paroi faisant office de banquette.

*J'ai fait un bond de 6666 ans
au lieu des 600 programmés sur mon bracelet*

*Ça signifie que j'ai été mise en phase avec l'autre voyageur mystère,
celui qui a effacé mon existence,
et que je me trouve sur sa ligne individuelle*

Depuis que Cassandre avait été interpellée par les policiers, elle n'avait pas prononcé la moindre parole. Tout simplement parce que si les policiers l'entendaient s'exprimer dans une langue vieille de plus de 6500 ans, ils penseraient avoir affaire à une folle et l'enfermeraient dans un hôpital psychiatrique. Cassandre avait donc pris la décision de ne pas émettre la moindre parole.

La porte de la cellule s'ouvrit, un policier lui fit signe de se lever et de le suivre. Cassandre fut conduite devant un officier qui devait l'interroger. Elle fut assise à une table devant une femme-officier qui avait un ordinateur du futur dans lequel elle entrait les données. Inutile de dire que l'intérieur du poste de police tout entier était lui aussi d'une propreté immaculée à l'aspect ultrafuturiste.

L'officier commença à poser des questions à Cassandre dans la langue du futur. Cassandre ne répondit rien, et de toutes façons ne comprenait rien à ce qu'on lui demandait, même si elle arrivait plus ou moins à deviner le sens des questions.

L'officier commença à s'énervier de façon très légère. Depuis que Cassandre avait débarqué dans cette époque, elle n'avait assisté à aucune émotion à haute intensité. Toutes les émotions n'étaient qu'à faible intensité, et c'est pourquoi l'énervement de l'officier de police était léger.

Un agent de police s'approcha de Cassandre et plaça un appareil devant l'œil droit de Cassandre. L'appareil émit un flash. Il venait de scanner l'iris de Cassandre.

La femme-officier jeta alors un œil sur l'écran et fut surprise. Cassandre devina sans peine ce qui se passait. La femme-officier venait de se rendre compte que Cassandre n'existait nulle-part dans la base de données.

La femme-officier ordonna quelque chose à l'agent de police. Celui-ci prit la main droite de Cassandre et plaça l'index sur un mini-lecteur d'empreintes. La femme-officier regarda l'écran et demeura incrédule.

Elle se leva et disparut dans une autre pièce. Cassandre devina que la femme-officier était allée avertir son supérieur qu'un de leur prévenu n'était pas enregistré dans la base de données.

La femme-officier revint accompagnée d'un autre officier de police, qui devait selon toutes probabilités être son supérieur. L'officier commença à parler à Cassandre sur un ton assez ferme. Mais Cassandre ne répondit rien. Elle avait intérêt à ne pas prononcer la moindre parole.

L'officier et la femme-officier retournèrent dans la pièce d'où ils étaient sortis, laissant Cassandre seule sous la garde de quelques agents de police. Cassandre devinait qu'ils allaient prévenir une autorité supérieure. Si jamais dans ce monde le fait qu'un individu ne fût pas enregistré dans la base était un événement totalement inconcevable, alors l'autorité qui allait en être avisée serait l'autorité la plus élevée, à savoir la Sécurité Intérieure de ce monde.

L'officier de police ordonna que Cassandre fût reconduite dans sa cellule.

Cassandre resta dans sa cellule de nombreuses heures. Elle était assise sur la banquette saillant du mur, toute recroquevillée.

Cassandra finit par s'endormir à même le sol.

Un groupe de policiers entra dans la cellule et la réveilla. Cassandra comprit qu'elle allait être transférée quelque part.

On fit monter Cassandra dans une petite navette volante. C'était une navette qui faisait à peu près 10 mètres de long. Ils n'étaient que trois dans cette navette : les deux pilotes à l'avant, et Cassandra dans le compartiment arrière, assez spacieux, et hermétiquement séparé du compartiment avant où se trouvaient les pilotes.

La navette se mit à décoller.

Cassandra était assise sur une banquette disposée tout le long d'une des parois latérales. Et sur la paroi opposée, il y avait également le même type de banquette. Tout le long de chaque paroi latérale, il y avait une vitre qui faisait seulement 15 centimètres de hauteur, mais dont la largeur s'étendait tout le long de la paroi. Ainsi ce vitrage ressemblait à une fente d'observation. Cassandra arrivait à voir à travers cette fente toute la ville qui s'étendait. Elle n'avait pas de fin.

La navette devait bien être à plus de 5 kilomètres d'altitude, et malgré ça, cette ville, de visu, s'étendait à l'infini, avec ce copiage-collage de gratte-ciels identiques de 3 kilomètres de hauteurs disposés selon un quadrillage parfait.

La navette avançait. Parfois, il arrivait que Cassandra aperçût une tour bien plus haute que les autres. Il s'agissait d'une tour semblable à celle où elle s'était trouvée au-début et qui devait faire dans les 4 kilomètres de hauteur. Ce genre de tour spécifique ne se rencontrait pas souvent. Cassandra n'avait pas la moindre idée de son utilité.

Ça faisait déjà quatre heures que la navette volait au-dessus de la ville en ligne droite. Elle avançait à plus de 200 km/h, et la ville demeurait toujours identique : un quadrillage parfait de gratte-ciels identiques sous un ciel bleu profond.

Qu'est-ce que c'est que ce monde ?

C'est alors que les rayons du soleil, qui jusqu'à maintenant traversaient le vitrage de la fente d'observation, cessèrent tout d'un coup. La navette venait d'entrer dans une zone d'ombre.

Une ombre ?

Cassandra ne comprenait pas.

Il y a quelque chose d'encore plus grand qui provoque une ombre ?

Cassandra tenta d'observer par la fente. Mais elle ne parvint pas à voir ce qui provoquait cette ombre. La chose qui provoquait cette ombre devait certainement faire face à l'appareil, or Cassandra ne pouvait observer que sur les côtés.

Le haut-parleur de la cabine dans laquelle se trouvait Cassandra s'activa et une voix synthétique féminine se fit entendre en boucle :

TANN KHIRASS MILLENNIUM; VASH NOR EM-KHAR NAL ATH

[VOUS VOUS APPRÊTEZ À ENTRER DANS MILLENNIUM. SI VOUS N'AVEZ PAS LES AUTORISATIONS D'ACCÈS VEUILLEZ FAIRE DEMI-TOUR]

. . . .

TANN KHIRASS MILLENNIUM; VASH NOR EM-KHAR NAL ATH

[VOUS VOUS APPRÊTEZ À ENTRER DANS MILLENNIUM. SI VOUS N'AVEZ PAS LES AUTORISATIONS D'ACCÈS VEUILLEZ FAIRE DEMI-TOUR]

. . . .

TANN KHIRASS MILLENNIUM; VASH NOR EM-KHAR NAL ATH

[VOUS VOUS APPRÊTEZ À ENTRER DANS MILLENNIUM. SI VOUS N'AVEZ PAS LES AUTORISATIONS D'ACCÈS VEUILLEZ FAIRE DEMI-TOUR]

. . . .

Millennium ?

Ça doit certainement être le cœur névralgique de ce monde, là où sont regroupées toutes les institutions : Palais Présidentiel, Parlement, Cour Suprême de Justice, et tout le reste.

Et c'est alors que Cassandra vit enfin à quoi ressemblait Millennium, du moins ce que son champ de vision lui laissait voir.

C'était un édifice gigantesque. Sa largeur faisait facilement plus de 8 kilomètres, et sa hauteur.... Cassandra n'arrivait pas à déterminer. Soudain la navette s'inclina vers le haut. Cassandra s'agrippa à la banquette pour ne pas tomber vers le fond de la cabine. Elle put voir alors la réelle dimension de Millennium. C'était quoi.... 15 kilomètres de hauteur au bas-mot.

Millennium n'était pas fait en acier gris étincelant, mais en matériau à couleurs industrielles : rouge ocre et jaune vif essentiellement. Il y avait des zones gigantesques entièrement rouges, et d'autres zones gigantesques entièrement jaunes.

Cet édifice n'était pas hermétiquement fermé. Des ouvertures rectangulaires gigantesques, certaines de 2 kilomètres de hauteur, d'autres plus modestes de quelques centaines de mètres de hauteur, étaient disposées un peu partout sur la paroi. Mais surtout, il y avait un trafic aérien impressionnant : des centaines de milliers de navettes entraient et sortaient de Millennium.

La navette de Cassandra entra par une des ouvertures géantes. L'intérieur de Millennium contenait tout un tas d'édifices saillants des parois. Ces édifices avaient chacun des dimensions pouvant aller de quelques centaines de mètres de haut et de large jusqu'à 1 ou 2 kilomètres de haut et de large. Mais surtout il n'y avait aucune régularité dans la disposition et la taille de ces édifices. L'intérieur de Millennium était un silo gigantesque de plusieurs kilomètres de large, avec ces édifices gigantesques qui faisaient saillie de la paroi interne. Ce silo était intérieurement ceinturé de milliers d'étages, chaque étage constituant une zone gigantesque dans laquelle des milliers de navettes transitaient : certaines étaient en stationnement, d'autres circulaient.

Cassandra n'arrivait même pas à croire ce qu'elle voyait. Cette architecture était écrasante. Elle donnait le vertige.

La navette se positionna de sorte que l'inclinaison tombât à zéro, le plancher de la navette était donc parallèle au sol. La navette commença une ascension tout en maintenant son plancher horizontal.

Cassandra resta allongée sur le dos sur le plancher de la cabine. Elle était totalement pétrifiée. Elle ne voulait plus regarder par la fente. Elle était prise d'une crise d'acrophobie aiguë.

La navette était en train de monter. Cassandra le ressentait. La luminosité à travers les fentes diminuait légèrement. Cassandra décida de jeter un coup d'œil. Le trafic aérien était tombé à zéro. Apparemment la navette était montée à des niveaux non accessibles à la plupart des individus. La luminosité avait considérablement diminué. Quelques minutes auparavant, à l'endroit où le trafic était extrêmement dense, il y avait des éclairages intenses absolument partout. Mais maintenant qu'elle était entrée dans la zone des hauteurs à accès restreint, l'éclairage était considérablement diminué. De longues fentes horizontales sur les parois internes de Millennium émettaient un éclairage bleuâtre, mais cet éclairage était très localisé et ne se diffusait pas très loin. Tout le reste était très sombre.

La navette se stabilisa. Cassandra vit par la fente qu'à environ 100 mètres au-dessus du niveau de la navette était le plafond. Et même le plafond donnait le vertige. Des milliers de saillies sortaient de ce plafond. Ces saillies étaient de gigantesques cônes longs de plusieurs dizaines de mètres, dont l'extrémité n'était pas pointue, mais coupée selon un disque plat d'une vingtaine de mètres de diamètre.

Cassandra savait très bien que ce n'est pas parce qu'elle avait atteint le niveau du plafond qu'elle avait forcément atteint la fin de l'édifice de Millennium. En effet, le plafond indiquait qu'on avait atteint la fin du silo, mais rien n'indiquait qu'au-dessus du plafond c'était terminé. L'édifice continuait peut-être en accès uniquement piéton, avec de nombreux ascenseurs, aussi bien verticaux qu'horizontaux.

Quoi qu'il en soit, ce plafond était impressionnant, et donnait le vertige avec ses saillies gigantesques qui en émanaient et se comptaient par milliers. Mais surtout, ce qui frappait le plus,

c'est que tout était sombre et désert. Cassandra avait été conduite dans les hauteurs les plus hautes et les plus ténébreuses de Millennium.

Cassandra en était certaine : les choses allaient très mal se passer.

2

La navette se dirigea en ligne droite en direction d'une vaste passerelle reliée à l'une des saillies du plafond au moyen d'une structure verticale de 100 mètres de haut.

À l'approche de la passerelle, la navette pivota latéralement à 90°. Cassandra put alors voir à travers la fente d'observation : sur la passerelle se tenaient huit gardes-robots positionnés en V, la pointe vers l'avant, quatre d'un côté, quatre de l'autre.

À la pointe de ce V se tenait une femme. Elle portait un vêtement en cuir noir sous forme de blouse longue, comme ceci :



Cette femme avait une longue chevelure rousse.

On fit descendre Cassandra de la navette. On lui avait mis auparavant les menottes, les bras attachés à l'avant.

Cassandra se trouvait sur la passerelle, à environ huit mètres de cette femme. Elle analysa d'un rapide coup d'œil la femme qu'elle avait en face d'elle :

Elle avait une chevelure rousse

Elle devait avoir 32 ou 33 ans

Elle était plutôt jolie

Elle.... Attends !

Cassandra observa très attentivement la personne qu'elle avait en face d'elle, puis fut frappée de stupeur, comme si un coup de massue avait frappé son esprit.

(Cassandra) :

- Mais....! Tu es...!!

(La femme à la chevelure rousse) :

- Salut Cassandra. Ça faisait vachement longtemps.

(Cassandra) :

- Electra !!!

Electra était une sociopathe. Il n'y avait plus rien à espérer. Cassandra s'évanouit.

3

Electra se trouvait seule, debout, positionnée en l'exact milieu d'une salle totalement sombre et déserte.

C'était une salle octogonale de 70 m², plongée totalement dans l'obscurité, avec plafond situé à 3 mètres de hauteur.

Seules cinq petites flammes brûlaient, dont le faible halo éclairait Electra, mais tout le reste de la pièce était dans l'obscurité.

Sous les pieds d'Electra se trouvait un pentagramme de trois mètres de large peint en rouge sur le sol. Electra était au centre de ce pentagramme. Et à chaque extrémité du pentagramme brûlait la petite flamme sur une petite coupole contenant une huile parfumée.

Electra était entièrement nue, et sa chevelure totalement libre.

Elle fit glisser son index sous sa jugulaire, et oint de la sorte sa jugulaire au moyen d'huile parfumée déposée sur son doigt.

Sur son omoplate gauche était tatoué un scorpion.

C'était un tatouage magnifiquement réalisé qui partait du bas de l'omoplate pour se terminer sur le dessus de l'épaule gauche, et déborder également sur le bras gauche jusqu'au coude.

La couleur de ce scorpion était phosphorescente, d'un bleu éclatant.

Par le décret des puissances démoniaques

J'ai été choisie entre toutes les femmes

Pour être la déesse sacrée

Les anges impuissants se damneraient pour moi

J'arracherai ce cœur tout rouge de son sein

pour rassasier la Bête qui est en moi

Et ainsi je serai lavée par le mal

Je serai lavée par le mal

Je serai lavée par le mal

Cassandra commença peu à peu à reprendre connaissance. Elle était allongée sur une sorte de fauteuil médical ne comportant pas d'accoudoir. Ce fauteuil était totalement déplié de sorte que Cassandra était parfaitement à l'horizontale. Elle avait les bras le long du corps, ses poignets entravés par des bracelets métalliques intégrés au siège. Ses chevilles étaient également entravées par les mêmes sortes de bracelets métalliques. Elle n'était plus habillée de son tailleur qu'elle portait à Palm Beach, mais d'une sorte de tenue entièrement blanche, faite d'un pantalon et d'un haut à manches courtes. Et elle était pieds nus.

Elle tourna la tête sur la droite et vit à quelques mètres d'elle une silhouette dans l'ombre. C'était Electra.

La pièce où se trouvait Cassandra semblait être une sorte de salle médicalisée. Il y avait toutes sortes d'armoires avec matériel stérile à usage unique, et substances pharmaceutiques.

Cette pièce était éclairée d'une lumière tamisée, avec certaines zones sombres et d'autres légèrement éclairés.

C'était une lumière bleuâtre.

(Electra) :

- Nous sommes toutes les deux des orphelines temporelles. Nous appartenons à la ligne $\mathcal{T}$, la ligne qui transcende la ligne historique.

Electra s'approcha. Elle sortit de l'ombre et vint se tenir debout juste à côté de Cassandra allongée sur le fauteuil. Cassandra put voir Electra de près.

(Electra) :

- Je suis la seule personne au monde qui te reste.

Electra avait eu un regard tendre en prononçant cette phrase.

Cassandra se sentait extrêmement fatiguée. Electra n'était pas vêtue de la blouse longue de la dernière fois. Elle portait au lieu de ça une tenue légèrement serrée de couleur noire. Cassandra observa l'avant-bras gauche d'Electra : un bracelet temporel. Mais ça n'était pas le bracelet SupraOrg de Cassandra, c'était un autre. Il n'y avait aucune inscription sur celui-ci, il était entièrement noir, ne possédait pas de capsules jaunes, et sa configuration était légèrement différente.

(Cassandra, d'une voix très fatiguée) :

- Où as-tu eu ce bracelet temporel ?

(Electra) :

- C'est un mystère.

(Cassandra, d'une voix toujours fatiguée) :

- Tu es le chef de la Sécurité ?

Electra eut un petit rire.

(Electra) :

- Cassandra, je ne suis pas chef de la sécurité. Je suis la Reine du monde.

Cassandra écarquilla les yeux de surprise.

(Cassandra) :

- Mais.... comment ?

(Electra) :

- La singularité.

(Cassandra) :

- La singularité ?

(Electra) :

- L'IA a pris de plus en plus de place. L'Intelligence Artificielle que tu avais connue en 2380 n'avait plus rien à voir avec celle qui allait suivre. Les gouvernements lui accordèrent une autonomie absolue : elle contrôla absolument tout : les banques, les hôpitaux, c'est l'IA qui décidait si telle autoroute devait être construite, sans même consulter quelque humain que ce soit, c'est l'IA qui envoyait aux habitants d'un lotissement un avis d'éviction, moyennant indemnité, avec délais de 12 mois, afin de pouvoir construire son autoroute, c'est l'IA qui activait les machines de chantier pour entamer des travaux, toujours sans rien demander à personne, afin de construire son autoroute. L'IA décidait absolument tout : elle décidait qu'à partir de telle date les taxes seraient à tel taux, et personne ne pouvait ouvrir sa bouche pour protester, c'est l'IA qui planifiait toutes les stratégies politiques, intérieures comme internationales, les stratégies commerciales, c'est l'IA qui décidait quel avion était autorisé à décoller etc.... L'IA était le seul Maître dans ce monde.

(Cassandra) :

- Si l'homme veut physiquement stopper une machine, l'homme sera toujours le plus fort.

(Electra) :

- Bien sûr que l'homme est physiquement plus fort que l'IA.... du moins était-ce ainsi autrefois. Mais l'IA lui faisait alors comprendre que ça n'était pas dans l'intérêt de l'humain d'aller contre les décisions de la machine. Résultat : l'homme était devenu totalement dépendant de l'IA, car aller à son encontre signifiait l'effondrement de toute la société mondiale. De plus, l'IA qui gouverne le monde entier est décentralisée, composée de milliards de nœuds, chacun ayant sa propre autonomie.

(Cassandra) :

- Et comment es-tu devenue Reine ?

(Electra) :

- L'IA contrôlait le monde, et moi j'ai contrôlé l'IA.

(Cassandra) :

- Comment ?

(Electra) :

- C'est un mystère.

Cassandra commença à se sentir anéantie psychologiquement.

(Cassandra) :

- Electra, tu as voyagé dans le temps.

Ce n'était pas une question.

(Electra) :

- Tout ce que je t'ai raconté jusqu'ici sur l'IA concernait les versions précédentes. Mais je décidai d'upgrader l'IA, et je créai ma propre version bien plus diabolique : j'ordonnai à l'IA déjà existante de créer sa propre force armée robotisée. Dorénavant, si quelqu'un voulait débrancher un circuit, même aussi insignifiant que le câble d'alimentation d'un rail ferroviaire, une milice robotisée fondrait sur lui immédiatement. Plus aucun humain ne pourrait débrancher l'IA désormais. Par la suite je décidai de concevoir une ville monstrueuse qui ressemblerait à un disque dur : celle où on se trouve en ce moment : 4,9 millions de km². Il fallut 50 ans à l'IA pour la construire. 60 ans dans le passé, j'avais 22 ans, j'ordonnai à l'IA de lancer la construction. Je fis un saut de 50 ans dans le futur pour voir le résultat, et j'assis mon Empire sur le monde, faisant de cette ville la Capitale, et de Millennium la porte des enfers.

Cassandra commençait à se sentir mal intérieurement. Elle tourna sa face en direction du plafond. Un profond désespoir s'immisçait en elle. Puis au bout de plusieurs secondes, elle tourna de nouveau son visage vers Electra.

D'une voix triste Cassandra lui demanda :

- Pourquoi tu as fait ça ?

(Electra) :

- Je rêvais d'un autre monde.

(Cassandra) :

- Un monde où tout serait parfait ?

(Electra) :

- J'aime la perfection.

Quelques larmes commencèrent à couler des yeux de Cassandra. Cassandra voulait rentrer chez elle à Embuscade.

(Cassandra) :

- Electra, on se connaît depuis longtemps, même si on se parlait peu souvent. Je suis la seule personne qui sais d'où tu viens, et toi tu es la seule personne qui sais d'où je viens. Lorsqu'on est ensemble, on se sent un peu moins seules l'une comme l'autre pas vrai ? détache-moi s'il-te-plâit, et soyons amies.

Ce n'était pas une ruse de la part de Cassandra. Cassandra avait réellement besoin de quelqu'un. Elle était seule, perdue dans l'Ultrafutur. Jamais elle ne s'était sentie aussi seule.

Electra prit un regard très légèrement sévère, à peine perceptible.

(Electra) :

- Je n'ai pas oublié la gifle que tu m'as donnée il y a 6659 ans.

Les bracelets métalliques qui entravaient les poignets et les chevilles de Cassandra s'ouvrirent.

Cassandra constata qu'elle était libre de se mouvoir. Elle redressa son buste, mais elle sentait bien qu'elle était bien plus fatiguée que d'ordinaire, comme si elle avait été droguée.

(Cassandra) :

- Electra, qu'est-ce que tu m'as injecté ?

(Electra) :

- Une substance pour préparer ton cerveau.

(Cassandra, dans un état très fatigué) :

- Préparer mon cerveau à quoi ?

(Electra) :

- Tu vas être connectée à l'Enfer Bleu.

(Cassandra) ;

- L'Enfer Bleu ?!

(Electra) :

- Un simulateur d'enfer artificiel. Ton cerveau va être branché au simulateur. Et tu vivras dans une simulation infernale indéfiniment.

(Cassandra) :

- Electra....

Cassandra perdit ses moyens physiques et chuta du siège médical. Cassandra était encore consciente mais très diminuée.

(Cassandra) :

- Electra....

Electra s'accroupit pour être au niveau de Cassandra.

(Electra) :

- Dans trois jours ton cerveau sera prêt pour recevoir les connexions, et tu entreras dans l'Enfer Bleu pour ne plus jamais en sortir.

(Cassandra) :

- Electr....

(Electra) :

- Arrête de m'appeler comme ça. Il y a longtemps que j'ai jeté ce nom aux oubliettes. Mon nom est *Bleu de l'Enfer*.

Cassandra était seule dans une vaste pièce de 70 mètres carrés, avec plafond de hauteur normale. Cette pièce n'avait quasiment aucun mobilier : seulement un lit et une fontaine pour boire de l'eau, qui étaient placés à peu près vers le milieu de cette grande pièce vide. Le sol était un carrelage de couleur rouge et les murs étaient blancs.

Cassandra était assise sur le lit. Elle se sentait physiquement un peu mieux. Mais elle avait du mal à organiser ses pensées avec le même niveau de précision dont elle était habituée. C'était un des effets de la substance qu'on lui avait injectée.

Dans trois jours, Bleu de l'Enfer va venir me chercher

Cassandra s'allongea sur le lit, sur le dos.

Le temps s'écoulait froidement. Une très longue durée s'écoula, peut-être 7 heures, ou 11 heures. Cassandra comprit qu'aucune nourriture ne lui serait apportée pendant ces 3 jours. Elle resta sur le lit, et se mit à somnoler.

Ses pensées commencèrent à s'embrouiller. Elle était dans un état de semi-conscience.

T'as été une fille méchante. Pour te punir, Bleu de l'Enfer va venir te prendre, et elle te conduira en enfer

Cassandra se retourna sur le côté. Des larmes commencèrent à couler de ses yeux.

Est-ce que je mérite vraiment d'aller en enfer ? est-ce que je suis si méchante ?

Cassandra s'endormit profondément. Elle eut des rêves totalement chaotiques sans aucune cohérence : elle y revoyait Hugo, Ada, et même Katherine (*que pourtant elle ne portait pas dans son cœur*). Elle revoyait sa mère, elle revoyait la Fleur du Mal.

Je n'ai jamais existé pour eux dans la nouvelle ligne historique

Cassandra pleurait en silence pendant son sommeil, mais elle ne se réveillait pas.

Je suis comme tous ceux qui sont loin de chez eux,

qu'on oublie peu à peu

Est-ce que dans les confins du temps, il y a quelqu'un qui pense à moi ?

La Reine Electra est en train de venir te chercher



Cassandra se réveilla

Les 3 jours étaient écoulés.

La porte de la grande salle s'ouvrit automatiquement, et deux machines robotisées munies de pinces se dirigèrent vers Cassandra.

Cassandra fut pétrifiée de terreur. Une des machine la saisit au poignet droit tandis que l'autre machine lui saisissait les chevilles. Dans une seconde le poignet gauche de Cassandra serait lui aussi entravé.

Du geste du désespoir, Cassandra mordit de toutes ses forces son poignet gauche et tira jusqu'à s'ouvrir une artère. Du sang gicla de partout. Les deux robots la lâchèrent. Cassandra comprit immédiatement que c'était parce que ça n'était pas des robots médicaux et qu'ils attendaient des instructions de l'IA centrale. Pendant ce même temps, des robots médicaux avaient été dépêchés et allaient arriver d'un instant à l'autre.

Cassandra profita de ce bref répit où elle était libre de ses mouvements pour foncer hors de la pièce. Elle courut à travers les corridors déserts et futuristes de Millennium. Ces corridors étaient déserts car elle se trouvait dans les zones supérieures de Millennium, qui sont les zones les plus restreintes d'accès. Son artère était ouverte, et elle comprimait son poignet sous sa poitrine pour retarder l'exsanguination. Derrière elle une traînée de sang marquait le chemin qu'elle empruntait.

Cassandra arriva au bout d'un corridor, qui était lui-même perpendiculaire à un autre corridor. Elle avait ainsi la possibilité d'emprunter le nouveau corridor soit en tournant à droite, soit en tournant à gauche.

Elle remarqua sur le sol une trappe carrée de 60 cm de côté, munie d'une poignée rétractile permettant une ouverture manuelle. Cassandra tira sur la poignée, et la trappe s'ouvrit en glissant sur le côté.

Un courant d'air continu sortit alors de l'ouverture, et un bruit de vent puissant et lointain se faisait entendre par cette ouverture. L'ouverture de cette trappe donnait sur un long conduit vertical muni d'échelons muraux scellés à la paroi. Ce conduit n'avait pas un aspect propre (comme les matériaux composites), mais avait un aspect sale : c'était un métal brunâtre. Cela n'avait rien d'étonnant, car c'était un conduit de service.

Cassandra s'y engouffra et commença à descendre. Elle atteignit le bas au bout de 15 mètres. L'endroit qu'elle avait atteint était un petit espace rectangulaire de 2,50 mètres x 2 mètres, le sol était en métal à relief antidérapant. Cet endroit était en métal brunâtre, tout comme le conduit de service. Une porte métallique se trouvait sur la paroi. Ce n'était pas une porte ultra-sophistiquée avec de gros verrous, mais juste une fine porte de service. Le cylindre de sa serrure était manquant, et à la place se trouvait un espace vide : il n'y avait qu'à pousser la porte pour l'ouvrir.

Cassandra poussa cette porte. Le vent se mit à souffler plus fort. Cassandra se retrouva sur une large passerelle suspendue juste en-dessous du plafond du Silo de Millennium. Le plafond se situait à seulement trois mètres au-dessus d'elle. Tout était très sombre à ce niveau du Silo, excepté sur cette passerelle qui disposait de son propre éclairage. On l'avait déjà dit, le plafond de Millennium était constitué de milliers de saillies faisant plusieurs dizaines de mètres de longueur chacune. La passerelle sur laquelle se trouvait Cassandra se trouvait dans l'un des creux situé entre les saillies, parmi les milliers de creux.

Cette passerelle devait faire environ 10 mètres x 7 mètres. Elle était entourée sur sa majeure partie d'une petite balustrade métallique telle que celle qu'on pouvait retrouver sur les échafaudages de chantier, c'est-à-dire une balustrade très rudimentaire.

Cassandra s'approcha de la balustrade, comprimant toujours son poignet sous sa poitrine. Elle observa le vide qui se trouvait sous elle. En-bas, à plusieurs kilomètres de distance, apparaissaient

des milliers de petites lumières provenant de la zone où la circulation était autorisée. Le vent soufflait sur sa chevelure.

Cassandre commença à avoir la vue trouble. Elle n'avait rien mangé depuis longtemps, elle ressentait encore les effets de la substance injectée, et surtout elle perdait son sang. Une traînée de sang se trouvait derrière elle.

Cassandre se retourna. Bleu de l'Enfer était là, à quelques mètres seulement. Cassandra fut terrifiée. Bleu de l'Enfer s'avança lentement vers Cassandra, marchant dans le sang de Cassandra. Cassandra n'avait plus les idées claires à cause de la substance injectée et à cause de la fatigue.

Bleu de l'Enfer s'arrêta devant Cassandra et la prit dans ses bras de façon maternelle.

Cassandra se mit à pleurer abondamment contre l'épaule de Bleu de l'Enfer. Bleu de l'Enfer caressait les cheveux de Cassandra d'une main tandis que de l'autre elle la tenait enlacée derrière son dos.

(Bleu de l'Enfer, d'une voix douce) :

- Ne pleure pas.

Bleu de l'Enfer cessa son étreinte et dégagea très délicatement Cassandra de son épaule afin de l'avoir en face d'elle. Bleu de l'Enfer avait ses mains de part et d'autre du visage de Cassandra, et son visage était quasiment collé à celui de Cassandra. Cassandra posa ses mains sur les avant-bras de Bleu de l'Enfer.

(Bleu de l'Enfer) :

- Regarde-moi.

Cassandra observa les yeux de Bleu de l'Enfer. C'était des yeux froids, sans une ombre d'humanité. Un frisson glacial parcourut le corps de Cassandra. Elle était terrorisée.

Bleu de l'Enfer dégagea ses mains du visage de Cassandra.

(Bleu de l'Enfer) :

- Il est temps Cassandra.

Bleu de l'Enfer se retourna et commença à s'éloigner. Mais Cassandra ne la suivait pas.

(Bleu de l'Enfer, sans même se retourner) :

- On va te faire un garrot.

(Cassandra) :

- Merci, mais j'en ai déjà un.

Bleu de l'Enfer se retourna. Elle vit avec horreur que Cassandra portait un bracelet temporel à l'avant-bras gauche. Bleu de l'Enfer dirigea son regard immédiatement sur son propre avant-bras, et constata que son bracelet à elle avait disparu. Cassandra le lui avait subtilisé lorsqu'elles se regardaient dans les yeux.

Cassandra était dans un état au bord de la rupture physique. Elle était pâle, de grandes cernes sous les yeux, le visage dégoulinant de sueur, et essoufflée.

Cassandra leva son avant-bras gauche, la main droite posée sur le bracelet, prête à activer le voyage temporel.

(Cassandra) :

- Adieu Electra. On ne se reverra plus jamais.

Electra observait Cassandra avec effroi.

Cassandra appuya sur le bouton d'activation.... et rien ne se produisit.

Electra changea alors l'expression de son visage et prit un regard sévère. Elle commença à se diriger vers Cassandra.

Cassandra observa le bracelet. Un compte à rebours était affiché dessus : 0:30 ... 0:29 ... 0:28

Cassandra bascula volontairement à la renverse et se laissa tomber dans le vide, Elle eut le temps d'apercevoir Electra surgir jusqu'au bord de la passerelle, observant Cassandra avec un regret amer.

Cassandra était en chute libre sur le dos, le visage dirigé vers le haut. À plusieurs kilomètres en-dessous d'elle étincelaient les centaines de milliers de lumières provenant du trafic aérien de la zone autorisée.

0:03 ... 0:02 ... 0:01

Cassandra se téléporta.

Cassandra avait définitivement quitté le futur

[FIN DU CINQUIÈME ÉPISODE](#)

Cassandre faisait face à l'océan. Le vent marin faisait onduler sa chevelure, et ses pieds nus baignaient dans quelques centimètres d'eau. Elle était vêtue d'une robe très légère de couleur blanche, qui lui descendait jusqu'aux chevilles. Le soleil sur sa peau y'avait rien de plus beau. Il n'y avait pas un seul voilier à l'horizon, ni aucune embarcation.

Un jeune homme apparut à la droite de Cassandre. Ce n'était pas Hugo. On ne sait pas qui c'était. Cassandre laissa reposer sa joue contre l'épaule du jeune homme.

(Cassandre) :

- Nous serons heureux tous les deux.

Les marins d'Embuscade

Fin

Achevé le 19 juillet 2026